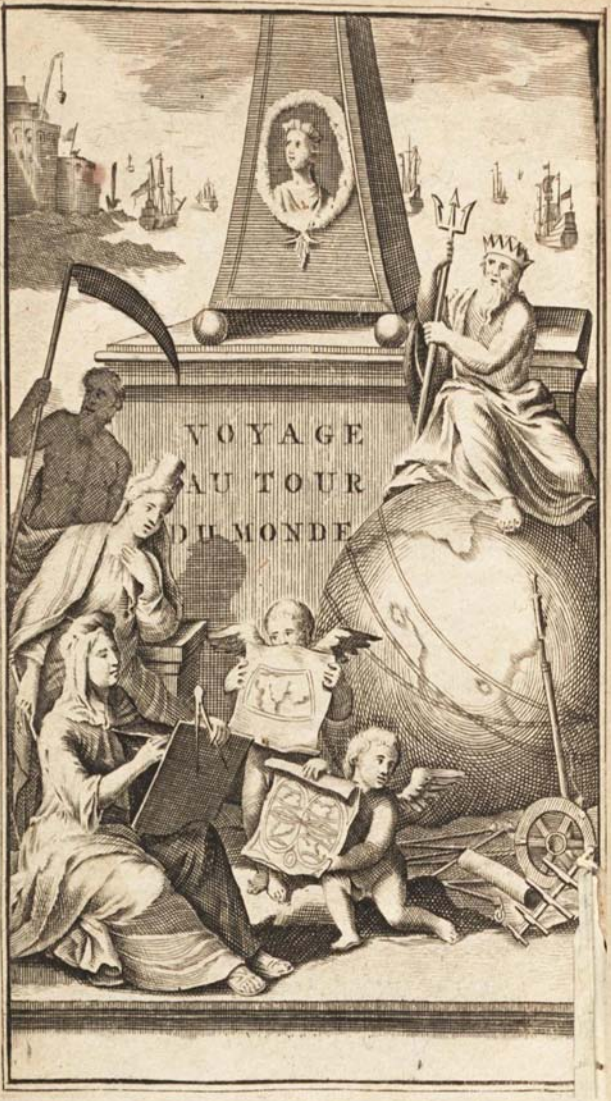
2 volumes
1716

Nombr. illust
et cartes dépliantes

Très rare -

534 €


VOYAGE
AU TOUR
DU MONDE

VOYAGE
AUTOUR
DU MONDE,

Commencé en 1708 *& fini en* 1711.

Par le Capitaine

WOODES ROGERS.

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

TOME PREMIER.

Où l'on a joint quelques Pièces curieuses touchant la Riviere des

AMAZONES & la GUIANE.

A AMSTERDAM,
Chez la Veuve DE PAUL MARRET,
dans le Beurs-ſtraat à la Renommée.

MDCCXVI.

VOYAGE

DU MONDE,

PAR WOODES ROGERS.

TOME PREMIER.

Amazones & la Guiane.

A AMSTERDAM,

M DCC XXI.

PREFACE
DU
TRADUCTEUR.

IL y a long-tems que le Libraire a promis cette Traduction au Public, & qu'il auroit degagé sa parole, si la chose n'avoit dépendu que de lui; mais rebuté par un si pénible exercice, je n'ai pû seconder ses intentions aussi vîte qu'il l'auroit voulu. Quoi qu'il en soit, il faut avouër que les Voïages de la plûpart des Navigateurs, qui n'ont point étudié, sont plus difficiles à traduire que bien d'autres, parce qu'ils afectent un peu trop leurs termes de Marine, que souvent même ils en emploient qui ne sont connus qu'en certaines Mers éloignées, qu'ils s'expriment d'une maniere équivoque ou obscure, qu'ils se contredisent quelquefois, qu'ils sont remplis d'inexactitudes, & qu'ils orthographient

phient mal les Noms propres des Etrangers, ou ceux même de leurs Compatriotes. Ce n'eſt pas tout, peu accoutumez à écrire, ils n'obſervent point l'Ordre naturel dans les recits qu'ils font; ils transpoſent les évenemens; ils s'amuſent à des bagatelles, & tombent dans des repetitions qui ne ſervent qu'à ennüier les Lecteurs. Il ſeroit donc à ſouhaiter qu'ils donnaſſent leurs Journaux à quelque Homme de Lettres qui ſût écrire, avec plein pouvoir d'en retrancher tout ce qu'il jugeroit à propos, d'en reformer le ſtile, & d'y ranger chaque choſe à ſa place.

Le Capitaine *Rogers* n'eſt pas exemt de quelques-uns de ces petits défauts, & l'on a tâché d'y remedier le mieux qu'il a été poſſible. Peu s'en eſt falu même que je n'aie omis tout ce qui regarde le cours journalier de ſa Fregate; du moins je ne voi pas que cela puiſſe être d'au-

cun

cun uſage; mais dans la crainte qu'on ne m'accuſât d'avoir tronqué ſon Journal, & dans la penſée que les Gens de Mer peuvent recueillir de ces endroits quelque utilité qui m'eſt inconnuë, je les ai retenus, & je n'ai banni que les repetitions, à coup ſûr inutiles. C'eſt ainſi qu'après avoir marqué, dans les premiers Mois de ce Voyage, les Noms des Membres du Conſeil, qu'il y avoit à bord de ces Armateurs, & qui ſe trouvent à la fin de toutes ſes Reſolutions, je les ai negligez dans la ſuite; puis que ce détail ne pourroit que fatiguer les Etrangers, qui n'y prennent aucune part. D'un autre côté, au lieu des Argumens, que l'Auteur a placez au haut des pages, en forme de Titre courant, ou ſur la marge exterieure de ſon Journal, je les ai ramaſſez en un ſeul, & mis à la tête de châque Mois; ce qui me paroit plus agréable à la vûë, & plus commode pour les Lecteurs.

Afin qu'il ne manquât rien à cette Edition, le Libraire a fait graver la Mappe-Monde, & les quatre Cartes qui ſe trouvent dans l'Original. Il y a même ajouté un petit nombre de Figures, pour s'accommoder au goût qui regne aujourd'hui, & ſuivre de loin l'exemple de quelques-uns de ſes Confreres, qui prodiguent cette espèce d'Embelliſſement, ou de Broderie. Il a cru d'ailleurs que le Volume ſeroit trop gros, s'il n'en faiſoit qu'un ſeul: de ſorte que, pour en former deux raiſonnables, il y a joint une *Relation* curieuſe de la Riviere des *Amazones*, traduite de l'*Eſpagnol* du Pere d'*Acugna*, le Voyage des Peres *Grillet* & *Bechamel* à la *Guiane*, & une courte *Relation* de ce dernier Païs. Ces trois Pièces furent imprimées enſemble à *Paris* en 1682, ſous le titre genéral de la premiere, qui eſt de beaucoup la plus étenduë de toutes, & les quatre petits Volumes,

mes, qu'elles formoient, dans cette Edition, ſe trouvent reduits ici à onze Feuilles; ſoit que cela vienne de la différence du caractère, ou des inutilitez qu'on en a retranchées. Par exemple, dans la *Diſſertation*, qui eſt à la tête, j'ai omis quelques paſſages *Eſpagnols* & *Italiens*, que l'Auteur avoit déja rendus en *François*; & j'ai retouché, ou même refondu pluſieurs endroits de ces Pièces, dont le Stile diſus demanderoit, pour être bien corrigé, plus de loiſir que je n'en ai eu, à meſure qu'on les imprimoit, ou que je liſois les Epreuves. L'Editeur de *Paris* y a joint des Notes, qu'il avoit entrelacées avec le Texte dans la *Diſſertation ſur la Riviere des* Amazones, & la *Relation* de ce Fleuve, ou miſes de ſuite, à la fin du *Voyage à la Guiane*, & que j'ai fait mettre au bas des pages, ſous les endroits qu'elles regardent. Au reſte, pour éviter les équivoques, on doit

bien ſe ſouvenir du tems auquel il les a écrites, c'eſt-à-dire de l'année 1682 ; parce qu'il y en peut avoir quelques-unes qui ne quadreront pas avec les changemens qui ſont arrivez depuis. C'eſt ainſi que la Ville d'*Oran*, dont il eſt parlé à la 10. page, ne ſe trouve plus aujourd'hui entre les mains des *Espagnols*, qui l'ont perduë depuis quelques années. D'ailleurs, il ſeroit facile de s'apercevoir, quand je n'en avertirois pas ici, que les Notes inſerées au bas des pages 8 & 21 ſont de fraiche date. Mais je dois avertir le Public, qu'en écrivant la derniere, ſur ce qu'on a mis la Carte de Mr. de l'*Iſle* à la place de celle de *Sanſon*, je me flatois que cette Edition paroitroit avant la fin de l'année 1715, & que cependant elle ne verra le jour qu'en l'année 1716, où nous venons d'entrer.

Il faut remarquer auſſi, que, dans les trois ou quatre Pièces, qui forment

ment ce dernier Recueil, il y a quelques Noms propres qui ſont diverſement orthographiez, ſoit que cela vienne de la négligence des Auteurs, du Traducteur *François*, de l'Editeur, ou de l'Imprimeur. Malgré toutes les fautes de cette nature qu'on y a corrigées, il y en reſte quelques-unes, auxquelles il n'étoit pas facile de remedier. C'eſt ainſi que dans la *Diſſertation* &c. page 43. ligne derniere, le Frere de Mr. *de la Barre* y eſt apellé Chevalier de *Laizy*, quoi que, dans le *Journal du Voyage à la* Guiane p. 203, il ſoit nommé de *Lezy*, & p. 221. Note (*b*) de *Lery*. Il y en a une d'une autre eſpèce dans la *Relation* &c. Il y eſt dit Chapitre XXIII. p. 92. que l'Iſle habitée par les *Toupinambous* a plus de 100 lieuës de tour, & Chap. LXVIII. p. 175. qu'elle en a plus de 200. Je ne ſaurois déterminer lequel de ces deux nombres eſt fautif. Mais j'au-

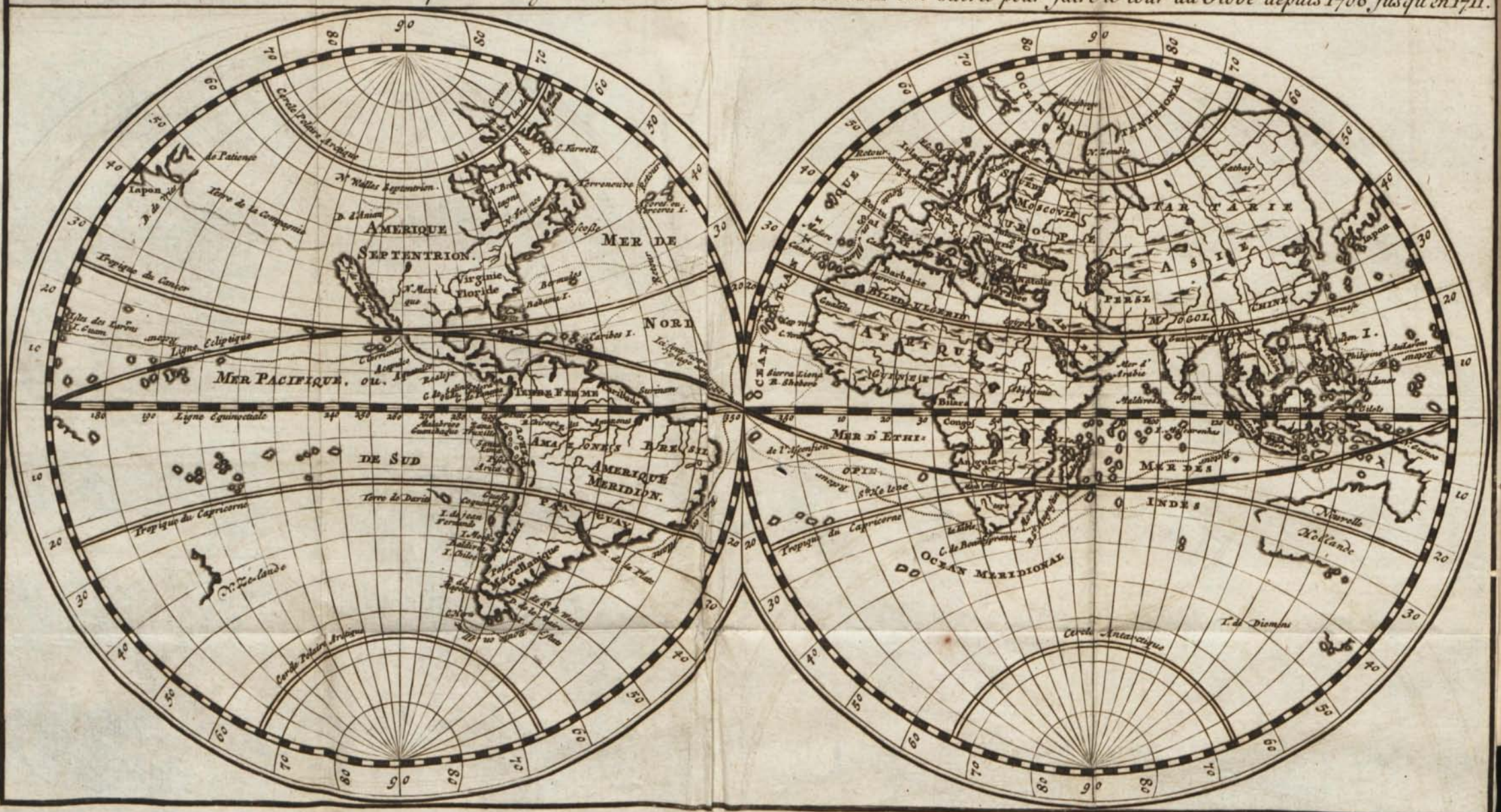
j'aurois bien pû corriger, ſi j'y avois pris garde, celle qui ſe trouve dans l'Argument du Chap. LI. p. 141, où il y a *Coſaquas*, au lieu de *los Aguas*.

Enfin, lors que j'ai dreſſé la Table des matieres contenues dans le I. Volume, je me ſuis aperçu qu'à la page 41, ligne 5 de la Lettre, qui y eſt inſerée, l'Imprimeur a ſauté le mot *destinée*, qu'on aura la bonté d'y ſupléer avant *pour*. A l'égard des autres fautes d'impreſſion, qu'il y peut avoir dans ces deux Volumes, il eſt ſi facile de les corriger, que ce n'eſt pas la peine d'en faire un *Errata*.

A *Amſterdam* le 25 *Janvier* 1716.

VOYA-

MAPPE-MONDE *avec la Route que les Fregates le* DUC & *la* DUCHESSE *ont suivie pour faire le tour du Globe depuis 1708. jusqu'en 1711.*



VOIAGE
Autour
DU MONDE,
Par le Capitaine
WOODES ROGERS.

INTRODUCTION
Touchant le Commerce à la Mer du Sud.

LEs *Espagnols* ont toûjours été si jaloux de ce Commerce, que bien loin d'en faire part aux autres Nations, ils les ont croisées de toutes leurs forces, lors qu'elles ont voulu tenter quelque chose de ce côté-là. Ils avoient même tant d'ardeur, pour se rendre les maîtres de tout le Négoce des *Indes* Occidentales, qu'ils ont épuisé leur propre Païs de monde, afin de peupler ces nouvelles Colonies; & que, dans leurs Traitez avec les autres Princes de l'*Europe*, ils n'ont jamais voulu permettre que leurs Vaisseaux touchassent à ces côtes, à moins que ce ne fût dans une extrême nécessité, & sans des restrictions fort dures.

C'eſt ainſi que juſques au commencement de la Guerre préſente les tréſors immenſes des *Indes* Occidentales ſe rendoient toutes les années à *Cadix*, ſur leurs Flotes & leurs Gallions, où la plûpart des Nations de l'*Europe* adonnées au Négoce avoient plus ou moins d'intérêt. Nos Etofes de laine, &c. y étoient embarquées tous les ans, ſous les noms de nos Facteurs *Eſpagnols*, ou vendues aux Marchands de cette Nation, qui les envoïoient aux *Indes* pour leur compte, & nous avions au retour de l'Or, de l'Argent, & autres choſes de prix. C'étoit le train ordinaire de notre Commerce public avec l'*Eſpagne*, pendant que la Maiſon d'*Autriche* poſſedoit ce Roïaume. Il y avoit d'ailleurs un Négoce ſecret, par la voie de la *Jamaique*, ſur les côtes de la Mer du Nord, & il en revenoit un très-gros profit à ceux qui vouloient s'y haſarder; Mais on le faiſoit avec beaucoup de riſque, parce que les Garde-Côtes *Eſpagnols* enlevoient tous nos Vaiſſeaux qu'ils y ſurprenoient; que nos Gens devenoient ainſi leurs Priſonniers, ou plûtôt leurs Eſclaves, & que leurs propres Sujets ne trafiquoient avec nous qu'à la dérobée, dans la crainte d'encourir les peines portées par leurs Loix. Malgré tout cela, comme nous pouvions leur fournir de meilleures Denrées, & à un plus bas prix, qu'ils ne les avoient de leurs Gallions; non ſeulement leurs Marchands, mais leurs Garde-Côtes même trafiquoient ainſi avec nous à la ſourdine, lors qu'ils pouvoient le faire en ſûreté.

No-

Notre Négoce avec les *Eſpagnols* étoit ſur ce pie-là juſques à la grande alliance conclue en 1701, lors que *Louïs* XIV. s'empara de la Monarchie d'*Eſpagne*, au nom de ſon petit-fils le Duc d'*Anjou*. La Maiſon d'*Autriche*, incapable par elle-même de la retirer de ſes mains, entra dans cette Alliance avec nous & les Etats Généraux des Provinces-Unies. Ce fut alors que, pour nous dédommager, les uns & les autres, du ſecours que nous lui fournirions, le Roi *Guillaume*, de glorieuſe memoire, ſtipula ſagement, qu'il nous ſeroit permis de poſſeder en propre toutes les Terres & les Villes de la Domination d'*Eſpagne* en *Amerique*, que nous pourrions obtenir par la voie des armes. Quoi qu'il en ſoit, bientôt après la Paix de *Ryſwick*, les *François*, qui craignoient ſans doute un pareil Accord, reſolurent de nous dévancer à cet égard. Du moins, en 1698 ils envoïerent, de la *Rochelle* à la Mer du Sud, deux Vaiſſeaux, chargez de leurs Manufactures, & commandez par Mr. *Beauchesne-Gouin* de St. *Malo*, pour eſſaïer s'ils pourroient y établir quelque Négoce, comme cela paroît de ſon Journal, dont j'ai moi-même une Copie. Le ſuccès répondit ſi bien à leur atente, qu'ils y ont fait depuis un Trafic d'une vaſte étendue, & qu'ils y ont eu, dans une année, juſqu'à dix-ſept Vaiſſeaux de Guerre ou Marchands. L'avantage, qu'ils en ont retiré, a été ſi conſiderable que j'ai ouï dire à divers Négocians, que nous primes ſur ces Mers-là, que dans les premieres an-

nées de Commerce, ils en avoient raporté en *France*, ſans aucune exageration, plus de 100 Millions de Rixdales, qui font près de 25. Millions de Livres Sterlin; outre ce qu'ils gagnent par leur trafic à la Mer du Nord, lors qu'ils ſervent de Convoi aux Gallions ou à la Flote d'*Eſpagne*, pour aller aux *Indes* Occidentales, & en revenir. Par ce moïen, ils ſont à préſent les maîtres abſolus de tout cet ineſtimable Commerce, qui a mis leur Monarque en état de reſiſter juſques-ici à la plûpart des Puiſſances liguées de l'*Europe*, & de ſoutenir une Guerre, ſous le poids de laquelle il auroit déja ſuccombé, ſans cette grande reſource.

Ce n'eſt pas à moi à rechercher d'où vient qu'on n'a pas mieux profité de l'Accord que nous avions fait avec la Maiſon d'*Autriche*, ni ſi la Nation auroit pû envoïer quelque Colonie dans la Mer du Sud, lors que la Guerre commença; mais fondé ſur ma propre experience j'oſe bien ſoutenir hardiment que la choſe eſt praticable. S'il y avoit eu des Forces ſufiſantes, lors que je me trouvai dans ces Mers-là, il auroit été facile de nous y établir en divers Endroits, où nous aurions pû exiger des Vivres, ſans nous voir reduits à tous ces embatras qu'il nous falut eſſuïer. D'ailleurs, ſi l'on avoit encouragé d'abord ce pretieux Négoce, nous aurions pû non ſeulement empêcher les *François* de retirer de ſi vaſtes Sommes de l'*Amerique*; mais en avoir tranſporté nous-mêmes de plus conſiderables; parce que nous

nous avons plus de Manufactures propres à ce Commerce, & plus de Vaiſſeaux à y emploïer qu'ils n'en ont eux-mêmes.

On a vû ſouvent que la Néceſſité engage des Particuliers à de nobles Entrepriſes; & je ne croi pas qu'on puiſſe nier que notre Nation ne ſoit obligée à faire aujourd'hui ſes derniers eforts, pour s'ouvrir un Commerce dans la Mer du Sud. Nous avons inſinué déja que l'intérêt de notre Liberté & de notre Religion le demande, & il paroîtra clairement que celui de notre Négoce preſque abîmé ne le requiert pas moins, ſi l'on fait avec moi les remarques ſuivantes. Notre Commerce en *Eſpagne*, qui nous procuroit autrefois des Lingots d'Or & d'Argent, nous en fournit aujourd'hui ſi peu, que nos Eſpèces doivent s'écouler inſenſiblement hors du Roïaume, pendant que ces pretieux Métaux roulent dans le Païs de notre Ennemi, par un nouveau Canal, dont il eſt ſeul le Maître. Les *François* ne ſe bornent pas au Négoce de la Mer du Sud; mais ils envoient toute ſorte de Marchandiſes & des Négres à *Portobello*, à *La Vera Cruz*, à *Carthagene*, & à *Buenos-Ayres*: c'eſt-à-dire qu'ils nous ont débuſquez du Commerce, public & ſecret, que nous avions avec les *Eſpagnols* des *Indes* Occidentales; ce qui ne peut que tarir la ſource de nos Lingots, & préjudicier à toutes les autres branches de notre Commerce dans tous les Païs du Monde. Auſſi je me flate que tous les bons *Anglois* aprouveront mon zèle ſi je cherche les moïens de prévenir les dangers,

qui nous menacent à cet égard; qu'ils travailleront de concert à établir un Négoce ſi avantageux à la Nation, & que nos ſages Conducteurs l'appuieront ſur des fondemens inébranlables.

J'ai du chagrin de voir que les uns parlent de ce noble Projet avec la derniere indifference, & que les autres le rejettent, ſous prétexte que l'execution en eſt impoſſible; quoi que les *François* aient aujourd'hui ce Négoce entre leurs mains, qu'ils s'y enrichiſſent & qu'ils nous apauvriſſent en même tems; comme s'il nous ſufiſoit de nous dire les Maîtres de la Mer, ſans en donner aucune preuve dans cette occaſion qui nous intéreſſe le plus. Je n'ignore pas que le mauvais ſuccès de nos Expeditions en *Amerique*, fait mal-augurer à quelques Perſonnes de celle-ci. Mais, ſans vouloir examiner les cauſes de ces deſaſtres, j'oſe avancer qu'avec le ſecours de Dieu, cette Entrepriſe pourroit avoir une bonne iſſue, ſi l'on y emploïoit des Gens experimentez & integres, & que l'on fit d'ailleurs de bons Reglemens capables de prévenir leur deſunion. Comme cette Expedition eſt tout-à-fait nouvelle, & d'une très-grande conſéquence pour ce Roïaume, il faudroit la diriger avec tout le ſoin & toute l'exactitude poſſible; car je ne croi pas que ſi la premiere tentative venoit à nous manquer, on voulut en haſarder une autre. J'ai un peu reflechi ſur tout ce qu'on y oppoſe, & je trouve que les principales Objections ſe reduiſent à celles-ci: I. Qu'il eſt difficile à un nom-

nombre de Vaiſſeaux de faire un ſi long Voïage de conſerve. II. Qu'on auroit de la peine à ſe munir de Vivres & de tout ce qu'il faut, pour aller & revenir, en cas que l'Entrepriſe échouât. III. Qu'il n'y a preſque aucune apparence qu'on pût y améner aſſez de monde, pour en former un Etabliſſement, ou qu'ils puſſent s'habituer dans un Endroit commode, & dont le terroir des environs leur fournît dequoi s'entretenir. IV. Que nous ne ſaurions empêcher les *François* d'y trafiquer, ni réüſſir nous-mêmes dans ce Négoce.

A' l'égard de la *premiere* de ces Objections, j'y réponds, en peu de mots, que j'ai trouvé, par ma propre experience, que pluſieurs Vaiſſeaux peuvent faire de conſerve le Voïage autour du Monde, & il n'y a perſonne qui ne ſache, que bon nombre de Navires vont aux *Indes* Orientales, & en reviennent enſemble, quoi que ce ſoit un Voïage de plus long cours. A' l'égard de la *ſeconde* & de la *troiſieme*, je réponds, qu'il y avoit à bord de nos deux Vaiſſeaux plus de Gens, qu'on n'en met d'ordinaire ſur des Vaiſſeaux de leur port, & que malgré tout cela nous y eumes aſſez de Vivres pour ſeize Mois; de ſorte qu'on ne ſauroit douter que des Vaiſſeaux de guerre & de tranſport, bien équipez, ne pûſſent faire cette Expedition, & avoir des Vivres, du moins pour une année chacun. D'ailleurs pour chaque Vaiſſeau de guerre ou de tranſport, qui auroit quantité de monde, on pourroit allouer un Vaiſſeau chargé de Vi-

vres, qui en porteroit pour neuf ou dix Mois de plus; parce qu'il n'auroit que le petit nombre de Matelots qu'il lui faudroit pour la manœuvre. C'eſt ainſi qu'on peut tranſporter aſſez de monde, pour former une Colonie, & les munir de Vivres pour 22 Mois; ce qui eſt plus de tems qu'il ne faut pour aller à la Mer du Sud, & en revenir. D'un autre côté, ſi quelque Vaiſſeau vient à perdre ſa Compagnie en chemin, il n'y a preſqu'aucun doute qu'il ne la retrouve aux Lieux marquez pour leur Rendez-vous. Il eſt vrai que c'eſt un Voïage de long cours; mais ceux qui l'ont déja fait le trouvent aiſé, lors qu'on prend la Saiſon favorable, & leurs Gens même ſe portent mieux que les autres qui vont aux *Indes* Occidentales par les Mers du Nord. Je ſai que le Scorbut eſt la Maladie qui regne le plus dans ces longs Voïages; mais la maniere d'en prévenir les ſuites eſt ſi connu, qu'il eſt facile d'y remedier; outre que les Vaiſſeaux peuvent ſe rafraîchir aux Iſles du *Cap Verd* & au *Breſil*. Quoi que la traverſée de ce dernier endroit à la Mer du Sud ſoit la plus longue, ils ne ſauroient y emploïer guére plus de dix Semaines. Alors ils arrivent au *Chili*, dont le Climat eſt ſi doux, & s'accorde ſi bien avec la conſtitution des *Européans*, que leurs Malades s'y rétabliſſent fort vite. Pour ce qui eſt des Lieux propres à s'habituer, & où les Vivres abondent, il y en a tant ſur la Côte du *Chili*, &c. qu'un petit Corps de Troupes bien diſciplinées, & ſous de bons Chefs, pour-

pourroit s'y établir ſans peine, & ſe fortifier d'une telle maniere, qu'aucune Puiſſance ne ſeroit capable de les débuſquer. La Ville de *Guiaquil*, que nous emportames avec une poignée de Gens mal-diſciplinez, & tout à fait novices au métier des armes, en eſt une Preuve ſufiſante. D'ailleurs, toute la Force des *Eſpagnols* dans ces Mers ne conſiſte qu'en trois petits Vaiſſeaux, & leur Milice eſt ſi peu accoutumée à la Guerre, qu'elle ne ſauroit ſoutenir la vûë d'un Corps de Troupes reglées, comme nous l'avons experimenté nous-mêmes, avec bien d'autres. Ce n'eſt pas tout, les Naturels du *Chili*, qui ſont braves & courageux, ont une telle averſion pour les *Eſpagnols*, à cauſe de leurs cruautez inouïes, que la douceur d'un Gouvernement *Anglois* les engagera toûjours à nous joindre, pour ſe délivrer du joug inſuportable, ſous lequel ils gemiſſent depuis ſi long tems.

On voit par tout ce que je viens de dire, que nous n'avons aucun Ennemi à craindre de ce côté-là que les *François*; & puis que nous leur ſommes Superieurs en Mer, il n'y a nul doute que notre Gouvernement, qui encourage cette Entrepriſe, ne la ſoutienne, juſqu'à ce que notre Colonie ſoit en état de ſe défendre elle-même.

Enfin je réponds à la *quatrieme* & derniere Objection, que comme nous pouvons fournir à ce Païs de meilleures Marchandiſes, & à un plus bas pié que les *François*, nous leur enleverons ſans doute ce Trafic, ou que du moins nous en aurons la plus

groſſe partie. Du reſte, il eſt clair que nous y trouverons à négocier, puis que les *Eſpagnols* faiſoient un prodigieux débit des Manufactures d'*Europe*, par la voie de *Portobello* de *Carthagene* & de *Panama*; que les *François* en débitent aujourd'hui beaucoup dans les Mers du Sud, & qu'ils les y portent à un marché ſi au deſſous de ce qu'il en coûtoit par l'ancienne route, que le Négoce de la Flote & des Gallions de la *vieille Eſpagne* ne peut que tomber en ruine.

Tout ceci eſt fondé ſur la ſuppoſition que la Guerre continue; mais ſi la Paix vient à ſe faire, nos Gouverneurs ne manqueront pas ſans doute d'éloigner tous ces obſtacles, qui ſubſiſtent encore aujourd'hui, & que les *Eſpagnols* ont mis à notre Négoce dans ces Quartiers-là. Je croi même que les *Indiens*, qui ont de l'antipathie pour les *François*, aimeroient mieux négocier avec nous qu'avec eux. Mais ſoit que nous aïons la Guerre ou la Paix, on ne ſauroit maintenir un Commerce reglé ſans une Colonie; & il nous eſt aiſé de l'avoir par un Traité de Paix, ou de l'établir nous-mêmes durant la Guerre. Il me ſemble avec tout cela qu'il eſt preſque impoſſible de fixer notre Commerce en *Eſpagne* ſur le même pié où il étoit, ſous le dernier Roi *Charles* II. Du moins il eſt fort à craindre que ſi le Roi *Philippe* demeure en poſſeſſion de ce Roïaume, les *François* n'y aient toûjours aſſez de crédit pour nous en rendre le Négoce deſavantageux, comme ils l'ont déja fait à l'égard de celui que nous avons en *France*, & qu'ils ne con-

continuent en même tems leur Trafic à la Mer du Sud, où ils ont trouvé si bon goût. D'ailleurs, puis que le Gouvernement de l'*Espagne* est tout-à-fait dans leurs intérêts, & qu'il y sera confirmé de plus en plus, si *Philippe* devient maître de la Monarchie, par un Traité de Paix, nous ne saurions esperer d'y jouïr des mêmes avantages que nos Antagonistes. D'un autre côté, si les deux Couronnes de *France* & d'*Espagne* se trouvent reünies dans une seule Famille, dont les Projets ambitieux, pour arriver à la Monarchie universelle, l'ont portée jusques-ici à rompre les Traitez les plus solemnels, quelle apparence y a-t-il que les *François* veuillent partager avec nous les Trésors de l'*Amerique*? N'auront-ils pas toûjours la préference sur nous, & de cette maniere, l'*Europe* ne risque-t-elle pas de perdre sa Liberté? En un mot, s'il m'est permis de dire ma pensée, avec toute la soumission possible, il n'est guere probable que nous puissions jamais rétablir notre Commerce en *Espagne*, sur le pié où il étoit autrefois, pendant qu'il y aura un Monarque *François* sur le Trône. Nous avons donc beau aspirer au Négoce de la Mer du Sud; à moins que de nous en saisir durant la Guerre, & de le voir confirmé par un Traité de Paix, nous ne saurions compter là-dessus.

Je devrois m'excuser ici d'avoir parlé de Politique, & de m'être mêlé de ce qui n'est pas de mon ressort; mais j'ai été sur les lieux, & je me crois obligé de communiquer à ma Patrie ce que j'y ai observé, afin

qu'on prenne de juſtes meſures pour nous garantir des dangers qui menacent notre établiſſement ou notre Négoce dans ces Quartiers-là. Je ſuis très-perſuadé d'ailleurs qu'il y a bien d'autres choſes à remarquer ſur cet Article, qui meriteroient d'être mieux aprofondies; mais depuis mon retour, j'ai été ſi accablé d'affaires, que je n'ai pas eu le loiſir d'en parler plus au long, & de ranger mes idées dans un meilleur ordre. Quoi qu'il en ſoit, je pourrai quelque jour en dire davantage, ſi l'occaſion s'en préſente; & ce que j'en ai touché ici en paſſant ſufira, pour en exciter d'autres, plus habiles, & plus intéreſſez que moi dans cette Entrepriſe, à la mieux developer à tous égards.

J'ajouterai, pour ſervir de Préface à la Relation du Voïage, que nous avons heureuſement fini, avec la benediction de Dieu, que je n'avois aucune envie de paroître en public; mais les inſtances de mes Amis, qui avoient lû mon Journal, & les faux bruits, qui couroient ſur nôtre Voïage, m'ont enfin déterminé à le donner tel qu'il eſt.

Lors qu'il s'agit de Voïages dans les Païs éloignez, tout le monde eſpere d'y trouver de nouvelles Découvertes, & des choſes merveilleuſes à l'égard de Peuples & d'Animaux inconnus; mais puis que notre but ne tendoit qu'à croiſer ſur les Ennemis, on ne doit pas s'attendre à voir ici des remarques curieuſes touchant l'Hiſtoire, la Géographie, & autres choſes de cette nature. Cependant je ne les ai pas negligées,

lors

lors que cela eſt venu à propos, bien perſuadé qu'elles ne déplairront pas à certaines Perſonnes, qui pourront lire mon Journal. D'ailleurs, je me ſuis attaché ſur tout à parler de ces Endroits, qui peuvent être fréquentez pour le Négoce, & ſi j'ai eu quelquefois recours à des Relations imprimées, ce n'eſt qu'après les avoir trouvées conformes à ce qu'en ont dit des Témoins oculaires, & à ce que j'en ai ouï dire moi-même aux Naturels du Païs, avec qui j'ai eu occaſion de converſer. Du reſte, je ne fais que décrire les Lieux, où nous avons été, & je l'accompagne de quelques Remarques, qui me ſont venues dans l'eſprit, & qui peuvent être utiles à ceux qui voudront trafiquer, après nous, aux-mêmes Endroits. Pour ce qui regarde le Stile & la beauté du Diſcours, j'avouë que ce n'eſt pas mon talent, & je ne croi pas même que cela ſoit néceſſaire dans le Journal d'un Navigateur.

D'un autre côté, on fait tant de bruit des Entrepriſes de cette nature, qu'on s'en forme des idées, qui vont beaucoup au delà de tout ce que l'on en peut atendre. De ſorte que les Relations qu'on en donne ſe trouvent expoſées à la Critique, ſi elles ne répondent pas à ces faux préjugez.

Mais il y a un malheur qui regarde en particulier les Voïages de la Mer du Sud, c'eſt que les Boucaniers, pour relever l'éclat de leur Chevalerie errante, & paſſer eux-mêmes pour des Prodiges de valeur & de conduite, ont publié des Relations ſi Romaneſques, & ſi ſurprenantes de leurs A-

vantures, que les Voiageurs, qui viennent enſuite, & qui n'oſeroient prendre la même liberté, paroiſſent froids & inſipides à ceux qui ne cherchent que le merveilleux, & qui ne ſavent pas diſtinguer le vrai du faux. Ainſi, je prie mes Lecteurs de vouloir m'épargner un peu ſur cet Article, puis que mon but n'eſt pas tant de les amuſer, que de les inſtruire, & de leur expoſer la Verité toute nuë.

Je remarquerai de plus à l'égard de ces Boucaniers, qu'ils vivoient ſans aucune Diſcipline; qu'ils n'avoient pas plûtôt fait quelque riche capture, qu'ils la diſſipoient; que s'il leur arrivoit d'attraper de l'Argent & de la Boiſſon, ils jouoient & buvoient juſqu'à ce qu'ils n'euſſent plus rien; que pendant ces débauches, il n'y avoit pas la moindre diſtinction entre le Capitaine & l'Equipage; qu'ils nommoient eux-mêmes leurs Officiers, à la pluralité des voix, & qu'ils les dégradoient pour la moindre bagatelle; que c'étoit une ſource inépuiſable de Diſputes entr'eux, & qui les obligeoit ſouvent d'en venir à des Séparations ruineuſes pour leurs intérêts communs: de ſorte qu'ils ne pouvoient guére bien executer aucune Entrepriſe de conſéquence. Auſſi n'ai-je pas ouï dire qu'ils aient jamais donné de grandes preuves d'une véritable Bravoure & d'une bonne Conduite, malgré la reputation qu'ils avoient chez nous d'être de ſi fameux Guerriers. Quoi qu'il en ſoit, pour éviter de pareils deſordres, les Proprietaires de nos deux Vaiſſeaux firent des

Re-

Reglemens, dont voici, mot pour mot, la teneur.

„ Afin de mieux regler tout ce qui con-
„ cerne le Voïage des Vaiſſeaux, le *Duc* &
„ la *Ducheſſe*, Nous ſouſignez, qu'on a
„ établis pour en être les Directeurs, & qui
„ ſommes du nombre des Proprietaires, a-
„ vons nommé & conſtitué, par ces préſen-
„ ſentes, le Capitaine *Woodes Rogers* Com-
„ mandant, le Capitaine *Thomas Dover* Ca-
„ pitaine en ſecond & Capitaine des Sol-
„ dats de la Marine, le Capitaine *Guillau-*
„ *me Dampier* Pilote, Mr. *Carleton Van-*
„ *brugh* l'Ecrivain des Proprietaires, Mr.
„ *Green* premier Lieutenant, Mr. *Frye* ſe-
„ cond Lieutenant, Mrs. *Charles Pope*,
„ *Glendall*, *Ballet* & *Waſſe*, tous Officiers
„ à bord du *Duc*, pour ſervir de Conſeil
„ ſur ledit Vaiſſeau : de même que le Capi-
„ taine *Etienne Courtney* Capitaine en chef,
„ le Capitaine *Cook*, Capitaine en ſecond,
„ Mr. *Guillaume Stretton* Lieutenant, Mr.
„ *Bath* l'Ecrivain des Proprietaires, Mr.
„ *Jean Rogers*, Mr. *White*, & les autres
„ Officiers Mariniers à bord de la *Ducheſſe*,
„ pour y ſervir de Conſeil, en cas que les
„ deux Vaiſſeaux vinſſent à être ſéparez l'un
„ de l'autre ; mais lors qu'ils ſeront en com-
„ pagnie, les Officiers ci-deſſus nommez
„ doivent, à la requiſition des Capitaines
„ *Rogers*, *Dover*, & *Courtney*, ou de deux
„ d'entr'eux, ſe rendre à bord de l'un ou
„ de l'autre Vaiſſeau, pour y tenir le Con-
„ ſeil, auquel nos Ordres generaux ſe ra-
„ portent, & y déterminer, pour le bien

„ com-

„ commun, toutes les affaires & tous les
„ incidens qui ſe préſenteront durant tout
„ le cours du Voïage.

„ En cas qu'aucun des Officiers ci-deſſus
„ nommez vienne à manquer, ſoit par
„ Mort, Maladie, ou Déſertion, les au-
„ tres Membres du Conſeil établi pour le
„ Vaiſſeau, s'aſſembleront ſur le même
„ Bord, & choiſiront, à ſa place, une Per-
„ ſonne capable d'exercer toutes ſes fonc-
„ tions.

„ D'ailleurs, nous requerons & ordon-
„ nons, que lors qu'il s'agira de former
„ quelque Entrepriſe, Attaque, ou Deſſein
„ contre l'Ennemi, l'affaire ſoit débatue
„ dans le Conſeil général, s'il peut être
„ aſſemblé, & qu'on ſoit indiſpenſablement
„ obligé d'executer, au plus vite & de bon
„ cœur, tout ce qui ſera déterminé là-deſ-
„ ſus à la pluralité des voix.

„ S'il arrive quelque Diſpute, entre les
„ Officiers & les Gens de l'Equipage, qui
„ tende à troubler l'ordre & l'union, qui
„ doivent regner à bord deſdits Vaiſſeaux,
„ les Perſonnes intéreſſées en pourront a-
„ peller au Capitaine, qui aſſemblera là-
„ deſſus un Conſeil, pour en juger, &, après
„ la deciſion faite, il pourra dégrader, ou
„ avancer chacun des coupables ou des le-
„ ſez, ſuivant leur mérite. Tout ſera ju-
„ gé par ce Conſeil à la pluralité des voix;
„ mais ſi elles ſe trouvent partagées en
„ nombre égal, le Capitaine *Dover* en aura
„ deux, en qualité de Préſident, & nous
„ l'établiſſons tel pour cet effet.

„ Tout

„ Tout ce qui ſe paſſera dans ce Conſeil „ ſera enregiſtré dans un Livre, tenu par „ le Commis, nommé pour cela. Fait à „ *Briſtol* le 14. *Juillet* 1708.

Etoient ſignez, Jean Batchelor, Chriſt. Shuter, Jaques Hollidge, Thomas Goldney, François Rogers.

Avant nôtre départ d'*Irlande*, on changea pluſieurs de ces Officiers, & l'on en mit d'autres à leur place. Il y en eut ſeize en tout, qui devoient former le Conſeil à bord des deux Vaiſſeaux, c'eſt-à-dire neuf ſur le *Duc* & ſept ſur la *Ducheſſe*. Je ne m'amuſerai pas à raporter ici les Ordres, que nous avions d'ailleurs, parce qu'ils ne ſont pas de ſi grande conſéquence, & qu'ils ſont même ordinaires en pareils cas.

Quoi qu'il en ſoit, pour obéïr à nos Ordres, nous tenions ſouvent Conſeil, & toutes les Reſolutions qu'on y prenoit étoient miſes en écrit, pour engager les Officiers, qui les avoient ſignées, à tenir la main à leur execution; car ſans cette methode, nous n'aurions jamais pû achever le Voïage, ni le faire de conſerve.

Il faut avouër d'un autre côté, que la vie des Armateurs, dans une Mer ſi éloignée, n'eſt pas trop agréable, pour n'en rien dire de pis, lors ſur tout qu'on a ſi peu de monde que nous en avions, & qu'on eſt obligé d'attendre des Vivres, ou du haſard, ou de la bienveillance de l'Ennemi.

Ce n'eſt pas tout, nous étions expoſez à un

un autre embarras, en ce que, pour châtier les Coupables, il nous manquoit le même pouvoir qu'on a ſur les Vaiſſeaux de Sa Majeſté ; ce qui nous engageoit à ſoufrir bien des deſordres, & à ne punir que fort legerement : mais ce qu'il y avoit de pire, c'eſt qu'aucun de nous n'étoit revêtu d'un pouvoir ſufiſant pour terminer les Diſputes qui s'élevoient entre nos principaux Officiers, & que cette Omiſſion auroit pû devenir fatale à notre Voïage.

Malgré tout cela, je n'en aurois pas ouvert la bouche, ſi l'on n'en avoit déja dit plus qu'il n'étoit à propos d'en communiquer au Public, qui ne s'intéreſſe point à nos petites brouilleries ; mais puis qu'on a bien voulu l'en informer, on ne ſauroit trouver mauvais que je l'en aie inſtruit à mon tour, quand ce ne ſeroit que pour me juſtifier dans l'eſprit de mes Amis. Du reſte, je n'en parle dans mon Journal, qu'avec beaucoup de retenue, & lors que l'occaſion ſe préſente d'elle-même, toûjours attaché à la verité des Faits, ſans craindre qu'on me contrediſe, du moins pour ce qui regarde l'eſſentiel.

D'ailleurs, en qualité de Commandant en Chef, j'avois le ſoin & l'embarras de propoſer les Difficultez ou les Entrepriſes, & de mettre par écrit preſque toutes les Reſolutions, que l'exigence des Cas demandoit. Ainſi je me flate qu'on me pardonnera, ſi elles ne ſont pas couchées dans toutes les formes requiſes ; puis que je n'ai pas étudié en Droit, & que nous n'avions aucun Pouvoir

voir coactif, ni d'autres Loix pour nous servir de Guides, que les Instructions de nos Proprietaires, qui ne pouvoient point s'accommoder à tous les Incidens qui arrivent dans un Voïage de si long cours. Peut-être aussi qu'on m'accusera d'avoir passé au-delà de mes bornes, en ce que le Capitaine *Dover* étoit Président du Conseil, & qu'il y avoit deux Voix: Mais quoi qu'il eût ce privilege, il ne commandoit que le troisieme à d'autres égards, comme les Instructions, que je reçus de nos Principaux, le témoignent.

Si l'on m'objecte, que j'ai fait un trop long détail de certaines Particularitez, qui n'intéressent pas beaucoup, je suplie mes Lecteurs de se souvenir que j'ai en vûë de confirmer la verité de mon Journal, & d'instruire les Curieux de toutes les mesures que nous primes pour faire, de conserve, un si penible Voïage, malgré tant d'obstacles qui s'y opposoient: ce qui peut être fort utile à ceux qui voudront tenter la même chose après nous.

Enfin, pour conserver une Relation exacte & fidele de ce Voïage, depuis notre premier départ, j'eus soin d'avoir un Livre, où l'on écrivoit ce qui se passoit tous les jours, & qui étoit exposé à la vûë de tout le monde, afin que si l'on y trouvoit quelque chose à redire, on pût le corriger sur le champ. Ce fut la methode que je suivis durant tout le Voïage, & c'est presque la même qu'on verra dans le Journal suivant.

Quoi

Quoi qu'il y aît bien des Navigateurs qui ont voulu imiter, dans leurs Relations, le Stile & la maniere des autres Ecrivains, pour moi, j'ai cru qu'il valoit mieux s'en tenir au Langage de la Marine, comme le plus naturel, & le plus aiſé aux Gens de ma Profeſſion. J'ai ſuivi d'ailleurs mon Journal pié à pié, afin que les meſures, que nous primes, de tems en tems, pour executer nos Deſſeins, paroiſſent dans leur véritable état, environnées de toutes leurs circonſtances. Je publierai donc, ſans déguiſer la moindre choſe, les Copies de nos principaux Reglemens & de nos Reſolutions les plus importantes, & j'obſerverai la Methode ordinaire des Papiers Journaux, ſans rien omettre de ce qui nous arriva de remarquable, ou de ce qui peut ſervir à l'inſtruction ou aux progrès de ceux qui ſe trouveront dans les mêmes Cas. Du reſte, il eſt bon d'avertir que la Relation de ce qui s'eſt paſſé chaque jour commence vers le midi du jour précedent, & finit à la même heure du lendemain, ſous cette derniere Date.

D'un autre côté, puis que l'uſage veut que les Navigateurs diſent quelque choſe des Païs, où ils ont touché, ou auprès deſquels ils ont paſſé, je donnerai la deſcription de ceux que nous vimes dans notre Courſe, ſur tout lors qu'il me ſemblera qu'ils peuvent être d'une grande utilité pour l'étendue de notre Négoce. Je ne dis même rien de ces Endroits, qui ne ſoit confirmé par les Auteurs le plus en vogue, &

par

par des Journaux Manuſcrits, qui me ſont tombez entre les mains; que je n'aie vû moi-même, ou que je n'aie ouï dire à des Perſonnes dignes de foi, qui ont été ſur les Lieux.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa durant le Mois d'*Août. *Ils partent de la* Rade Roïale *&* *vont à* Cork *en* Irlande.

Le 2. d'*Août*. Hier ſur les quatre heures de l'après-midi nous levames l'Ancre de la *Rade Roïale*, proche de *Briſtol*, à bord de la Fregate le *Duc*, commandée par le Capitaine *Woodes Rogers*, de conſerve avec la *Ducheſſe*, commandée par le Capitaine *Etienne Courtney*; tous deux Vaiſſeaux de Guerre apartenant à des Particuliers, deſtinez l'un & l'autre pour *Cork* en *Irlande*, & aller croiſer enſuite dans la Mer du Sud; le *Duc* du port d'environ 320 Tonneaux, monté de 30 Pièces de Canon & de 117 Hommes, & la *Ducheſſe* du port d'environ 260 Tonneaux, monté de 26 Canons & de 108 Hommes, tous deux bien fournis de tout ce qui eſt néceſſaire pour un Voïage de long cours. 1708.

Nous allames de compagnie avec le *Scipion*, le *Prince Eugene*, les Fregates, le *Peterborough*, le *Briſtol*, le *Berkley*, le *Pompée*, le *Sherſtone*, & la Chaloupe le *Diamant*. La nuit à dix heures il y eut peu de Vent, & nous fimes le ſignal pour mouiller, entre *Holms* & *Minehead*. Nous reſta-

1708. tames près de deux heures à l'Ancre, & ſur le minuit nous tirames un coup de Canon; de ſorte que nous remimes tous à la voile, avec un beau Frais au Sud-Eſt, & à l'Eſt-Sud-Eſt. A' ſix heures du matin nous paſſames devant *Minehead*, après avoir fait route contre la Marée depuis l'endroit où nous avions mouillé. Vers les dix heures nous joignimes une Chaloupe, mais elle ne pût nous ſuivre, parce que notre Flote étoit compoſée de Vaiſſeaux legers, eſpalmez de frais, & bons Voiliers.

Le 3. *Août* le Vent tourna au Nord-Eſt, & à l'Eſt-Nord-Eſt. Notre Vaiſſeau & la *Ducheſſe* n'alloient pas ſi bien à la voile que la plûpart des Fregates, parce que nos Mâts & nos Agrez n'étoient pas en fort bon ordre, & que nous n'avions pas vingt Hommes à bord qui entendiſſent la Marine. La *Ducheſſe* n'eſt pas en meilleur état, cependant nous eſperons de trouver quelques bons Matelots à *Cork*. Hier à cinq heures du ſoir, cette Fregate donna la chaſſe à un gros Vaiſſeau, que nous perdimes de vûë à huit heures. Informez à *Briſtol*, que le *Jerſy*, Vaiſſeau de guerre *François*, monté de 46 Pieces de Canon, croiſoit entre l'*Angleterre* & l'*Irlande*, cela nous obligea de nous tenir prêts toute la nuit pour le Combat. Ce matin le reſte de la Flote, qui étoit à notre arriere, nous joignit, & nous continuames à faire petites voiles & fanal; mais quand le jour parut, nous vimes que nous avions pris l'allarme mal à propos; ce qui nous fit bien du plaiſir, puis que nous n'étions

gué-

guére en état de nous batre, faute de monde. 1708.

Le 4. d'*Août*, les Fregates le *Briſtol*, le *Berkley*, le *Beecher*, & le *Prince Eugene*, deſtinées pour l'Oueſt, nous quitterent à ſix heures du ſoir, avec peu de Vent à l'Eſt-Sud-Eſt, & la Mer tranquille.

Le 5, à la vûë de la Terre, nous aperçumes que nous avions paſſé au delà de notre Port; de ſorte qu'à midi nous jettames l'Ancre à la hauteur des deux Rochers, nommez les *jeunes Taureaux du Souverain*, près-de *Kinſale*, par un tems calme.

Le 6. Hier au ſoir, environ les huit heures, nous levames l'Ancre, avec un petit Vent d'Eſt, qui fraichit enſuite, & tourna au Nord. Nous avions ſur le Vaiſſeau un Pilote de *Kinſale*, qui faillit à le mettre en danger, par un tems obſcur & de brume, & qui nous auroit fait entrer, avant le jour, dans la Baye voiſine à l'Oueſt de *Cork*, ſi je ne l'avois prévenu. Son ignorance m'irrita même à un tel point, que je le chatiai, pour avoir entrepris de piloter un Vaiſſeau, quoiqu'il n'y entendît rien. Tous ceux qui étoient de notre compagnie entrerent dans le Port de *Cork* avant nous, excepté le *Diamant*, & la Fregate le *Sherſtone*; mais notre Conſerve ſe tint à l'embouchure du Havre, juſqu'à ce que nous l'euſſions joint.

Le 7. Hier à trois heures de l'après-midi nous mouillames dans l'Anſe avec notre Con-

1708. Conſerve, le Vent au Nord-Nord-Eſt.

Le 8. d'*Août*. L'*Arundel*, Vaiſſeau de guerre de la Reine, entra dans le Port, & nous ordonna d'améner notre Flame; ce qui fut executé ſur le champ; parce que tous les Vaiſſeaux des Particuliers ſont obligez, par leurs Inſtructions, de rendre cet honeur à tous les Navires & Forts de Sa Majeſté.

Le 9. Hier après-midi le *Haſtings* y entra avec une Flote qu'il convoïoit, & que nous avions laiſſée à la *Rade Roïale*. L'*Elizabet*, Vaiſſeau Marchand de 500 Tonneaux, monté de 26 Canons, bien équipé, & qui ſervoit de Convoi à une autre Flote, partie de *Leverpool*, pour aller à l'Oueſt, auſſi bien que nous, le *Haſtings*, &c. y entra le même jour. Il faiſoit beau tems, & le Vent ſe trouvoit au Sud.

Le 10. Nous fumes très-contens des Hommes que Mr. *Noble Rogers* leva pour nous à *Cork*. Là-deſſus nous en congédiames pluſieurs de ceux que nous avions amenez de *Briſtol*, & il nous en déſerta quelques autres qui ne valoient pas grand' choſe.

Le 11. Il fit un gros Vent, accompagné de brouillars, & nous eumes quatre Alléges de *Cork*, pour y décharger nos Vaiſſeaux, afin de les bien arrumer, quand nos Proviſions ſeroient à bord. Nous alongeames notre Mât de Miſéne de quatre piez & demi, en le rehauſſant par une Marche poſée ſur le franc Tillac. Nous avançames auſſi nôtre Mât de Beaupré, & nous fimes tout

tout ce qui dépendit de nous pour mettre le Vaiſſeau dans une meilleure aſſiete qu'il n'étoit d'abord, juſqu'à ce que nos Matelots vinſſent de *Cork*. 1708.

Le 12. *Août.* Le Vent & les Brouillars ne diminuerent point; Nous congediames environ 40 de nos Matelots d'eau douce. Le *Shoreham*, Vaiſſeau de guerre, commandé par le Capitaine *Saunders*, arriva ici pour ſervir de Convoi à une Flote qui retournoit à *Briſtol*.

Le 16. La Brume continua d'une telle maniere, qu'il nous fut impoſſible de donner la carêne à notre Vaiſſeau, & que nous laiſſames nos Proviſions ſur un des Alléges, avec des Hommes pour les garder. Ce matin à dix heures, notre Chaloupe revint de *Cork* pleine de Matelots, qui paroiſſoient vigoureux & alerte, quoi que de differentes Nations. Cependant je priai Mr. *Rogers* de retenir les autres, juſqu'à ce que nous fuſſions délivrez de nos embarras, & prêts à faire voile.

Le 28. Il ne ſe paſſa rien de conſiderable depuis le 16; mais nous eumes beau tems pour eſpalmer nos Vaiſſeaux cinq Planches au deſſous de la ligne d'eau, & prendre nos Vivres avec nos Hommes à bord. Ce matin nous deſcendimes avec la Marée juſqu'à *Spit-end*, tout auprès du Vaiſſeau de guerre le *Haſtings*, où nôtre Conſerve s'étoit rendu la nuit précedente. Lors que j'eus paſſé le *Spit-end*, je ſaluai le *Haſtings* de ſept coups de Canon, il m'en rendit cinq, & j'en fis tirer trois pour le remercier.

1708. Le nombre de nos Officiers excedoit à préſent le double de ceux qu'on met d'ordinaire ſur les Armateurs. Nous primes ce parti, pour n'être pas expoſez aux Mutineries, qui arrivent fort ſouvent dans les Voïages de long cours, & ne manquer pas d'Officiers, en cas de mortalité. Notre Vaiſſeau étoit ſi plein, que pour faire place à nos Gens ou à nos Vivres, il nous falut envoïer chez Mr. *Noblet Rogers* à *Cork*, le maître Cable, avec quelques autres Cordages tout-neufs, dont nous pouvions nous paſſer plus facilement, que de toute autre choſe que nous euſſions à bord. Du reſte nos Matelots ne penſoient qu'à ſe marier durant leur ſejour à *Cork*, quoi qu'ils comptaſſent de partir à toute heure. Un *Danois* entr'autres épouſa une *Irlandoiſe*, devant un Prêtre de l'Egliſe *Romaine*, & il falut avoir recours à un Interprête, parce qu'ils ne s'entendoient point du tout l'un l'autre. Cependant, lors qu'on en vint à la ſéparation, ce Couple me parut plus affligé qu'aucun des autres, & le pauvre *Danois* fut mélancholique pluſieurs jours après avoir mis en Mer. Pour ceux qui pouvoient cauſer avec leurs Femmes, ils continuerent à vuider enſemble leurs Bidons de * *Flip* juſqu'au dernier moment, à boire à notre bon Voïage & à leur heureuſe rencontre, & ils s'embarquerent enſuite ſans témoigner aucun chagrin.

* C'eſt une Boiſſon *Angloiſe* compoſée de Biere & de Brandevin.

Je croi qu'il eſt néceſſaire de mettre ici les Noms de tous les Officiers de nos deux Vaiſſeaux, avec le nombre de nos Equipages, afin qu'on connoiſſe les Perſonnes qui

qui ſe trouvent intéreſſées dans ce Journal. 1708.

Ceux de la Fregate, le *Duc*, étoient *Woodes Rogers*, Capitaine en chef & Navigateur; *Thomas Dover*, Medecin, Capitaine en ſecond, Préſident de nôtre Conſeil, & Capitaine des Soldats de la Marine; *Carleton Vanbrugh*, Marchand, & l'Ecrivain de nos Proprietaires; *Robert Fry*, Navigateur, & premier Lieutenant; *Charles Pope*, ſecond Lieutenant; *Thomas Glendall*, troiſieme Lieutenant; *Jean Bridge*, Maître; *Guillaume Dampier*, Pilote pour les Mers du Sud, où il avoit été déja trois fois, & deux, autour du Monde; *Alexandre Vaughan*, premier Contre-Maître; *Lanc Appleby*, ſecond Contre-Maître; *Jean Ballet*, mis ſur le pié de troiſieme Contre-Maître, mais deſtiné pour Chirurgien, ſi l'occaſion le requeroit; il avoit ſervi en cette qualité dans le dernier & infortuné Voïage du Capitaine *Dampier* autour du Monde; *Samuel Hopkins*, Parent du Medecin *Dover* & Apoticaire, étoit ſon Aide, & lui devoit ſervir de Lieutenant, ſi l'on envoïoit quelque Parti à terre, ſous ſes ordres; *George Underhill*, & *Jean Parker*, deux jeunes Avocats, deſtinez à ſervir de Quartier-Maîtres; *Jean Vigor*, Officier reformé, devoit être Enſeigne du Capitaine *Dover* toutes les fois qu'on débarqueroit; *Benjamin Parſons* & *Howel Knethel*, Quartier-Maîtres; *Richard Edouard*, Maître de la Pinaſſe, avec la paie de Quartier-Maître; *Jaques Waſſe*, premier Chirurgien; *Charles May*, ſecond Chirurgien; *Jean Lancy*, leur Aide; *Henri Oli-*

1708. *phant*, Maître Canonier, avec huit Hommes, pour lui ſervir d'Aides ou de Valets d'Artillerie; *Nathanael Scorch*, Maître Charpentier; *Jean Jones*, ſon Contre-Maître, avec trois Aides; *Giles Cash*, Maître de Chaloupe, & *Jean Pillar*, ſon Contre-Maître; *Jean Shepard*, Maître Tonnelier, avec deux Aides; *Jean Johnſon*, *Thomas Young*, *Charles Clovet* & *Jean Bowden*, Quartier-Maîtres; *Jean Finch*, ci-devant Huilier en gros à *Londres*, & aujourd'hui notre Maître-Valet; *Henri Newkirk*, Voilier; *Pierre Vandenende*, Serrurier & Armurier; *Guillaume Hopkins*, Caporal du Vaiſſeau, Serjeant du Capitaine *Dover*, & Cuiſinier des Officiers; *Barthelemi Burnes*, Cuiſinier du Vaiſſeau

Les Officiers de la *Ducheſſe* étoient *Etienne Courtney*, Capitaine en chef & Navigateur; *Edouard Cook*, Capitaine en ſecond; *Guillaume Stretton*, premier Lieutenant; *Guillaume Bath*, Ecrivain des Proprietaires; *George Milbourn* Maître; *Robert Knowlman*, premier Contre-Maître; *Henri Duck*, *Simon Hatley*, *Jaques Goodall*, & *Guillaume Page*, ſecond, troiſieme, quatriéme & cinquieme Contre-Maîtres; avec preſque tous les autres Officiers ſubalternes, qu'il y avoit ſur le *Duc*.

La plûpart de nos principaux Officiers s'étoient engagez à faire cette Courſe autour du Monde, pour ſe dédommager, s'ils pouvoient, des pertes qu'ils avoient eſſuïées de la part des Ennemis. Le nombre complet de nos Matelots, ſur les deux Vaiſſeaux, mon-

montoit à 333 Hommes, dont il y avoit 1708.
plus d'un tiers de différentes Nations. Pour les Sujets de Sa Majeſté que nous avions à bord, ils étoient preſque tous, ou Chaudroniers, ou Tailleurs, ou Faucheurs, ou Colporteurs, ou Joueurs de Violon, *&c.* Il y avoit auſſi un Negre, & dix Mouſſes. Avec ce mêlange confus de toute ſorte de gens, nous eſperions être bien équipez, d'abord qu'ils auroient le pié marin, & qu'ils ſeroient un peu exercez à manier les armes.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa durant le Mois de* Septembre. *Ils partent de* Cork. *L'Equipage ſe mutine. Ils prennent une Barque* Eſpagnole. *Ils croiſent entre les Iſles* Canaries *& celles du* Cap Verd.

Le 1. *Septembre.* Pour aller mieux de compagnie avec le *Haſtings* & la Flote, nous reçumes les ordres de partance du Capitaine de ce Vaiſſeau de Guerre; & après être convenu, avec le Capitaine *Courtney*, de certains Signaux, qui ſont trop communs pour les inſerer ici, de même que des Lieux de Rendez-vous, en cas que nous vinſſions à nous ſéparer, & du tems que nous nous attendrions l'un l'autre à chacun de ces Endroits, ce matin, ſur les dix heures, nous mimes à la voile, avec le *Haſtings*, & une vingtaine de Vaiſſeaux Marchands, deſtinez les uns pour le Sud, & les autres pour

1708. l'Oueſt, le Vent au Nord quart à l'Oueſt. Nous aurions fait voile dès hier, ſi nous avions pû lever l'ancre, & nous débarraſſer des autres Vaiſſeaux, dont quelques uns dérivoient, & même le *Sherſtone* échoua ſur le *Spit*; mais après que le Vent ſe fut calmé, le Capitaine *Paul* l'en retira, & mit cette Fregate en état de nous ſuivre. Notre fond de cale eſt plein de Proviſions; il y a quantité de Pain & de Barriques d'eau entre les Ponts, avec 183 Hommes à bord du *Duc*, & 151. à bord de la *Ducheſſe*; c'eſt-à-dire qu'il ſe trouve tant d'embarras ſur nos deux Vaiſſeaux, que nous ne ſaurions en venir aux mains avec un Ennemi, ſans être forcez de jetter en Mer une partie de nos Munitions & de nos Victuailles.

Le 2. *Septembre*. Nos deux Vaiſſeaux ſortirent de la Flote, pour donner la chaſſe à un Navire que nous aperçumes au deſſus du Vent. Il ſe trouva que c'étoit la Fregate l'*Eſperance*, un petit Vaiſſeau bâti à la *Françoiſe*, qui apartenoit à Mr. *Jaques Vaughan* de *Briſtol*, deſtiné pour la *Jamaique*, un certain *Hunt* Maître, & qui venoit de *Baltimore*, pour joindre le Flote, le Vent moderé au Nord quart à l'Oueſt. D'ailleurs, nous experimentames dans cette occaſion que malgré le poids & l'embarras de notre charge, nous allions auſſi bien à la voile qu'aucun des Vaiſſeaux de la Flote, ſans excepter celui de guerre; ce qui nous fit eſperer que nous irions bon train dans la ſuite.

Le 3. Le Vent tourna pluſieurs fois de l'Oueſt-Sud-Oueſt au Nord-Oueſt avec tant de

de violence & de ſi groſſes bouffées, que nous fumes ſouvent reduits à carguer nos Voiles, & que notre Vaiſſeau fut un peu endommagé dans ſes Oeuvres mortes. 1708.

Le 4. *Septembre.* Le Vent continua ce matin, quoi qu'avec moins de force qu'hier, & l'eau n'étoit pas ſi agitée. Le Capitaine *Paul* nous fit un Signal, afin que le Capitaine *Courtney*, le Capitaine *Edouard*, qui commandoit le *Scipion*, & moi, nous rendiſſions à ſon Bord. Après lui avoir parlé, il nous envoïa prendre dans ſa Chaloupe, parce qu'elle étoit plus grande que la nôtre. Nous y entrames avec le Capitaine *Dover* & Mr. *Vanbrugh*, & nous dinâmes ſur ſon Vaiſſeau, le *Haſtings*, où il nous regala fort joliment. Il nous ofrit même d'aller croiſer quelques jours avec nous, à la hauteur du Cap de *Finiſterre*, auſſi-tôt qu'il auroit quité la Flote, & de nous fournir tout ce qui nous manqueroit, s'il lui étoit poſſible. Il nous donna des Ratiſſoires, des Gratoirs, une Trompette parlante, & autres choſes dont nous avions beſoin; mais, ſans vouloir rien prendre en troc, à cauſe de la longueur de notre Voïage, il nous dit qu'il ſeroit content ſi nos Proprietaires lui rendoient, à ſon retour, les mêmes Outils qu'il nous avoit livrez. Le Vent fut moderé du Nord-Nord Oueſt au Nord-Oueſt-quart à l'Oueſt.

Le 5. Hier, à ſix heures après midi, nous retournames à nos Vaiſſeaux, du Bord du Capitaine *Paul*. Nous crumes d'ailleurs qu'il étoit à propos d'avertir nos E-

1708. quipages de l'Endroit où nous devions croiſer, afin que s'il y avoit quelques mécontens, nous puſſions les renvoïer, ou les échanger, pendant que nous étions en compagnie d'un Vaiſſeau de la Reine. Il n'y eut perſonne qui ſe plaignit à bord du *Duc*, excepté un ſeul Homme, qui devoit être cette année Dizenier dans ſa Paroiſſe, & qui prétendoit que ſa Femme ſeroit obligée de païer, en ſon abſence, quarante Chelins d'amende; mais lors qu'il s'aperçut que les autres étoient diſpoſez à nous ſuivre, il ne dit plus mot, & tout le monde bût à notre bon Voïage. Le Capitaine *Courtney* & moi écrivimes dans la même Lettre à nos Proprietaires, c'eſt-à-dire à Mr. *Batchelor* & Compagnie, reſolus d'en uſer toûjours de même dans tout ce qui les regarderoit. Nous eumes aujourd'hui un Vent frais, & le Ciel fin.

Le 6. *Septembre*. Nous quitames le *Haſtings* hier au ſoir à ſix heures, parce que nos Vaiſſeaux étoient trop chargez, & que ma Conſerve ne vouloit pas perdre le tems ſi près de nos Côtes. Cela rompit nos meſures avec le Capitaine *Paul*; je lui en fis mes excuſes, & je le ſaluai de quelques coups de Canon; il me rendit le ſalut, & il nous ſouhaita un heureux Voïage. Le Vent étoit au Nord-quart-à l'Oueſt, & le tems clair & ſerein. Notre Vaiſſeau ne va pas ſi bien à la voile, qu'il faiſoit il y a deux jours. La Fregate, la *Couronne*, de *Biddiford*, deſtinée pour les *Madéres*, va de compagnie avec nous. Le Vent ſouffle du Nord-Nord-Oueſt, au Nord-quart-à-l'Eſt.

Le

Le 8. *Septembre.* Nous commençons un peu à nous tirer de l'embarras, où ſe trouvent d'ordinaire les Armateurs, lors qu'ils viennent de ſe mettre en Mer. Nous avons fait une bonne Obſervation, par un Vent médiocre à l'Oueſt-Nord-Oueſt, & il s'eſt trouvé 40 d. 10. m. de Latitude Septentrionale. Nos principaux Officiers ont dîné aujourd'hui avec moi, & nous dînerons demain à bord de la *Ducheſſe.* 1708.

Le 9. Après avoir conſideré la longueur de notre Voïage, les differens Climats ſous leſquels nous devons paſſer, & le froid exceſſif que nous eſſuïerons en doublant le Cap *Horne*, de même que notre petite proviſion de Vin, & le mauvais équipage de nos Gens, à qui la bonne liqueur vaut mieux que les Habits, dans le premier Conſeil, qui s'eſt tenu à bord de la Fregate le *Duc*, on a pris les Reſolutions ſuivantes.

„ Que les Vaiſſeaux, le *Duc* & la *Ducheſſe*, „ qui ſont mal fournis de Vin pour la quan„ tité de monde, qu'ils ont à bord, touchent „ à *Madere*, afin d'en avoir une plus groſſe „ proviſion, & d'être mieux en état de conti„ nuer un ſi long Voïage; mais en cas qu'ils „ viennent à être ſéparez d'ici là, qu'ils ſe „ rendent à St. *Vincent*, une des Iſles du *Cap „ Verd*, pour y faire de l'eau & du bois. S'ils „ ne ſe trouvent pas à cette Iſle, ou que le „ premier Vaiſſeau ne la juge pas commode „ pour s'y arrêter plus de quinze jours, qu'il „ pouſſe alors juſqu'à *Praia*, ſur l'Iſle de S. „ *Jago*, une autre de ces mêmes Iſles, & „ y attende auſſi une quinzaine de jours: Si

1708. „ ſa Conſerve ne paroît pas au bout de ce
„ terme, qu'il faſſe chemin juſqu'à l'Iſle
„ *Grande*, ſous le 23 d. 30. m. de Latitude
„ Meridionale, ſur la Côte du *Breſil*, &
„ qu'il y atende trois Semaines : Alors,
„ s'ils ne ſe joignent pas, que cha-
„ cun des deux Vaiſſeaux continue ſon
„ Voïage, ſuivant les Ordres que nous en
„ avons reçu de nos Proprietaires. C'eſt-
„ là notre Avis donné le 9. de *Septembre*
„ 1708.

Etoient ſignez, THO. DOVER Préſident, ETIENNE COURTNEY, WOODES ROGERS, EDOUARD COOKE, GUILLAUME DAMPIER, ROBERT FRYE, CHARLES POPE, CARLETON VANBRUGH, THO. GLENDALL, JEAN BRIDGE, JEAN BALLET.

Le 10. *Septembre*. Ce matin à ſix heures nous découvrimes une Voile, & après avoir parlé à notre Aſſocié, nous lui donnames tous deux la chaſſe. Le Capitaine *Courtney* nous dévança d'un Mille ou environ, pour nous étendre davantage. Le Vent étoit frais au Nord-Oueſt, & la Mer groſſe. D'ailleurs, comme le Vaiſſeau que nous pourſuivions ſe trouvoit au-deſſus du Vent, nous forçames de voiles pour le joindre.

Le

Le 11. Hier à trois heures après midi nous fumes à portée de ce Vaiſſeau, qui venoit droit ſur nous, avec le Pavillon *Suedois*. Je lui tirai deux volées de Canon avant qu'il amenât ſes voiles; enſuite je l'abordai avec ma Gabarre, un peu après que la Chaloupe de ma Conſerve y fut arrivée. Nous examinames le Maître qui venoit de faire le tour d'*Ecoſſe* & d'*Angleterre*. Quelques uns de ſes Matelots, qui étoient ſaoûs, nous dirent qu'ils avoient des Cables & de la Poudre à bord; ce qui nous fit ſoupçonner qu'il y avoit des Marchandiſes de Contrebande. Pour l'examiner avec plus de ſoin, nous mimes 12 de nos Gens deſſus; & nous envoïames à bord de nos Vaiſſeaux le Maître *Suedois*, avec 12 de ſes Matelots. Après les avoir queſtionez ce matin, & fouillé leur Navire, nous ne pumes décider s'il étoit de bonne priſe, ou non : Ainſi, pour ne perdre pas du tems à le conduire dans un de nos Ports, & à l'examiner avec plus de rigueur, nous le relâchames, ſans en avoir diſtrait aucune choſe. Le Maître me donna deux Jambons, avec quelques Morceaux de Bœuf fumé, & je lui envoïai douze Bouteilles de notre meilleur Cidre. Lors que nous partimes, il nous ſalua de quatre coups de Canon. Son Vaiſſeau, bâti en Fregate, monté de 22 Pieces de Canon, & du port d'environ 270 Tonneaux, apartenoit à la Ville de *Staden* proche de *Hambourg*. 1708.

Pendant que j'étois hier à bord du *Suedois*, mes Gens ſe mutinerent à l'inſtigation du Maître de la Chaloupe & de trois autres

1708. Officiers ſubalternes. Après avoir aſſemblé ce matin les principaux Officiers ſur l'arriére du Vaiſſeau, on mit aux arrêts les Auteurs de ce Complot, où il ne ſe trouva pas qu'aucun des Etrangers eut trempé; dix des plus Mutins furent condamnez aux fers, & il y eut un Matelot rudement feſſé, pour avoir excité les autres à le joindre. Je punis avec moins de rigueur ceux qui n'étoient pas ſi coupables; j'en reçus en grace quelques uns qui demanderent pardon, & je fis ſemblant de ne pas voir la faute des autres, parce que tout le reſte de l'Equipage marquoit un peu trop favoriſer les Mutins. Cependant les principaux Officiers demeurerent armez, pour ſe mettre à l'abri de leurs inſultes, & nos Gens manquerent leur coup, qui étoit de s'emparer du Vaiſſeau *Suedois*, ſous prétexte qu'il y avoit quantité de Marchandiſes de Contrebande, qu'ils auroient dû le piller, & que nous n'avions aucun égard à leurs intérêts dans cette occaſion. Je n'oubliai rien pour les convaincre de la néceſſité qu'il y avoit de nous dépêcher, que ſi nous avions retenu ce Vaiſſeau, nous nous ſerions trop dégarnis de monde pour l'envoïer dans quelque Port, & que ſi à la fin il ne s'étoit pas trouvé de bonne priſe, il en auroit pû revenir un gros dommage à nos Proprietaires & à nous-mêmes. Ce petit diſcours les pacifia preſque tous, & quoi que les Gens de notre Aſſocié paruſſent d'abord aſſez inquiets ſur l'article, ils ne virent pas plûtôt le calme rétabli chez les miens, qu'ils ne murmurerent plus.

Le

Le 12. *Septembre.* Nous eumes hier peu de Vent, qui étoit même variable, & il ſe trouva par notre Obſervation, que nous étions à 34 d. 30 m. de Latitude Septentrionale. 1708.

Le 13. Ceux de nos Gens, qui étoient aux fers, découvrirent quelques autres Chefs de la Revolte, que nous châtiames, & l'un d'eux fut mis aux fers. *Alexandre Winter* eſt devenu Maître de la Chaloupe à la place de *Giles Cash*, un des Mutins. Nous avons aujourd'hui beau tems, quoi que peu de Vent au Nord-Oueſt quart à l'Oueſt.

Le 14. J'engageai le Capitaine de la Fregate, la *Couronne*, de prendre ſur ſon Bord ce *Giles Cash*, le plus dangereux de tous les Mutins, & de le tranſporter avec lui à *Madere*, les fers aux piez. Mon deſſein n'étoit pas d'abord de le renvoïer; mais j'en pris la reſolution ce même jour, ſur ce qu'un des Matelots, ſuivi de preſque la moitié de l'Equipage, vint à la porte de ma Chambre me demander ſon élargiſſement. Je lui répondis qu'il n'avoit qu'à me venir trouver ſur le Tillac, & me parler tout ſeul; Il n'y fut pas plûtôt, que ſoutenu alors des autres Officiers, je le ſaiſis, & lui fis donner le fouet par un de ſes meilleurs Camarades. Je crus que c'étoit la plus courte voie, pour prévenir les intrigues & les machinations entr'eux. En effet, après avoir châtié les coupables, le tumulte ceſſa, tout le monde ſe ſoumit, & ceux qui étoient aux fers promirent de ſe mieux conduire à

1708. l'avenir. Cependant nous ne ſerions pas venus ſi facilement à bout d'arrêter le deſordre, ſans le nombre de nos Officiers, qui eſt toûjours bien néceſſaire dans les Voïages de long cours, & en particulier ſur les Armateurs.

Le Vent, quoi que mediocre, & qu'il fît beau d'ailleurs, étoit oppoſé à la route de *Madere*; de ſorte que nous reſolumes de ne point toucher à cette Iſle, & d'aller croiſer entre les *Canaries*, pour nous y munir de Vin, & ne perdre pas du tems mal à propos.

Le 15. *Septembre.* La nuit paſſée nous envoïames *Giles Cash* à bord du Vaiſſeau, la *Couronne* deſtiné pour *Madere*, & nous écrivimes au long à nos Proprietaires, par les mains du Capitaine. Nous prîmes congé de lui à minuit, par un beau tems, & peu de Vent, qui ſoufloit de l'Oueſt-Nord-Oueſt au Nord quart-à-l'Eſt. Nous eumes une très-bonne Obſervation, à 31. d. 29. m. de Latitude Septentrionale.

Le 16. Je fis mettre en liberté nos Priſonniers, qui étoient gardez par des Sentinelles, & réduits au pain & à l'eau, ſur ce qu'ils demanderent grace, & qu'ils promirent ſolemnellement de ſe mieux comporter dans la ſuite. Ceux qui étoient Officiers obtinrent de nouveau leurs Places, & chacun eut ordre de leur obéïr. *Jean Pillar* devint auſſi Maître de la Chaloupe, dont il n'étoit d'abord que le Contre-Maître; de ſorte que le calme ſe rétablit encore parmi nous. Ce matin ſur les huit heures, nous dé-

découvrimes les *Salvages*, au Sud-Sud-Oueſt, à huit Lieuës de diſtance, ſous le 29 d. 45. m. de Latitude. Le Vent étoit variable & fort mediocre, le Ciel clair & ſerein. 1708.

Le 17. *Septembre*. Nous eumes de petits Vents frais. Les *Salvages*, une des *Canaries*, qui eſt haute & qui peut avoir deux Milles de long, ne reſſemble pas mal de loin, à l'Iſle *Lundy*, dans le Canal de *Briſtol*. Nous découvrimes ce matin le Rocher, qui nous parut à une bonne Lieuë au Sud-Oueſt de l'Iſle, & que nous primes pour une Voile, juſqu'à ce que nous en fuſſions à portée. Il y avoit peu de Vent entre le Nord-Nord-Eſt, & l'Oueſt.

Le 18. Hier à quatre heures après midi nous aperçumes le Pic de *Teneriffe*, au Sud-Oueſt quart-à l'Oueſt, à huit Lieuës ou environ de diſtance, & nous fimes route Sud-Sud-Eſt, & Sud-Eſt quart au Sud pour la grande *Canarie*. Ce matin, ſur les cinq heures, nous découvrimes une Voile ſous le Vent, entre la grande *Canarie*, & *Forteventura*; nous lui donnames la chaſſe, & à ſept heures nous la joignimes. Notre Conſerve, qui nous devançoit un peu, lui tira un coup de Canon, & lui fit amener ſes Voiles. Il ſe trouvâ que c'étoit une Barque *Eſpagnole*, de 25 Tonneaux ou environ, qui apartenoit à *Oratava* ſur l'Iſle *Teneriffe*, & qui alloit à *Forteventura* avec 45 Paſſagers, qui nous avoient d'abord pris pour des *Turcs*, & qui ſe rejouïrent bien de voir que nous étions *Anglois*. Entre les Priſonniers, il y avoit

1708. avoit quatre Moines, dont l'un étoit le Pere Gardien du Couvent de l'Iſle *Forteventura*, un bon Vieillard, aſſez honête homme. Nous le fimes bien divertir à boire à la ſanté du Roi *Charles* III. mais les autres n'étoient pas marquez au bon coin. Avec tout cela, nous les traitames fort civilement, ſans permettre qu'on les fouillât. Nous eumes des Vents frais du Nord-Nord-Eſt à l'Eſt-Sud-Eſt, & un beau tems.

Le 19. *Septembre.* Nous gouvernames à l'Oueſt pour aller à *Teneriffe*, & voir ſi l'on voudroit nous y païer la rançon de notre Priſe. Hier au ſoir à onze heures nous étions aſſez près de la Côte par un Vent de Nord-Eſt, & nous ne pûmes doubler le Cap *Nago*, l'Endroit le plus Oriental de cette Iſle, juſqu'à ce que le Vent eut tourné au Nord. Nous tirames à la Mer juſques au jour; le matin le Vent s'afoiblit, & nous courumes vers *Oratava*, où nous envoïames le Maître *Eſpagnol* de la Barque avec ſa Chaloupe & quelques uns de nos Priſonniers. Mr. *Vanbrugh*, Ecrivain de nos Proprietaires, voulut y aller auſſi, malgré mon avis, pour traiter de la rançon du corps de la Barque, dont la Charge conſiſtoit en quatre Barriques de Vin, une d'Eau de vie, & autres petites Proviſions, que nous reſolumes de diſtribuer entre nos deux Vaiſſeaux, après que nos Ecrivains en auroient pris un compte exact. Nous avions un petit Vent frais au Nord-Eſt.

Le 20. Ce matin ſur les huit heures une Cha-

Chaloupe d'*Oratava* nous vint joindre avec un Pavillon blanc, & une Lettre qui nous ſignifioit, qu'on retiendroit Mr. *Vanbrugh*, ſi nous ne rendions pas au plûtôt la Barque avec ſa charge. Là-deſſus je priai le Capitaine *Courtney* de venir à mon Bord, & nous convinmes entre nous de la Réponſe que nous y ferions. Cependant nos deux Vaiſſeaux s'aprocherent à une Lieuë de la Ville, & pour faire plus de diligence, nous touames juſques à cet endroit la Chaloupe, qui remit à terre ſur les onze heures, par un Vent forcé du Nord-Eſt-quart-à-l'Eſt. La Lettre, qu'on nous écrivit à l'un & à l'autre, datée de ce jour, étoit conçue en ces termes: 1708.

MESSIEURS,

„ VOTRE Lieutenant n'a pas été plûtôt arrivé ici, qu'il a informé notre Gouverneur de la priſe que vous avez faite d'une Barque de cette Ville, pour *Forteventura*. Mais vous n'ignorez pas ſans doute que la Reine a eu la bonté de permettre que ſes Sujets trafiquaſſent avec les Habitans de ces Iſles; que Sa Majeſté Catholique y a donné les mains, & que le Roi très-Chrétien a envoié des Ordres poſitifs à ſon Conſul, qui reſide ici, pour empêcher qu'aucun de ſes Vaiſſeaux de guerre, ou Armateur *François*, interrompît ce Commerce. Il n'y a pas même long-tems qu'un Capre de cette Nation prit un

„ Vaiſ-

1708. „ Vaiſſeau, qui apartenoit à des Sujets de
„ Sa Majeſté *Britannique*, & que, ſur les
„ plaintes qu'on en porta audit Conſul, il
„ fut d'abord relâché. Nous ſommes donc
„ tous d'avis, que vous n'êtes pas fondez
„ à retenir cette Barque *Eſpagnole* ; puis
„ que ce ſeroit une violation ouverte de
„ ce qn'on a ſtipulé en ſecret à l'egard
„ de ce Trafic ; qu'il en réſulteroit un
„ préjudice infini pour tous les *Anglois* qui
„ s'y trouvent intéreſſez, & en particulier
„ pour ceux qui reſident à *Oratava* ; qu'on
„ pourroit nous y défendre tout Commer-
„ ce dans la ſuite, & uſer du droit de
„ repreſailles ſur nos Effets, & peut-être
„ même ſur nos Perſonnes. Ainſi nous
„ vous prions de vouloir relâcher cette
„ Barque, dont vous ſerez autrement reſ-
„ ponſables à Sa Majeſté, qui a ſi bien
„ aprouvé ce Négoce indirect, que l'an-
„ née derniere Elle nous accorda deux de
„ ſes Vaiſſeaux, le *Dartmouth* & le *Le-*
„ *vrier*, commandez, l'un par le Capitai-
„ ne *Cock*, & l'autre par le Capitaine *Ha-*
„ *riot*, avec des Ordres poſitifs, qu'ils ob-
„ ſerverent à la rigueur, de n'inquieter au-
„ cun Vaiſſeau *Eſpagnol*. De ſorte que ſi
„ vous avez quelque égard pour les inté-
„ rêts des Sujets de Sa Majeſté, nous ne
„ doutons point que vous ne renvoïiez la-
„ dite Barque, avec la Chaloupe, que nous
„ vous expedions. A' moins de cela, il
„ eſt fort à craindre qu'on ne retienne ici
„ Mr. *Vanbrugh*, qu'on ne ſaiſiſſe nos
„ Biens, & qu'on n'arrête même nos Per-

„ ſon-

„ ſonnes. Vous y ferez, s'il vous plait, 1708.
„ toute l'atention requiſe. D'ailleurs, nous
„ ſommes obligez de vous avertir qu'une
„ Barque *Eſpagnole* eſt allée d'ici en *Angleterre*, & qu'on l'atend de jour en jour avec des
„ Vaiſſeaux *Anglois*, qui viennent pour charger du Vin; ce qu'on ne leur permettra
„ pas, ſi vous ne reſtituez ladite Barque.
„ Enfin, nous ne doutons pas que, par un
„ principe de reconnoiſſance, les Habitans
„ de ce Lieu ne vous donnent quelque ra-
„ fraichiſſement. Nous ſommes,

MESSIEURS,

Vos très-humbles ſerviteurs.
J. POULDON, Aſſeſſeur du Conſul.
J. CROSSE. BERNARD WALSH.
G. FITZ-GERALD.

P. S. „ Pardonnez à la hâte, avec laquel-
„ le nous venons de vous écrire, & qui ne
„ nous permet pas de recopier notre Lettre.
„ Le reſte de nos Marchands ſont à la Vil-
„ le, où notre Gouverneur fait ſa reſidence
„ ordinaire, & qui eſt à ſix Lieuës ou en-
„ viron de ce Port

Nous leur répondimes le même jour, de la maniere ſuivante, à bord de la Fregate le *Duc*.

MESSIEURS,

„ NOUS avons reçu votre Lettre, & bien
„ examiné ce que vous nous y dites;
„ mais puis qu'il n'y a rien dans notre Com-
„ miſ-

1708. „ miſſion, à l'égard des Vaiſſeaux *Eſpagnols*,
„ qui trafiquent entre ces Iſles, nous ne
„ ſaurions juſtifier notre conduite, ſi nous
„ venions à relâcher la Barque, ſur le ſimple
„ Avis que vous nous donnez là-deſſus.
„ C'eſt un malheur pour Mr. *Vanbrugh*
„ d'être allé à terre, & ſi on l'y retient, ce
„ ſera pas notre faute. Cependant, pour
„ nous convaincre de la verité de ce que
„ vous avancez, vous auriez dû nous en-
„ voïer une Copie des Ordres ou de la Dé-
„ claration de Sa Majeſté ; mais il n'y a
„ pas grande apparence que vous en puiſſiez
„ produire aucune. Quoi qu'il en ſoit, ſi
„ on a l'injuſtice de garder Mr. *Vanbrugh*,
„ nous emmenerons les Priſonniers, que
„ nous avons à Bord, à l'Endroit pour le-
„ quel nous ſommes deſtinez, quelles qu'en
„ puiſſent être les conſéquences. Nous ne
„ ſommes reſponſables de nos démarches,
„ qu'autant que l'exigent nos Inſtructions,
„ que nous avons promis de ſuivre, ſous
„ bonne Caution, & nous ne craignons pas
„ de nous attirer aucun embarras, lors que
„ nous les obſerverons au pié de la lettre.
„ Nous ſavons auſſi qu'il y a liberté, de
„ part & d'autre, pour les Barques des Pê-
„ cheurs, & tous les Vaiſſeaux qui trafiquent
„ depuis la Riviere de la *Hache* juſqu'à celle
„ de *Chagre* dans les *Indes* Occidentales
„ qui apartiennent aux *Eſpagnols*. D'ail-
„ leurs, nous ſommes fort ſurpris, que le
„ Maître de la Barque & ſes Paſſagers ne
„ nous aient pas dit un ſeul mot de ce que
„ vous nous écrivez, & qu'ils ignorent une

„ choſe

„ choſe de cette nature qu'il leur impor- 1708.
„ toit tant de ſavoir. Mais que le Roi de
„ *France* & le Duc *d'Anjou* permettent ce
„ Trafic, il n'y a pas là dequoi s'étonner,
„ puis qu'il tourne à l'avantage des *Eſpa-*
„ *gnols*. D'un autre côté, les Vaiſſeaux
„ *Anglois* ne ſont à l'abri des pourſuites que
„ dans les Mouillages, & nous avons pris
„ cette Barque en pleine Mer; de ſorte que
„ nous ne la relâcherons qu'à bonnes enſei-
„ gnes, & après avoir bien fait nos condi-
„ tions. Si vous êtes certains de ce que
„ vous venez de nous écrire, & que cela
„ portera un grand préjudice au Commerce
„ des *Anglois*, vous n'avez aucun moïen de
„ le prévenir, que de racheter inceſſamment
„ la Barque. Mais ſi la Reine en veut
„ ordonner d'une autre maniere, & que
„ nous ſoïons mieux inſtruits à notre retour,
„ nous pourrons alors nous juſtifier auprès
„ de ceux qui nous emploient, & vous ne
„ manquerez pas d'être rembourcez de tou-
„ tes vos avances. Nous atendons un mot
„ de Réponſe au-plûtôt, & ſi elle ne vient
„ pas ſans aucun délai, nous avons aſſez d'eau
„ & de vivres pour nous rendre, avec nos
„ Priſonniers, aux Plantations *Angloiſes*, où
„ nous devons toucher. Du reſte, il y a
„ tout lieu de ſoupçonner que vous êtes
„ obligez à nous donner un pareil Avis,
„ pour faire plaiſir aux *Eſpagnols*. Nous
„ ſommes avec reſpect,

MESSIEURS,

Vos très-humbles ſerviteurs.

WOODES ROGERS, ETIENNE COURTNEY.

P.S.

1708. P. S. „ Si vous nous renvoïez Mr. *Vanbrugh*, avec celui de nos Matelots qui „ l'accompagnoit, nous vous cederons nos „ Prisonniers; mais la Barque ne sera point „ relâchée, sans qu'on nous en païe la rançon. Quoi qu'elle soit de petite valeur, „ nous ne souffrirons pas qu'on nous dupe. „ Nous vous prions de faire toute la diligence possible, puis que nous n'avons pas du „ tems à perdre, & que nous en sommes „ responsables à nos Principaux.

Le 21. *Septembre.* Hier au soir à six heures, la Chaloupe *Espagnole* revint avec une Réponse, où l'on insistoit, pour gagner du tems, sur la reddition des effets, qu'il y avoit à bord de la Barque, dont on proposoit de racheter le corps. Mais irritez de cette maniere d'agir, & informez d'ailleurs qu'on atendoit à toute heure un petit Capre, qui croisoit à la hauteur de *Madere*, aussi bien qu'un Vaisseau *Espagnol*, qui venoit des *Indes* Occidentales, pour se rendre à *Santa Cruz*, nous leur répondimes au plûtôt dans la crainte qu'ils ne vouluſſent nous amuser, jusqu'à ce que ces deux Vaisseaux fussent arrivez de l'autre côté de l'Isle. Notre Réponse contenoit en substance, „ Que sans les égards, que nous avions „ pour notre Officier, qui se trouvoit à ter„ re, nous n'aurions pas sejourné une mi„ nute de plus; que nous atendrions jus„ ques au lendemain matin à huit heures; „ que si alors ils ne nous marquoient rien „ de positif, nous canonnerions la Ville, „ sans débarquer notre monde; que nous

„ croi-

„ croiſerions enſuite entre ces Iſles un peu 1708.
„ plus long-tems, que nous n'avions d'a-
„ bord reſolu; que ſi nous rencontrions la
„ Fregate du Gouverneur, nous lui ren-
„ drions les mêmes civilitez, que nous en
„ avions reçues, & qu'enfin il nous paroiſ-
„ ſoit bien étrange, que des *Anglois* cher-
„ chaſſent à nous amuſer de cette maniere.
Nos menaces produiſirent un ſi bon effet, que ce matin à huit heures, lorſque nous étions à portée de la Ville, nous découvrîmes une Chaloupe qui venoit à nous. Un certain Mr. *Croſſe*, Marchand *Anglois*, & Mr. *Vanbrugh* y étoient deſſus, avec du Vin, des Raiſins, des Cochons, & autres rafraichiſſemens, qu'on nous envoïoit pour ſervir à païer la rançon du corps de la Barque. Dès qu'ils furent arrivez, nous mimes la main à l'œuvre, pour décharger le peu qu'il y avoit, & le diſtribuer ſur nos deux Vaiſſeaux. Nous regalames Mr. *Croſſe* le mieux qu'il nous fut poſſible, & à ſa requête, nous rendîmes à nos Priſonniers, tout ce qu'on leur avoit ôté, de même que les Livres, les Crucifix, & les Reliques des Moines. Nous fimes préſent d'un Fromage au bon Pere Gardien, & nous donnames des Habits à ceux qu'on avoit dépouillez; de ſorte que nous nous ſéparames très-ſatisfaits les uns des autres. Mr. *Croſſe* nous dit que les *Eſpagnols* du Lieu s'informoient beaucoup de l'endroit où nous allions, & qu'ils ſoupçonnoient que c'étoit à la Mer du Sud, parce qu'ils avoient apris que nos Vaiſſeaux étoient doublez & que nous avions quantité

de

1708. de Proviſions à bord. Il ajouta, que depuis un Mois ou environ, quatre ou cinq Vaiſſeaux *François*, montez de 24 à 50 Pieces de Canon, étoient partis de cette Iſle pour le même Voïage. Mais, ſans nous croire obligez à lui découvrir notre véritable deſſein, nous lui répondimes que nous devions aller aux Plantations *Angloiſes*, dans les *Indes* Occidentales. Du reſte, ces Iſles ſont trop connues, pour en donner ici la deſcription. Nous n'apperçumes qu'une ſeule fois bien diſtinctement le Pic de *Teneriffe*, quoi que d'ordinaire l'on en puiſſe voir le ſommet, parce qu'il eſt au-deſſus des Nuages, qui couvrent preſque toûjours le corps de la Montagne.

Le 22. *Septembre.* Hier au ſoir environ les quatre heures, après avoir expedié Mr. *Croſſe*, & rendu la Barque aux *Eſpagnols*, nous découvrimes une Voile à l'Oueſt de cette Iſle. D'abord nous forçames de voiles pour l'atraper, & nous courumes à l'Oueſt quart au Nord le long du rivage. A' huit heures nous étions à la vûë de *Gomera*, qui ſe trouvoit au Sud-Sud-Oueſt à trois Lieuës de diſtance, & à la vûë de *Palme*, qui étoit à l'Oueſt quart au Nord, à cinq Lieuës de nous. Avant la nuit, le Vaiſſeau que nous pourſuivions diſparut; de ſorte qu'incertains de le rencontrer le lendemain, puis qu'il nous devançoit de cinq Lieuës, & qu'il pouvoit ſe retirer dans quelque Port, ſans que nous puſſions le prévenir, je reſolus, avec ma Conſerve, de cingler entre ces deux Iſles. D'ailleurs, il s'éleva un Vent frais,

frais, qui nous fit perdre eſperance de le revoir. Nous avions beau tems, & des Vents frais au Nord-Eſt quart au Nord. 1708.

Le 23. *Sept.* Hier ſur les cinq heures de l'après-midi, nous vimes diſtinctement le Pic de *Teneriffe*, quoi que nous en fuſſions à plus de 36 Lieuës. Le tems étoit agréable, la Mer unie, & le Vent frais au Nord-Eſt-quart à l'Eſt.

Le 24. J'envoïai notre Chaloupe à bord de la *Ducheſſe*, pour inviter les Capitaines *Courtney* & *Cook*, Mrs. *Stratton* & *Bath*, à venir à notre Bord, où ils dînerent avec nous. Il y eut enſuite une Aſſemblée du Conſeil, où l'on fit cette Déclaration.

„ APRE'S avoir examiné tout ce qui s'eſt „ paſſé à l'égard de la Barque *Eſpagnole*, & „ les raiſons qu'on a euës pour croiſer à „ la hauteur de *Teneriffe*, & entre les Iſles „ *Canaries*, Nous ſoutignez aprouvons tout „ ce qui s'eſt fait ou écrit là-deſſus, puis „ que la plûpart d'entre nous donnames „ alors ces Avis aux Commandans. En foi „ dequoi, nous avons ſigné la préſente „ Déclaration.

THO. DOVER, Préſident, ET. COURTNEY, WOODES ROGERS, GUILL. DAMPIER, ED. COOK; CARL. VANBRUGH, GUILL. BATH, GUILL. STRATTON, ROB. FRYE, CHARLES POPE, THO. GLENDALL, JEAN BRIDGE, JEAN BALLET.

Mr. *Vanbrugh* ſe plaignit à l'Aſſemblée, que je n'en avois pas bien uſé à ſon égard; de ſorte que, pour prévenir toutes ces Diſ-

1708. putes inutiles, j'offris de m'en raporter à ce que le Conſeil en décideroit. Tous ceux que je viens de nommer, à la reſerve des deux Parties intéreſſées, qui ne pouvoient pas être admiſes à donner leur voix en pareil cas, prirent la Reſolution ſuivante.

„ D'AUTANT qu'il y a eu quelque Diſ-
„ pute entre le Capitaine *Woodes Rogers*,
„ & Mr. *Carleton Vanbrugh* l'Ecrivain de
„ ſon Vaiſſeau, & que la déciſion en a été
„ remiſe au Conſeil, nous avons jugé que
„ ledit Mr. *Vanbrugh* eſt tout-à-fait dans le
„ tort. En foi dequoi, nous avons ſigné
„ cet Acte le 24. *Septembre* 1708.

Le 25. Nous bâtiſames ce jour, ſuivant la coutume, ceux qui n'avoient jamais paſſé le Tropique. Voici de quelle maniere cela ſe fait; on leur met un bâton entre les jambes, afin de les ſoutenir, & qu'ils ne riſquent pas de ſe perdre; ils embraſſent un Cordage auquel ce bâton eſt attaché, & qui répond à une Poulie ſuſpendue à l'un des bouts de la grande Vergue; on les hiſſe juſques à la moitié ou plus de la hauteur de cette même Vergue, & tout d'un coup on les laiſſe tomber dans l'eau. Cet exercice ſervit à décraſſer nos Matelots d'eau douce, dont le cuir étoit devenu fort noir & fort ſale, & à leur redonner la couleur naturelle. Il y en eut ſoixante ou environ de plongez, & ceux qui ne voulurent pas ſubir la Cerémonie, païerent un demi Ecu d'amende par tête, qu'on devoit emploïer à un Regal public de nos Equipages, lors que nous ſerions de retour en *Angleterre*. Les *Hollandois*,

dois, que nous avions à Bord, & quelques *Anglois* ſouhaiterent d'être ainſi plongez dans la Mer, les uns ſix fois, les autres huit, dix & douze fois même, pour avoir plus de droit à ce Feſtin. Le Vent ſouffloit du Nord-Oueſt quart à l'Oueſt, & tournoit au Nord & à l'Eſt. 1708.

Le 26. *Septembre.* Hier après-midi nous vendimes à l'enchere, entre les Matelots, les menues choſes, qu'on avoit pillées ſur la Barque *Eſpagnole.* Il fait beau tems, avec de petits Frais au Nord-Nord-Eſt. Nous avons eu une bonne Obſervation à 21. d. 33. m. de Latitude Septentrionale.

Le 29. La nuit paſſée, entre neuf & dix heures, un Matelot, qui étoit monté ſur la hune du grand Mât, pour ſerrer la Voile de Perroquet, tomba tout d'un coup dans la Mer, ſans faire aucun bruit; ce qui lui arriva, ſelon toutes les apparences, à l'occaſion de quelque Vertige qui lui ſurvint. Ce matin à neuf heures, nous aperçumes la terre, que nous primes pour l'*Iſle du Sel*, une des Iſles du *Cap Verd*, qui étoit au Sud-Eſt quart au Sud, à 12. Lieuës ou environ de diſtance. A midi nous l'eumes à l'Eſt-Sud-Eſt, à 4. Lieuës de diſtance, par un beau tems, des Vents frais au Nord-Eſt, à 17. d. 5. m. de Latitude Septentrionale, & à 23. d. 16. m. de Longitude à l'Oueſt de *Londres.*

Le 30. Après avoir réconnu que c'étoit bien l'*Iſle du Sel*, que nous avions vûë, nous fimes route à l'Oueſt & à l'Oueſt quart au Nord-Oueſt pour l'Iſle de St. *Vincent.* Hier au ſoir à quatre heures nous eu-

1708. mes la premiere à l'Eſt quart au Sud Eſt, à 10 Lieuës de diſtance, & à ſix heures celle de S. *Nicolas* au Sud-Oueſt quart à l'Oueſt, à 8. Lieuës de diſtance. Nous fimes petites voiles juſques à ce matin à quatre heures, & nous mimes à la Cape pour toucher à ces Iſles, parce qu'il n'y avoit pas un ſeul Homme à bord de nos deux Vaiſſeaux qui les connut. A' la pointe du jour nous les aperçumes toutes, les unes à la ſuite des autres, à peu près de la même maniere qu'elles nous ſont repréſentées dans les Cartes. A' dix heures nous ancrames dans la Baye de St. *Vincent*, à cinq Braſſes d'eau. C'eſt une grande Baye, dont nous avions la Pointe la plus Septentrionale au Nord à près d'un Mille de diſtance, & la plus Occidentale à l'Oueſt à deux Milles ou environ de diſtance: Le Rocher du *Moine*, qui eſt haut & rond, en forme de Pain de ſucre, dont la Côte eſt ſaine par tout, ſe trouve preſque à l'entrée de cette Baye ſablonneuſe à l'Oueſt de l'Iſle: Mais ſi l'on veut entrer par la Pointe du Nord, il faut bien prendre garde à ne pas trop aprocher de la terre haute qui eſt de ce côté-là, parce qu'on y eſt expoſé aux Calmes & aux Boufées de Vent. Il y a un petit Banc, de la longueur de trois Vaiſſeaux ou environ, qui eſt preſque ſéparé de la Pointe; mais ſi on s'en éloigne tant ſoit peu, on ne court pas de riſque, Nous courumes à la longueur de deux Cables de la premiere Pointe ronde, qui vient après la longue Baye ſablonneuſe, & nous jettames l'Ancre dans un fond de ſable net.

Le

Le Rocher du *Moine* étoit alors au Nord-Oueſt quart au Nord, à ½ de Mille de diſtance; & le corps de l'Iſle S. *Antoine* étoit au Nord-Oueſt ½ Nord, à 9 Milles de nous. 1708.

C'eſt une jolie Baye, & l'on y peut deſcendre facilement à terre; mais le meilleur Endroit eſt à la Pointe la plus Septentrionale. Il y a un Bois au milieu de la Baye ſablonneuſe, & l'eau court entre la Pointe du Nord & le Parage où nous mouillames. L'Ancrage y eſt bon par tout, & le Rocher du *Moine* peut ſervir de Guide à ceux qui n'y ont jamais été, puis qu'il ne s'en trouve aucun qui le reſſemble autour de cette Iſle du côté oppoſé à celle de *Sant Antonio*. Il y a ici un Vent Aliſé continuel, qui ſoufle entre l'Eſt quart au Nord-Eſt & le Nord-Nord-Eſt, excepté dans les Mois d'*Octobre*, *Novembre*, *Decembre* & *Janvier*, quoi qu'il tourne quelquefois au Sud, accompagné de Houragans & de Pluie.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa durant le Mois d'*Octobre. *Ils débarquent un de leurs Hommes à l'Iſle* Sant Antonio, *pour y faire quelques Vivres. Ils font de nouveaux Reglemens à l'égard de leurs Priſes. Deſcription de l'Iſle* S. Antonio, *& autres du* Cap Verd. *Le ſecond Contre-Maître de la* Ducheſſe *eſt puni, pour s'être mutiné.*

LE 1. de ce Mois. Hier nous ſortimes nos Futailles, mais le Vent étoit trop fort

1708. pour les envoïer à terre avec le Chaloupe. Ce matin, nous fumes obligez de tendre une Corde juſques à l'Aiguade, qui étoit à un bon demi Mille de nous, & de haler ainſi à la cordelle notre Chaloupe pleine de Barriques, pour les netteïer & les chaufer en dedans, parce qu'il y avoit eu de l'huile, & que notre Eau étoit d'une puanteur inſuportable. J'avois cinq Tonneliers à Bord, de ſorte qu'avec un ſixiéme qu'on m'envoïa de la *Ducheſſe*, ils eurent bientôt expedié cet Ouvrage.

Le 3. *Octobre*. Nous envoïames notre Chaloupe à *Sant Antonio*, avec *Joſeph Alexandre*, qui entendoit pluſieurs Langues, & une Lettre fort reſpectueuſe pour le Gouverneur, qui ſe regarde ici comme un Homme de grande importance, quoi qu'il ſoit extrémement pauvre. Nous voulions échanger les Effets que nous avions pris ſur la Barque *Eſpagnole*, avec quelques Vivres dont nous avions beſoin. On trouve ici quantité de gros Bêtail, de Chevres, de Cochons, de Volaille, de Melons, de Patates, de Citrons, de Brandevin commun, de Tabac, de Maïz, & autres choſes de cette nature. Quoi que mon Equipage fût aſſez mal en Habits, & que celui de la *Ducheſſe* fût encore en plus mauvais état à cet égard, avec tout cela nous fumes obligez de les obſerver de près, & même d'en punir pluſieurs, pour les empêcher de vendre leurs hardes aux Négres de cette Iſle, pour des bagatelles qu'ils nous aportoient. Auſſi tous les Naturels de ces Iſles aiment-ils

mieux

mieux recevoir en troc, pour ce qu'ils vendent, des Nipes, ou toute autre choſe dont ils peuvent avoir beſoin, que de l'argent. Quoi qu'il en ſoit, la Lettre, que nous écrivimes à Mr. le Gouverneur *Joſeph Rodrigues*, étoit conçuë en ces termes: 1708.

MONSIEUR,

„ Le Porteur de cette Lettre eſt un de „ nos Officiers, que nous vous envoïons „ pour vous faire la reverence, & vous aſ„ ſûrer de nos très-humbles reſpects. Nous „ eſperons même qu'en qualité de Sujets „ de Sa Majeſté la Reine de la *Grande* „ *Bretagne*, bonne Alliée du Roi de *Portu*„ *gal*, vous ne trouverez pas mauvais que „ nous trafiquions avec les Naturels de vo„ tre Iſle. Nous avons pluſieurs choſes qui „ peuvent les accommoder, & nous ne dou„ tons pas qu'ils n'aient auſſi dequoi nous „ fournir en échange. Il y à trois jours „ que nous ſommes arrivez dans la Baye de „ St. *Vincent*, & nous n'aurions pas man„ qué de vous rendre plûtôt nos devoirs, „ ſi nous avions ſû d'abord que vous reſi„ diez proche de cette Iſle. Nous nous eſti„ merions même fort heureux ſi vous dei„ gniez nous honorer de votre préſence, & „ venir à bord de nos Vaiſſeaux. Quoi qu'il „ en ſoit, nous ne pouvons reſter ici que „ deux jours, & l'expedition nous eſt né„ ceſſaire. Nous avons de l'argent, & plu-

1708. „ ſieurs ſortes d'Effets ou de Marchandi-
„ ſes, pour païer ou troquer ce que vos In-
„ ſulaires nous aporteront. Notre Officier
„ vous inſtruira de ce qui ſe paſſe en *Eu-*
„ *rope*, & des grands ſuccès que les Ar-
„ mes des Alliez ont obtenu contre les
„ *François* & les *Eſpagnols*. Avantages ſi
„ conſiderables, qu'ils ne peuvent que pro-
„ duire bientôt une Paix ferme & ſolide,
„ que nous prions Dieu de vouloir nous ac-
„ corder. Nous ſommes, avec tout le reſpect
„ poſſible,

MONSIEUR,

Vos très-humbles & très-obéïſſans ſerviteurs.

WOODES ROGERS,

ETIENNE COURTNEY.

Le 4. *Octobre*. La Chaloupe retourna ce matin; mais l'endroit de la deſcente étoit ſi éloigné du Quartier habité de S. *Antonio*, que nos Gens ne raporterent qu'un peu de Citrons & quelque Volaille, après avoir laiſſé notre Officier à terre, pour amaſſer les Vivres, dont nous avions beſoin. Nous mimes deux de nos Canons à fond de cale, parce qu'ils étoient inutiles, & que le Vaiſſeau étoit trop chargé ſur le tillac. Nous avions ici quantité de Poiſſon; mais qui n'avoit pas fort bon goût. Le Vent au Nord-Nord-Eſt.

Le 5. Notre Chaloupe retourna à S. *An-*

Antonio, pour y reprendre notre Officier, comme on le lui avoit promis. Nous donnames la caréne à nos Vaiſſeaux, & nous fimes quantité d'eau & de bois. Le tems étoit beau & le Vent au Nord-Eſt. 1708.

Le 6. *Octobre*. La Chaloupe revint avec des Citrons & du Tabac, mais ſans avoir rien ouï dire de notre Officier *Alexandre*. Bien-tôt après, une Chaloupe du Quartier de l'Iſle où ſe tenoit le Gouverneur, ſe rendit à notre Bord, avec le Sou-Lieutenant, qui étoit Négre, des Citrons, du Tabac, des Oranges, de la Volaille, des Patates, des Cochons, des Bananes, des Mélons d'eau & muſquez, & du Brandevin, que nous eumes à bon marché, & que nous païames avec les Effets qui nous reſtoient de notre Priſe *Eſpagnole*.

Le 7. A' trois heures du matin, nous renvoïames notre Chaloupe à terre, pour voir ſi notre Officier y ſeroit. Le Lieutenant du Gouverneur nous dit qu'il lui avoit promis d'attendre toute la nuit ſur le rivage, à l'endroit où nous l'avions débarqué, & que nous y trouverions du gros Bêtail, ſi nous le voulions envoïer chercher. Nous étions prêts à faire voiles, par un bon Vent frais du Nord-Eſt.

Le 8. Hier après-midi notre Chaloupe revint avec deux Bêtes à corne, une pour chaque Vaiſſeau; mais point de nouvelles de notre Officier. Là-deſſus, tous les autres s'aſſemblerent, & il fut reſolu, d'une commune voix, qu'il valoit mieux abandonner un Homme, qui n'avoit pas ſuivi ſes

1708. ordres, que de nous amuſer ici plus longtems. D'ailleurs, il y eut Conſeil à bord de la *Ducheſſe*, pour prévenir les fraudes à l'égard des Priſes que nous ferions, de même que les animoſitez & les querelles entre les Officiers & les Equipages. Les diſputes qu'il y avoit euës, & qui n'étoient pas encore bien aſſoupies, à l'occaſion de la Barque *Eſpagnole* que nous avions priſe aux Iſles *Canaries*, nous faiſoient craindre quelque choſe de pis, ſi l'on n'établiſſoit quelque Regle fixe, pour être obſervée à la rigueur en pareil cas. Tous nos Gens ſoutenoient qu'on n'avoit jamais empêché l'Equipage d'un Armateur de piller; de ſorte que nous dreſſames un Acte, pour déterminer la portion que chacun auroit aux Priſes que nous ferions. Afin même que nos Proprietaires en ſoufriſſent le moins qu'il étoit poſſible, on mit dans le deuxieme Article de cet Accord, que les Officiers Majors & les Ecrivains auroient ſeuls le pouvoir, à l'excluſion de tous autres, de juger de ce qui ſeroit abandonné au pillage. Nous étions bien perſuadez qu'il faudroit preſque un Miracle pour retenir nos Hommes dans le devoir, & les engager à ſe battre, ſi nous voulions les aſſujettir à obſerver rigoureuſement l'Accord fait avec nos Proprietaires, & auquel on n'avoit pas aporté toute l'atention requiſe. Mais nous eumes de grands égards pour ce qu'ils avoient dit à quelques uns de nous en différentes occaſions, comme aux Capitaines *Dover* & *Courtney*, à Mr. *Frye*, à Mr. *Vanbrugh*, à moi-

moi-même, & ſur tout aux Equipages, lors qu'on ſigna leur Contract à la *Rade Roiale*. Fondez là-deſſus, nous jugeames que nos Proprietaires ne deſavoueroient pas les meſures que nous primes à cette occaſion, & que les effets répondroient aſſez juſte à notre but. Quoi que les Officiers & les Equipages nous accordaſſent volontairement, au Capitaine *Courtney* & à moi, 5 pour Cent de la valeur de tout ce qui ſeroit pillé, & que cela fût bien au deſſous de ce qui nous étoit dû, nous y aurions renoncé de bon cœur, ſi, de concert avec nos principaux Officiers, nous avions pû trouver quelque autre moïen, pour venir à bout de nos Entrepriſes, & retenir nos Hommes dans le devoir. Il n'y avoit que cela ſeul qui pût les calmer, & s'ils n'avoient pas eu ſujet d'être contens, nous aurions été expoſez à des Diſputes infinies, capables non ſeulement de nous attirer mille embarras fâcheux, mais auſſi de rendre inutile tout autre Voïage de long cours. Ce fut pour toutes ces raiſons que nous dreſſames les Articles ſuivans, qui furent ſignez par tous les Officiers & les Equipages de nos deux Vaiſſeaux. 1708.

I. „ Il eſt reſolu, d'une commune voix, „ que tout le Butin, à bord des Priſes que „ nous ferons, ſera également diſtribué entre „ les Equipages de nos deux Vaiſſeaux, ſui„ vant la Portion reſpective de chaque Hom„ me, telle que les Proprietaires l'ont fixée.

II. „ Que les Officiers Majors & les E„ crivains de l'un & de l'autre Vaiſſeau ſe-

1708. „ ront les ſeuls Juges de ce qui doit paſſer
„ pour Butin.

III. „ Que tous ceux qui auront caché
„ quelque Butin, au deſſus de la valeur d'u-
„ ne Piece de huit, 24 heures après qu'on
„ aura fait une Priſe, en ſeront punis ſe-
„ verement, & privez de la Portion qu'ils
„ y auroient euë. On infligera la même
„ peine à ceux qui ſeront Yvres au tems du
„ Combat, qui deſobéïront à leurs Officiers
„ ſuperieurs, qui ſe cacheront, ou qui aban-
„ donneront leur Poſte, ſoit par Mer ou
„ par Terre. Mais lors qu'on prendra quel-
„ que Navire d'aſſaut en venant à l'abor-
„ dage, le Butin ſera diſtribué de la manie-
„ re ſuivante, c'eſt-à-dire qu'un Matelot
„ ou un Soldat aura 10 Livres Sterling, un
„ Officier au deſſous du Charpentier 20 L.,
„ un Contre-Maître, un Canonier, un Maî-
„ tre de Chaloupe & un Charpentier 40 L.,
„ un Lieutenant ou un Maître 80 L., & les
„ Capitaines 100 L. chacun, outre la Re-
„ compenſe que les Proprietaires ont pro-
„ miſe à ceux qui feront quelque Action
„ d'éclat.

IV. „ Qu'on tiendra, dans chaque Vaiſ-
„ ſeau, des Regiſtres du Butin ateſtez par les
„ Officiers; qu'on en choiſira quelques uns,
„ pour en eſtimer la valeur, & qu'on le
„ diſtribuera auſſi-tôt qu'il ſera poſſible après
„ la capture. Que chacun ne ſera pas plû-
„ tôt de retour à ſon Bord, qu'on nom-
„ mera des Perſonnes pour les examiner
„ ſous ſerment, & que ceux qui refuſeront
„ d'obéïr en ce cas, perdront leur Portion

„ du

„ du Butin, de la maniere dont il eſt mar- 1708.
„ qué ci-deſſus.

V. „ D'autant que les Capitaines *Rogers* „ & *Courtney*, pour ſatisfaire les Equipages „ de l'un & de l'autre Vaiſſeau, ont renon- „ cé à tout le Butin de la Cabane & per- „ mis qu'on le diſtribueroit de la maniere „ ſuſdite, nous leur accordons, de notre „ bon gré, 5 pour Cent à chacun, au delà „ de leurs Portions reſpectives, afin de les „ dédommager du droit qu'ils avoient à ce „ Butin.

VI. „ Qu'on donnera vingt Pieces de „ huit de recompenſe à celui qui découvri- „ ra le premier un Vaiſſeau Ennemi de bon- „ ne valeur, ou qui excedera le port de 50 „ Tonneaux.

VII. „ Que ceux d'entre nous qui n'ont „ pas ſigné juſques-ici le Contract fait avec „ les Proprietaires, le reçoivent dès à pré- „ ſent, & ſe ſoumettent aux mêmes condi- „ tions que les autres ont admiſes.

„ Pour cet effet nous avons ſigné les Ar- „ ticles ci-deſſus, & nous les aprouvons à „ tous égards, ſans y avoir été forcez en „ aucune maniere.

Le 8. *Octobre.* Après avoir mis le Lieutenant du Gouverneur à terre, où il fut obligé de paſſer la nuit dans un trou des Rochers, parce qu'il n'y avoit point de Maiſons de ce côté de l'Iſle, nous partimes à ſept heures du ſoir. La *Ducheſſe* prit les devans, & porta le feu pour nous ſervir de Guide. Pluſieurs Négres de S. *Nicolas* & de S. *Antonio* s'étoient rendus à l'Iſle de S.

1708. *Vincent*, pour y faire de l'huile de Tortue. Dans cette Saiſon de l'Année il y en avoit de très-bonnes qui étoient vertes, & dont mes Gens ſe regalerent quelquefois. On y trouve auſſi des Chévres ſauvages, quoi qu'en petit nombre, des Anes ſauvages, des Poules de *Guinée*, des Corlieux, & quantité d'Oiſeaux de Mer. Le Capitaine *Dampier* & quelques autres, à bord de nos deux Fregates, qui avoient touché ci-devant à S. *Jago*, une autre de ces Iſles du *Cap Verd*, nous dirent que celle de S. *Vincent*, quoi que moins frequentée, valoit beaucoup mieux pour les Vaiſſeaux qui doivent paſſer outre, parce que la Rade y eſt meilleure, qu'on y fait de l'eau & du bois plus commodément, & qu'on y débarque avec moins de peine. Cette Iſle eſt montagneuſe & ſtérile, & les Plaines qu'il y a ſont vis à vis de la Bayo ſablonneuſe, où nous avions jetté l'Ancre. Le Bois qu'on y trouve eſt court, & ne peut ſervir que pour le chaufage. On y voit de très-groſſes Araignées, dont les Toiles ſont ſi fortes, qu'il eſt mal-aiſé de paſſer entre les Arbres, où elles ſont tendues. A l'endroit où nous fimes aiguade, il y a un petit Ruiſſeau, qui deſcend d'une Montagne, & dont l'eau eſt très-bonne, quoi qu'elle ſoit un peu ſomache ailleurs. Cette Iſle étoit autrefois habitée, & il y avoit même un Gouverneur; mais aujourd'hui il n'y a que les Naturels des autres Iſles qui la fréquentent durant la Saiſon des Tortues, & qui ſont, pour la plûpart, Négres ou Mulatres, & fort miſerables. Ceux de S. *Nicolas*

&

& de S. *Antonio* y ont preſque détruit les Boucs & les Chévres ſauvages qu'il y avoit. Les chaleurs y ſont exceſſives pour ceux qui viennent tout nouvellement de l'*Europe*; Il y eut auſſi bien de nos Gens malades, qu'il falut ſaigner. Quelques uns de nos Officiers allérent un jour à la chaſſe; mais ils n'y trouverent pour tout Gibier, qu'un Ane ſauvage, qu'ils bleſſerent d'un coup de Fuſil, après l'avoir couru long-tems: cela n'empêcha pas qu'il ne les fatiguât, & qu'ils ne retournaſſent les mains vuides, accablez de laſſitude. 1708.

Ces Iſles ſont ſi connues, qu'il ne ſeroit guére à propos d'en donner une Deſcription exacte. Il y en a dix en tout, dont S. *Jago*, S. *Nicolas*, S. *Antonio*, *Bona Viſta*, *Brava*, de *Mayo*, & *del Fuego* ſont habitées. La derniere a pris ce Nom d'un Volcan qu'il y a deſſus. *Sant Jago* eſt la plus grande & la meilleure de toutes, & celle où le Gouverneur fait ſa reſidence. Elle produit quelque peu d'Indigo, du Sucre & du Tabac, qu'on envoie à *Lisbonne*, avec des Peaux de Bouc, & autres Cuirs. Sa Capitale, qui porte le même Nom, eſt honorée d'un Evêché. Il y a une autre Ville, qui s'apelle *Ribera Grande*, compoſée, à ce qu'on dit, de 500 Maiſons, avec un bon Port vers l'Oueſt. L'air de cette Iſle n'eſt pas fort ſain, & le terrain y eſt inégal. On y recueille quelque peu de Vin & de Blé dans les Vallons. Les Boucs y ſont gras & de bon goût. On aſſûre que les Chévres y portent de quatre en quatre Mois, & trois ou quatre Petits d'une

1708. ne ſeule ventrée. S. *Nicolas* eſt la mieux peuplée après S. *Jago*. Celle de *Mayo* produit grande quantité de Sel, que les raïons du Soleil y forment de l'eau que la Mer jette de tems en tems dans les creux qu'il y a le long du rivage. Tout le monde ſait qu'on en charge pluſieurs Vaiſſeaux toutes les années, & que l'on en pourroit charger des milliers, s'il étoit neceſſaire. Le beau Marroquin ſe fait ici de la peau des Boucs. Les autres Iſles habitées produiſent plus ou moins de Vivres. Elles tirent leur Nom du *Cap Verd*, qui eſt ſur la Côte d'*Afrique*, d'où elles ſont à 160. Lieuës ou environ de diſtance à l'Oueſt. Les *Portuguais* s'y établirent en 1572. Nous eumes grand chaud pendant notre ſéjour ici. Le 8. il s'éleva un petit Frais à l'Eſt-Nord-Eſt. La nuit paſſée à neuf heures, nous étions à trois Lieuës de S. *Antonio*, que nous laiſſames au Nord-Oueſt-quart-au-Nord, & d'où nous partimes pour l'Iſle *Grande* dans le *Breſil*.

Le 9. *Octobre*. Nous eumes beau tems, avec un Vent frais du Nord-Eſt. Nous vimes quantité de Poiſſon volant. A' midi, lors que nous aprochions du 14. d. de Latitude Septentrionale, nous courumes au Sud-Eſt-quart au Sud pour gagner à l'Eſt, dans l'eſperance que nous rencontrerions les Vents du Sud, qu'on trouve d'ordinaire quand on eſt près de la Ligne. Nous primes hauteur, & par cette Obſervation nous étions ſous le 12. d. 53. m. de Latitude.

Le 10. Le beau tems continua, avec des Vents

Vents médiocres du Nord-Eſt quart à l'Eſt. Nous vimes, 24 heures de ſuite, quantité de gros bouillonnemens des vagues qui s'entrechoquoient, & qui ſembloient déſigner un Courant, que nous aurions pû examiner, s'il eut fait plus de calme. 1708.

Le 11. *Octobre.* Après que le même Vent eut ſouflé juſqu'à hier au ſoir à ſept heures, nous eumes quantité d'Eclairs, qui furent ſuivis d'une groſſe bourraſque de Pluie, & enfin d'un Calme. On eſt expoſé à ce mauvais tems à meſure qu'on aproche de la Ligne.

Le 14. Toute la nuit paſſée, nous eumes des Brouillars, & des Vents médiocres du Sud-Sud-Oueſt au Sud-Oueſt-quart-à-l'Oueſt; mais ce matin, outre les Brouillars, il y eut de groſſes Ondées de Pluie. Ce même jour nous montames la Forge de notre Serrurier, qui commença à faire les Outils dont nous avions beſoin.

Le 21. Je dinai hier à bord de la *Ducheſſe*, avec le Capitaine *Courtney*. Il ne ſe paſſa rien de remarquable depuis le 14, ſi ce n'eſt que les Vents continuerent à varier, & que nous eumes de fréquentes Ondées de Pluie, avec des Calmes. Nous reſolumes, l'un & l'autre, de toucher, s'il étoit poſſible, à l'Iſle de la *Trinité*, & de ne point faire aiguade ni de vivres au *Breſil*, de peur que nos Gens ne deſertaſſent, & que nous n'y perdiſſions notre tems.

Le 22. Nous eumes un tems ſombre & couvert toute la nuit, avec des bourraſques de Pluie. Ce matin à dix heures les Nuages

1708. ges ſe diſſiperent: le Capitaine *Courtney* vint à notre Bord, & il renvoïa ſa Chaloupe avec ordre au Capitaine *Cook* d'améner Mr. *Page*, ſecond Contre-Maître, pour tenir la place de Mr. *Ballet*, que nous lui avions cedé. *Page* ne voulut pas obéïr; de ſorte que le Capitaine *Cook* le frapa, en qualité de ſon Officier ſuperieur; *Page* lui rendit la pareille, & là-deſſus il y eut pluſieurs coups donnez de part & d'autre; mais enfin le dernier fut jetté dans la Chaloupe & conduit à notre Bord. A' l'ouïe de ce qui s'étoit paſſé, nous condamnames ce Mutin à être mis au Carcan ſur le Chateau de Prouë. On n'eut pas plûtôt prononcé la Sentence, qu'il demanda la permiſſion d'aller aux Lieux, ſous prétexte qu'il avoit beſoin de ſe décharger le ventre. Le Caporal & ceux qui le conduiſoient l'y laiſſerent un peu de tems, dont il profita pour ſe jetter dans l'eau, reſolu de retourner à la nage à bord de la *Ducheſſe*, parce qu'il faiſoit preſque calme, & que ſes deux Capitaines n'y étoient pas. Mais la Chaloupe, qui ſe trouva prête, l'eut bientôt ateint & ramené à notre Bord. Ce fut pour cela, & pour avoir dit des paroles injurieuſes, qu'on l'étrilla de la bonne ſorte à coups de bâton. Dans la ſuite même on le mit aux fers, pour avoir excité notre Equipage à ſe mutiner.

Le 28. *Octobre*. Hier à cinq heures après-midi, nous étions ſous la Ligne, & nous découvrimes une Voile à 4 Lieuës ou environ de nous, qui ſe trouvoit au Sud-quart à l'Eſt, au deſſus du Vent. Nous l'attendimes

dimes à la Cape depuis les ſix heures juſques à dix & demie, dans l'eſperance que nous la joindrions, ſi elle faiſoit route pour les *Indes* Occidentales; mais il eſt fort probable qu'elle nous aperçut avant la nuit, & qu'elle changea de route; du moins nous ne la revimes plus. Nous commençames aujourd'hui à lire, ſoir & matin, à bord de nos deux Vaiſſeaux, la Liturgie de l'Egliſe *Anglicane*, reſolus de ſuivre cette methode, durant tout le cours de notre Voïage, s'il étoit poſſible. Nous eumes des Vents médiocres au Sud-Eſt quart au Sud, avec un tems ſombre & obſcur. 1708.

Le 29. *Octobre*. Ce matin Mr. *Page* fut mis en liberté, ſur ce qu'il reconnut ſa faute, qu'il en demanda pardon, & qu'il promit de n'y retomber plus à l'avenir. Il faiſoit beau & un petit Vent frais.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa durant le Mois de* Novembre. *La Mer paroît en feu à l'occaſion des Oeufs de Poiſſon qui nageoient à l'Iſle* Grande. *Quelques uns de nos Gens ſe rendirent à un Village, nommé* Angre de Reys, *où ils aſſiſterent à une Proceſſion. Le Conſeil des deux Vaiſſeaux fit quelques Reglemens.*

LE 1. *Novembre*. La Mer parut tout en feu, auſſi loin que la vûë pouvoit s'étendre, depuis une heure du matin juſques à quatre, par un beau clair de Lune. Les Gardes, éfraïez

1708. éfraïez de ce ſpectacle, dans la penſée que c'étoit quelque choſe d'extraordinaire, me firent lever, & jetterent le plomb de Sonde, mais n'aïant point trouvé de fond, ils revinrent à eux-mêmes, perſuadez que cette lueur venoit des Oeufs de Poiſſon, qui flotoient ſur l'eau.

Le 2. *Novembre.* Ce matin deux de mes Gens, accuſez d'avoir caché une Perruque, deux Chemiſes, & une paire de Bas, du Butin fait ſur la Barque *Eſpagnole*, furent trouvez criminels, & condamnez au Carcan; Mais après avoir demandé pardon, & promis de n'y retourner plus dans la ſuite, je les fis décharger. Nous eumes des Vents médiocres de l'Eſt-Sud-Eſt au Sud-Eſt-quart au Sud, par un beau tems. Nous primes hauteur, & il ſe trouva que nous étions ſous le 7. d. 50. m. de Latitude Meridionale.

Le 4. Hier ſur les quatre heures de l'après-midi je parlai au Capitaine *Courtney*, & nous reſolumes de porter vers l'Iſle *Grande* dans le *Breſil*, incertains ſi nous arriverions à l'Iſle de la *Trinité*, qui eſt ſi petite, qu'on auroit bien pû la manquer, lors que le Ciel étoit preſque toûjours couvert de Nuages, & le Soleil au Zenith; ce qui nous auroit fait perdre beaucoup de tems. L'air continua ſombre & obſcur, avec un petit Vent frais du Sud-Eſt-quart-à l'Eſt.

Le 13. Depuis le 4. il ne ſe paſſa rien digne de remarque. Nous eumes des Vents fort variables. A meſure que nous aprochions de la Terre, le Vent tournoit au Nord,

Nord, & devenoit même forcé, avec des Brouillars. La nuit précedente vers les onze heures, je fis un ſignal à l'autre Vaiſſeau, dans la penſée que nous étions près du rivage, & nous mimes tous deux à la cape. Ce matin nous cinglames de nouveau par un Vent médiocre du Nord quart à l'Eſt. 1708.

Le 14. *Novembre.* Ce matin à cinq heures nous découvrimes la terre du *Breſil* fort diſtinctement au Nord-Oueſt. Nous eumes diverſes Profondeurs ſur le Banc, que les Cartes apellent *Bonfunda*, depuis 28. juſqu'à 50. Braſſes d'eau, un fond de ſable brun, mêlé de pierres griſes. Les Ondées de Pluïe redoublerent, avec un petit Vent du Nord-Nord-Eſt au Nord quart à l'Oueſt, ſous le 22. d. 9. m. de Lat. Meridionale.

Le 15. La nuit paſſée à dix heures, nous eſſuïames un rude Tourbillon, accompagné d'Eclairs, qui ſembloient former un Torrent de feu. Pendant cet Orage, qui ne dura pas plus d'une heure, nous avions toutes nos Voiles ferlées; mais cela n'empêcha pas que notre Vaiſſeau ne fût bien couché ſur le côté. Le Vent étoit au Sud-Oueſt, il y eut enſuite calme, & après peu de Vent. Le Soleil, à meſure qu'il aproche du Zenith, ce qui arrive ici dans cette Saiſon, eſt la cauſe de ces Tempêtes. Auſſitôt que le jour parut, nous vimes la Terre à l'Oueſt, à 7. Lieuës ou environ de diſtance. Nous y courumes, avec une petite Briſe au Nord-Nord-Oueſt; mais il nous fut impoſſible de la bien reconnoître. Nous eumes

1708. eumes diverſes Profondeurs, depuis 40 juſqu'à 50 Braſſes d'eau, un fond de gros Sable.

Le 16. *Novembre.* Hier au ſoir, nous fimes la Terre, à la faveur d'une bonne Briſe à l'Eſt, & nous conjecturames que c'étoit l'Iſle du Cap *Frio.* Elle eſt haute, & la plus Meridionale de toutes celles qu'on voit ici. Au Sud il y a deux Montagnes, dont la moindre a la figure d'une Selle, & qui de loin paroiſſent former deux Iſles; mais quand on en aproche, on trouve qu'elles ſe joignent.

Le 17. Nous envoïames ce matin notre Pinaſſe à terre, dans une Baye ſablonneuſe, qui étoit à deux Lieuës ou environ de nous. Le Capitaine *Dampier* & quelques autres s'y mirent deſſus, & raporterent à bord une groſſe Tortue, dont notre Equipage ſe regala. Celles qu'on trouve ſur cette Côte ont le goût fort. Nous eumes un tems de Brume, avec peu de Vent de l'Eſt au Sud-Oueſt, & quelques Calmes.

Le 19. Hier après-midi nous mouillames à 22 Braſſes d'eau. L'extremité Orientale de l'Iſle, que nous prenions pour l'Iſle *Grande*, étoit à l'Oueſt-Sud-Oueſt, à 4. Lieuës ou environ de diſtance. Il y avoit d'ailleurs une Pointe haute & couverte de Bois à l'extremité Occidentale de la Baye baſſe & ſablonneuſe, que nous doublames enfin, & qui étoit à une Lieuë & demie de nous. Nous y envoïames notre Pinaſſe bien équipée, avec le Capitaine *Dampier*, pour nous aſſûrer ſi c'étoit l'Entrée de l'Iſle

Gran-

Grande entre les deux terres. La Chaloupe revint ſur les dix heures de nuit, & nous confirma que nous avions deviné juſte. Là-deſſus nous levames l'ancre à la faveur d'une petite Briſe; mais le Calme nous obligea preſqu'auſſitôt de nous remettre ſur le fer; nous fimes enſuite voiles à l'occaſion d'une autre petite Briſe qui ſe leva, & nos Chaloupes touerent ſi bien, qu'à minuit nous donnames fond au milieu de l'Entrée de l'Iſle *Grande*, à 11 Braſſes d'eau. Cette Entrée, qui a près de 5 Lieuës en longueur depuis ce Mouillage, court Oueſt-quart au Sud, & nous avions au Sud-Eſt, à un Mille & demi ou environ de nous, un Rocher blanc fort remarquable, qui eſt à la gauche de la Baye. 1708.

Le 20. *Novembre*. Hier à une heure après-midi nous envoïames nos deux Chaloupes, avec un Lieutenant dans l'une, & le Capitaine *Dampier* dans l'autre, pour ſonder tout le long du chemin juſques à l'Aiguade, & voir s'ils y trouveroient des Ennemis. D'ailleurs, j'empruntai la Gabarre de la *Ducheſſe* & je la fis ſonder à la tête de mon Vaiſſeau; mais la Briſe, qui nous étoit contraire, nous empêcha d'avancer. Quoi qu'il en ſoit, ce matin à quatre heures nous remimes à la Voile par un Vent de Nord-Eſt, & nous entrames dans la Baye à l'Oueſt de l'Iſle *Grande*; mais il nous fut impoſſible d'arriver à l'Anſe, où nous avions deſſein de faire de l'eau, à cauſe des groſſes Ondées de Pluïe qui nous ſurprirent. A' onze heures, nos Chaloupes nous touerent dans l'Anſe,

où

1708. où la *Ducheſſe* arriva une heure avant nous. Lors que nous y entrions, une Chaloupe *Portugaiſe*, ſortie d'une autre petite Anſe, qui étoit à notre Stribord, nous dit qu'ils avoient été volez depuis peu de tems par des *François*.

Le 21. *Novembre*. Il y eut hier après-midi de ſi groſſes Pluïes, que nos Gens ne pûrent pas travailler. A' quatre heures, le Capitaine *Courtney* en mit aux fers huit des ſiens, pour avoir deſobéï aux ordres; & il s'y reſolut d'autant plûtôt, qu'ils étoient Chefs de Cabale, & qu'ils auroient pû deſerter ici. Vers les ſix heures, les Nuages commencerent à diſparoître: de ſorte que le Capitaine *Cook* & le Lieutenant *Pope* ſe rendirent dans la Pinaſſe à un petit Village à 3 Lieuës ou environ de diſtance, que les Cartes Marines apellent *Angre de Reys*, & que les *Portugais* nomment *Noſtra Seniora de la Conception*, pour y ſaluer le Gouverneur, l'avertir de notre arrivée, & lui faire un préſent de Beurre & de Fromages, afin de gagner ſes bonnes graces, & d'en obtenir main forte, en cas qu'il y eut de nos Gens qui vinſſent à deſerter. Ces Meſſieurs de retour à minuit nous dirent qu'à leur aproche de ce Bourg, il étoit entre chien & loup; que les Habitans leur avoient tiré divers coups de Fuſil, dans la croïance qu'ils étoient *François*; mais qu'ils n'avoient bleſſé Perſonne, & qu'à leur arrivée ils leur avoient demandé pardon. Ils furent auſſi regalez au Couvent des Moines, qui les aſſûrerent qu'on n'auroit pas été ſi prêt à tirer ſur eux, s'ils

s'ils n'avoient été ſouvent expoſez au pillage de nos Ennemis communs. On y attendoit de jour en jour le Gouverneur, qui étoit à *Rio Janeiro*, Ville ſituée à 12 Lieuës ou environ d'*Angre de Reys*. Ce matin nous primes quelque Poiſſon, avec notre Seine, qui étoit beaucoup meilleur que celui de l'Iſle de S. *Vincent*. 1708.

Le 22. *Novembre*. On mit hier après-midi nos Barriques vuides à terre, & nous envoïames notre Charpentier avec un *Portugais*, pour chercher du bois propre à faire des Perroquets, parce que les notres du grand Mât de Hune, & de celui de Miſéne étoient rompus; mais il fit tant de pluïe, & une chaleur ſi étoufante, qu'il n'y eut preſque pas moïen de travailler. A' la vûë de pluſieurs Tombeaux, nous demandames ce que c'étoit: les *Portugais* nous dirent qu'il y avoit neuf Mois ou environ, que deux gros Vaiſſeaux *François*, qui revenoient de la Mer du Sud, y avoient fait aiguade, comme c'eſt leur ordinaire, en allant & au retour, & qu'ils y avoient enterré près de la moitié de leur monde, quoi que, graces à Dieu, les notres ſe portent bien. Nous eumes ce matin divers Canots à Bord, chargez de Citrons, de Volaille, de Maïz, & autres Denrées de cette nature, que les Habitans du Lieu nous troquoient pour ce que nous voulions leur donner. Nous les traitames tous fort civilement, & leur ofrimes une Gratification, s'ils nous aidoient à recouvrer ceux de nos Gens qui auroient envie de s'enfuïr; ce qu'ils accepterent de bon cœur.

1708. Le 23. *Novembre.* Il faiſoit aujourd'hui le plus beau tems du monde, mais une chaleur exceſſive. Cependant on mit la *Ducheſſe*, à la bande, de l'un & de l'autre côté; on fit quantité de bois; nous primes d'excellent Poiſſon, avec nos Lignes, & nous eumes divers Canots à bord, qui nous dirent qu'il y avoit un Brigantin mouillé à l'Entrée, par laquelle nous étions venus. J'y envoïai notre Pinaſſe bien armée, pour le reconnoitre, & il ſe trouva que c'étoit un Vaiſſeau *Portugais* chargé de Négres pour les Mines d'Or. Le Maître, qui parloit un peu *Anglois*, & qui avoit navigué autrefois avec quelques uns de nos Vaiſſeaux, m'envoïa un Préſent de 25 ℔ de beau Sucre, & d'un Pot de Confitures. Il n'y a pas loin d'ici à ces Mines d'Or, ſi l'on veut y aller par eau; mais, s'il en faut croire les *Portugais*, qui n'aiment pas trop à dire la verité ſur cet article, il y a quinze journées de chemin par terre. Quelques uns même prétendent qu'il faut y emploïer un Mois depuis la Ville de *Sanetas*, qui eſt un Port de Mer, & que la route eſt très-mauvaiſe. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'on trouve quantité d'Or dans ce Païs, & que les *François* en ont fait de bonnes captures. Les *Portugais* nous dirent, que, dans l'eſpace d'un Mois ou environ qu'ils avoient reſté ici pour faire aiguade, ils avoient enlevé plus de 1200 ℔ peſant de ce riche Métal, que des Chaloupes tranſportoient des Mines à *Rio Janeiro.*

Le 24. Hier après-midi on eſpalma l'un des côtez de mon Vaiſſeau, le *Duc*, &

ce

ce matin on le mit à la bande de l'autre côté. Pendant qu'il étoit ainſi à la caréne, nous n'avions pas beſoin de tout notre Monde; de ſorte que le Capitaine *Dover*, Mr. *Vanbrugh*, & quelques autres, allerent à la Chaſſe, avec promeſſe de retourner à midi, parce que nous comptions d'avoir alors beſoin de notre Chaloupe. En effet, ils revinrent à l'heure marquée avec un petit Animal, qu'ils avoient tué, couvert de piquans ou de tuïaux de Plume, comme un Heriſſon, entremêlez de fourrure, dont la tête & la queuë reſſembloient à celles d'un Singe, & qui étoit d'une puanteur inſuportable. Les *Portugais* nous dirent qu'il n'y avoit que la peau qui ſentit mauvais; mais que la chair en étoit fort délicate, & qu'ils en mangeoient ſouvent eux-mêmes. Cependant aucun des notres ne voulut en goûter, & nous le jettames dans la Mer, pour nous délivrer de ce maudit parfum. Bien-tôt après, pluſieurs Canots vinrent à notre Bord, avec des *Portugais*, que nous reçumes le mieux qu'il nous fut poſſible. 1708.

Le 25. *Novembre.* Il fit aujourd'hui le plus beau tems du monde, accompagné d'une chaleur exceſſive. Nous eumes à Bord trois ou quatre Canots, dans l'un deſquels il y avoit trois Peres *Franciſcains* du Couvent d'*Angre de Reys*. Nous avions déja fait quantité d'eau & de bois, & planté un nouveau Perroquet à la tête du Mât d'avant.

Le 26. Hier après-midi nous apareillames notre Mât d'avant, & l'on acheva preſ-

1708. que de remplir toutes nos Barriques d'eau. La nuit paſſée un certain *Michel Jones* & *Jaques Brown*, deux de nos Soldats, qui étoient *Irlandois*, s'enfuirent dans les Bois, pour déſerter. Il y en eut auſſi deux autres, qui abandonnerent la *Ducheſſe*; mais éfraïez la nuit, par les Singes & les Magots, qu'ils prenoient pour des Tigres, ils coururent au plus vite ſe jetter dans l'eau, & ſe mirent à crier qu'on vint à leur ſecours; de ſorte qu'on y envoïa la Chaloupe, & qu'on les ratrapa de cette maniere. Ce matin à quatre heures, la Garde, qui étoit ſur le Tillac, découvrit un Canot, qu'elle appella pour l'obliger de venir à notre Bord; mais comme on ne répondoit point, & qu'il tâchoit d'eſquiver, cela nous fit croire, ou qu'il avoit nos Déſerteurs, ou qu'il les alloit prendre à l'Iſle voiſine & inhabitée. Là-deſſus, nous envoïames la Pinaſſe & la Gabarre à ſes trouſſes, pour l'arrêter; mais il n'y eut pas moïen d'en venir à bout, juſqu'à ce qu'on eut bleſſé, d'un coup de Fuſil, un des *Indiens* qui le nageoient. Celui qui ſe déclara le Maître du Canot, & qui le gouvernoit, étoit un Moine, qui avoit gagné quantité d'Or aux Mines; ſans doute à y confeſſer les Ignorans. Il venoit de le faire échouer ſur une petite Iſle couverte de Bois, lors que nos deux Bateaux y aborderent, & il nous dit enſuite qu'il y avoit caché quelque Or. Un *Portugais*, qui ne voulut pas s'enfuïr avec ce Moine, parce qu'il n'avoit rien à perdre, & qu'il nous reconnut pour *Anglois*, le rapella. Nos Gens les ame-

amenérent à notre Bord, avec divers Eſclaves, qui nageoient le Canot, & l'*Indien* bleſſé, qui ne donnoit aucun ſigne de vie, & qui mourut deux heures après que notre Chirurgien lui eut mis le premier appareil. Je regalai ce bon Moine le mieux qu'il me fut poſſible; mais fort inquiet de la perte de ſon Or & de ſon Eſclave, il menaça qu'il en demanderoit juſtice en *Portugal*, ou en *Angleterre*. 1708.

Le 27. *Novembre*. Hier après-midi la *Ducheſſe* leva l'Ancre; & ſe fit touer environ un Mille, où elle donna fonds, pour nous attendre. Ses deux Chaloupes, qui retournerent à l'Anſe, pour retirer quelque choſe qu'on y avoit oublié, découvrirent deux Hommes à côté d'un Bois près du rivage où ils atendoient un Canot *Portugais*. Là-deſſus, les Chaloupes aborderent de l'un & de l'autre côté de la Pointe, où ſans être vûës, les Gens qui les montoient mirent pié à terre, & ſaiſirent ces deux Hommes. Il ſe trouva que c'étoient les mêmes qui avoient deſerté de mon Bord la nuit précedente. On ne me les eut pas plûtôt amenez, que je leur fis donner de bons coups de Corde; & qu'enſuite on les mit aux fers.

Ce matin le Capitaine *Courtney* & moi, avec la plûpart de nos Officiers, à la reſerve de ceux que nous laiſſames à Bord, pour tenir la main à l'execution du peu qui reſtoit à faire, nous rendimes, dans ma Chaloupe, au Village d'*Angre de Reys*. On y celébroit ce jour la Fête de la Conception de la bienheureuſe Vierge *Marie*, & il devoit y avoir

1703. une Proceſſion ſolemnelle. Le Gouverneur *Raphael de Silva Logos*, qui étoit *Portugais*, nous reçut fort civilement. Il nous demanda ſi nous voulions aller au Monaſtere & voir la Proceſſion; & ſur ce que nous lui dimes, que notre Religion, qui différoit beaucoup de la ſienne, ne nous le permettoit pas, il répondit que nous y ſerions les bien-venus, en qualité de ſimples Spectateurs, ſans participer du tout à la Cerémonie. Là-deſſus nous l'accompagnames, au nombre de dix que nous étions, avec deux Trompettes, & un Hautbois, qu'il nous pria de laiſſer jouër juſques à l'Egliſe. Ces Inſtrumens leur ſervirent d'Orgues, & y jouërent toute ſorte d'Airs gaillards, & de Ballades ridicules, pendant que les bons Moines chantoient de leur mieux. Après le Service, nos Muſiciens, plus qu'à demi ſaoûs à force de boire, ſe mirent à la tête de la Proceſſion. Un vieux Pere, & deux Moines, qui portoient des Encenſoirs avec l'Hoſtie, venoient enſuite. L'Image de la Vierge, portée ſur les Epaules de quatre Hommes, ornée de Fleurs, & environnée de Bougies, ſuivoit à la file. Le Pere Gardien, accompagné d'une quarantaine de Prêtres, de Moines, & d'autres Eccleſiaſtiques marchoit après. Le Gouverneur, moi, le Capitaine *Courtney*, nos autres Officiers, les principaux Habitans du Lieu, & les plus jeunes Prêtres, venoient enſuite, chacun avec une Bougie allumée à la main. La Cerémonie dura deux heures ou environ; après quoi, nous fumes ſplendidement regalez

par

par les bons Peres; & le Gouverneur nous traita le ſoir dans le Corps de Garde, parce que ſon Logis étoit à trois Lieuës d'ici. Au reſte, ceux qui formoient la Proceſſion ſe mirent à genoux à tous les Carrefours & aux Coins des Ruës; firent le tour du Couvent, d'où l'on étoit ſorti, & ſe proſternerent devant l'Image de la Vierge. Mais ils n'éxigerent autre choſe de nous que notre compagnie, avec la Muſique de nos deux Trompettes & du Hautbois. 1708.

Ce Bourg n'eſt compoſé que d'une ſoixantaine de Maiſons baſſes, faites de bouë, couvertes de feuilles du petit Palmier, & très-mal meublées. Les Habitans nous dirent à l'égard de ce dernier point, que leurs Maiſons n'étoient pas mieux en ordre, parce que les *François* les avoient pillez; mais il pourroit bien être auſſi, qu'ils avoient caché leur Vaiſſelle d'argent, & leurs meilleurs Effets, dans l'incertitude, ſi nous étions Amis ou Ennemis. Quoi qu'il en ſoit, il y a deux Egliſes & un Monaſtere de *Franciſcains*, en aſſez bon état, mais ſans aucune magnificence. On y voit auſſi un Corps de Garde, où ſe tiennent une vingtaine de Soldats, commandez par le Gouverneur, un Lieutenant & un Enſeigne. Les Religieux avoient quelque peu de gros Bêtail autour de leur Couvent, dont nous leur aurions acheté avec plaiſir quelques Pièces, s'ils avoient voulu nous en vendre.

Nous vîmes pluſieurs ſortes de Poiſſon dans la Rade; mais je ne parlerai que de quelques unes. Il y avoit, 1. des *Goulus*,

1708. Poiſſon trop connu, pour m'arrêter ici à le décrire; 2. des *Pilotes*, qu'on nomme ainſi, parce qu'ils nagent devant les Goulus, & qu'ils leur indiquent la Proie, ſans riſquer eux-mêmes d'en être devorez; 3. des *Remores*, qui ont ſur la tête une eſpèce de ſoupape, longue d'environ deux pouces, & ſi viſqueuſe, qu'ils ſe colent par ce moïen aux Goulus, ou à toute autre ſorte de gros Poiſſon, avec tant de force, qu'il n'eſt pas facile de les en arracher; 4. des *Perroquets*, dont le muſeau reſſemble au bec de l'Oiſeau, qui porte ce nom; 5. des Poiſſons qui ſe tiennent entre les Rochers, dont le goût eſt excellent, & qui reſſemblent beaucoup à nos Merlus; 6. des *Poiſſons argentez*, dont la chair eſt épaiſſe, & très-bonne. Enfin, il y en a de tant de ſortes, qu'il me ſeroit impoſſible de les décrire.

Le 28. *Novembre*. Hier après-midi nous quittames *Angre de Reys*, & de retour à mon Vaiſſeau, je trouvai que le grand Mât étoit appareillé, & qu'il n'y avoit plus rien à faire. Ce matin nous joignimes la *Ducheſſe*; mais comme il faiſoit peu de Vent, & que d'ailleurs il n'étoit pas bon, nous retournames au Bourg, pour y prendre du Vin, & amener les Principaux du Lieu à bord de nos Vaiſſeaux. Nous les y regalames le mieux qu'il nous fut poſſible, Ils ſe mirent de ſi bonne humeur qu'après avoir bû quelques raſades, ils nous porterent la ſanté du Pape; Nous leur rendimes bientôt la pareille, en bûvant à la ſanté de l'Archevêque de *Cantorberi*, & du Chevalier *Guillaume Pen*; Ils étoient

étoient ſi gais & trouvoient le Vin ſi bon, qu'ils ne refuſerent ni l'une ni l'autre. Nos deux Vaiſſeaux firent un honête Préſent de Beurre & de Fromage au Gouverneur & aux Moines, non ſeulement pour reconnoître les petits Préſens que nous en avions reçu nous-mêmes, & leur magnifique Régal d'hier; mais auſſi pour les engager à prendre plus de ſoin des Lettres que nous leur remettions pour nos Proprietaires. Nous écrivimes à ceux-ci tout ce qui nous étoit arrivé d'eſſentiel depuis notre départ: Les Capitaines *Dover* & *Courtney* y joignirent deux Apoſtilles, pour convaincre tous les Intéreſſez, que nous agiſſions de concert dans la pourſuite de notre long Voïage, & qu'on avoit tout ſujet de ſe louer de la prudence de nos Officiers. Bien nous valut auſſi d'avoir remedié à quelques meſures mal-priſes, avant notre départ, qui nous cauſerent d'abord de grands obſtacles, & qui alloient à décourager notre monde; parce que la malverſation des Officiers & la mesintelligence qui ſe gliſſe entr'eux, ne peuvent que ruïner les Deſſeins les mieux concertez, & corrompre ou ſoulever les Equipages. 1708.

Le 29. *Novembre.* Hier après-midi nous envoïames notre Gabarre au Bourg, pour y faire quelques nouvelles proviſions, ſur tout de Vin, puis qu'il nous reſtoit près de 2000 Lieuës à courir, ſans eſperance d'en retrouver, à moins que ce ne fût par un haſard extraordinaire. Le ſoir le Vent fraichit beaucoup, & il y eut de groſſes Ondées de pluie, ce qui obligea le Gouverneur &

1708. ceux qui l'accompagnoient à paſſer la nuit ſur nos Vaiſſeaux. Ce matin nous les tranſportames à terre, & nous les ſaluames avec de grands Cris de joie, afin d'épargner notre Poudre, dont nous n'avions pas de reſte. Tous les Officiers, qui étoient Membres du Conſeil, ſe rendirent enſuite à bord de la *Ducheſſe*, où l'on examina l'avanture de l'*Indien* tué, & nous proteſtames contre Mr. *Vanbrugh*, qui en fut l'occaſion, de ce qu'à mon inſû, & ſans mon Ordre, il avoit commandé à la Pinaſſe de ma Fregate de courir ſur le Canot *Portugais*. Bien perſuadé que la bonne Diſcipline étoit le ſeul moïen de me ſoutenir, de conſerver l'Autorité des Officiers, de réüſſir dans nos Entrepriſes, & d'agir avec vigueur lors que l'occaſion le demanderoit, je priai l'Aſſemblée de vouloir ſigner ce Proteſt, & de me donner un Certificat, qui ſervit à juſtifier ma Conduite, depuis que nous avions quitté les Iſles *Canaries*; ce qui me fut accordé ſans peine. D'ailleurs il faloit remedier au plûtôt à des Innovations de cette nature, à l'égard du Commandement, capables de renverſer les plus beaux Projets, & de ruïner les eſperances les mieux fondées. C'eſt pour cela même que je ne voulus pas différer de me plaindre en public de l'ignorance & de la temerité de certaines Perſonnes orgueilleuſes, qui haſardoient tout ce qui leur venoit dans l'eſprit, à tort & à travers, de crainte que le mal n'empirât & ne devint ſans remede. Quoi qu'il en ſoit, à la requête des Capitaines *Dover*, & *Courtney*,

& à la mienne, le Conſeil prit aujourd'hui 1708.
les Reſolutions ſuivantes.

„ Après avoir examiné tout ce qui s'eſt
„ fait, depuis notre départ des Iſles *Cana-*
„ *ries*, ſoit à l'égard de la punition des Cou-
„ pables, où des meſures priſes pour venir
„ mieux à bout de notre Voïage, Nous l'a-
„ prouvons, & certifions en particulier,
„ qu'il étoit abſolument néceſſaire de ven-
„ dre ici quelques uns des Effets trouvez
„ ſur la Barque *Eſpagnole*, que nous primes
„ entre les Iſles *Canaries*, pour en acheter
„ du Vin & du Brandevin, & mettre ainſi
„ nos Gens, qui ſont aſſez mal habillez, en
„ état de ſoutenir le froid, auquel nous ſe-
„ rons expoſez, lors que nous viendrons à
„ doubler le Cap *Horn*. D'ailleurs, nous
„ prions les Ecrivains de l'un & de l'autre
„ Vaiſſeau de prendre un compte exact de
„ ce que leſdits Effets ont été vendus, ou
„ de la maniere dont on en a diſpoſé, &
„ nous reconnoiſſons qu'on a fait toute la
„ diligence poſſible, ſoit ici ou à St. *Vin-*
„ *cent*. En foi dequoi, Nous avons ſigné
„ cet Acte à la Rade de l'Iſle *Grande* ſur la
„ Côte du *Breſil*, le 29. *Novembre* 1708.

THO. DOVER, Préſident, WOODES ROGERS, ET. COURTNEY, GUILL. DAMPIER, ED. COOK, ROB. FRYE, CARL. VANBRUGH, GUILL. STRATTON, GUILL. BATH, CH. POPE, JEAN ROGERS, JEAN CONNELY, GEO. MILBOURNE, JEAN BALLET.

1708. Il faut noter „ Que le 26 de *Novembre* „ 1708, un peu avant la pointe du jour, un „ Canot s'aprocha du Vaiſſeau le *Duc*, qui „ étoit à l'ancre ſous l'Iſle *Grande*, ſur la „ Côte du *Breſil*; qu'on lui cria de s'arrê- „ ter, & comme il ne répondit point, on „ lui tira deſſus; qu'alors il prit la fuite, & „ que le Capitaine ordonna qu'on tint la „ Chaloupe prête, pour lui donner la chaſ- „ ſe: Que Mr. *Carleton Vanbrugh*, l'Ecri- „ vain dudit Vaiſſeau, la fit mettre en Mer, „ ſans l'ordre de ſon Capitaine, & avant „ qu'aucun des Officiers Commandans „ pourſuivît ce Canot; qu'il tira de loin, „ ou fit tirer deſſus pluſieurs coups de Mouſ- „ quet; qu'en étant venu à portée, il com- „ manda qu'on fit une décharge ſur les Per- „ ſonnes qu'il y avoit; que ce fut alors, à „ ce que nous avons ſujet de croire, que „ le Caporal tua l'*Indien*; que ledit Mr. „ *Vanbrugh* prit enſuite le Canot, qu'il l'en- „ voïa d'abord avec deux Hommes du Vaiſ- „ ſeau, le *Duc*, le Caporal & un Moine, „ & qu'il revint après, avec le reſte du „ monde, dans la Pinaſſe dudit Vaiſſeau; „ Que ce Moine, qui étoit le Maître de „ l'*Indien* tué, nous informa qu'il avoit per- „ du la valeur de 200 Livres Sterling en „ Or, qu'il avoit caché à terre, dans l'eſ- „ perance de le ſauver, & dans la crainte „ que nous étions *François*; mais qu'il ne „ l'avoit pû retrouver, quoi qu'il ne crût „ pas qu'aucun de nos Gens l'eut pris. Tout „ cela peſé, & eu égard aux dommages qui „ pourroient s'enſuivre, à l'occaſion de l'*In-*

„ *dien*

„ *dien* tué, & de l'Or que le Moine dit a- 1708.
„ voir perdu, Nous, les Commandans &
„ Officiers des Vaiſſeaux, le *Duc* & la *Du-*
„ *cheſſe*, qui vont de conſerve, proteſtons,
„ pour nous-mêmes & nos Equipages, con-
„ tre l'Action imprudente dudit Mr. *Carle-*
„ *ton Vanbrugh*, en ce qu'il n'a pas attendu,
„ pour agir, les Ordres du Capitaine de
„ ſon Vaiſſeau, & qu'il a outrepaſſé les
„ fonctions de ſa Charge. En foi de quoi
„ nous avons ſigné cet Acte, le 29 de *No-*
„ *vembre* 1708.

THO. DOVER, Préſident, WOODES ROGERS, ET. COURTNEY, GUILL. DAMPIER, ED. COOK, ROB. FRYE, CH. POPE, GUILL. STRATTON, GUILL. BATH, JEAN ROGERS, THO. GLENDALL, JEAN CONNELY, GEO. MILBOURNE, JEAN BALLET.

Le 30. Le Vent continua toûjours oppoſé à notre route, & le ſoir on tint une Aſſemblée de quelques Membres du Conſeil à bord de la *Ducheſſe*, où il fut reſolu ce qui ſuit.

„ Nous ſouſignez, Officiers des Vaiſſeaux
„ le *Duc* & la *Ducheſſe*, établis Membres du
„ Conſeil, par les Proprietaires, jugeons
„ qu'il eſt d'une abſolue néceſſité, pour le
„ bien de notre Voïage, de transferer Mr.
„ *Carleton Vanbrugh* du Vaiſſeau le *Duc* ſur
„ la Fregate la *Ducheſſe*, pour y ſervir en
„ qualité d'Ecrivain, & de mettre Mr. *Guil-*

1708. „ *laume Bath* à ſa place. C'eſt là notre opi-
„ nion & le deſir de nos cœurs. En foi de
„ quoi, nous avons ſigné cet Acte dans le
„ Port de l'Iſle *Grande*, ſur la Côte du *Bre-*
„ *ſil*, le 30. *Novembre* 1708.

THO DOVER, Préſident, WOODES ROGERS, ET. COURTNEY, GUILL. DAMPIER, ED. COOK, ROB. FRYE, CH. POPE, THO. GLENDALL, JEAN BRIDGE.

Ce matin ſur les dix heures nous levames l'Ancre, pour ſortir de l'autre côté de *Grande*, qui me parut la plus belle iſſue, quoique l'une & l'autre ſoit fort large, bonne & ſans aucun danger. Nous mimes le Cap à l'Eſt-Sud-Eſt par un Vent de Nord-Eſt, & au bout de deux heures il nous falut mouiller de nouveau, parce que le Calme ſurvint, & qu'il ſe trouva un Courant qui nous étoit oppoſé.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans le Mois de* Decembre. *Deſcription de l'Iſle* Grande. *Du* Breſil *en général, & de la maniere dont les* Hollandois *le perdirent. De la Riviere des* Amazones; *de celle de* la Plata, *& des Villes ſituées ſur ſes bords. Du fleuve* Oronoco. *Des Iſles de* Falkland.

LE 1. *Decembre*. Hier à deux heures après-midi nous levames l'Ancre à la faveur d'une

d'une Briſe du Nord-Eſt; mais à cinq heures, le Vent, accompagné de pluie, fraichit au Sud-Sud-Oueſt, avec tant de violence, que nous fumes obligez de rebrouſſer chemin, & de mouiller ſous l'Iſle *Grande*, à quatorze Braſſes d'eau. Il plut fort & ferme toute la nuit, mais ſur le matin il y avoit peu de Vent. A' dix heures ou environ nous remimes à la voile, & nous gouvernames au Sud-Oueſt. A' midi le Calme revint & nous donnames fonds. Un peu avant que de jetter l'Ancre, nous découvrimes un petit Vaiſſeau tout auprès du rivage, vers l'Extremité Occidentale de l'Iſle *Grande*. J'y envoïai ma Chaloupe, & il ſe trouva que c'étoit le même Brigantin, que nous avions vû, il y avoit ſix jours, & dont le Maître m'avoit fait un Préſent de Sucre. Je lui donnai une Horloge de demi-heure, & quelques autres bagatelles de peu de valeur, dont il me témoigna beaucoup de reconnoiſſance. 1708.

Le 2. *Decembre*. J'écrivis une longue Lettre à nos Proprietaires, ſignée par les Capitaines *Dover* & *Courtney*, & je la donnai au Maître de ce Brigantin, qui me promit de l'envoïer en *Portugal*, dès la premiere occaſion qu'il trouveroit; de ſorte que ce fut la quatrieme voie dont je me ſervis pour leur écrire. Ce matin à dix heures nous fimes voiles, & après que nos Chaloupes nous eurent touez juſques à midi, nous jettames l'Ancre au Sud de l'Iſle *Grande*.

Le 3. Hier après-midi nous partimes à la faveur d'un Vent frais de l'Eſt-quart au Nord-

1708. Nord-Eſt. A' ſix heures du ſoir, la Pointe Sud-Oueſt de *Grande* étoit à notre Oueſt-Nord-Oueſt, à cinq Lieuës de diſtance. La petite Iſle des *trois Collines*, qui eſt au-delà de *Grande*, & qu'on voit de l'un & de l'autre côté, aux deux Entrées de celle-ci, étoit au Nord-Eſt ½ Nord, à cinq Lieuës de nous; & la Pointe la plus Occidentale du Continent étoit à l'Oueſt-quart-au-Sud-Oueſt, à neuf Lieuës, d'où nous primes notre partance pour l'Iſle de *Juan Fernandez*. Durant le reſte de ces 24 heures, nous eumes un beau Frais de l'Eſt-quart-au-Nord-Eſt à l'Eſt-Sud-Eſt.

Outre les obſervations faites ci-deſſus, lors que nous paſſames du Cap *Frio* à *Grande*, je remarquerai ici, qu'à 13 Lieuës ou environ à l'Eſt de cette Iſle, il y a un Rocher haut & rond, qui nous parut être à une bonne Lieuë en deça du rivage; que l'interieur du Païs eſt Montagneux, & l'on nous dit que c'étoit l'Entrée de *Rio Janeiro*: qu'arrivez enſuite à l'Oueſt, nous aperçumes une Baye ſablonneuſe, qui avoit 3 Lieuës ou environ d'enfoncement, & dont la terre du milieu étoit baſſe & couverte de ſable, quoi qu'elle fût élevée de part & d'autre juſques aux Pointes. Après cette Baye, nous en découvrimes une autre, qui n'étoit pas ſi profonde, mais qui étoit pour le moins le double plus large. Sa Pointe la plus Occidentale eſt d'une hauteur médiocre, & couverte d'Arbres; elle faiſoit la plus Orientale à notre égard, lors que nous entrames au Port de l'Iſle *Grande*; d'où elle court Oueſt & Nord-

Nord environ 4. Lieuës. Entre cette Baye & le Cap *Frio*, il n'y en a pas aucune à l'Eſt qui reſſemble à celle de *Rio Janeiro*. C'eſt une Marque certaine, pour ne pas manquer *Grande*; ce qui pourroit arriver facilement à ceux qui ne connoiſſent pas ce parage; puis qu'on trouve preſque toûjours la même Latitude, 40 Lieuës de ſuite, dans l'enceinte du Cap *Frio*; mais l'Iſle *Grande* eſt ſituée près de deux Pointes de Compas plus au Sud, lors qu'on y arrive de l'Eſt, qu'aucune autre Terre qu'il y ait entre cette Baye & le Cap *Frio*. Nous ne tinmes pas un compte fort exact du ſillage de notre Vaiſſeau depuis ce Cap, à cauſe du tems variable; mais le Maître *Portugais*, que nous avions à Bord, me dit qu'il n'y avoit pas moins de 34 Lieuës. Nous allames toûjours la ſonde à la main, depuis une Lieuë juſques à dix du rivage, & nous eumes, par dégrez, depuis 20 juſques à 50 Braſſes d'eau, un fond de vaſe molle, entremêlé de ſable de couleur bleuâtre; mais à la hauteur de *Grande*, le fond étoit plus dur, mêlé de petites pierres & de ſable rouge. La terre court ici Oueſt au plus près. 1708.

L'Iſle *Grande* eſt haute & remarquable, avec une petite Entailleure, & une Pointe, facile à découvrir par un tems clair, qui s'éleve ſur un des côtez, au milieu de la terre la plus haute. Nous avons déja dit qu'on voit au Sud une petite Iſle, en forme de trois Monticules, dont celle qui eſt la plus près de *Grande* eſt la moindre. Elle

nous

1708. nous parut ſous la même figure, lors que nous entrames dans ce Port, & que nous en ſortimes. Le Rocher blanc & rond, dont je viens auſſi de parler, eſt ſur la gauche lors qu'on arrive à *Grande*, entre cette Iſle & le Continent. Sur la droite il y a quantité d'Iſles, & le Continent même ne paroît autre choſe, à moins qu'on n'en ſoit fort près. Quand on veut aller aux Anſes habitées, qui ſont du même côté, le meilleur eſt de prendre un Pilote, qui vous conduiſe à celle où l'on fait aiguade ſur l'Iſle *Grande*, ou d'envoïer une Chaloupe à l'Anſe d'eau douce qui eſt autour de la Pointe interieure la plus Occidentale de cette Iſle, & qui a près d'une Lieuë d'enfoncement. Le paſſage eſt entre de petites Iſles, mais il eſt aſſez large & ſans aucun danger. C'eſt la ſeconde Anſe qu'on trouve ſous la premiere Montagne ronde & haute, derriere la premiere Pointe qu'on voit lors qu'on eſt entre les deux Iſles. C'eſt auſſi la même Anſe où nous fimes de l'eau, & où nous allames ſans rencontrer aucune Baſſe. Il y en a deux autres fort bonnes, avec quelques Bas-Fonds entr'elles. Dans notre paſſage, nous eumes toûjours la Sonde à la main, & il n'arriva preſque jamais que nous euſſions au deſſous de dix Braſſes d'eau; mais le tems nous manqua pour examiner & ſonder le reſte des Anſes. La Ville eſt ſituée au Nord-Eſt, à 3 Lieuës ou environ de celle où nous remplimes nos Barriques d'eau. L'Iſle *Grande* peut avoir 9 Lieuës de long. Tout ce qu'on en voit près du rivage eſt couvert de Forêts épaiſ-

épaiſſes. Il y a quantité de Singes & d'autres Bêtes ſauvages, de Bois de charpente & pour le chauffage, d'excellente Eau, d'Oranges, de Citrons, de Guavas, de Maïz, de Bananes, de Plantains & de Pommes de Pin. Nous achetames à la Ville du *Rum*, du Sucre, du Tabac, qui nous coûtoit fort cher, quoi qu'il ne fût pas trop agréable au goût, de la Volaille & des Cochons qui ſont ici aſſez rares. Le Bœuf & le Mouton y ſont à bon marché; mais il n'y en a pas beaucoup. On y mange, de même qu'aux *Indes* Occidentales, de la * *Caſſave*, au lieu de Pain, & c'eſt pour cela qu'on apelle cette Racine *Farina de Pan*. D'ailleurs, on n'y trouve aucune ſorte d'Herbes pour la Salade. Nous eumes un tems à ſouhait, pendant le ſejour que nous fimes ici; mais la chaleur étoit exceſſive, parce que le Soleil nous donnoit à plomb ſur la tête: Les Vents, qui étoient foibles & variables, ſoufloient d'ordinaire entre le Nord & l'Eſt. 1708.

* Voïez le Voïage de *Waſer*, qui eſt joint au IV. Tome de celui de *Dampier*, p. 195. de l'Edit. de la Veuve *Marret*, à *Amſterdam* 1711.

Nous congediames ici un *Portugais*, qui s'apelloit *Emanuel de Santo*, & nous en primes un autre à ſa place, nommé *Emanuel Gonſalves*.

Au reſte, j'avois à Bord la Relation du *Breſil*, écrite par *Nieuwehof*, & après toutes mes recherches & mes obſervations, je trouvai qu'il n'en diſoit rien qui ne fût très-conforme à la verité, ſur tout à l'égard du Serpent monſtrueux, nommé *Liboya*, ou Mangeur de Chevreuils. Je ne pouvois pas croire ce qu'il en raporte, juſqu'à ce que le

1708. le Gouverneur *Portugais* m'eut assûré qu'il y en a quelques uns de 30 piez de long, de la grosseur d'un petit Tonneau, & qui avalent un Chevreuil tout entier. On nous dit même qu'un peu avant notre arrivée ici, on y en avoit tué un de cette espèce. Les Tigres y fourmillent; mais ils ne sont pas si carnassiers que ceux des *Indes*.

Tout le monde sait qu'on tire du *Brésil* du Bois rouge, du Sucre, de l'Or, du Tabac, en corde & en poudre, de l'Huile de Baleine, & plusieurs sortes de Drogues. Les *Portugais* y bâtissent les meilleurs Vaisseaux qu'ils aient, & le Païs est à présent fort peuplé. Les Naturels sont Guerriers, sur tout ceux qui demeurent dans le voisinage des Mines d'Or, & dont la plûpart sont Négres ou Mulatres. Il n'y a même que quatre ans qu'ils ne vouloient soufrir aucun Gouvernement, quoi qu'ils y soient aujourd'hui soumis. Quelques Personnes dignes de foi me dirent que les Mines y augmentent de jour en jour, & qu'on en tire l'Or plus facilement que de toutes celles des autres Païs.

Le *Brésil* fut découvert en l'année 1500, par le fameux *Americ Vespuce*, qui le nomma *Santa Cruz*; mais les *Portugais* lui donnerent ensuite le premier nom, à cause du bois de *Brésil*, qui y croît. Il est situé sous la Zone torride; & s'étend depuis la Ligne jusques au 28 degré de Latitude Méridionale. Je ne saurois déterminer son étendue de l'Est à l'Oüest, parce qu'elle est incertaine. Les *Portugais* le divisent en quator-

ze

le Capitainies, dont les *Hollandois* en occuperent ſix environ l'an 1637. La Paix qui vint enſuite les en rendit tranquilles Poſſeſſeurs, & l'on nomma ces Quartiers le *Breſil Hollandois*, qui s'étendoit environ 180 Lieuës du Nord au Sud. Il eſt ſi rare de voir que cette Nation perde ſes Conquêtes; qu'on ſera peut-être bien aiſe que je raporte ici, en peu de mots, de quelle maniere cette riche Proie lui échapa. En 1643, ſes affaires y prirent un mauvais tour, ſur ce que les Magaſins de la Compagnie des *Indes* Occidentales ſe trouverent épuiſez, par les Expeditions qu'elle fit contre *Angola*, & autres Places, & qu'elle ne reçut point les ſecours qui lui venoient toutes les années de *Hollande*. Là-deſſus, le grand Conſeil, qui ſe tenoit à *Recif*, Capitale de cette Partie du *Breſil*, fut obligé de lever les Dettes de la Compagnie, pour s'en ſervir à païer les Garniſons, & les Officiers Civils. Les *Portugais*, qui ſe trouvoient au nombre de ces Débiteurs, emprunterent de l'argent à 3 ou 4 pour Cent d'intérêt par Mois; ce qui les reduiſit bientôt à la derniere mendicité; quoi qu'ils ne s'en miſſent pas fort en peine, dans l'eſperance que les Flotes, qu'ils attendoient du *Portugal*, les délivreroient tout d'un coup de leurs Créanciers. D'ailleurs, il y eut une grande mortalité entre leurs Négres, qu'ils achetoient de la Compagnie *Hollandoiſe*, à 300 Pieces de huit par tête. Cet accident, qui acheva de les ruiner, joint à la haine qu'ils avoient pour la Religion des 1708.

Hol-

1708. *Hollandois*, les fit resoudre d'en venir à une Revolte genérale.

Les Etats des Provinces Unies, qui étoient alors engagez dans une Guerre avec l'*Espagne*, rapellerent le Prince *Maurice*, Gouverneur du *Brefil Hollandois*, au plus fort de toutes ces menées. Les *Hollandois* en reçurent divers avis, & un détail des Commissions envoïées de *Portugal*, où l'on prétendoit que ce Soulevement devoit se faire pour l'honneur de Dieu, la propagation de la Foi Catholique & *Romaine*, le service du Roi, & la Liberté publique. Ils s'en plaignirent au Gouvernement *Portugais* du *Brefil*, qui les assûra, qu'il vouloit toûjours cultiver une bonne correspondance avec eux, suivant les Ordres du Roi son Maître, & qui en écrivit sur le même pié au Conseil *Hollandois*, sans pourtant discontinuer ses Intrigues secrettes, jusqu'à ce qu'enfin la Mine éclata. Là-dessus, les *Hollandois* renouvellerent leurs plaintes à ce même Gouvernement, qui répondit qu'il n'avoit aucune part à ces émotions, & qui ne laissa pas de les attaquer à force ouverte en 1645, sous prétexte d'abord d'étoufer la revolte des *Portugais* dans les Provinces *Hollandoises*, comme il y étoit engagé par le Traité de Paix fait entr'eux. Mais ceux-ci ne les eurent pas plûtôt envahies, qu'ils taxerent les *Hollandois* d'avoir tué de sang froid un nombre infini de *Portugais*, & qu'ils pousserent la guerre jusqu'à l'année 1660. Ce fut alors que les premiers se virent forcez à quitter le *Brefil* aux Conditions suivan-

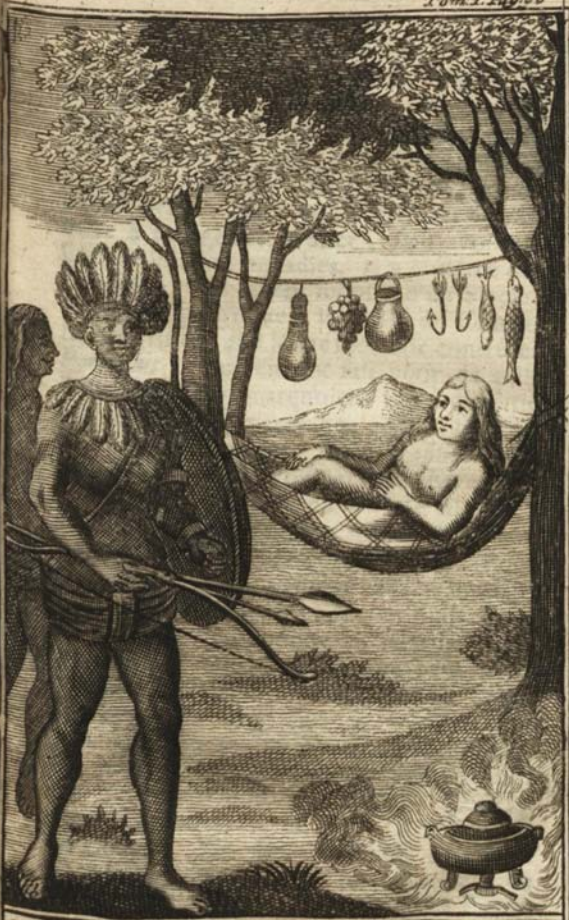
vantes : „ Que la Couronne de *Portugal* 1708.
„ païeroit aux Etats Généraux huit cens
„ mille Pieces de huit, en argent ou en Ef-
„ fets; que les Places, priſes de part &
„ d'autre, dans les *Indes* Orientales, reſte-
„ roient entre les mains de ceux qui les poſ-
„ ſedoient; & que les *Hollandois* auroient
„ un Commerce libre en *Portugal*, de mê-
„ me qu'à ſes Plantations en *Afrique* & au
„ *Breſil*, ſans païer plus de Douane que les
„ *Portugais*. Il y eut enſuite de nouveaux Traitez, & le *Portugal* jouït de ce beau Païs, ſans que les *Hollandois* y puiſſent négocier. Excluſion, qui dédommage les *Portugais*, à ce qu'ils s'imaginent eux-mêmes, de la perte de leurs vaſtes Conquêtes dans les *Indes* Orientales, d'où la Compagnie *Hollandoiſe* les chaſſa, quoi qu'ils n'y aient aujourd'hui que très-peu de Négoce, après en avoir été les ſeuls Maîtres plus d'un Siecle entier.

Pour revenir aux Cauſes qui faciliterent le rétabliſſement des *Portugais* dans le *Breſil*, voici en peu de mots celles que *Nieuwehof* en allégue. 1. „ Les *Hollandois* n'eu-
„ rent aucun ſoin de munir leurs Colonies
„ d'un nombre ſufiſant de ceux de leur Na-
„ tion, ni d'avoir de fortes Garniſons dans
„ les Places. 2. Ils laiſſerent aux *Portugais*
„ la jouïſſance de leurs Moulins à Sucre &
„ de leurs Plantages; ce qui empêcha les
„ *Hollandois* de ſe rendre les Maîtres d'une
„ bonne partie du plat Païs. 3. Ils vendi-
„ rent ſi cher, & mirent de ſi gros impôts
„ ſur ces Moulins & ces Plantages, qui leur
„ étoient

1708. „ étoient échus par voie de Confiſcation,
„ ou autrement, que ceux de leur propre
„ Nation ne voulurent pas en aquerir à ce
„ prix-là. 4. Les Etats de *Hollande*, au lieu
„ de renforcer les Garniſons du *Breſil*, ſui-
„ vant l'avis du Prince *Maurice*, les reduiſi-
„ rent plus bas, malgré toutes les remon-
„ trances de la Compagnie : Uniquement
„ occupez à pouſſer leurs Conquêtes dans
„ les *Indes* Orientales, ils ſembloient être
„ bien aiſes d'abandonner le *Breſil*, qui
„ eſt aujourd'hui fort peuplé, & où les *Por-*
„ *tugais* envoient toutes les années bon
„ nombre de gros Vaiſſeaux, qui en rapor-
„ tent des richeſſes immenſes en Or, ou
„ en Manufactures du Païs.

Pendant que le Prince *Maurice* y étoit, les *Hollandois* y équiperent quelques Vaiſſeaux pour aller au *Chili*, où ils arriverent heureuſement. Mais trop foibles, pour s'oppoſer aux *Eſpagnols*, qui n'avoient pas encore ſubjugué ces *Indiens*, & s'y établir d'une maniere à pouvoir gagner les Naturels du Païs, ils ſe virent obligez de retourner, ſans avoir rien fait; quoi qu'on auroit pû les ſoutenir, ſi l'on eut ſû profiter de l'occaſion, & les mettre en état de fraper leur coup.

Au reſte les *Braſiliens*, à ce que mon Auteur *Nieuwehof* en a écrit, & qui s'accorde fort juſte avec ce que j'en ai obſervé moi-même, ſont diviſez en pluſieurs Nations, & parlent différentes Langues. Ils ſont en général d'une taille médiocre & bien priſe, & leurs Femmes ne ſont pas laides.



HABITANS DU BRESILET DU PAIS DES AMAZONES.

des. Leur cuir n'eſt pas noir quand ils naiſſent ; mais il le devient par l'ardeur du Soleil. Ils ont les yeux noirs, les cheveux noirs, courts & friſez, & on leur aplatit le nez dans l'enfance. Ils paroiſſent faits de bonne heure, quoi qu'ils arrivent d'ordinaire à un âge fort avancé, ſans avoir eſſuïé de longues maladies. Il y a même des *Européans*, qui vivent ici plus d'un Siecle ; ce que l'on attribue à la bonté du Climat. Ils nourriſſent une haine mortelle contre les *Portugais*, qui en ont fait périr de millions ; mais ils marquoient aſſez d'amitié aux *Hollandois*, parce que ceux-ci les traitoient avec douceur. Les *Braſiliens*, qui demeurent dans le voiſinage des *Européans*, portent des Chemiſes de toile de fil ou de Coton, & les principaux même d'entr'eux afectent de s'habiller comme nous. Pour les autres, qui ſe tiennent fort avant dans les terres, la plûpart vont tout-nuds, & ils ne couvrent leur nudité qu'avec des feuilles, ou de l'herbe, qu'ils attachent à un cordon, qui paſſe autour de leurs reins. On peut dire auſſi que les Hommes ſont plus modeſtes que les Femmes. Leurs Loges ne ſont qu'un Enclos de Pieux, qu'ils couvrent de feuilles de Palmier. Les Calebaces leur ſervent de Plats, d'Aſſietes & de Coupes. Des Branles, faits de Coton & tiſſus en réſeau, ſont les principaux de leurs Meubles ; ils les attachent à des Pieux, dans leurs Hutes, ou à des Arbres lors qu'ils voïagent, & c'eſt là où ils dorment. Les Femmes ſuivent leurs Maris à la Guer- 1708.

1708. re, & tout autre part ; elles portent leur bagage, ſur la tête, dans une Corbeille, avec un Enfant ſur le dos, envelopé d'un morceau de toile de Coton, un Perroquet ou un Singe à l'une des mains, & de l'autre elles ménent un Chien à la leſſe ; pendant que le fainéant de Mari ne porte que ſes armes ; c'eſt-à-dire, des Arcs, des Fléches, des Dards, ou un gros Bâton. Ils ne ſavent point du tout d'Arithmetique ; mais ils comptent les années par une Chataigne, qu'ils mettent à quartier, durant la Saiſon de ce Fruit. Ceux qui habitent l'interieur du Païs n'ont preſque aucune idée de Religion ; quoi qu'ils aient une ſorte de Prêtres, ou plûtôt de Magiciens, qui ſe vantent de prédire l'avenir, & qu'ils reconnoiſſent un Etre ſuprême ; mais les uns s'imaginent que c'eſt le *Tonnerre*, & d'autres, la *petite Ourſe*, ou quelque autre Conſtellation. Ils croient d'ailleurs, qu'après la Mort, leurs Ames ſont tranſplantées dans les Corps des Diables, ou qu'elles jouïſſent de toute ſorte de plaiſirs dans une eſpèce de Champs Elyſées, au delà des Montagnes, s'ils ont tué & mangé bon nombre de leurs Ennemis ; & que ceux qui, durant leur vie, n'ont rien fait de conſiderable, ſeront tourmentez par les Démons. Ils craignent beaucoup les Spectres, & l'Apparition des Eſprits, qu'ils tâchent de ſe rendre propices par des ofrandes. Quelques uns d'entr'eux ſont fort adonnez à la Magie, pour ſe vanger de leurs Ennemis ; & il y en a d'autres qui prétendent guérir

ceux

ceux qui ſont enſorcelez. Il n'eſt pas aiſé de les convertir, quoique les Miniſtres *Hollandois* y réüſſiſſoient mieux, que les *Portugais* leurs Antagoniſtes. Les *Braſiliennes* ſont très-fertiles, & accouchent ſi facilement, qu'elles ſe retirent toutes ſeules dans les Bois, où après s'être délivrées, elles ſe lavent avec leur Enfant, & retournent chez elles; pendant que les Maris ſe tiennent au Lit 24. heures de ſuite, & qu'on les traite comme s'ils avoient eſſuïé toute la fatigue. 1708.

Les * *Tapoyars*, qui habitent à l'Oueſt dans l'interieur du Païs, ſont les plus barbares de tous. Ils ont auſſi la taille plus avantageuſe, & plus de force, que les autres, & même que la plûpart des *Européans*. Ils fichent de petits morceaux de bois à travers leurs jouës & la lévre inferieure; ils ſont Anthropophages, & ils empoiſonnent leurs Dards & leurs Fléches. Ils ſe tranſplantent, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, ſuivant les différentes Saiſons de l'année, & ils ne vivent que de la Pêche ou de la Chaſſe. Leurs Rois & les Principaux d'entr'eux ne ſe diſtinguent que par la maniere dont ils ſe raſent le ſommet de la tête, & par la longueur de leurs Ongles. Les Prêtres leur font croire que les Diables leur apparoiſſent ſous la forme d'Inſectes, & ils celébrent de nuit leur culte diabolique, pendant lequel les Femmes pouſſent des hurlemens afreux, & c'eſt en cela que conſiſte leur principale Dévotion. Ils permetent la Polygamie, mais ils puniſſent

* Ou *Tapouyers.*

1708. l'Adultere de mort. Quand les Filles ſont nubiles, & qu'il n'y a Perſonne qui leur faſſe la Cour, les Meres les vont ofrir à leurs Princes, qui couchent avec elles; & cela eſt regardé comme un grand honeur. Au reſte, les *Hollandois* avoient civiliſé quelques uns de ces *Tapoyars*, qui leur étoient fort utiles, quoi qu'ils fuſſent toûjours ſoumis à leurs propres Rois.

DESCRIPTION *de la Riviere des* Amazones.

Le Fleuve des *Amazones*, qui borne le *Breſil* au Nord, prend ſa ſource dans les Montagnes du *Perou*, à ce que diſent la plûpart des Géographes. On veut d'ailleurs qu'il ſoit formé par la jonction de deux Rivieres, dont l'une commence ſous le 9. degré de Latitude Meridionale, & l'autre à peu près ſous le 15. Les *Sanſons* nomment celle ci *Xauxa*, ou *Maragnon*, qui communique ſon Nom à la premiere. Quoi qu'il en ſoit, ce qu'on dit de cette Nation de Femmes guerrieres, qu'on apelle *Amazones*, qui n'ont qu'une Reine à leur tête, qui ne ſoufrent point d'Hommes chez elles, ou qui n'en reçoivent de leur voiſinage qu'en certains tems, qui gardent les Filles dont elles accouchent, & renvoient les Garçons, n'eſt qu'une Fable tirée des *Grecs*. Mais la véritable cauſe de ce Nom eſt venue, de ce que les *Eſpagnols*, qui découvrirent les premiers ce Païs, étonnez de voir, le long de ce Fleuve, quantité de Femmes qui ſe batoient auſſi courageuſement que les Hommes, crurent, ſur le recit

cit que leur en faiſoient les Naturels du Païs, dans la ſeule vûë de les éfraïer, qu'il y avoit une terrible Nation de ces Femmes barbares; quoi qu'il ſoit ordinaire aux *Braſilienes* de ſuivre leurs Maris à la Guerre, de les animer au Combat, & de partager avec eux leur bonne ou leur mauvaiſe Fortune, comme cela ſe pratiquoit autrefois dans les *Gaules*, en *Allemagne*, & dans notre Iſle. 1708.

Pour ce qui regarde le cours du Fleuve des *Amazones*, les *Sanſons* en ont publié une Carte, dreſſée ſur les découvertes de *Texeira*, qui l'avoit monté & deſcendu, à diverſes repriſes, en 1637, 1638, & 1639. Cet Auteur nous dit, qu'il prend ſa ſource au pié d'une Chaîne de Montagnes, nommée *Cordelera*, environ 8 ou 10 Lieuës à l'Eſt de *Quito* dans le *Perou*; qu'il court d'abord de l'Oueſt à l'Eſt; qu'enſuite il tourne au Sud, & qu'après bien des ſerpentemens, il court de nouveau à l'Eſt, juſqu'à ce qu'il ſe décharge dans la Mer *Atlantique*. Sa ſource & ſon Embouchure ſont preſque ſous la Ligne, & le fort de ſon Courant eſt ſous le 4 & le 5 deg. de Latit. Meridionale. Les Rivieres, qui le joignent au Nord, ont leur ſource à un ou deux degrez de Latit. Septentrionale, & celles qui s'y jettent au Sud, la prennent, les unes ſous le 10, les autres ſous le 15, & d'autres enfin ſous le 21 deg. de Latit. Meridionale. Son Lit, depuis *Junta de los Reyes*, à 60 deg. ou environ de ſa ſource, juſqu'à ce qu'il eſt joint par le *Maragnon*, peut avoir une ou deux Lieuës de large.

1708. Enſuite il en a 3 ou 4, & il s'élargit à meſure qu'il aproche de l'Ocean *Atlantique*, où ſon Embouchure eſt de 50 ou 60 Lieuës, entre le Cap *Nort* ſur la Côte de *Guaiana*, & le Cap *Zaparara* ſur celle du *Breſil*. Sa profondeur, depuis *Junta de los Reyes* juſques au *Maragnon*, eſt de 5 à 10 braſſes d'eau; d'ici à *Rio Nero*, de 12 à 20; & de ce dernier Fleuve juſques à la Mer, de 30 à 50, & quelquefois même beaucoup au delà. L'eau eſt toûjours bien profonde le long de ſes bords, qui ne ſont couverts de ſable que dans le voiſinage de la Mer. La pente qu'il a de l'Oueſt à l'Eſt, en rend la deſcente très-facile; & les Vents d'Eſt, qui regnent preſque tout le jour, aident auſſi à le remonter ſans peine. De ſa ſource à ſon embouchure il y a 800 ou 900 Lieuës en ligne droite; mais à ſuivre les détours, il y en peut avoir 1200. Quelques uns même prétendent qu'il y en a 1276, & d'autres 1800; mais alors ils le font venir du Lac *Lauricocha*, près de *Guanuco*, dans le *Perou*, à 10 deg. ou environ de Latitude. Les Auteurs ne conviennent pas entr'eux, ſi cette Riviere eſt plus ou moins grande que celle de *la Plata*, & je ne ſaurois en décider moi-même. Quoi qu'il en ſoit, celles qui s'y rendent, ſur la droite & ſur la gauche, courent depuis 100 juſques à 600 Lieuës en long, & leurs bords ſont habitez par un nombre infini de gens de differentes Nations, qui ne ſont pas ſi barbares que les *Braſiliens*, ni ſi polis que les Naturels du *Perou*. Ils vivent ſur tout de Poiſſon, de

Fruits

Fruits, de Maïz & de Racines; ils ſont tous Idolâtres; mais ils ont ſi peu de reſpect pour leurs Idoles, qu'ils ne leur rendent jamais un Culte public, à moins qu'ils n'aillent à quelque Expedition. 1708.

Texeira & ceux qui voïageoient avec lui diſent que la plûpart de ces Païs jouïſſent d'un air temperé, quoi qu'ils ſoient au milieu de la Zone torride. Il y a grande apparence que cela vient de la multitude des Rivieres qui les arroſent, & de leurs Inondations annuelles qui les rendent fertiles, de même que le *Nil* engraiſſe l'*Egypte*, ou des Vents d'Eſt qui ſouflent la plûpart du tems, ou de l'égalité qu'il y a entre la longueur des Jours & celle des Nuits, & du nombre infini des Bois qu'on y trouve. Les Arbres y ſont verdoïans toute l'année, auſſi bien que les Campagnes enrichies de Fleurs; & la bonté de l'Air fait qu'on n'y eſt pas ſi expoſé aux Serpens, ou à d'autres Inſectes venimeux, comme au *Breſil* & au *Perou*. Il y a dans les Forêts quantité de Miel exquis, & fort ſain, de Bêtes fauves, & du Bois propre à bâtir les plus gros Vaiſſeaux. On y voit des Arbres, qui ont cinq ou ſix braſſes de circonference, des Ebenes, du *Breſil*, des Cocotiers, du Tabac, des Canes à Sucre, des Cotoniers, du *Rocon*, qui ſert à teindre en Ecarlate, du Baume excellent pour toute ſorte de bleſſures, outre l'Or & l'Argent qu'on trouve dans les Mines & le ſable des Rivieres. Les Fruits, le Grain & les Racines y ſont, non ſeulement en plus grande abondance, mais d'un meil-

1708. leur goût, qu'aucune autre part de l'*Amerique*. Les Lacs & les Rivieres y abondent en toute ſorte de Poiſſons, & l'on y voit paître les Vaches Marines ſur leurs bords. On y mange auſſi des plus groſſes Tortues, qui ſont très-délicates.

Sanſon, & ceux qui ont écrit de ce Païs, nous diſent qu'il y a 150 Nations, le long du Fleuve des *Amazones*, ou des Rivieres qui s'y jettent, & que leurs Villages ſont ſi voiſins, en pluſieurs endroits, que les Habitans ſe peuvent apeller de l'un à l'autre. Les *Homagues*, qui demeurent vers la ſource de ce grand Fleuve, ſont les plus eſtimez pour leurs Manufactures de Coton; les *Coroſipares*, pour leur Porcelaine; les *Surines*, qui habitent entre le 5 & le 10 deg. de Latitude, & le 314 & le 316 deg. de Longitude, pour leurs Ouvrages de Menuiſerie; enfin les *Topinambous*, qui occupent une grande Iſle ſur cette Riviere, ſous le 4 deg. ou environ de Latitude, & le 320 de Longitude, ſont le plus en vogue pour leur force. Les Armes, dont ces Nations ſe ſervent en genéral, conſiſtent en Dards, en Javelots, en Fléches, en Arcs, & en Boucliers, faits de Cane & couverts de peau de Poiſſon. Elles ſe font la guerre les unes aux autres, pour aquérir des Eſclaves, & les emploïer aux Ouvrages les plus bas & les plus pénibles, quoi qu'on les traite aſſez bien d'ailleurs.

Entre les Fleuves qui ſe joignent à celui des *Amazones*, du côté du Nord, le *Napo*, l'*Agaric*, le *Putomaye*, le *Jenupape*, le *Co-*

ro-

ropatube, & quelques autres, ont de l'Or mêlé avec leur ſable. Plus bas que ce dernier, il y a diverſes Mines dans les Montagnes. Celles de *Tagnare* produiſent de l'Or, & celles de *Picora* de l'Argent. On trouve pluſieurs ſortes de Pierres précieuſes ſur les bords ou dans le ſable du *Paragoche*, avec du Soulfre & d'autres Mineraux dans le voiſinage de quelques Rivieres. Celles de *Putomaye* & de *Caketa* ſont grandes : la derniere ſe partage en deux branches, dont l'une, qui eſt la plus groſſe du côté du Nord, tombe, dans le Fleuve des *Amazones*, ſous le nom de *Rio negro*, & l'autre ſe jette dans l'*Oronoko*, ſous le nom de *Rio grande*. Les principales Rivieres qu'il reçoit du côté du Midi, ſont celles de *Maragnon*, d'*Amarumaye*, de *Tapy*, de *Catua*, de *Cuſignate*, de *Madere* ou de *Cayane*. 1708.

Les *Sanſons* ajoutent, qu'à 200 Lieuës ou environ de la Mer, il y a ſur cette Riviere un Boſphore ou un Détroit d'un Mille de large; que la Marée s'étend juſquelà, & qu'il peut ſervir de Clé pour tout le Commerce de ces Païs. Mais les *Portugais*, qui ſont déja en poſſeſſion de *Para* du côté du *Breſil*, de *Corupa* & d'*Eſtero* du côté de *Guaiana*, & de l'Iſle *Cogemina* à ſon Embouchure, peuvent fortifier l'Iſle du *Soleil*, ou quelque autre Place ſur ſa principale Embouchure, & ſe rendre ainſi les Maîtres de tout le Commerce.

Guillaume Davis de *Londres*, qui a fait quelque ſéjour dans ce Païs, nous raconte, que les Bois y ſont pleins d'Oiſeaux ſauva-

1708. ges ; qu'on y voit autant de Perroquets que des Pigeons en *Angleterre*, & que leur chair en eſt auſſi bonne ; que les Rivieres & les Lacs y abondent en Poiſſon ; mais que ceux qui vont à la Pêche doivent bien ſe tenir ſur leurs gardes contre les Alligators, les Crocodiles & les Serpens d'eau. Il ajoute que ce Païs eſt ſujet à de furieux Orages de Pluie, accompagnez de Tonnerres & d'Eclairs, & qui continuent l'eſpace de 16 ou 18 heures, auſſi bien qu'à être infeſté de Moucherons. Il nous aprend d'ailleurs qu'il y a bon nombre de petits Rois le long des Rivieres ; qu'ils ſe font la guerre les uns aux autres ; qu'ils décident leurs quérelles par les Combats qu'ils ſe livrent ſur leurs Canots ; que le Victorieux mange le vaincu, & qu'ainſi l'Eſtomac de l'un devient le Tombeau de l'autre. Les marques de leur Roïauté conſiſtent, à ce qu'il nous dit, en une Couronne de Plumes de Perroquet, un Collier ou une Ceinture de Dents ou de Griffes de Lion, & une Epée de bois qu'ils portent à la main. Les deux Sexes vont tout nuds, & laiſſent croître leur Chevelure, qui eſt fort longue, à cela près que les Hommes ſe rendent chauve le ſommet de la tête. Pour les Femmes, notre Voïageur eſt en doute, ſi leurs Cheveux ſont plus longs que leurs Mamelles. Les Naturels de ce Païs fourrent des morceaux de Cane à travers leur prépuce, les oreilles & la lévre inferieure ; ils mettent auſſi des Chapelets de verre dans l'entre-deux des Narines, en ſorte qu'ils les font

aller

aller d'un côté & d'autre quand ils parlent. 1708.
Ils ſont adonnez au larcin, & tirent ſi bien de l'Arc, qu'ils tuent le Poiſſon dans l'eau avec leurs Fléches. Ils mangent tout ce qu'ils atrapent, ſans ſel & ſans pain. Ils ne connoiſſent point l'uſage de l'argent, & tout leur Négoce ſe fait en troc. Ils eſtiment tant nos Babioles de l'*Europe*, qu'ils vous donneront la valeur de vingt Shillings en Denrées, pour un Chapelet de verre, ou une petite Trompe de fer.

Voici de quelle maniere on découvrit le Fleuve des *Amazones*. Lors que *Gonſales Pizarro*, Frere de celui qui ſubjugua le *Peron*, étoit Gouverneur des Provinces Septentrionales de ce Païs, il ſe rendit ſur une grande Riviere, où les Habitans aporterent de l'Or dans leurs Canots, pour le troquer avec les *Eſpagnols*. Ceci lui donna occaſion de pouſſer juſques à la ſource & à l'embouchure de cette Riviere. Pour en venir à bout, il envoïa le Capitaine *Franciſco de Orellana*, en 1539, avec une Pinaſſe chargée de monde. Quelques uns même diſent qu'il fut de la partie; qu'il deſcendit le Fleuve *Xanxa* ou le *Maragnon* pendant 43 jours; que ſur ce qu'il vint à manquer de vivres, *Orellana* eut ordre d'en aller chercher, & de revenir au plûtôt; que ce Capitaine fut entrainé, par la violence du Courant, 200 Lieuës plus bas, ſans qu'il pût retourner; de ſorte qu'il continua ſa route juſqu'à ce qu'il fût arrivé au Fleuve proprement dit des *Amazones*. Après avoit conſumé tous ſes Vivres, mangé le Cuir

1708. qui étoit à Bord, & navigué 200 Lieuës de plus, au Mois de *Janvier* 1540, il ſe rendit à une Ville, qui étoit ſur le bord de la Riviere, & dont les Habitans, quoi qu'éfraïez de ſa préſence, lui fournirent des Vivres. Il y bâtit un Brigantin, & le 2 *Fevrier* il remit à la voile. Au bout de 30 Lieuës de Navigation, peu s'en falut qu'il n'échouât, par la violence du Courant d'une Riviere, qui tombe dans celle des *Amazones* ſur la droite. Après avoir fait plus de 200 Lieuës, il fut invité à terre dans la Province d'*Aparia*, où il s'entretint avec pluſieurs des Caciques, qui l'avertirent du péril où il ſe trouveroit expoſé de la part des *Amazones*. Il s'arrêta ici 35 jours, y bâtit un nouveau Brigantin, & radouba l'autre. Au Mois d'*Avril*, il continua ſa route, à travers un Païs déſert, où il vêcut d'Herbages & de Maïz rôti. Le 12 de *Mai* il arriva dans le Païs de *Machiparo*, qui eſt fort peuplé, & où il fut attaqué par divers Canots, remplis de Gens, armez de longs Boucliers, d'Arcs & de Fléches; mais il ſe fit jour à travers tous ces obſtacles, juſqu'à ce qu'il ſe rendit à un Bourg, où il enleva des Proviſions par force, après s'être batu deux heures contre quelques milliers des Naturels du Païs, & avoir eu 18 de ſes Hommes bleſſez, dont pourtant aucun ne mourut. Il n'eut pas plûtôt repris ſon chemin, qu'il fut pourſuivi, durant deux jours, par 8000 *Indiens*, montez ſur 130 Canots, juſqu'à ce qu'il eut paſſé les Frontieres de ce Païs-là. Il deſcendit alors à un autre Bourg, qui étoit à 340 Lieuës d'*Aparia*, & ſur ce que les Naturels

du

du Païs l'avoient abandonné, il s'y repoſa trois jours, & y fit des Vivres. A' deux Lieuës d'ici, il vint à l'embouchure d'une grande Riviere, où il y avoit trois Iſles, & c'eſt pour cela qu'il lui donna le nom de *Fleuve de la Trinité.* Le Païs des environs lui parut très-fertile; mais il vit tant de Canots qui venoient l'attaquer, qu'il fut obligé de ſe tenir au milieu du Courant. Le lendemain il ſe rendit à un petit Bourg, où il reprit des Vivres par force, & où il trouva quantité de belle Porcelaine bien peinte, avec pluſieurs Idoles de differentes grandeurs & de figures monſtrueuſes. Il vit auſſi quelque peu d'Or & d'Argent; & les Habitans lui dirent qu'il y en avoit beaucoup de l'un & de l'autre dans le Païs. Après avoir navigué 100 Lieuës plus loin, il trouva le Païs de *Pagnana*, dont les Naturels étoient civils, & lui fournirent de bon cœur les Vivres qu'il voulut. 1708.

Le jour de la *Pentecôte*, il paſſa proche d'une grande Ville, entrecoupée de pluſieurs Canaux, qui ſe rendoient à la Riviere. Il y fut attaqué par des Canots; mais il les eut bientôt repouſſez avec ſes Armes à feu. Enſuite il deſcendit à quelques Villages, où il ſe munit des Vivres, dont il avoit beſoin. A' quelque diſtance de-là, il trouva l'Embouchure d'un Fleuve, dont l'eau étoit auſſi noire que de l'Encre, & le Courant ſi rapide, que ſes Eaux ne ſe mêloient point avec celles du Fleuve des *Amazones*, l'eſpace de 20 Lieuës. Dans ce trajet, il vit pluſieurs petits Bourgs, dans l'un deſquels il entra par force, quoi qu'il fût

1708. environné de Planches, & il y prit quantité de Poiſſon que les Naturels avoient pêché. Il continua ſa route, à la vûë d'une infinité de grandes Villes & de Provinces bien habitées, juſqu'à ce que la Riviere devint ſi large, qu'on n'en pouvoit découvrir les deux bords en même tems. D'ailleurs, il enleva un *Indien*, ſur le raport duquel il conclut que c'étoit ici le véritable Païs des *Amazones*. Après avoir paſſé devant pluſieurs autres Villes, il deſcendit à une, où il ne trouva que des Femmes, & où il prit quantité de Poiſſon. Il avoit reſolu d'y ſejourner; mais les *Indiens*, revenus le ſoir, l'attaquerent avec tant de vigueur, qu'il fut obligé de pourſuivre ſon Voïage. Il vit encore de grandes Villes, & de grands Chemins pavez, qui étoient bordez d'Arbres Fruitiers d'un & d'autre côté. Il mit enſuite pié à terre pour amaſſer des Proviſions; mais les Habitans, qui s'y oppoſoient, n'eurent pas plûtôt vû leur Chef tué, qu'ils prirent la fuite. Il paſſa d'ici à une Iſle pour ſe rafraîchir, & une *Indienne*, qui étoit Priſonniere ſur ſon Bord, lui dit qu'il y avoit dans ce Païs, ſous la direction d'un Cacique, des Hommes & des Femmes qui le reſſembloient; d'où il conclut que c'étoient des *Eſpagnols*. Après avoir navigué pluſieurs jours, il vint à une grande Ville, & ſon *Indienne* lui dit, que les Blancs, dont elle lui avoit parlé, demeuroient dans le voiſinage. Il pourſuivit ſa route, & au bout de quatre jours il arriva à une autre Ville, dont les Habitans eurent la civilité de lui four-

fournir des Vivres. Il y aperçut quantité de Toiles de Coton, & un Lieu deſtiné au Culte des Idoles, où l'on voïoit des Armes ſuſpendues, avec des Mitres qui reſſembloient à celles des Evêques. Il ſe retira dans un Bois, de l'autre côté de la Riviere, dans le deſſein de s'y repoſer; mais il en fut bientôt délogé par les Naturels du Païs. Quoi qu'il y eût de grandes Villes ſur l'un & l'autre bord, il ne voulut pas y toucher, juſqu'à ce qu'il eut beſoin de Vivres, dont il ſe muniſſoit de tems en tems. Après avoir doublé une Pointe, il vit d'autres gros Bourgs, dont le Peuple ſe tenoit ſur la rive, pour s'oppoſer à ſa deſcente. Il leur offrit quelques babioles pour les attirer; mais tout cela fut inutile. Il continua ſa Navigation, & malgré les divers Corps des Habitans atroupez, il débarqua ſon monde. Il falut eſſuïer ici un rude Combat avec les Naturels du Païs, qui ſembloient être commandez par dix ou douze Femmes blanches, toutes nuës, à leur Nature près, d'une taille extraordinaire, & qui avoient les Cheveux longs. Ces *Indiens* étoient armez d'Arcs & de Fléches, de même que les autres, & il n'y eut pas plûtôt ſept des leurs tuez ſur la place, que le reſte prit la fuite. *Orellana* eut de ſon côté pluſieurs de ſes Gens bleſſez, & comme les *Indiens* venoient fondre ſur lui de toutes parts, il remit à la voile, après avoir fait, ſuivant ſon eſtime, 1400 Lieuës, quoi qu'il ne fût pas encore à quelle diſtance il étoit de la Mer. Il deſcendit à une autre Ville, où il trouva la mê- 1708.

1708. même oppoſition ; il eut nombre de ſes Gens bleſſez, & ſon Aumonier y perdit un œuil. Il y avoit dans cette Province de grandes Forêts de Chênes & de Lieges, & il l'apella du Nom de S. *Jean*, parce qu'il y étoit arrivé la Fête de ce Saint. Enſuite il rencontra quelques Iſles, où il fut attaqué par 200 Canots, montez de 30 ou 40 Hommes chacun, qui faiſoient un bruit enragé, avec nombre de Tambours, de Trompettes, de Flutes & d'autres Inſtrumens; mais ſes Armes à feu ſervirent à les éloigner. La plus grande de ces Iſles pouvoit avoir 50 Lieuës de long, & toutes lui parurent hautes, fertiles & agréables; cependant il n'y pût faire aucune proviſion, parce que les Canots étoient toûjours à ſes trouſſes.

Lors qu'il fut entré dans la Province voiſine, il aperçut pluſieurs grandes Villes ſur le côté gauche de la Riviere, & ſon Priſonnier *Indien* lui dit qu'il y avoit ici quantité d'Or & d'Argent. Les Naturels du Païs le ſuivirent en foule avec leurs Canots, & tuerent un de ſes Hommes d'un coup de Fléche empoiſonnée : de ſorte que pour ſe mettre à l'abri de leurs attaques, il fut obligé de barricader en quelque maniere ſes Brigantins. Il trouva ſur ſa route d'autres Iſles habitées, où il aperçut diſtinctement le cours de la Marée. Il y fut attaqué de nouveau par un nombre infini de Canots, & quelques uns de ſes Hommes, bleſſez de Fléches, y perdirent la vie. Les Villes n'étoient pas moins fréquentes ſur le Côté droit de la Riviere, & il toucha à quel-

quelques Iſles habitées, où il ſe munit de proviſions, mais toutes les fois qu'il voulut aborder ſur le Continent, on le repouſſa, juſqu'à ce qu'arrivé près de l'Embouchure, il trouva des Gens diſpoſez à lui fournir des Vivres. Il courut 200 Lieuës entre les Iſles, où la Marée étoit bien forte, & au Mois d'*Août* de la même Année 1540, il ſe rendit à la Mer par un Détroit de 50 Lieuës ou environ de large. Le Flux monte ici à la hauteur de 5 ou 6 Braſſes, & l'eau, qui eſt très-bonne, conſerve ſa douceur juſqu'à 30, s'il en faut croire mon Compatriote, Mr. *Harcourt*, dans ſon Voïage de *Guaiana*. Quoi qu'il en ſoit, le Capitaine *Orellana* manqua preſque toûjours de Vivres & d'Agrez, juſqu'à ce qu'il fût arrivé à l'Iſle de *Cubagua*, d'où il paſſa en *Eſpagne*, pour rendre compte au Roi ſon Maître de ſes Découvertes. D'ailleurs, certains Manuſcrits, qui ſont tombez entre les mains du Capitaine *Withrington*, diſent qu'*Orellana* avoit reſté environ une Année & demie ſur la Riviere des *Amazones*. 1708.

Après qu'il eut fait ſon raport, Sa Majeſté Catholique le renvoïa, en 1544, ſelon quelques Auteurs, où ſelon d'autres, en 1549, avec une Eſcadre & 600 Hommes, pour ſe mettre en poſſeſſion de ce Fleuve; mais ce Projet n'eut aucun ſuccès. A peine *Orellana* l'eut-il remonté l'eſpace de 100 Lieuës, qu'il mourut, avec 57 de ſes Gens par l'intemperie de l'air. Cependant quelques uns pouſſerent 60 Lieuës plus haut, où les Naturels du Païs leur firent un bon accueil;

1708. cueil; mais en trop petit nombre pour continuer leur Voïage, ils retournerent à l'Iſle *Marguerite*. Ce fut ici que la Veuve du Capitaine *Orellana* leur dit, ſi nous en croïons *Herrera*, que ſon Mari étoit ſans doute mort de chagrin d'avoir perdu tant de monde, ſoit par les Maladies, ou les Attaques des *Indiens*. Du reſte, ce hardi Navigateur ne reçut d'autre avantage des périls où il s'étoit expoſé, de ſes fatigues & de ſa dépenſe, que celui d'avoir fait le premier la découverte de ce grand Fleuve, qu'un petit nombre d'Auteurs a bien voulu honorer de ſon Nom. *Ovalle* nous aſſûre qu'il avoit perdu la moitié de ſon monde aux Iſles *Canaries*, ou à celles du *Cap Verd*, & que ſon Eſcadre étoit reduite à deux groſſes Chaloupes, avant qu'il entrât dans cette Riviere; de ſorte qu'on ne doit pas s'étonner ſi ſon Entrepriſe échoua.

Les Manuſcrits, que j'ai déja citez, nous informent qu'un certain *Portugais*, nommé *Louis de Melo*, fut le ſecond qui tenta le même Voïage, par ordre de ſon Souverain, le Roi *Jean* III, qui s'attribuoit tout le Païs qu'il y avoit depuis l'Embouchure du Fleuve des *Amazones* juſqu'à celui de *la Plata*, ſuivant le Partage fait entre les *Eſpagnols* & les *Portugais*. Il ſe mit en Mer avec 800 Hommes & dix Vaiſſeaux, dont huit perirent à l'Embouchure du premier de ces Fleuves; deſorte qu'il s'eſtima heureux de paſſer à l'Iſle *Marguerite*, d'où ſes Gens ſe diſperſerent dans toutes les *Indes*. Il y eut enſuite deux ou trois Capitaines du Roïaume

me de la *Nouvelle Grenade*, qui n'eurent pas un meilleur ſuccès dans la même Entrepriſe. 1708.

En 1560, le Vice-Roi du *Perou* y envoïa, par un autre chemin, 700 Hommes, avec *Pedro de Orſua*, natif de *Navarre*. Celui-ci ne fut pas plûtôt à la ſource du Fleuve des *Amazones*, qu'il y bâtit des Pinaſſes & des Canots, les remplit de Vivres, de Chevaux, & de 2000 *Indiens*, avec leſquels il s'embarqua ſur le *Xauxa* ou le *Maragnon*. Après avoir navigé quelque tems, ils ſe rendirent dans un Païs de Plaine, où il fut reſolu de bâtir une Ville; mais ces Gens, peu accoutumez au travail, & fatiguez par les chaleurs & les groſſes Pluies, commencerent à ſe dépiter, quoi qu'ils ne manquaſſent pas de Vivres, & qu'ils pûſſent trouver bientôt des Mines d'Or. *Lopez de Agira*, natif de *Biſcaie*, & qui avoit toûjours été un Eſprit ſeditieux au *Perou*, ſe mit à la tête des Mutins. *Ferdinand de Guzman*, Soldat *Eſpagnol*, & un certain *Saldueno*, qui étoit amoureux de la belle Femme d'*Orſua*, les joignirent. Cet infortuné Général fut aſſaſſiné dans ſon Lit, avec tous ſes Amis & ſes principaux Officiers. Là-deſſus, *Guzman* fut proclamé Roi; mais au bout de vingt jours, *Lopez* le tua, & ſe revêtit lui-même de cet auguſte Nom. Il n'en demeura pas en ſi beau chemin; dans la crainte qu'on ne lui enlevât ſa prétendue Couronne, il maſſacra tous les Gentilshommes qu'il y avoit parmi eux, & choiſit une bande de Coupe-jarrets pour ſes Gardes. Il devint même ſi jaloux de ſa nouvelle

1708. velle Dignité, qu'il ne voïoit pas plûtôt quelques Hommes parler enſemble, qu'il les ſoupçonnoit de tramer contre ſa perſonne, & qu'il les faiſoit mourir ſur le champ. Il y en eut bien d'autres, Hommes & Femmes, qui tomberent malades, & qu'il eut la cruauté d'abandonner à la merci des Naturels du Païs, lors qu'il fit voiles pour l'Iſle *Marguerite* avec 230 Hommes. Le Gouverneur de cette Iſle, qui le prit pour un des Officiers du Roi, le reçut d'une maniere fort obligeante; mais cet infame Scélerat le païa bientôt d'une noire ingratitude, puis qu'il l'aſſaſſina avec ſes Amis, qu'il ravagea l'Iſle, & qu'il contraignit quelques Soldats à le ſuivre, ſous prétexte d'aller conquerir les *Indes*. Il ne fut pas plûtôt en chemin, que le Gouverneur de la *Nouvelle Grenade* ſe mit à ſes trouſſes, le batit à plate couture, & le fit pendre ſans quartier; mais lors que ce Monſtre ſe vit en danger de perir, il tua ſa Fille de ſes propres mains, de peur que ſes Ennemis ne la maltraitaſſent, reſolu de ſe défaire lui-même, ſi on ne l'eut empêché. C'eſt ainſi que ſe termina cette fatale Expedition.

En 1566, ceux de *Cuſco* entreprirent le même Voïage, à ce que nous diſent les *Sanſons*; mais il n'eut pas un meilleur ſuccès, que les autres. Les Chefs ſe firent une cruelle guerre entr'eux, & partie de leurs Gens devint la proie des Naturels du Païs: en ſorte qu'il ne reſta que le ſeul Capitaine *Maldonado*, avec deux Prêtres, pour en porter la nouvelle à *Cuſco*.

Deux

Deux des Généraux de *Para*, qui étoient auſſi Gouverneurs dans le *Maragnon*, eurent ordre de leur Roi d'aller à la même Découverte ; mais ils y trouverent tant d'obſtacles, qu'il leur fut impoſſible d'en venir à bout. 1708.

En 1606, deux Jeſuites partirent de *Quito*, dans le deſſein de reduire, par leur prédication, tous les *Indiens* habituez ſur les bords du Fleuve de *Amazones*; mais *Ovalle* raporte, que l'un d'eux fut tué, & que l'autre ne s'échapa qu'avec peine.

Le Capitaine *Jean de Palacios* entreprit enſuite la même Expedition, & quoi que les Auteurs diferent à l'égard du tems ; la plûpart conviennent que ce fut en 1635. Après s'être embarqué à *Quito*, avec un petit nombre de Soldats, & quelques Moines *Franciſcains*, il deſcendit la Riviere, juſqu'à ce qu'il vint à *Annete*, où il fut tué en 1636. La plûpart de ſes Gens retournerent à *Quito* ; mais il y eut deux Moines & cinq ou ſix Soldats, qui ſe rendirent, dans un petit Vaiſſeau, à *Para*, la Capitale du *Breſil*, où ils informerent *Texeira*, le Gouverneur *Portugais*, de leur Découverte.

Sur ce raport, le Gouverneur fit équiper 47 Canots, montez de 70 *Eſpagnols* & de 1200 *Indiens*, pour remonter la Riviere ſous les ordres du Navigateur *Texeira*. Celui-ci partit au Mois d'*Octobre* 1637, & il trouva tant d'obſtacles ſur la route, que pluſieurs de ſes *Indiens* l'abandonnerent. Leur deſertion n'empêcha pas qu'il ne conti-

1708. tinuât ſon Voïage, & qu'il ne fît même prendre les devans à un Capitaine avec huit Canots. Le 24 de *Juin* 1638, ce Capitaine ſe rendit à une Ville *Eſpagnole*, bâtie au Confluent de la Riviere *Huerari* & de celle des *Amazones*, d'où il dépecha un Canot, pour en donner avis à *Texeira*. Encouragé par cette nouvelle, *Texeira* pouſſa juſques à l'Embouchure de la Riviere *Chevelus*, qui tombe dans celle des *Amazones* : Il y laiſſa quelques uns de ſes Gens ſous un Capitaine; il en mit une partie à *Junta de los Rios* ſous un autre, & il ſe rendit avec le reſte à *Quito*, où le premier Capitaine, qu'il avoit détaché, étoit arrivé un peu avant lui. Ils y furent très-bien reçus, l'un & l'autre, des *Eſpagnols*, auxquels ils firent le récit de leur Découverte au Mois de *Septembre* 1638. Pour ce qui eſt des Gens, que *Texeira* poſta en deux Endroits, le long de ce Fleuve, ils ne manquerent de rien, pendant qu'ils vêcurent de bonne intelligence avec les Naturels du Païs; mais lors qu'ils vinrent à ſe brouiller avec eux, ils ſoufrirent beaucoup, faute de Vivres, qu'ils étoient obligez de chercher à la pointe de l'Epée.

A' l'ouïë de cette Découverte, le Comte de *Chinchon*, Vice-Roi du *Perou*, envoïa ordre de *Lima*, qu'on fournît à *Texeira* tout ce dont il auroit beſoin pour retourner au Fleuve des *Amazones*, & il nomma le Pere d'*Acugna*, Recteur du College de *Cuença*, pour l'accompagner, avec un autre Jeſuite, & porter en *Eſpagne* la nouvelle

velle du ſuccès de ſon Entrepriſe. Ils partirent au Mois de *Fevrier* 1639, & ils arriverent à *Para* dans le Mois de *Decembre*, d'où le Pere d'*Acugna* ſe rendit en *Eſpagne*, où il publia ſa Relation de ce Fleuve en 1640. 1708.

Outre ce que nous en avons remarqué ci-deſſus, il ajoute qu'il y a un Arbre, ſur les bords de ce Fleuve, qu'on nomme *Andirova*, d'où l'on tire une Huile, qui eſt un Remede ſpecifique pour guérir les bleſſures; qu'on y trouve quantité d'une ſorte de Bois, qu'on apelle *Bois de fer*, à cauſe de ſa dureté, du Bois rouge, du Bois de *Campéche*, du Breſil, & de ſi gros Cédres, que le Pere d'*Acugna* en meſura quelques uns, qui avoient 30 Empans de circonference; qu'on n'y manque pas de Bois de Charpente pour bâtir des Vaiſſeaux; qu'on y fait des Cordages de l'Ecorce de certains Arbres, des Voiles de Coton, des Haches de l'Ecaille des Tortues, ou de Pierres qu'on aiguiſe & auxquelles on donne un trenchant, des Ciſeaux, des Rabots & des Vilebrequins avec les Dents ou les Cornes de Bêtes ſauvages. Ce Pere nous informe d'ailleurs, que les Prêtres de ces *Indiens* ſont tous Sorciers, & qu'ils leur enſeignent à ſe vanger de leurs Ennemis par le Poiſon, & les voies les plus barbares; qu'il y a de ces *Indiens*, qui gardent chez eux les Os de leurs Parens morts, & d'autres qui les brûlent avec tous leurs Meubles; qui commencent leurs Funerailles par des lamentations, & qui les finiſſent par des réjouïſ-

1708. jouïſſances exceſſives, où ils s'enivrent à force de boire ; que malgré tout cela, ils ſont en général d'un aſſez bon naturel & civils, & qu'ils avoient bien des fois cedé leurs Cabanes à ſes Compagnons de Voïage & à lui-même, pour leur faire plaiſir; que les uns, ſur tout les *Homagues*, dont le Païs eſt le mieux peuplé, & a 260 Lieuës de long, s'habillent d'une maniere décente avec de la Toile de Coton, dont ils trafiquent avec leurs Voiſins ; que les autres portent des Platines d'Or pendues à leurs Oreilles & à leurs Narines ; qu'enfin il y a des Menuiſiers ſi experts, qu'ils donnent toute ſorte de figures d'Animaux à des Chaiſes ou à d'autres Meubles qu'ils font avec beaucoup d'art.

Le Jeſuites de *Quito*, dans le *Perou*, ont fait graver une Carte de cette Riviere, où ils diſent que c'eſt la plus grande qu'il y ait au Monde ; que ſon véritable Nom eſt celui de *Maragnon*, quoi qu'on l'apelle communément le Fleuve des *Amazones*, ou d'*Orellano*; qu'elle ſort du Lac *Lauricocha*, comme nous l'avons déja dit ; qu'elle court l'eſpace de 1800 Lieuës, & ſe jette dans la Mer du Nord par 84 Embouchures: que près de la Ville *Borja* elle eſt renfermée dans un Détroit, nommé *El Pongo*, qui n'a pas plus de 13 braſſes de large & 3 Lieuës de long, où le courant eſt ſi rapide, que les Bateaux le traverſent dans un quart d'heure. Je laiſſe aux Lecteurs à juger de la verité de ce Fait; mais aucun de ceux qui ont navigué long tems ſur cette Ri-

Riviere, n'en a jamais donné une pareille description ; outre qu'il seroit impossible de tenir contre la violence d'un tel courant à la faveur même de la Marée, qui, suivant le raport des *Sanſons*, monte jusques à ce Détroit, auquel ils donnent un Mille de large & où par conséquent la rapidité de l'eau ne sauroit être si grande. Les mêmes Jesuites nous assûrent que les bords de cette Riviere, depuis la Ville *Jaën*, dans la Province de *Bracamoros*, où elle commence à être navigable, jusques à la Mer, sont chargez d'Arbres de haute futaie; qu'il y a du Bois de toutes les couleurs, quantité de *Sarsaparilla*, & d'une Ecorce, qui sert à la Teinture, aussi bien qu'aux aprêts de la Cuisine, & qui a le goût des Clous de Girofle ; que les Forêts du voisinage sont remplies de Tigres, de Sangliers, de Bufles, & d'autres Animaux. Ils nous aprennent aussi que leur Ordre y envoïa des Missionaires dès l'année 1638; que la Ville de S. *François de Borja*, dans la Province de *Manos*, & à 300 Lieuës de *Quito*, est la Capitale où ils font leur residence ; que leur Mission s'étend le long de trois autres Fleuves jusques à la Province des *Homagues*, où ils font quelquefois des Voïages longs & dangereux sur des Canots; que les Naturels du Païs y ont massacré huit de leurs Peres, dont les derniers eurent ce triste sort en l'année 1707, & qu'outre la Ville de *Borja*, avec ses dépendances, leur Societé en a fondé presque 39 autres, par ses pénibles travaux & à ses fraix ; mais il 1708.

1708. ſeroit inutile d'en raporter ici les Noms. Ils ajoutent, qu'elle y entretient 15 ou 18 Miſſionaires ; qu'ils y ont converti 26000. Perſonnes ; qu'ils ont fait amitié avec pluſieurs Nations nombreuſes, & qu'ils eſperent de les convertir avec le tems.

Les *Portugais* ont quelques Villes près de l'Embouchure du Fleuve des *Amazones*, & un Fort ſur *Rio negro* ; de ſorte qu'ils y ont fait un grand Commerce depuis quelques années, & divers *Eſpagnols* m'ont informé, que, durant la derniere Paix, ils avoient étendu leur trafic juſques à *Quito*, & pluſieurs autres Places du *Perou*. Cette Riviere eſt ſi fameuſe, & peut être d'un ſi grand avantage pour le Négoce, qu'on ne blâmera pas ſans doute la longueur de ma Digreſſion. Je ne croi pas non plus qu'on me ſâche mauvais gré, ſi je m'arrête ici a décrire, ſur la foi des plus habiles Navigateurs, celle de *la Plata*, qui borne le *Breſil* au Sud, puis qu'elle eſt enfermée dans les limites de la Compagnie, qui vient de s'établir chez nous pour ces Mers, & qu'elle ouvre, par la Mer du Nord, un grand Commerce avec le *Perou*, le *Chili*, & autres Païs d'une vaſte étendue.

DESCRIPTION *de la Riviere de* La Plata.

Le premier des *Européans* qui la découvrit, ſi nous en croïons *Ovalle*, fut un certain *Juan Dias de Solis*, qui partit d'*Eſpagne* en 1512, ou ſelon d'autres en 1515, & qui courut le long de la Côte du *Breſil* juſ-

jusqu'à ce qu'il entra dans cette Riviere. Les Manuscrits, qui furent enlevez, par le Capitaine *Withrington*, à quelques Prêtres *Espagnols*, qu'il trouva sur ce Fleuve, & qui ont été publiez dans le Recueil de Mr. *Henri*, nous disent la même chose, & ils ajoutent de plus, que *De Solis* obtint le Gouvernement du Païs qu'il avoit découvert, mais que les *Indiens* le massacrerent en 1515, avec la plûpart de ses gens. *Sebastien Cabot*, qui tenta la même Expedition, après lui, en 1526, n'y eut pas le succès, dont il se flatoit, à cause de la mutinerie de son monde, quoi qu'il fît 150. ou 200 Lieuës sur cette Riviere. Les Naturels du Païs, qui la nommoient *Parama*, lui vendirent quantité de pièces d'Or & d'Argent. Là-dessus il s'imagina que ces Métaux croissoient aux environs, & ce fut pour cela qu'il lui donna le nom de *La Plata*, qui signifie de l'Argent en *Espagnol*. Sur le raport qu'il fit, à son retour en *Espagne*, où il arriva en 1530, l'Empereur *Charles* V. y envoïa, en 1535, Don *Pedro Mendoza*, un des principaux Grands du Roïaume, avec 2200 Hommes, outre les Matelots, pour y établir une Colonie. On conçut même de si grandes esperances d'y trouver de l'Or & de l'Argent, qu'il y eut plus de trente jeunes Seigneurs, Heritiers présomtifs de leurs nobles Familles, qui voulurent être de l'Expedition. Quoi qu'il en soit, après avoir remonté cette Riviere l'espace de 50 Lieuës, Don *Pedro* descendit dans un Quartier du Païs, où l'air étoit si bon, qu'il y jetta les fondemens d'une Ville, qui fut apellée à cause de cela *Bue-* 1708.

1708. *nos Ayres*. D'ailleurs, il y conſtruiſit un Fort; mais lors que les *Eſpagnols* étoient occupez à bâtir leurs Maiſons, les Naturels du Païs les attaquerent en ſi grand nombre, qu'ils en tuerent 250, entre leſquels il y eut pluſieurs des principaux. C'eſt ce qui obligea les *Eſpagnols* à ſe retirer dans leur Fort, où ils ſoufrirent beaucoup, manque de vivres. D'un autre côté, *Mendoza* partit pour retourner en *Eſpagne*, mais il mourut en chemin, avec la plûpart de ſon monde, faute de proviſions. *Oyola*, qu'il avoit laiſſé pour ſon Lieutenant, fit voiles dans le *Paraguay*, à la recherche d'un Païs, qu'on diſoit abonder en Or & en Argent; mais il y fut aſſaſſiné, avec tous ceux qui l'accompagnoient.

Irala, Lieutenant de ce dernier à *Buenos Ayres*, y fit amitié avec quelques-uns des Naturels du Païs, nommez *Guaraniens*. En 1538, il y bâtit la Ville de l'*Aſſomption*, qui eſt aujourd'hui la Capitale du *Paraguay*, & ſe retira de *Buenos Ayres* pour quelque tems. L'*Aſſomption* eſt ſituée ſur un des bords de la Riviere *Paraguay*, à 40 Lieuës de ſon Embouchure, à l'endroit où elle tombe dans celle de *La Plata*, ſous le 50 degré de Latitude Méridionale, & à 240 Lieuës de la Mer. Après leur jonction, chacune retient la couleur naturelle de ſes eaux pluſieurs Milles de ſuite, c'eſt-à-dire que celles de *La Plata* continuent à être claires & celles du *Paraguay* bourbeuſes. La derniere, plus grande que l'autre, eſt navigable pendant plus de 200 Lieuës, & le Païs des environs eſt fertile en Mines d'Or & d'Argent. L'*Uruquay* tombe

tombe dans le *Paraguay* ſur la droite, & court l'eſpace de 300 Lieuës, ſuivant la relation du Jeſuite *Sepp*, qui poſe d'ailleurs qu'il eſt auſſi large par tout, que le *Danube* l'eſt à *Vienne*. Pour ce qui regarde le Fleuve de *La Plata*, les Auteurs en parlent d'une maniere différente. Quelques-uns des Jeſuites, qui ſont Miſſionaires dans ces Quartiers, croient que c'eſt le même qui porte le nom de *Paraguay* plus haut dans le Païs, & qu'il baigne la Côte Nord-Eſt du *Breſil*, par le moïen de la Riviere de S. *Marie*, qui ſort du même Lac, court Nord-Eſt, au lieu que le *Paraguay* ou *La Plata* court au Sud, & qui tourne au Sud-Eſt juſqu'à ce qu'il ſe décharge dans la Mer. Quoi qu'il en ſoit, il y a pluſieurs Rivieres, de l'un & de l'autre côté, qui tombent dans le même lit; mais celle qu'on apelle ordinairement *La Plata*, commence proche de la Ville de ce nom, ſous le 19 deg. ou environ de Latitude Méridionale, & après avoir couru un petit eſpace de chemin au Nord, prend ſon cours au Sud Eſt juſqu'à ce qu'elle aît joint la *Paraguay*. C'eſt l'opinion de notre Interprête, Mr. *White*, qui a fait un long ſejour dans ce Païs, & c'eſt pour cela même que je l'embraſſe plûtôt que celle des autres. Il me dit d'ailleurs, que *La Plata* eſt une jolie Ville, où l'on a droit d'en apeller des autres Juriſdictions; qu'il y a quatorze Egliſes, avec une Cathedrale, & quatre Monaſteres de Filles; qu'elle eſt à 500 Lieuës ou environ au Nord-Oueſt de *Buenos Ayres*, & que pour faire ce trajet on y emploïe d'ordinaire deux Mois & demi. 1708.

1708. Tous les Auteurs avouënt que *La Plata* eſt fort large à ſon Embouchure ; mais les uns la bornent à 30, & les autres lui donnent juſques à 50 Lieuës. Il y a du danger, à cauſe des Bancs de ſable, & il faut avoir un bon Pilote, pour s'en garantir. *Knivet*, dans ſa Deſcription des *Indes* Occidentales, dit que, pour les éviter, on doit ranger de près la Côte du Nord, juſqu'à ce qu'on ſoit vis-à-vis d'une haute Montagne, qui eſt blanche au ſommet; qu'il faut enſuite courir 4 Lieuës au Sud, juſqu'à ce qu'on ſoit venu à une petite Montagne, qui eſt du même côté ; qu'on trouve alors une jolie Baye; qu'après en avoir paſſé la Pointe Occidentale, on entre dans le Fleuve *Maroer*, & qu'il n'y a plus de Bas-fonds juſqu'à *Buenos Ayres*.

La Plata, qui ſe jette dans la Mer, ſous le 35 deg. ou environ de Latitude Méridionale, inonde quelquefois le Païs, à pluſieurs Milles de diſtance de ſes bords. En pareil cas, les *Indiens* ſe mettent dans leurs Canots, avec des vivres, & flotent ainſi d'un côté & d'autre, juſqu'à ce que les eaux ſe ſoient retirées, & qu'ils puiſſent retourner chez eux. *Ovalle* nous dit, que ce Fleuve ſe jette dans la Mer, avec tant de rapidité, qu'il conſerve, un long eſpace de chemin, la douceur de ſon eau, qui eſt très-bonne, qui rend la voix claire, nettoie les poûmons, & guérit toute ſorte de Fluxions & de Rheumes; que les Habitans du voiſinage ont tous de belles Voix & du penchant pour la Muſique; que les branches d'Arbre, qui viennent

nent à y tomber, ſe pétrifient, de même que toute autre choſe; qu'il s'y forme naturellement de ſon ſable des Vaſes, de différentes figures, où l'eau ſe conſerve bien fraiche, & d'un ſi beau poli, qu'on les prendroit pour des Ouvrages de l'Art: qu'on y trouve quantité d'excellent Poiſſon, & qu'on voit ſur ſes rives un nombre infini d'Oiſeaux d'une grande beauté. Le Pere *Sepp* nous avertit, qu'il y a, dans ce Fleuve & le *Paraguay*, tant de Poiſſon, que les Naturels du Païs en prennent beaucoup avec la main; & qu'un des meilleurs, nommé le *Poiſſon Roïal*, eſt petit, ſans arêtes, & ne ſe pêche qu'en Hiver. *Ovalle* ajoute, qu'il n'a jamais vû, dans le dernier de ces Fleuves, aucun de nos Poiſſons de l'*Europe*, à la reſerve d'un ſeul, que les *Eſpagnols* apellent *Bocado*; qu'ils ſont en général plus gros que les nôtres, d'une couleur obſcure ou jeaune, & de très-bon goût; que cela vient de la nature de l'eau, qui eſt ſi bonne, qu'elle ne fait point de mal, quoi qu'on en boive quantité, après avoir mangé du Fruit, & qui aide même à la digeſtion. Les Plaines, qu'on voit autour de la Riviere de *La Plata*, ſont ſi vaſtes & ſi unies, qu'il n'y a pas le moindre obſtacle qui borne la vûë, & qu'on diroit que le Soleil ſe leve & ſe couche à l'endroit où elles paroiſſent finir. On y voïage ſur des Chariots aſſez hauts, qui reſſemblent aux nôtres, couverts de Peaux de Bœuf, ſoutenues par des Cercles, & diſpoſez d'une maniere à y pouvoir dormir, parce qu'on n'y va guéres que la nuit, pour éviter l'ardeur du Soleil. 1708

1708. On atelle à ces Machines des Bœufs, qui ſouvent preſſez de la ſoif, ne s'aprochent pas plûtôt de quelque eau, qu'ils flairent de loin, qu'ils y courent de toute leur force, & s'en abruvent, malgré la bourbe qu'ils y ont excitée avec leurs piez. Quoi que les Voïageurs y envoient quelcun au plus vite, pour en puiſer, il leur eſt difficile d'en avoir qui ne ſoit troublée, tant les Bœufs y courent avec précipitation, & alors ils ſont reduits à fermer les yeux & à ſe boucher le nez pour en boire. On eſt quinze ou vingt jours à traverſer ces Plaines, où il n'y a pas le moindre Gîte, ni d'autre Charbon, pour cuire les Viandes, que de la bouſe ſéche; de ſorte qu'il faut ſe munir de vivres, avant que de ſe mettre en chemin, & faire proviſion d'eau, puis qu'on court riſque d'en manquer, s'il ne vient à pleuvoir. Cependant il y a divers Lacs ou Etangs, auprès deſquels on pourroit bâtir des Hôteleries; mais on le néglige, parce qu'il n'y a pas un Commerce reglé de ce côté-là.

Il me reſte à dire un mot des Villes ſituées ſur la Riviere de *La Plata*, & ſur le chemin qui conduit au *Potoſi*. Celle de *Buenos Ayres* eſt à 50 Lieuës de la Mer, ſous le 36 deg. de Latitude ou environ. Il y a un Gouverneur *Eſpagnol*, & la Place eſt défendue par un Fort, bâti de pierre, & muni de 40 Piéces de Canon, avec une Garniſon de 4 ou 500 Hommes. Le Havre n'y eſt pas mauvais, quoi qu'incommode par un Vent d'Oueſt & de Nord-Oueſt. La Riviere a ici 7 Lieuës de large, & les Vaiſſeaux y peuvent

vent naviger 7 Lieuës plus haut; mais ils ne 1708.
ſauroient paſſer outre, à cauſe d'une grande chute qu'il y a en cet endroit. La Ville eſt ornée d'une Cathedrale & de cinq autres Egliſes. Les *Portugais*, qui avoient une Colonie à l'oppoſite, en furent chaſſez par les *Eſpagnols*, au commencement de cette Guerre; ce qui donna occaſion aux *François* d'établir un trafic en *Guinée* pour les Négres, qu'ils envoient par terre au *Perou* & au *Chili*, & dont il leur revient un gros profit. On envoie d'ici en *Eſpagne* des Cuirs, du Suif, de l'Or & de l'Argent, qu'on tire du *Chili*, & du *Perou*. Toutes les Denrées de l'*Europe* s'y vendent bien cher. On voit autour de la Ville quantité d'Arbres fruitiers, de toutes les ſortes, qui croiſſent dans les Climats chauds ou froids; & l'on y a bonne proviſion de Froment & d'autres Grains de l'*Europe*, outre le Maïz. Il y a dans le voiſinage des milliers de gros Bêtail & de Bêtes de ſomme, d'où l'on tire toutes les années 50000 Mules, qu'on fournit au *Perou*. En un mot, cette Place eſt très bien ſituée pour le Commerce de l'Or & de l'Argent, dont il ſemble que les *François* ſont preſqu'aujourd'hui les ſeuls maîtres. Ce fut en 1698. qu'ils envoïerent, dans ces Quartiers & à la Mer du Sud, trois Vaiſſeaux de S. *Malo*, ſous les ordres de Mr. de *Beauchêne Gouin*; mais la Digreſſion ſeroit trop longue, ſi je voulois parler ici du ſuccès de ſon Voïage, fondé ſur une Copie de ſon Journal, qui m'eſt tombée entre les mains: de ſorte qu'il vaut mieux en différer le recit, juſqu'à ce que je repren-

1708. ne ma Deſcription des Côtes. Pour revenir à *Buenos Ayres* & au Climat de ce Païs, il y a trois Mois d'Hiver, *Mai*, *Juin* & *Juillet*, pendant leſquels les Nuits ſont froides, quoi qu'on ſente un peu de chaud le jour, qu'il n'y ait jamais de fortes Gelées, & qu'il n'y tombe pas non plus beaucoup de Neige.

Le Pere *Sepp*, qui étoit ici en 1691, nous dit dans la Relation de ſon Voïage d'*Eſpagne* à *Paraquaria*, ou au *Paraguay*, que *Buenos Ayres* n'a que deux Rues qui ſe croiſent; qu'il y a quatre Couvents, dont l'un apartient aux Jeſuites; que les Maiſons & les Egliſes y ſont bâties de terre graſſe, à un ſeul Etage; que les Jeſuites avoient enſeigné depuis peu aux Naturels du Païs à faire de la Chaux, des Briques & des Tuiles, & qu'on commençoit alors à s'en ſervir; que le Fort y eſt de même bâti d'argile, ceint d'une muraille de terre, environné d'un Foſſé profond, & gardé par 900 Soldats *Eſpagnols*; qu'on y peut lever de tous les Quartiers du voiſinage, plus de 30000 *Indiens*, montez à cheval, bien armez & diſciplinez par les Jeſuites; mais cela me paroit une véritable Gaſconade. Quoi qu'il en ſoit, il ajoûte qu'il y a de grandiſſimes Vergers pleins de Pêchers, d'Amandiers, & de Figuiers; qu'on y éleve des Pepinieres de ces Arbres, qui portent du fruit dès la premiere année, & dont le bois ſert pour la Cuiſine; que les Pâturages y ſont ſi vaſtes & ſi gras, qu'on y nourrit pluſieurs milliers de Bœufs & de Vaches, d'une groſſeur extraordinaire, & dont le poil eſt preſque tout blanc; qu'il eſt

permis

permis à chacun d'en aller prendre quand il veut; mais qu'on n'en garde que la peau, la graiſſe & la Langue, & qu'on jette la chair à la voirie, pour ſervir de Curée aux Oiſeaux de Proie, & aux Bêtes ſauvages, qui ſont ici en grand nombre, & qui ſouvent même déchirent les jeunes Veaux. Ce n'eſt pas que les Naturels du Païs n'en mangent eux-mêmes; ils ne vivent preſque d'autre choſe; mais ils avalent cette chair à demi-cruë, ſans pain & ſans ſel, en ſi grande abondance, que pour retenir la chaleur des entrailles, ou la redoubler, & faciliter ainſi la digeſtion, ils vont ſe plonger tout nuds dans l'eau froide, ou s'étendre ſur le ſable brûlant, l'eſtomac contre terre; ce qui ne peut que les afoiblir à la longue; outre que cette quantité de chair crue les remplit de tant de Vermine, qu'on n'en voit pas beaucoup qui arrivent à l'âge de 50 ans. 1708.

Le Pere *Sepp* ajoûte, qu'il avoit envoïé de la Viande bien bouillie à pluſieurs d'entr'eux, qui étoient malades, & qui l'avoient reçue avec de grands remercîmens; mais qu'ils l'avoient donnée enſuite à leurs Chiens, parce qu'ils aimoient mieux leur maniere de l'apréter. Il y a d'ailleurs tant de Perdrix à la Campagne, & ſi familieres, qu'on les tue à coup de bâtons.

Au reſte, les Miſſionaires, qui ſont les Maîtres abſolus des Naturels du Païs, dans le *Paraguay* & les Cantons du voiſinage, ne veulent pas ſouffrir qu'ils aprochent, à plus de deux ou trois Lieuës, de *Buenos Ayres*, ſous prétexte qu'ils s'y gâteroient par le mau-

1708. vais exemple des *Eſpagnols* ; ni que ceux-ci s'établiſſent dans le diſtrict de leurs Miſſions, qui s'étendent plus de 200 Lieuës le long de la Riviere, ni qu'aucun Marchand s'y arrête au delà de quelques jours, ſous le même prétexte de garantir leurs Neophites de la corruption du Siecle ; mais la véritable raiſon de leur Politique eſt fondée ſur ce qu'ils ne veulent pas avoir des témoins de leurs richeſſes immenſes, non plus que de l'éclat & du luxe où ils vivent. On a quelquefois porté des plaintes aux Gouverneurs *Eſpagnols* de cette maniere d'agir des bons Peres Jeſuites ; mais tout cela n'a ſervi de rien, ils trouvent le ſecret de les gagner, & de leur fermer la bouche par des Préſens. C'eſt ce que j'ai ouï dire à des Perſonnes dignes de foi, qui ont demeuré avec eux, & le Pere *Sepp* lui-même ne le deſavouë pas. Il eſt vrai qu'il tourne ce Deſpotiſme des Jeſuites d'un autre côté, & qu'il veut qu'il ſoit néceſſaire pour tenir en bride les nouveaux Chrétiens, & les engager au travail. Ce n'eſt pas tout, il reconnoit qu'ils s'y érigent en Capitaines, qu'ils dreſſent les Naturels du Païs à manier les armes, à ſe former en Eſcadrons & en Bataillons, & qu'ils les ont rendus auſſi habiles à cet exercice que le peuvent être les *Européans*. Quoi qu'il en ſoit, ils ont obtenu ce pouvoir, ſous le prétexte ſpecieux de reduire ces *Indiens* à l'obéïſſance des *Eſpagnols*, & il n'y a que peu d'années qu'ils en ſont venus à bout. D'un autre côté, il leur eſt d'autant plus facile de continuer ici leur manége, que la plûpart d'entr'eux, ſortis de toutes les Nations

tions de l'*Europe*, n'ont aucune afection naturelle pour le Gouvernement *Eſpagnol*, & que l'Egliſe n'y eſt gouvernée que par un ſeul Evêque & trois Chanoines. D'ailleurs, tout le monde ſait que la Societé de ces Peres aime beaucoup les intrigues, & qu'elle eſt fort attachée en genéral aux intérêts de la *France*; de ſorte que ſi les Alliez ne travaillent auplûtôt à retirer des mains de la Maiſon de *Bourbon*, le Négoce de ces Païs, il eſt à craindre que devenue, par le crédit des Jeſuites, la maîtreſſe des vaſtes tréſors du *Perou* & du *Chili*, elle n'arrive enfin à la Monarchie univerſelle, l'unique but où elle aſpire depuis ſi long-tems. 1708.

Le Pere *Sepp* raconte, qu'en 1691, l'Argent y étoit à meilleur marché que le Fer; qu'on y donnoit un Ecu pour un Couteau de deux Sols, dix ou douze Ecus pour un Chapeau de vingt-quatre Sols, & trente Ecus pour un Fuſil de ſept ou huit Livres Tournois; que les Vivres y ſont en ſi grande abondance, qu'on peut avoir une Vache bien graſſe pour dix ou douze Sols, un gros Bœuf pour quelques Aiguilles, un bon Cheval pour vingt & quatre Sols; qu'il en avoit vû même donner deux pour un Couteau qui ne valoit pas ſix Sols; que lui & ſes Confreres en avoient une fois acheté vingt pour des Aiguilles, des Hameçons, de méchans Couteaux, du Tabac & un peu de Pain, qui ne leur revenoient pas en tout à un Ecu. Il parle auſſi d'une Chute d'eau qui eſt ſur le Fleuve d'*Uruquai*, & qu'il regarde comme un obſtacle que la Providence a mis dans cet endroit pour

1708. garantir les pauvres *Indiens* contre l'Avarice des *Eſpagnols*, qui ne ſauroient paſſer outre à bord de leurs Vaiſſeaux, ni s'établir dans ces riches Cantons, d'où ils pourroient tirer de ſi grands avantages. Il en félicite les Naturels du Païs, parce, dit il, qu'ils ſont fort ſimples, & qu'ils riſqueroient non ſeulement de s'adonner aux vices des *Eſpagnols*, mais de tomber ſous leur eſclavage : car les derniers, continue-t-il, ne diſtinguent point les Idolâtres des nouveaux Chrétiens, & ils les traitent tous comme des Bêtes brutes. Il ajoûte, que la Province de *Paraquaria* ou du *Paraguay* eſt plus étendue que l'*Allemagne*, la *France*, l'*Italie* & les *Païs Bas* mis enſemble ; ce qui me paroit une Hyperbole des plus outrées ; qu'il n'y a point de Villes cloſes, que les Peuples y ſont gouvernez par 80 Colléges de Jeſuites, éloignez les uns des autres depuis 100 juſques à 600 Milles, & où ils n'ont pas plus de 160 Perſonnes; qu'on voit une Plaine, entre *Buenos Ayres* & *Corduba* dans le *Tucuman*, longue de 200 Lieuës, où l'on ne trouve pas un ſeul Arbre ni une Cabane, remplie de gros Bêtail, de toutes les ſortes, qui n'a point de Proprietaires, ou plûtôt qui eſt commun à tous ceux qui en veulent, & dont le Pâturage eſt le meilleur qu'il y ait au Monde.

Pour ce qui regarde la taille, les traits, & les mœurs des Naturels du Païs, le même Jeſuite nous dit, qu'ils ne ſont pas tout à fait ſi hauts que les *Européans* ; mais qu'ils ont les jambes groſſes, auſſi bien que les join-

HABITANS DE LA PLATA OU PARAGAY ET DU TUCUMAN.

jointures, le visage rond, un peu plat & de couleur d'Olive, les Cheveux noirs, longs, & aussi rudes que du Crin. Leurs Armes se bornent à l'Arc & à la Flêche. Quelques-uns des plus forts sont couverts de Cicatrices, qui leur restent des blessures qu'ils ont reçues dans leur jeunesse, & qu'ils regardent comme des marques éclatantes de leur courage. Les uns & les autres se font des trous aux oreilles & au menton, où ils fichent des Arêtes de Poisson, ou une Plume attachée à un fil, & ils se parent de Colliers garnis de Plumes de differentes couleurs. Les Femmes ressemblent plûtôt à des Furies qu'à des Créatures raisonnables, avec une partie de leurs cheveux qui leur tombe sur le front, & de longues tresses sur le derriere qui leur vont jusques aux hanches. Leur visage est plein de rides; elles ont la Gorge & les Epaules découvertes, & les bras nuds : elles s'ornent de Colliers & de Bracelets, faits de Cartilages de Poisson, en forme d'écailles de Nacre de Perle. Les Epouses des Caciques, ou de leurs petits Princes, portent une espèce de triple Couronne tissue de paille. A l'égard des Caciques eux-mêmes, ils ont sur le dos une Peau de Daim, & une autre autour de la ceinture, qui leur va jusqu'au genoû. Les petits Garçons & les petites Filles vont tout nuds. Les Enfans ne sont pas plûtôt nez, qu'on les envelope dans une Peau de Tigre, & après leur avoir donné le sein quelque peu de tems, on leur fait sucer de la viande à demi-crue. Lors qu'ils perdent quelcun de leurs proches Parens, 1708.

1708. rens, les Hommes se coupent un doigt de la main gauche, & si c'est une jolie Fille, ils donnent un Regal, où l'on boit dans le Crane de la défunte. Leurs petites Loges sont construites de paille, sans aucun toit, & leurs ustenciles se reduisent à quelques Broches de bois, pour cuire leur viande, & à des Calebaces, qui leur servent de Plats & d'Assietes. Ils n'ont pour tout Lit qu'une Peau de Bœuf ou de Tigre, étendue sur la terre; mais les Caciques & les plus considerables d'entr'eux couchent dans des Branles, faits en rezeau, & attachez à deux Pieux, pour se garantir contre les Bêtes sauvages & les Serpens.

Je me flate qu'on ne trouvera pas mauvais que je touche ici un mot de la vie que les Missionaires, ces nouveaux Apôtres des *Indes*, ménent dans ce Païs. On en peut juger par ce que le Pere *Sepp* nous dit lui-même de la reception qu'on lui fit à son arrivée, & à ceux qui l'accompagnoient. Quelques Jesuites leur vinrent au devant, sur quantité de Chaloupes, qui ressembloient à des Galeres, où il y avoit une vingtaine de Musiciens, avec nombre d'Arquebuses, de Tambours, de Trompetes & de Hautbois. On leur présenta d'abord des Confitures, & toute sorte de Fruits: Les *Indiens* les divertirent par des Joûtes, des Salves de leur Mousqueterie, & la fanfare de leurs Instrumens: On les fit passer ensuite sous un Arc de Triomphe, garni de verdure, & on les conduisit à l'Eglise, où les Femmes étoient si occupées de leurs Dévotions, qu'il n'y en eut

pas

pas une ſeule qui jettât les yeux ſur les nouveaux débarquez: en ſorte qu'on voïoit ici tout-à-la fois une image de l'Egliſe triomphante & de la militante. Quoi qu'il en ſoit les Cerémonies du Culte public ne furent pas plûtôt achevées, que le plus conſiderable des *Indiens* les vint aborder, & leur adreſſa une Harangue courte, mais fort pathétique. Une *Indienne* leur rendit après le même devoir, avec une Eloquence merveilleuſe, ſi nous en croïons du moins notre Auteur, qui ne ſemble pas être en ceci de l'avis de S. *Paul*, qui ne vouloit pas que les Femmes parlaſſent dans l'Egliſe. Du reſte, on emploïa ce jour & le ſuivant à la joie & aux plaiſirs, & il eut le ſoir quatre ſortes de Danſeurs, dont les premiers étoient de jeunes Garçons, armez de Piques & de Lances; les ſeconds, deux Maîtres d'Eſcrime; les troiſiemes, ſix Matelots; & les quatriemes, ſix jeunes Garçons, montez à Cheval, qui firent enſuite une eſpèce de Tournois, dans une Place illuminée avec des Cornes de Bœuf, remplies de Suif, à faute d'Huile ou de Cire, qu'on ne trouve pas dans ce Païs. Le jour de la *Pentécôte*, qui arriva bientôt après, les Miſſionaires ſe rendirent à l'Egliſe, pour y remercier Dieu de ce grand nombre d'Infideles, qui étoient convertis au Chriſtianiſme; & ils avoient bien ſujet de s'aquiter de ce devoir, puis ſur tout que ces Proſelytes ſont ſi gais & de ſi bonne humeur. 1708.

Le Pere *Sepp* ajoûte qu'il y a 26 Cantons ou Bourgs, qui contiennent 7 à 8000 ames chacun, ſous la direction d'un ou deux Miſſionai-

1708. ſionaires : de ſorte que leur tâche doit être de beaucoup au deſſus de leurs forces ; ou ils s'en aquitent bien legerement ; puis ſur tout que la ſtupidité de ces Peuples eſt ſi grande, à ce qu'il nous dit, que ſi on néglige de les exercer un jour, à peine ſavent-ils faire le lendemain le ſigne de la Croix. Ce n'eſt pas tout, il faut qu'un Miſſionaire ſoit le Cuiſinier, la Garde, le Medecin, l'Architecte, le Jardinier, le Tiſſeran, le Forgeron, le Peintre, le Boulanger, le Potier, le Tuilier, en un mot, de tous les Métiers qui peuvent être de quelque uſage dans la Société civile. Quoi que cela paroiſſe incroïable, cependant notre Jeſuite avance qu'il n'eſt rien de plus vrai. Il certifie d'ailleurs, que ſi un Miſſionaire ne donnoit aux Cuiſiniers *Indiens* la quantité de ſel, qu'il veut avoir dans chaque Pot, ils ne manqueroient pas de le mettre tout dans un ſeul ; que s'il ne veut être empoiſonné, il faut qu'il leur voie nettoïer la Vaiſſelle ; qu'il doit cultiver en même tems ſon Jardin, ſon Verger & ſa Vigne, où il a toute ſorte de Fleurs, d'Herbes, de Racines & de Fruits, avec une ſi grande quantité de Raiſins, qu'il en tire 500 Barriques de Vin toutes les années, à moins que les Fourmis, les Guêpes, les Oiſeaux, on les Vents du Nord ne le préviennent ; ce qui rend quelquefois le Vin ſi cher, qu'il peut valoir 20 ou 30 Ecus la Barrique ; mais il ne ſauroit être fort bon, puis qu'il y faut mêler beaucoup de Chaux, ſi l'on ne veut pas qu'il s'aigriſſe. Les Maladies, qui regnent le plus dans ce Païs, ſont

la

la Vermine, dont j'ai parlé, la Dyſſenterie & la Fiévre pourprée, qui emportent ſouvant un nombre infini de monde. Les remedes que les Miſſionaires donnent contre les Vers, ſe reduiſent à un Vomitif, c'eſt-à-dire à l'infuſion de Feuilles de Tabac, & enſuite au Jus de Citrons aigres avec le ſuc de la Mente & de la Rue, mis dans du Lait. 1708.

Ces Bourgs ſont ſituez d'ordinaire ſur une Eminence, proche des Fleuves *Uruguay* & *Paraguay*. Il y a une Egliſe dans chacun, avec une Place quarrée pour le Marché, & des Ruës, compoſées de Hutes d'argile, qu'on couvre de paille, quoi que les Tuiles y ſoient aujourd'hui en uſage. On ne voit ni Fenêtres, ni Cheminées dans ces Cabanes, dont la Porte ſe ferme avec une Peau de Bœuf; il n'y a qu'une ſeule Chambre, où tous ceux d'une Famille ſuſpendent leurs Branles au-deſſus du Foïer, & dorment ainſi tout auprès des Chats, des Chiens, & de leurs autres Animaux domeſtiques: de ſorte que les Miſſionaires ne peuvent que ſentir des odeurs fort deſagréables, quand ils leur rendent viſite, outre la fumée à laquelle ils ſont alors expoſez. Si nous en croïons le Pere *Sepp*, les Naturels du Païs ſoufrent leurs maladies, & la perte de leurs proche-Parens avec beaucoup de patience; Ils n'ont point en vûë d'accumuler des richeſſes; mais de s'entretenir tout doucement; Les Filles ſe marient à 14 ans, & les Garçons à 16; Lors qu'une Fille a jetté les yeux ſur un Homme, & qu'elle s'eſt determinée en ſa fa-

1708. faveur, elle en avertit le Miſſionaire & lui demande ſon aprobation, qu'il ne refuſe jamais, parce qu'autrement ils ſe marieroient d'eux-mêmes, ſans aucune formalité; il leur donne enſuite cinq Verges d'une groſſe Etoffe de laine à chacun, pour ſe faire un Habit de nôces, il bénit leur Mariage, les traite à diner avec de bons morceaux de Vache, leur aſſigne une Hute, & leur fait préſent d'un peu de Sel, avec quelques Pains, pour regaler leurs Amis.

Quoi que ces pauvres *Indiens* vivent aſſez mal, cela n'empêche pas que les Prêtres n'y vivent dans l'éclat & dans l'abondance. Leurs Egliſes ſont magnifiques, & l'on y voit des Clochers fort élevez, avec une Sonnerie de quatre ou cinq Cloches; La plûpart ſont enrichies de deux Jeux d'Orgues, de ſuperbes Autels, de Chaires où l'or brille, d'Images bien peintes, de quantité de Chandeliers, de Calices & d'autre Vaiſſelle d'argent, enfin les Ornemens des Prêtres & des Autels y ſont auſſi riches qu'il y en ait en *Europe*. Ils enſeignent les Naturels du Païs à chanter, & à joüer de toute ſorte d'Inſtrumens, pour aider à la Dévotion, ou animer au Combat, c'eſt-à-dire, ſi nous en croïons les Jeſuites eux-mêmes, qu'ils les font aujourd'hui aller en Paradis, avec plus de gaieté, qu'ils n'alloient autrefois en Enfer; pendant que ces bons Peres ſe divertiſſent à tenir des Concerts ſur les bords des Rivieres, ou ſur des Iſles enchantées. Mais qui peut s'étonner qu'ils ménent une vie ſi joïeuſe, puis qu'ils mangent toute ſorte de Fruits délicieux, de

Con-

Confitures, de Volaille, de Poiſſon, de Gibier, & de Viande de Boucherie, qu'ils ont en abondance? Tout le mal qu'il y a, c'eſt que les Tigres partagent ſouvent avec eux, & qu'ils fondent ſur leurs Troupeaux, ſans épargner les Hommes qui s'y rencontrent, quoi que le Pere *Sepp* nous diſe qu'ils n'inſultent jamais les Eccleſiaſtiques, tant ils ont du reſpect pour leur Habit, & qu'ils ſont aſſez civils pour diſtinguer les *Européans* des *Indiens*, qu'ils déchirent ſans quartier, pendant qu'ils laiſſent échaper les autres, qui ſe trouvent à leur compagnie. Il n'eſt pas même juſqu'aux Serpens, ſi nous l'en croïons, qui ne ſoient charmez, & retenus dans le devoir par des *Ave Marias*. Du reſte, les pauvres Miſſionaires ſont reduits à mettre du Miel dans leur Salade, à faute d'Huile. Quelle rude extremité! Ce n'eſt pas tout, lors que les *Indiens* tuent leurs Bœufs ou leurs Vaches, ils s'adreſſent à eux, pour en faire le partage, & ils leur cédent les Peaux, afin de les dédommager de leur peine. Notre Auteur dit à cette occaſion, que le Vaiſſeau, qui l'aména ici, avec ſa troupe, en raporta 300000, qui n'avoient rien coûté, & qu'on eſtimoit, à les vendre en *Eſpagne*, ſix Ecus la pièce. L'argent y étoit alors ſi commun, qu'on y faiſoit plus de cas des vieux Chapeaux & des vieux Souliez. On y donnoit ſix Chevaux pour un bon Fer de Cheval, & trois pour un Mors de Bride. Une aune de Toile de fil y valoit quatre ou cinq Ecus, parce qu'il n'y a ni Chanvre ni Lin, & une Brébi, ou un Agneau, à cauſe de leur 1708.

1708. leur laine, ou un Chevreau, à cauſe de ſon poil, y valoit trois Bœufs ou trois Vaches.

Quoi que les Naturels du Païs, continue le même Jeſuite, aient l'eſprit ſi lourd, qu'ils ne lâchent pas faire la moindre niaiſerie, ſi on ne les dirige; malgré tout cela, il n'eſt rien, qu'ils ne puiſſent imiter, ſi on leur en donne un Modele. C'eſt ainſi que les *Indiennes*, après avoir défait, avec une aiguille, une pièce de Dentelle travaillée au fuſeau, en font une autre ſemblable, avec beaucoup d'exactitude; c'eſt ainſi que les Hommes font des Trompettes, des Hautbois, des Orgues, ou des Montres, & qu'ils copient des Tableaux, l'Ecriture & l'Impreſſion, d'une maniere étonnante. Mais ils ſont ſi pareſſeux, qu'il n'y a pas moïen de les engager au travail qu'à coups de bâton, qu'ils ſe donnent les uns aux autres, pour obéïr à leurs Superieurs. Ils les ſoufrent même avec tant de patience, qu'ils ne crient que *Jeſu Maria!* ſans qu'il leur échape aucune injure, & que, par deſſus le marché, ils remercient les bons Peres du ſoin qu'ils prennent d'eux; c'eſt-à-dire qu'ils ont apris l'obéïſſance paſſive dans la derniere perfection. D'un autre côté, les Miſſionaires leur enſeignent toute ſorte de Métiers, à lire, à écrire, & à peindre des Images, ſur tout de notre Dame d'*Ottingen*, fameuſe, à ce que dit mon Auteur, par le grand nombre de ſes Miracles. Ils montrent auſſi à leurs Enfans, qu'ils revêtent d'habits magnifiques, à danſer, & à chanter dans les Egliſes, dont les riches or-

ne-

nemens excitent beaucoup la Pieté de ces nouveaux Chrétiens. Les bons Peres ne sortent jamais, qu'ils n'aient un Bonnet quarré sur la tête, une Soutane de toile noire, & au lieu d'un Bâton, une Croix à la main, qui a une vertu tout-à-fait singuliere, pour écraser la tête de Serpens. 1708.

Le terroir est si fertile, qu'il produit cent pour un, quoi qu'il soit mal cultivé. Les *Indiens* n'y sement que du Blé de *Turquie*; mais en si petite quantité, & ils en sont si pauvres ménagers, qu'ils n'en auroient pas la moitié de ce qu'il leur en faut, ou qu'ils le consumeroient tout d'un coup, si les Missionaires n'avoient la prudence de le serrer dans leurs Greniers, & de leur en distribuer, à mesure qu'ils en ont besoin. Ils ignorent l'usage des Moulins; de sorte qu'ils mettent le Blé dans un Mortier, où ils le pilent, & ils en font ensuite des Gateaux, qu'ils cuisent sur les Charbons, ou qu'ils font bouillir avec la viande. Pour les Reverends Peres, ils ont 40 ou 50 Arpens de terre, où ils sement du Froment pour le service de leur Table, & ils mangent aussi de beau Pain blanc, dont les Naturels du Païs sont si avides, qu'ils donneroient deux ou trois Chevaux pour un seul de ces Pains. On peut même dire que leur prévoïance est sans bornes, puis que, malgré la quantité de Bêtail qu'il y a, & qui paroit exposé à la discretion de tous ceux qui en veulent, ils assignent à chaque Famille le nombre de Bœufs & de Vaches qu'il lui faut pour son Labourage & sa nourriture. Ils semblent craindre

que

1708. que les *Indiens* n'en dépeuplaſſent le Païs de la maniere dont ils s'y prennent : du moins le Pere *Sepp* nous raconte qu'il avoit grondé ſes Paroiſſiens, pour avoir tué leurs Bœufs dans le Champ même qu'ils labouroient, & les avoir rôtis avec le bois de leur Charues, ſous prétexte qu'ils avoient faim & qu'ils étoient accablez de fatigue, quoi que le Soc, à ce qu'il remarque, n'entre pas plus de trois pouces en terre, & qu'ainſi le labourage ne ſoit pas fort pénible. En un mot, les Jeſuites ſont les Seigneurs & les Maîtres abſolus de tout, juſques-là qu'ils apellent les Naturels du Païs leurs Fils & leurs Filles, & peut-être n'eſt-ce pas ſans raiſon à l'égard de pluſieurs d'entr'eux. Enfin, ils donnent à ces Bourgs le nom de *Retraites*, parce, diſent-ils, qu'ils ont retiré leurs Habitans des ténébres du Paganiſme ; & que leur prédication eſt venue à bout de ce que les armes des *Eſpagnols* n'avoient pû executer.

Notre Interpréte me dit que le grand Chemin de *Buenos Ayres* au *Chili* n'eſt praticable qu'en Eté, & qu'alors on y tranſporte quantité de Marchandiſes par terre. Quoi qu'il en ſoit, à 100 Lieuës ou environ au Nord-Oueſt de cette Ville, on en rrouve une autre ſur la route, qui s'apelle *Cordoue*, qui eſt un Siege Epiſcopal, où il y a dix Egliſes & une Univerſité. Le Pere *Techo* nous aprend, qu'un *Eſpagnol*, Natif de l'ancienne *Cordoue*, la fonda en 1573; qu'il avoit alors 60000 Archers dans l'étendue de ſon territoire; mais qu'il n'en reſta qu'environ 8000 ſous l'obéïſſance des *Eſpagnols*. C'eſt aujour

jourd'hui la Capitale de la Province, & les Jesuites y ont une Chapelle, dans leur Collége, qui, pour les richesses & la magnificence, le peut disputer à la plus somptueuse qu'il y ait en *Europe*. Les Naturels de ce Païs étoient si barbares, qu'ils employoient des sortileges pour se vanger, & des Philtres de leur propre sang pour satisfaire leur Passion brutale. L'un & l'autre Sexe se barbouilloit le visage avec des couleurs affreuses, & chaque Bourg étoit gouverné par un Sorcier, qui faisoit aussi le Medecin. Pour donner des preuves de leur courage, ils passoient des fléches à travers la peau de leur ventre; ils se batoient en duel, pié contre pié, avec des Epées de bois, garnies de pierres tranchantes, & ils baissoient la tête tour à tour, afin de recevoir les coups l'un de l'autre. Celui qui frapoit le premier passoit pour le plus timide; il y avoit aussi de la honte à se faire bander ses plaies, & les Spectateurs aplaudissoient au Victorieux par des cris redoublez de joie. Il y a une autre Ville sur cette route, qu'on apelle *Mendosa*, où l'on fait quantité de Vin, d'Eau de vie & d'Huile. 1708.

A l'égard du Païs, situé vers le *Perou*, & du grand Chemin qui conduit au *Potosi* & aux Mines, il y a *Santa Fé*, qui est la deuxieme Colonie *Espagnole* de conséquence, après celle de *Buenos Ayres*, & qu'on trouve à 80 Lieuës à son Nord-Oüest, près de l'Embouchure d'un Fleuve qui tombe dans celui de *La Plata*. Le Païs entre ces deux Colonies est fertile, & produit du Froment de puis qua-

1708. rante juſques à cent pour un : il eſt bien peuplé d'*Indiens* & d'*Eſpagnols*, & il abonde en gros Bêtail. Les derniers bâtirent *Santa Fé*, & l'ornerent de Maiſons de brique, pour la défenſe de la Riviere qui l'environne. Nos Priſonniers & l'Interprête nous dirent qu'il y a des Mines d'Or & d'Argent dans le voiſinage ; mais que les *Eſpagnols* ne veulent pas les ouvrir, de peur que la facilité qu'on trouve à remonter la Riviere, n'encourageât les Ennemis à les en dépouiller.

S. Jago de l'Iſtero, ſituée ſur la Riviere qui deſcend vers *Santa Fé*, eſt une jolie Ville à 200 Lieuës au Nord-Oueſt de celle-ci, gouvernée par un Corregidor, & où l'on voit trois Egliſes. On y tranſporte l'argent du *Potoſi* ſur des Mules, parce que les Chemins ſont mauvais, & on le fait paſſer d'ici à *Buenos Ayres* ſur des Chariots. A 200 Lieuës plus haut, encore au Nord-Oueſt, on trouve la Ville de *S. Miquel de Toloman* ; à 150 Lieuës plus avant, celle de *Salta*, qui contient ſix Egliſes ; & à 50 Lieuës au-delà, celle d'*Ogui*, où il y en a cinq.

Le *Potoſi* eſt au Nord du Tropique du Capricorne, ſous le 21 deg. ou environ de Latitude Meridionale, & le 73. de Longitude. Nôtre Interpréte nous dit que la Ville eſt ſpacieuſe, & qu'il y a dix Egliſes gouvernées par un Archiprêtre. Elle eſt au pié de la *Montagne d'argent*, qui a la figure d'un Pain de Sucre. Il y a toûjours 1500 ou 2000 *Indiens* qui travaillent aux Mines, & qui gagnent deux Réales par jour, qu'on leur païe tous les Dimanches. Ces Mines ont juſqu'à

cent

cent braſſes de profondeur, & l'Argent n'y eſt plus en ſi grande abondance. Les Vivres y ſont rares, & l'on n'y brule que du Charbon de bois, qu'on y porte de 30 ou 50 Lieuës de la Ville. On y a de rudes Gelées & il y tombe de la Neige aux Mois de *Mai*, *Juin* & *Juillet*. Du reſte, *Knivet* nous aſſûre dans ſes Remarques, que de ſon tems on y étoit bien pourvû de toutes choſes par la Mer du Sud; que les Naturels du Païs voiſin trafiquoient en Or & en Pierres précieuſes; qu'il y en avoit de Centaines qui s'occupoient à porter les Voïageurs d'une Ville à l'autre, dans des Branles, faits en reſeau, & attachez à des Canes, qui s'appuïoient ſur leurs épaules; qu'il en faloit deux ou davantage pour chaque Branle; que c'étoit la maniere de voïager la plus commode, & que ces pauvres Malheureux ne demandoient, pour toute recompenſe, qu'un Hameçon, avec quelques Chapelets de verre. On y voit auſſi des Brebis d'une taille fort haute, qui trainent de groſſes queuës, & qu'on emploie à porter des Jarres d'Huile & de Vin. *Knivet* ajoute, que le Métal brute, qu'on tire de ces Mines, reſſemble à du Plomb; qu'on le moud avec de certaines Machines; qu'on le lave enſuite dans des Tamis fins, à travers leſquels il paſſe, & d'où il tombe dans des Citernes pavées. D'ailleurs, on y fait travailler les *Indiens* & les autres Eſclaves tout-nuds, afin qu'ils ne puiſſent rien cacher. 1708.

Ceux qui en voudront ſavoir davantage ſur le naturel des Habitans, & le produit de ces Païs, n'ont qu'à conſulter *Gemelli*, le

1708. Pere *Sepp*, ou *Techo*; mais la deſcription que j'en ai donnée ſufira, pour montrer de quelle vaſte étendue ſeroit le Commerce qu'on y pourroit établir, & le danger qu'il y a pour toute l'*Europe*, ſi la Maiſon de *Bourbon* demeure la Maîtreſſe de ce riche Trafic.

Cependant, puis qu'il y a des *Anglois* qui s'imaginent qu'en vertu de l'Acte du Parlement paſſé en faveur de notre Compagnie du Sud, elle a droit d'occuper la Riviere de *La Plata*, juſques dans le *Paraguay* ou le *Tucuman*, je dirai quelque choſe de plus ſur ces vaſtes Provinces. Il y a bien de nos Cartes qui mettent le *Paraguay* de l'un & de l'autre côté de cette Riviere, quoi qu'il y en aît d'autres qui ne le placent qu'à l'Eſt, & le *Tucuman* à l'Oueſt. Mrs *Sanſon* donnent au *Paraguay* 720 Milles du Nord au Sud, & 480, à l'endroit le plus large, de l'Eſt à l'Oueſt. D'ailleurs, ils le placent entre le 14 & le 24 deg. de Latitude Meridionale, & entre le 315 & le 325 de Longitude. Le Pere *Techo* dit que le Fleuve *Paraguay*, qui donne le nom au Païs, eſt un des plus conſiderables qu'il y ait en *Amerique*; qu'il en reçoit pluſieurs autres fort gros; qu'il court l'eſpace de 300 Lieuës, avant que de tomber dans le *Parana*; qu'il forme, joint avec celui-ci, la Riviere de *La Plata*, & que les Vaiſſeaux le peuvent remonter depuis la Mer, environ 200 Lieuës. Le mot de *Paraguay*, dans le Langage du Païs, ſignifie la *Riviere couronnée*, que l'on apelle de ce nom, parce que les Habitans de ſes bords portent des Cou-

ronnes

ronnes de Plumes, de différentes couleurs très-belles, qu'ils tirent des Oiſeaux qu'on y voit en foule. Sans m'étendre ſur toutes les Nations qui l'occupent, je dirai que celle des *Garaniens* eſt la principale, qu'impatiens du joug des *Eſpagnols*, qui les avoient ſoumis, ils ſe revolterent, & qu'on ne pût les ſubjuguer de nouveau qu'environ l'an 1539, après qu'ils eurent perdu tous leurs Chefs. La découverte de ce Païs eſt dûë ſur tout à *Dominique Irala*, qui, ſous le regne de l'Empereur *Charles* V, y fut envoïé, par le Gouverneur *Alvares Nunez Cabeça de Vaca*, avec 300 Hommes d'élite. Il remonta cette Riviere l'eſpace de 250 lieuës pour tâcher de s'ouvrir une Communication avec le *Perou*; mais les Naturels du Païs s'y oppoſerent, & dans une Bataille qui ſe donna, il y en eut 4000 tuez ſur la place, & 3000 faits Priſonniers. Le Gouverneur *Nunez* entreprit enſuite la même Expedition, & lors qu'il remontoit la Riviere, il trouva une Iſle délicieuſe, que ſes Gens nommerent le *Paradis*, & où ils vouloient s'établir; mais il eut l'adreſſe de les en détourner, & de pouſſer juſques aux Frontieres du *Perou*. Ce fut ici qu'il entra dans un gros Bourg, compoſé de 8000 Maiſons que les Habitans, éfraïez par la Mouſqueterie des *Eſpagnols*, avoient abandonnées. Il y avoit un grand Marché, avec une Tour de bois au milieu en forme de Pyramide, où l'on nourriſſoit un Serpent monſtrueux, deſtiné à prononcer les Oracles du Diable, & que les *Eſpagnols* tuerent à coups de Fuſil. Quoi qu'il en ſoit, la Diſpu- 1708.

1708. te qu'il y eut, entre les Officiers & les Soldats, ſur le partage du Butin, fit qu'ils s'en retournerent à l'*Aſſomption*, & que leur Découverte ne s'étendit pas plus loin.

Cette Province enfermoit tout le Païs, qui eſt entre le *Breſil* & le *Perou*, juſqu'à ce qu'on en eut détaché le *Tucuman*. Le Pere *Techo* nous dit que les *Eſpagnols* y avoient bâti, au confluent du *Paraguay* & du *Parana*, la petite Ville de *Corientes*, qui ne répond pas à la dignité de ces deux Rivieres ; qu'à 100 Lieuës de l'Embouchure du *Parana*, dans la Province de *Guirana*, ils en avoient bâti deux autres, *Villarica* & *Guaira* ; de même que *Xeres* & une autre *Villarica*, vers le haut du *Paraguay*, pour joindre la Province de ce nom avec les plus éloignées, & qu'enfin ils avoient bâti la Ville de la *Conception* ſur les Marais de la *Riviere rouge*, qui tombe dans celle de *Parana*, pour tenir en bride les Nations cruelles & barbares du voiſinage. Il ajoute que toutes ces Villes avoient été fondées par les plus nobles Familles qu'il y eut en *Eſpagne*. Il nous parle auſſi d'une Plante extraordinaire, nommée *Paraguay*, dont les feuilles ſeches, reduites en poudre, & infuſées dans de l'eau chaude excitent le vomiſſement & donnent de l'apétit. Les Naturels du Païs & les *Eſpagnols*, qui la regardent comme une ſorte de Panacée, ne ſauroient vivre, ſans en boire pluſieurs fois le jour. L'uſage même de cette Herbe s'eſt ſi bien répandu dans les Provinces voiſines, que leurs Habitans ſacrifient tout pour en aquérir, quoi que l'abus qu'on en fait cauſe les mêmes ma-

maladies que l'excès du Vin. D'ailleurs, les *Indiens* du *Paraguay* eſſuïerent tant de fatigue à la cueillir, & à la pulveriſer, qu'il en creva un grand nombre. Cela joint à tous les rudes travaux, que les *Eſpagnols* leur impoſoient, ſervit beaucoup à dépeupler ce Païs, dont les Naturels vivent ſur tout de la Pêche & de la Chaſſe. 1708

Le *Tucuman* a 300 Lieuës de long; mais ſa largeur eſt fort inégale. Il eſt habité par quatre différentes Nations. Les plus Méridionaux n'ont point de demeure fixe; ils ſe tranſportent d'un côté & d'autre, avec des Nates, qui leur ſervent de Tentes, & ils vivent, comme la plûpart des autres, de la Pêche & de la Chaſſe. Les Septentrionaux habitent un Païs marécageux, & ne ſe nourriſſent guére que de Poiſſon. Les premiers ont la taille plus haute, & les derniers ſont les plus farouches; il y en a même pluſieurs qui demeurent dans des Cavernes, quoi qu'ils aient des Villages, à meſure qu'ils aprochent du *Peron*. Les uns & les autres ſont fort pareſſeux, & ils ne ſont preſque aucun uſaſe du Cuivre & de l'Argent, qu'ils ont en quantité. D'ailleurs, on y voit de groſſes Brebis, qui leur ſervent de Bêtes de ſomme, & dont la laine eſt preſque auſſi fine que de la ſoie. Il y a grand nombre de Lions, qui ne ſont pas ſi gros ni ſi feroces que ceux de l'*Afrique*, mais leurs Tigres ſont plus farouches que ceux des autres Païs. Les deux principaux Fleuves qu'on y trouve ſont le *Dulce* & le *Salado*, qui tirent ce nom de la douceur & de la ſalure de leurs eaux. Il y a

1708. une infinité de Sources & de Lacs, dont quelques-uns ont la vertu de pétrifier tout ce qu'on y jette. Le Païs étoit autrefois bien peuplé; mais le nombre de ſes Habitans a fort diminué, depuis que les *Eſpagnols* s'y ſont établis. Ceux-ci s'en rendirent facilement les maîtres, à cauſe de la diviſion qui regnoit entre cette foule de petits Princes, qui en étoient les Gouverneurs. Un certain Soldat, nommé *Ceſar*, qui apartenoit à *Sebaſtien Cabot*, fut le premier qui le découvrit en 1530, avec trois de ſes Camarades, lors que *Pizarro* prit *Atabalipa*, le grand *Inca* du *Perou*. En 1540, *Vaca de Caſtro*, Vice-Roi du *Perou*, deſtina ce Païs à *Jean Rojas*, pour le recompenſer des ſervices qu'il lui avoit rendus. Celui-ci ſe mit en chemin pour y aller, avec 200 *Eſpagnols*, mais il fut tué ſur les frontieres d'un coup de fléche empoiſonnée; ce qui n'empêcha pas ſes Gens de pouſſer juſques à la Riviere de la *Plata*, ſous la conduite de *François Mendoza*, qu'ils aſſaſſinerent, lorſqu'ils la remontoient. Après cet accident, le Vice-Roi, *Pierre Gaſca*, y envoïa *Jean Nunez Prada*, qui ſoumit les *Indiens*, y bâtit la Ville de S. *Michel* ſur les bords de la Riviere *Eſcava*, & y établit des Moines. Cette Province fut enſuite aſſujetie au *Chili*; mais lors que *Pierre d'Acquire* s'y fut rendu avec 200 *Eſpagnols*, il ruina S. *Michel*, & bâtit S. *Jago*, qui eſt aujourd'hui la Capitale du *Tucuman*, ſur la Riviere *Dulce*, & ſous le 28. deg. de Latitude Meridionale, à ce que dit le Pere *Techo*, quoi que d'autres la mettent ſur la Riviere *Salado*. Du reſte,

reſte, c'eſt le même S. *Jago de l'Iſtero*, dont nous avons déja parlé. En 1558, *Tarita*, devenu Gouverneur de cette Province, y bâtit une Ville, dans le voiſinage du *Chili*, ſous le 29. deg. ou environ de Latitude, pour tenir en bride les *Indiens*. Il la nomma *Londres*, pour faire ſa Cour à la Reine *Marie* d'*Angleterre*, qui étoit alors Epouſe de *Philippe* II. d'*Eſpagne*. D'ailleurs, il releva S. *Michel*, & il reduiſit ſi bien le Païs, qu'il ſe trouva 80000 *Indiens* ſoumis à l'*Eſpagne* dans le territoire de S. *Jago*. Malgré tous ſes louables ſervices, il fut chaſſé de ſon Gouvernement en 1561, par *Caſtaneda*, un des Chefs *Eſpagnols*, qui étoient ſi avides de la Domination de ces Païs, qu'ils ſe faiſoient une cruelle guerre les uns aux autres. Là-deſſus, les *Indiens* ſecouerent le joug des *Eſpagnols* juſques en 1563, que *François* d'*Acquire* les ſubjugua de nouveau, & bâtit la Ville d'*Eſteco*. La diviſion, qui ne tarda pas à ſe gliſſer entre les Conquerans, fut la ruine de pluſieurs de leurs Colonies, & le P. *Techo* nous dit que, de ſon tems, il ne leur reſtoit plus que S. *Jago*, *Cordoua*, S. *Michel*, *Salta* ou *Lerma*, *Xuxui* ou S. *Salvador*, *Rioja*, *Eſteco* ou *Nueſtra Senora de Talavera*, *Londres*, & quelques autres petites Places où ils avoient Garniſon. Il ajoute que dans ce Païs il ne pleut pas en Hiver; mais qu'il y a des Brouillars épais & de groſſes Pluies en Eté; que les Jeſuites, qui occupent les meilleures Villes, y ſont les principaux Miſſionaires; que proche de la *Conception*, qui eſt à 90 Lieuës de S. *Jago*, ils apellent les Naturels du Païs *Fronto-* 1708.

1708. *nes*, à cauſe qu'ils ſe rendent le devant de la tête chauve, & qu'ils paroiſſent avoir le front large; que ceux-ci étoient armez d'un Os, tiré de la machoire de quelque Poiſſon; qu'ils alloient tout-nuds, & qu'ils ſe peignoient le corps pour avoir l'air plus terrible; qu'ils étoient toûjours aux priſes, les uns avec les autres, pour la défenſe de leurs limites, & qu'ils fichoient les corps de leurs Ennemis tuez à la Bataille ſur les troncs des Arbres rangez en haïe, afin d'épouvanter ceux qui voudroient les envahir.

Le même Jeſuite nous aprend que le Païs autour de S. *Michel* eſt bien peuplé, qu'il y a quantité de Bois, avec toute ſorte de Fruits, qui croiſſent en *Europe* & ailleurs, & qu'on l'apelloit, à l'occaſion des bonnes choſes qu'on y trouve, *la Terre promiſe*, mais qu'il eſt infeſté de Tigres, que les Naturels du Païs tuent avec beaucoup d'adreſſe. La chaleur eſt exceſſive à *Guaira*, une des Provinces du *Paraguay*, preſque toute ſituée ſous le Tropique du *Capricorne*; Auſſi y eſt on fort ſujet aux Fiévres, & à d'autres Maladies; ce qui n'empêche pas que le terroir n'en ſoit très-fertile, & qu'à l'arrivée des *Eſpagnols*, en 1550, il n'y eût 300000 Habitans, dont il reſte à peine aujourd'hui la cinquieme partie, dans un état aſſez miſerable, qui ne mangent d'autre chair que celle des Bêtes ſauvages, ni d'autre pain que celui qu'ils font de la Racine *Mandioſa*. On y voit des Pierres qui croiſſent, enfermées dans une autre de figure ovale, de la groſſeur à peu près de la tête d'un Homme, & qui leur ſert

de

de Matrice. Mon Auteur dit qu'elles viennent ſous terre; qu'arrivées à leur maturité, elles éclatent, avec un bruit pareil à celui d'une Bombe, & ſe repandent au dehors; qu'elles ſont jolies, de toute ſorte de couleurs, & que les *Eſpagnols* avoient d'abord cru mal à propos qu'elles étoient de grand prix. Il ajoute qu'on y trouve une Fleur, nommée *Granadillo*, qui repréſente une Croix, d'où il ſort un Fruit, de la groſſeur d'un Oeuf, dont la chair eſt délicieuſe; qu'il y a un autre Fruit, apellé *Guembe*, qui eſt fort doux, avec des pepins jaunes, qui cauſent une douleur aigue aux Gencives, ſi l'on s'aviſe de les mâcher; qu'il y croît des Dates, dont on fait du Vin & du Bouillon; qu'il y a des Cochons ſauvages, dont le nombril eſt ſur le dos, & qui ne manqueroit pas d'infecter tout le corps de l'Animal, ſi on ne le coupoit auſſitôt qu'on les a tuez; qu'on y recueille quantité de Miel & de Cire des Abeilles ſauvages; qu'on y voit des Serpens, qui s'élancent du haut des Arbres, & qui s'entortillent autour des Hommes & des Bêtes, qu'ils tuent fort vite, ſi l'on n'eſt promt à les tailler eux-mêmes en pièces; enfin qu'il y a de certains Oiſeaux, apellez *Macaquas*, du nom d'une Herbe qu'ils mangent, pour ſe guérir de la morſure des Serpens, qui ſe cachent dans les Marais, pour les atraper, & contre leſquels ils ſe défendent avec leurs becs pointus & leurs ailes fortes, qui leur ſervent de Bouclier. Le P. *Techo* nous dit que la Riviere *Paranapan*, qui traverſe le Païs, eſt preſque auſſi large que le *Paraguay*; qu'elle tom- 1708.

1708. be dans le *Parana*, & que ſes bords ſont couverts d'Arbres de haute futaie, ſur tout de Cedres ſi gros, qu'on en fait des Canots d'une ſeule pièce, où l'on peut mettre une vingtaine de pagayes pour les nager. Environ l'an 1610, les Jeſuites y bâtirent les Villes de *Lorette* & de S. *Ignace*, outre deux, ſituées proche du confluent de cette Riviere & du *Pyrapus*. On y en a bâti onze autres depuis ce tems-là, & ſi nous en croïons les Miſſionaires, il y a quantité de nouveaux Chrétiens, qui ne ſe ſoumirent aux *Eſpagnols*, qu'après en avoir tué & mangé bon nombre. Au reſte, Mrs *Sanſon* placent ces Villes ſous le 22 deg. de Latitude ou environ, entre le 325 & le 330 de Longitude.

Mon Auteur eſt ſi peu exact à diſtinguer les Provinces du *Paraguay* & du *Tucuman*, qu'il les confond à toute heure, de ſorte que je n'en raporterai plus que certaines choſes genérales. Il y a les *Guaicureans*, qui demeurent ſur les bords du *Paraguay*, près de la Ville de l'*Aſſomption*, qui ſe nourriſſent de la Pêche & de la Chaſſe, & qui mangent toute ſorte de Serpens & de Bêtes ſauvages, ſans qu'il leur en arrive aucun mal. Ils campent ſous des Nates, qu'ils tranſportent quand il leur plait. Ils ſe barbouillent la moitié du corps, depuis la tête juſqu'aux piez, avec des couleurs puantes; ils ſe ſcarifient le viſage, pour ſe rendre plus terribles, ils ne laiſſent croître aucun poil ſur leur corps; ils ſe collent une pierre, de la longueur du doigt, au Menton, & plus ils ſe rendent diformes, plus ils s'eſtiment courageux

geux. Ils ſe plaiſent ſur tout à la Guerre & à l'Ivrognerie ; pour s'aquérir le titre & la dignité de Soldats, ils endurent qu'on leur perce les Jambes, les Cuiſſes, la Langue, & autres parties de leur Corps, avec une Fléche; s'ils font même la moindre grimace ſous l'operation, & qu'ils témoignent quelque foibleſſe, on ne leur accorde pas cet honeur; auſſi accoutument-ils leurs Enfans, dès l'âge le plus tendre, à toute ſorte de fatigues, & à ſe larder le corps d'épines & de ronces, pour ſe divertir. Ils ont tant de reſpect & d'égards pour leurs Chefs, qu'ils reçoivent leurs crachats dans la main, qu'ils ſe tiennent debout autour d'eux lors qu'ils mangent, & qu'ils obſervent tous leurs mouvemens. Ils aiment mieux ſe battre la nuit que le jour, parce qu'ils ne ſavent ce que c'eſt que l'ordre & la Diſcipline. Attaquez par les *Eſpagnols*, ils ſe tenoient le jour dans les Bois & les Marais, avec des Sentinelles avancées, & la nuit ils venoient fondre ſur eux comme des Bêtes feroces. Ils les harcelerent ainſi plus d'un Siecle entier, juſqu'à ce qu'ils furent un peu civiliſez par quelques Miſſionaires. Ils tuoient ou vendoient leurs Priſonniers, s'ils étoient d'un âge viril; mais ils gardoient les Enfans pour les élever à leurs coutumes. Ils ne permetoient pas que leurs Femmes ſe peigniſſent de couleur de plomb, juſqu'à ce qu'elles euſſent goûté de la chair humaine; & c'eſt pour cela qu'ils leur diſtribuoient les Cadavres de leurs Ennemis tuez, ou de leurs propres Gens qui venoient à mourir. Ils plantoient des Ar- 1708.

1708. bres ſur leurs Tombeaux, qu'ils ornoient de plumes d'Autruche, & où ils s'aſſembloient en certains tems, pour y hurler d'une maniere éfroïable, & y celebrer quantité de Ceremonies Diaboliques. D'ailleurs, ils adoroient les Perroquets comme des Dieux. On voit dans ce Païs des Ours, qu'on apelle à Fourmis; parce qu'ils fichent leur langue dans les trous de ces Inſectes, & qu'ils la retirent, pour les avaler, quand elle en eſt bien chargée: ils ont la tête longue, & le muſeau plus long que le groin des Cochons. A l'égard de ces Fourmis, elles ſont de la groſſeur du bout du doigt, & les Naturels du Païs, de même que les *Eſpagnols*, en mangent comme d'un mets délicieux, après les avoir rôties.

Le Pere *Techo* parle d'un autre Peuple de ces Quartiers, qu'il nomme *Calchaquins*, & qu'il ſupoſe de race *Juive*, parce qu'à l'arrivée des *Eſpagnols*, il y en avoit pluſieurs qui portoient des Noms *Juifs*, & qu'ils obſervoient quelques Coutumes & la maniere de s'habiller de cette Nation. Il en fait même un long parallele à divers égards; mais je ne croi point que cela ſoit capable d'en convaincre les Savans, ni qu'ils admettent les raiſons qu'il allégue, pour prouver que S. *Thomas* a été l'Apôtre des *Indes*. Ceux qui en voudront ſavoir davantage ſur cet Article, peuvent conſulter l'Hiſtoire qu'il a écrite de ce Païs, & qu'il a pouſſée juſques à l'an 1645. Il n'y en a pas de plus moderne que celle ci, après la Relation du P. *Sepp*, qui va juſqu'en 1691, & dont nous avons déja raporté la ſubſtance.

Avant

Avant que de paſſer outre, je dirai un mot de la Riviere *Aranoca* ou *Oronoco*, qui ſert de limites au Nord à notre Compagnie de la Mer du Sud. Sa ſource, ſi nous en croïons nos Cartes, eſt ſous le 3 deg. de Latitude Septentrionale, & le 77. de Longitude. Elle court à l'Eſt environ 840 Milles, à 60 ou environ au Nord de l'Equateur, enſuite 420 au Nord, & 120 au Nord-Eſt, juſqu'à ce qu'elle tombe dans la Mer, ſous le 9 deg. de Latit. Septentrionale. C'eſt-à-dire, qu'avec les detours & les ſerpentemens, elle court à peu près en tout 1380 Milles, puis qu'elle commence à 160 de la Mer du Sud, & qu'elle arroſe preſque toute la largeur de cette partie de l'*Amerique*. 1708.

Mr. *Sparrey*, que le Chevalier *Walter Raleigh* laiſſa dans le voiſinage en 1595, nous dit que cette Riviere s'apelloit auſſi *Barequan* ou *Paria*, & qu'elle ſe jette dans la Mer par ſeize Embouchures, quoi que les *Sanſon* veuillent, dans leur Carte, que ce ſoient autant d'Iſles, qu'on voit à ſon entrée, & dont la principale, nommée *Capuri*, eſt la plus au Sud. Ils ajoutent qu'il y a 9 piez d'eau en pleine Marée, & 5 lors qu'elle eſt baſſe; que le Flux monte fort vite, & que le Reflux ne s'écoule qu'au bout de huit heures. Notre Auteur *Anglois* prétend qu'il y a pluſieurs Chemins pour y entrer, & il parle de toutes les Rivieres qui s'y joignent de l'un & de l'autre côté. Il eſſaïa inutilement de paſſer d'ici au *Perou*; mais après qu'il fût arrivé ſur la grande Riviere *Papemena*, qui a ſix Lieuës de large, il rencontra l'Iſle d'*Athul*, qui eſt fort

1708. fort agréable, bien arroſée, abondante en Poiſſon, en Gibier, en Oiſeaux, & en Fruits, qui durent toute l'année. L'air y eſt temperé, & il y a quantité de Coton, de Baume, de Bois de *Breſil*, de *Lignum vitæ*, de Cyprès, divers Mineraux & des Pierres fines, dont il ne connoiſſoit pas la valeur. Cette Iſle n'étoit pas alors habitée, à cauſe du voiſinage des *Cannibales* ou des *Caribes*. Il croit qu'on pourroit trouver de l'Or à l'Oueſt d'*Oronoco*, s'il n'y avoit pas trop de peril à s'avancer dans le Païs, dont les Naturels ſont toûjours en armes. Il ajoute qu'il y avoit beaucoup de ce riche Métal dans le Quartier de *Curaa*, qui fait partie de la Province de *Guiana*, ſituée au Sud & à l'Eſt d'*Oronoco*; mais qu'il étoit dangereux de le chercher dans le ſable des Rivieres, à cauſe des Crocodiles. Il eſt incertain, ſi l'on y trouvoit des Perles ou des Topazes, & il aſſûre qu'on tenoit alors une Foire de Femmes Eſclaves à *Camalaha*, au Sud d'*Oronoco*, où, pour un miſerable Couteau à manche rouge, il en acheta huit, dont la plus âgée n'avoit pas plus de 18 ans. Il n'y a que peu d'Auteurs modernes qui nous aient donné la deſcription de ce Fleuve, parce qu'il ne ſert gueres au Commerce. Du reſte ceux qui habitent le long de ſes bords ſont preſque tous baſanez, & il eſt tems de revenir à notre Journal.

SUITE

1708.

SUITE *de ce qui ſe paſſa dans le Mois de* Decembre.

Le 6 de ce Mois, nous eumes un tems ſombre, accompagné d'Ondées de pluie, le Vent à l'Eſt quart au Nord-Eſt. Nous vimes d'ailleurs un de ces gros Oiſeaux, qu'on nomme *Alcatros*, qui étendent leurs aîles de huit à dix piez, & qui reſſemblent beaucoup à celui qu'on apelle *Gannet* chez nous.

Le 7, La Pluie redoubla, avec des Tonnerres & des Eclairs, un Vent frais de l'Eſt quart au Nord-Eſt, & du Nord-Eſt. Je caſſai aujourd'hui un des Contre-Maîtres de la Chaloupe, & je mis à ſa place *Robert Hollanby*, un de nos meilleurs Matelots.

Le 10, Je fis hier un échange de *Benjamin Long*, un des Contre-Maîtres de la Chaloupe, pour *Thomas Hughes*, qui avoit le même emploi à bord de la *Ducheſſe*, où l'on fut bien aiſe de s'en débarraſſer, parce qu'il y faiſoit le mutin.

Le 13, Nous eumes un Vent frais du Sud-Oueſt. Hier après-midi nous bourçames notre grande Voile pour la premiere fois depuis notre départ d'*Angleterre*.

Le 15, Sur ce que la couleur de l'eau nous parut fort changée, nous jettames le Plomb de Sonde; mais il n'amena point de ſable, d'où nous conclumes que ce changement venoit de la nature même du fond. D'ailleurs, nous ſentimes un froid plus piquant, ſous le 43. deg. 30 min. de Latitud. Meridionale, où nous étions ici, que ſous un pareil degré

1708. degré au Nord, ce qui pourroit venir de ce que nous ſortions de Climats plus chauds, & que de cette maniere nous nous trouvions plus ſenſibles au froid : peut-être auſſi que les Vents paſſoient, dans ce dernier cas, ſur une plus grande étendue de glace.

Le 18, Nous eumes un tems froid, pluvieux & couvert de brouillards. Hier après-midi, un des Matelots de la *Ducheſſe* tomba du haut du Mât de Miſene ſur le tillac, & ſe rompit le crane. Là deſſus on demanda l'avis de notre Chirurgien, que j'y amenai moi-même, avec ſon Aide, & après avoir examiné le coup, ils trouverent qu'il n'en pouvoit pas revenir. En effet ce pauvre Malheureux expira le même jour, & le lendemain il fut jetté dans la Mer. Le Vent continua frais de l'Oueſt-Nord-Oueſt à l'Oueſt-quart au Sud-Oueſt.

Le 19, Le froid & le Vent ne ceſſerent point. Nous vimes quantité de gros Poiſſons, ſur tout de Chiens marins, & de Marſouins. Ces derniers, qui étoient d'une eſpèce toute particuliere, avoient le dos noir, de même que les nageoires, & le ventre blanc, avec le muſeau blanc & pointu, mais pour la figure & la groſſeur, ils reſſembloient aſſez aux nôtres. Ils ſautoient ſouvent hors de l'eau à une bonne hauteur, & ſe tournoient ſur le dos.

Le 20, Ce même jour, ſuivant la reſolution que notre Conſeil avoit priſe à la *Grande*, nous échangeames Mrs *Vanbrugh* avec Mr. *Bath* l'Ecrivain de la *Ducheſſe*. Nous eumes un petit Vent frais fort variable, & à

qua-

quatre heures du matin il s'éleva un ſi gros brouillard, que nous la perdimes de vûë, quoi que nous fiſſions tous les Signaux & tout le bruit dont nous étions convenus. A neuf heures l'air s'éclaircit, il y eut très-peu de Vent, & nous nous trouvames à une Lieuë l'un de l'autre. 1708.

Le 21, De petits Vents frais & variables continuerent à ſoufler. Nous avions déja vû depuis quelques-jours quantité de Joncs marins, fort hauts, preſque tous ronds & branchus, qui paroiſſoient ſur des Rochers, & nous étions ſous le 48 deg. 50 min de Latit. Meridionale.

Le 22, Le Vent fut toûjours variable, accompagné de Pluie, & l'eau n'avoit preſque aucune part ſa couleur naturelle.

Le 23, Ce matin à dix heures nous découvrimes la terre, qui portoit au Sud-Sud-Eſt à 9 Lieuës de diſtance. Elle nous parut d'abord ſous la forme de trois Iſles, qui ſe multiplierent enſuite à meſure que nous en aprochames. A midi nous l'eumes au Sud-Oueſt, & nous étions à 6 Lieuës de ſon extremité Occidentale. Nous vimes alors que ce qui nous paroiſſoit être des Iſles ſe joignoit avec la terre baſſe. Il n'y eut pas moïen d'y arriver, à cauſe du Vent frais, qui ſoufloit de l'Oueſt, & qui nous obligea de nous tenir à 3 ou 4 Lieuës de la Côte, qui couroit, autant que nous en pûmes juger, Eſt-Nord-Eſt, & Oueſt-Sud-Oueſt. Ce ſont les Iſles de *Falkland*, que peu de Cartes décrivent, & qu'aucune ne place juſte, quoi qu'elles s'accordent aſſez bien à l'égard de leur Lati-

1708. titude. Le milieu eſt ſous le 51 deg. de Latit. Meridionale; & je lui donne 61 deg. 54 min. de Longitude à l'Oueſt de *Londres*. Ces deux Iſles s'étendent en longueur environ deux degrez, autant qu'il me fut poſſible de le conjecturer à vûë d'œil.

Le 24 *Decembre*, La nuit paſſée nous bourçames nos deux grandes Voiles, à cauſe du gros Vent; & dans l'incertitude où nous étions juſqu'où les Iſles de *Falkland* s'étendoient à l'Eſt, nous mimes à la cape depuis huit heures juſques à trois du matin, avec la tête de nos Vaiſſeaux tournée au Nord, le Vent à l'Oueſt quart au Sud-Oueſt. Hier, entre deux & trois heures de l'après-midi, nous paſſames devant un gros Rocher blanc, haut & rond, qui nous parut iſolé à 3 Lieuës ou environ en deça du rivage, & qui ne reſſemble pas mal à celui qu'on apelle *Faſtneſte*, à l'Oueſt du Cap *Clear* en *Irlande*: La Côte a preſque auſſi le même aſpect que celle de *Portland*, quoi qu'elle ne ſoit pas ſi haute. A quatre heures, nous eumes au Sud-Eſt quart au Sud, à 7 Lieuës de nous, ſon extremité Nord-Eſt, & le Rocher blanc au Sud, à 3 Lieuës de diſtance. A ſix heures, la Terre la plus Orientale que nous viſſions étoit au Sud-Eſt, à 7 Lieuës de nous. Tous les Côteaux, dont la pente ſembloit facile, paroiſſoient être un bon terroir, garni de Bois, & le rivage ne manquoit pas de Havres. Ce matin à trois heures nous fimes route Sud-Eſt à 52 deg. de Latit. Meridionale.

Le 25. Hier à midi nous revimes la terre, qui

qui couroit au Sud depuis le Rocher blanc, & nous eumes un Vent fort du Sud-Oueſt. A ſix heures du ſoir nous la perdimes de vûë, ſans avoir pû examiner ſi elle étoit habitée, & nous découvrimes une Voile au Sud-Eſt, ſous notre Vent, à 4 Lieuës ou environ de diſtance. Nous forçames d'abord de Voiles, & après lui avoir donné la chaſſe juſqu'à dix heures, elle diſparut. Je m'entretins là-deſſus avec le Capitaine *Courtney*, & nous conclumes l'un & l'autre, que ſi ce Vaiſſeau retournoit chez lui, il ne manqueroit pas de courir au Nord, dès qu'il ne nous verroit plus. Ainſi je pris la même route juſqu'à la pointe du jour; enſuite je tournai à l'Oueſt juſqu'à ce que le Soleil fut levé, pendant que la *Ducheſſe* continuoit ſon chemin à petites Voiles. Quand il fut grand jour, je ne vis plus rien à cauſe du gros brouillard qu'il y avoit; mais à cinq heures nous nous retrouvames. Entre ſix & ſept le tems s'éclaircit, & nous aperçumes le Vaiſſeau Ennemi qui portoit au Sud quart à l'Eſt, à 3 ou 4 Lieuës de nous. Le Calme qui ſurvint nous obligea de nous faire touer l'un & l'autre par nos Chaloupes, & nous n'avançames pas mal. Nous mimes enſuite le plus de Voiles qu'il nous fut poſſible à la faveur d'une petite Briſe du Nord qui ſe leva, & nous avions preſque gagné le deſſus du Vent à midi. Nous étions alors, par notre Obſervation, ſous le 52 deg. 40 min. de Latitude. 1708.

Le 26. Nous continuames à nous faire touer juſqu'à ſix heures du ſoir; & lors que j'aper-

1708. j'aperçus que nous ferions bientôt à portée de l'Ennemi, je me rendis au Bord du Capitaine *Courtney*, pour consulter avec lui de quelle maniere nous l'attaquerions, si le Vaisseau étoit aussi gros qu'il nous paroissoit, & quels Signaux nous ferions, en cas que l'un ou l'autre de nous deux jugeât à propos de l'aborder cette nuit. Je retournai incessamment à mon Bord, où l'on n'eut pas plûtôt hissé les Chaloupes, que je forçai de Voiles après l'Ennemi, à la faveur d'une bonne Brise. Nous ne le perdimes point de vûë jusqu'à dix heures passées, qu'il étoit à notre Sud-Sud-Oüest, & que le Brouillard revint. Cependant nous le tinmes entre nous deux, la *Ducheſſe* à Stribord & moi à Bas bord; & comme les nuits étoient courtes, nous crumes qu'il étoit impossible de nous séparer. Quoi qu'il en soit, ce matin à une heure, mes Officiers m'engagerent à diminuer nos voiles, sous prétexte que nous perdrions la *Ducheſſe*, si nous allions si vite. Le Brouillard devint si épais, que je ne vis ni l'un ni l'autre Vaisseau, qu'une heure après le Soleil levé. Dès que le tems fut éclairci, la *Ducheſſe* parut à notre Bas-bord; nous tirames un coup de Canon pour l'avertir de nous joindre, & nous découvrimes presque aussitôt le Navire étranger à 4 Milles ou environ de son avant, ce qui ranima notre ardeur. Nous lui donnames d'abord la chasse, & nous allions assez bon train; mais le Vent, qui se renforça de plus en plus, & qui nous étoit même contraire, nous empêcha de l'ateindre: de sorte que le Capitaine *Courtney* re-

revint à nous bien mortifié d'avoir manqué cette Capture, qu'il prit pour un Vaiſſeau *François* qui revenoit de la Mer du Sud. Avec tout cela, il n'eſt pas moins étrange qu'il nous échapât, puis que nous l'avions preſque toûjours devancé, que de l'avoir trouvé à cette hauteur, parce que tous les Vaiſſeaux, qui vont & viennent par ce chemin, ne manquent jamais de paſſer entre les Iſles de *Falkland*. A midi nous vimes une petite Iſle baſſe, à l'Oueſt-Nord Oueſt, à 4 Lieuës de diſtance, & qui n'eſt point marquée dans aucune de nos Cartes. Depuis hier au ſoir à ſix heures le Vent a été fort variable, du Nord-Nord-Eſt au Sud, où il eſt à preſent. Latit. Meridionale 53 deg. 11 min. 1708.

Le 27 *Decembre*, Nous eumes de rudes bouffées de Vent du Sud à l'Oueſt. La *Ducheſſe* remit à fond de Cale tous les Canons qu'elle en avoit tirez, pour attaquer l'Ennemi. Hier à deux heures après midi nous revirames de bord, & nous courumes à l'Eſt depuis la petite Iſle baſſe. Latit. Merid. 54 deg. 15 min.

Le 30. Il y eut de Vents frais de l'Oueſt, accompagnez de brume & de petite pluie. Nous primes hauteur, & il ſe trouva que nous étions ſous le 58 deg. 20 min. de Latit. Meridionale.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa durant le Mois de* Janvier 170$\frac{8}{9}$.

Le 1 de *Janvier*, Le Vent continua frais de l'Oueſt-Nord-Oueſt à l'Oueſt-Sud-Oueſt, avec 170$\frac{8}{9}$.

1703. avec des Brouillards; mais les vagues n'étoient pas fort hautes. La Muſique du Vaiſſeau regala ce matin tous les Officiers, à l'occaſion du nouvel An, & je fis mettre ſur le tillac une grande Cuve pleine de * *Punch*, dont il y eut plus d'une Chopine pour chaque Homme de l'Equipage. Nous bumes à la ſanté de nos Proprietaires & de nos Amis de la *Grande-Bretagne*; nous nous ſouhaitames les uns aux autres une heureuſe Année, un bon Voïage, & un Retour conforme à nos eſperances. Nous courumes enſuite vers la *Ducheſſe*, & arrivez à portée, nous pouſſames, par trois fois, des cris de joie, & nous fimes les mêmes ſouhaits pour eux.

*C'eſt une Boiſſon à l'*Angloiſe*, compoſée de Brande-vin, d'Eau, de Sucre, de jus de Citron, &c.

Le 2. Les Vents frais ſoufflerent aujourd'hui de l'Oueſt Sud-Oueſt au Nord-Oueſt, accompagnez de Brume. Nos Gens, qui n'étoient pas trop bien équipez, eurent grand beſoin ici d'Eau de vie, & des Habits, que fix Tailleurs leur préparoient depuis quelques Mois. Nous emploïames à cet uſage les Couvertures de laine qu'il y avoit en reſerve, du Drap rouge qui apartenoit à nos Proprietaires, & les vieilles Hardes dont les Officiers pouvoient ſe paſſer. On en fit de même à bord de la *Ducheſſe*.

Le 5. Auſſitôt après midi le Vent ſe renforça, & la Mer devint ſi groſſe que nous fumes obligez d'amener la Vergue de Miſéne, & de bourcer la grande Voile, avec celle d'avant. Un peu après cinq heures, nous vimes que la *Ducheſſe* amenoit ſa grande Vergue, que ſes Haubans voltigeoient,

que

que sa grande Voile sous le Vent trempa dans l'eau, dont elle puisa beaucoup, qu'elle déploioit la Voile de Beaupré, & qu'elle se laissoit aller de cette maniere au gré du Vent. Je la suivis à la derive, & je m'aprochai d'elle le plus qu'il me fut possible, dans l'espérance qu'après avoir serré sa grande Voile, & bourcé jusques à mi-Mât celle de Misène, elle tâcheroit de prendre le large; mais je fus bien étonné de voir qu'elle continuoit à gagner au Sud. Pour moi, qui craignois de tomber entre les glaces, tant le froid étoit excessif, je courus au large, avec ma grande Voile bourcée jusqu'à mi-Mât, & je tirai un coup de Canon pour l'en avertir, afin qu'elle changeât de manœuvre. Tout cela ne servit de rien; cependant nos Matelots, qui étoient sur la Hune, me dirent qu'elle avoit arboré un Drapeau sur les Haubans de son grand Mât, pour signe qu'elle se trouvoit en détresse; de sorte que je me remis à la derive, & je m'aperçus avec plaisir que mon Vaisseau se portoit admirablement bien à la Mer, malgré les houles. Un peu avant la nuit je n'en étois pas fort éloigné, & nous allames de conserve jusqu'à trois heures du matin. Il y eut alors plus de calme, & bientôt après je leur fis un signal pour nous joindre; à cinq heures ils s'aprocherent de nous, & quand je fus à portée de les heler, je leur demandai en quel état ils se trouvoient; ils me répondirent qu'ils avoient puisé quantité d'eau par le bord lors qu'ils étoient à la Cape; qu'ils avoient été forcez de se redonner au gré du Vent; 1703.

1705. que la Mer étoit entrée avec violence par les fenêtres des Cabanes, & par deſſus la Poupe; que pluſieurs Matelots avoient failli à ſe noïer; mais que, graces à Dieu, ils étoient aſſez bien, à cela près qu'ils enduroient un froid cuiſant, & qu'il n'y avoit rien de ſec à Bord. A dix heures nous fîmes route par un Vent moderé d'Oueſt-Nord-Oueſt. Latit. Merid. 60 deg. 58 min.

Le 6 de *Janvier*, Nous eumes un tems froid, avec quelque Pluie, une groſſe Mer du Nord-Oueſt & peu de Vent du Nord-Nord-Oueſt à l'Oueſt. Après l'Orage, le Capitaine *Dampier* & moi nous rendimes à bord de la *Ducheſſe*, avec nôtre Gabarre, pour voir s'ils avoient beſoin de quelque choſe: nous les trouvames dans la plus grande confuſion du monde, occupez à ſecher leur Linge & leurs Habits, dont tout le Vaiſſeau étoit couvert, depuis le tillac juſques au haut des Mâts. D'ailleurs, pour l'aider à reprendre ſes erres, ils mirent ſix autres Piéces de Canon à fond de cale.

Le 7. Les Vents ſe renforcerent, accompagnez de Brume & d'une petite Pluie. *Jean Veale*, un de nos Soldats, qui avoit été malade quinze jours, & dont les jambes s'étoient enflées depuis que nous avions laiſſé *Grande*, mourut hier à trois heures de l'après-midi, & à neuf nous le jettames dans la Mer. Ce fut le premier Homme qui mourut de maladie à bord de nos deux Vaiſſeaux depuis notre depart d'*Angleterre*. Cependant le froid & l'humidité en rendirent pluſieurs malades à bord de la *Ducheſſe*. Le Vent

ſoufla

soufla du Nord-Nord-Oueſt à l'Oueſt-Nord-Oueſt. 170½.

Le 10. Le Vents continuerent à fraichir, avec des Ondées de Grêle & de Pluie, & une groſſe Mer qui venoit de l'Oueſt. Nous mimes hier au ſoir à la cape, avec la Proue tournée au Sud, & nous y reſtames juſqu'à mi-nuit. Alors nous courumes avec trois Voiles bourcées, & quelquefois la grande Voile baſſe, par un Vent d'Oueſt au Nord, & du Nord-Oueſt. Nous n'avions point de Nuit ici, ſous le 61 deg. 53 min. de Latitude, & le 79 deg. 58 min. de Longitude, Oueſt de *Londres*. Nous ne pouſſames pas au delà; mais c'eſt peut-être plus avant qu'aucun Navigateur aît jamais été au Sud.

Le 14. Nous eumes des Vents moderez & variables, avec un tems de Brume. Un des Hommes de la *Ducheſſe* mourut aujourd'hui du Scorbut.

Le 15. La Brume continua, avec des Ondées de Pluie, & des Vents frais du Sud-Oueſt. Nous primes hauteur, & il ſe trouva que nous étions ſous le 56 deg. de Latitude Meridionale, c'eſt-à-dire, dans la Mer du Sud, après avoir fait le tour du Cap *Horne*. Les premiers Vaiſſeaux *François*, qui vinrent negocier dans ces Mers, avoient paſſé par les Détroits de *Magellan*; mais l'experience leur a fait voir qu'il valoit mieux doubler le Cap *Horne*, où la Mer eſt aſſez étendue, au lieu qu'elle eſt reſſerrée de l'autre côté en pluſieurs endroits, que les Marées y ſont fortes, & qu'il n'y a preſque point d'Ancrage. Quoi qu'il en ſoit, il ne ſera pas inutile de faire ici

une Digreſſion ſur la découverte de la *Mer du Sud*, & quelques autres Particularitez remarquables.

RELATION, *touchant la* Mer du Sud, *le Paſſage par les Détroits de* Magellan, *les principaux Navigateurs qui ont ſuivi cette route, & le Païs de l'un & de l'autre côté de ces Détroits, tirée d'*Ovalle *& de quelques autres Ecrivains.*

Un *Eſpagnol*, nommé *Baſco* ou *Vaſco Nunes de Balboa*, fut le premier des *Européans* qui découvrit la *Mer du Sud*, en l'année 1513. Il débarqua le premier de tous ſur l'Iſthme de *Darien*, & fit la guerre aux Naturels du Païs. Un de leurs Caciques ou Princes, qui s'aperçut bientôt que le *Eſpagnols* ne cherchoient que de l'Or, & que ſes Gens étoient incapables de reſiſter à leur Mouſqueterie, dit un jour à *Vaſco*, que puis qu'il les voïoit ſi avides d'un Métal, que lui & ſes Compatriotes eſtimoient ſi peu, il les conduiroit par les Montagnes à une autre Mer, d'où ils pourroient aller dans un Païs, dont les Habitans n'avoient que des Uſtenciles d'Or. *Vaſco* marcha juſqu'à ce qu'il fût arrivé près du ſommet de la plus haute Montagne, où il fit arrêter ſes Troupes, pour avoir l'honneur d'être le premier qui verroit cette Mer. A la vûë de ce nouvel Ocean, qu'il nomma la *Mer du Sud*, par oppoſition à celle qui eſt de l'autre côté du Continent, il ſe mit a genoux, & remercia Dieu de l'heureux ſuccès qu'il lui avoit donné. Il deſcendit enſuite à la Côte, & il en prit poſſeſſion au

Nom

Nom du Roi d'*Eſpagne* ſon Maître. De retour à *Darien*, il y trouva un nouveau Gouverneur *Eſpagnol*, nommé *Pedrarias*, qui étoit ſon Ennemi mortel, & qui chagrin de ce que le Roi l'avoit fait Gouverneur & Amiral de la *Mer du Sud*, l'accuſa fauſſement de trahiſon, & le fit décapiter. Pour achever la Découverte, *Pedrarias* y envoïa *Gaſpar Morales* & *François Pizarre*, avec bon nombre de Troupes, & de gros Chiens plus redoutables aux *Indiens* que les Armes à feu des *Eſpagnols*. Ceux-ci découvrirent l'Iſle des Perles, & après avoir obligé les Naturels du Païs à leur en pêcher, ils allerent découvrir le reſte de la Côte.

Ferdinand Magaillans, qui partit en 1519. avec une Commiſſion de l'Empereur *Charles V*, fut le premier qui trouva un Paſſage de la *Mer du Nord* à la Mer du Sud. Il le rencontra ſous le 52 deg. de Latit. Merid. & on l'apella de ſon Nom le Détroit de *Magellan*. *Pigafetta*, un *Indien*, qui fit le Voïage avec lui, a publié qu'au Port S. *Julien*, ſous le 49 d. 30 min. de Latit. Merid. ils trouverent des Geans d'une grandeur ſi énorme, qu'un Homme d'une taille mediocre pouvoit à peine ateindre à leur ceinture avec la tête; qu'ils étoient couverts de Peaux de Bêtes auſſi monſtrueuſes qu'eux-mêmes; qu'ils étoient armez d'Arcs & de Fléches d'une groſſeur extraordinaire; que leur force étoit proportionnée à leur taille, & qu'avec tout cela ils étoient d'un bon naturel. Il ajoute, que l'un d'eux, qui ſe vit dans un Miroir à bord de leur Vaiſſeau, fut ſi éfraïé de ſa figure, qu'il recula tout d'un

coup, & renverſa tous ceux qui étoient derriere lui; que les Matelots avoient donné des Babioles à quelques-uns d'entr'eux, qui en furent ſi charmez, qu'ils ſe laiſſerent mettre des Fers aux piez & aux mains, dans la croïance que c'étoient des Ornemens; mais lors qu'ils ſe virent pris & hors d'état de remuer, ils ſe mirent à crier & à mugir comme des Taureaux. Il parle encore d'un autre, qui s'échapa de neuf Hommes, qui le tenoient couché à terre & qui lui avoient lié les mains. Il y a d'autres Voïageurs qui prétendent avoir vû de pareils Géans dans ces Quartiers; tels ſont *Candiſh* & *Sebalt de Wert*, qui en virent en 1599, & *Spilberg* en 1614; mais il eſt permis à chacun d'en croire ce qu'il jugera à propos. Du reſte, *Pigafetta* dit que les Détroits ont 110 Lieuës de long, qu'ils ſont fort larges en quelques endroits, & qu'il n'y a pas plus de demi-Lieuë de trajet en d'autres. *Magaillans* les paſſa au Mois de *Novembre* 1520, & charmé de cet heureux ſuccès, il nomma le Cap, d'où il découvrit la *Mer du Sud*, le *Cap deſiré*. Après avoir emploïé quatre Mois ou environ à courir ça & là dans cette Mer, où il ſoufrit beaucoup manque de vivres, & où il perdit quantité de ſes Gens, il alla tomber aux Iſles des *Larrons*, où il eut l'imprudence de s'engager avec 7000 *Indiens* de *Mathan*, qui eſt une de ces Iſles, & où il fut tué. Un de ſes Vaiſſeaux, qui l'avoit abandonné au paſſage du Détroit, retourna en *Eſpagne*; mais des quatre qui lui reſtoient, il n'y en eut qu'un ſeul, nommé la *Victoire*, qui ſe rendit à S. *Lucar*,

près

près de *Seville*, ſous les ordres de *Jean Sebaſtien Cabot*, que l'Empereur recompenſa dignement. Ce même *Cabot*, muni d'une Commiſſion de Don *Emanuel*, Roi de *Portugal*, entreprit enſuite le même Voïage ſans aucun ſuccès. En 1526, deux Vaiſſeaux *Genois* n'y réuſſirent pas mieux. *Ferdinand Cortez*, le Conquerant de la *Nouvelle Eſpagne*, y envoïa deux Vaiſſeaux avec 400 Hommes en 1528, pour découvrir un paſſage aux *Moluques*, à travers les Détroits; mais il ne pût en venir à bout.

En 1539, *Alonſo de Camargo*, autre *Eſpagnol*, paſſa les mêmes Détroits, & arriva fort delabré au Port d'*Arequipa* dans le *Perou*; un de ſes Vaiſſeaux l'abandonna; il en perdit un autre, & fut ainſi contraint de retourner en *Eſpagne*. Pluſieurs de ſes Compatriotes y allerent enſuite, & ils établirent même une Colonie, avec une Garniſon, à l'extremité Septentrionale du Détroit, pour en fermer le paſſage à toutes les autres Nations; mais ils y creverent tous, faute de vivres, ou par les attaques continuelles des Naturels du Païs.

Don *Garcia de Loaiſa*, Chevalier de *Malte Eſpagnol*, entreprit le même Voïage, avec 7 Vaiſſeaux & 450 Hommes. Il paſſa le Détroit; mais il mourut dans cette Expedition, & tous ſes Vaiſſeaux devinrent enſuite la proie des *Portugais* ou des *Eſpagnols*. *Vargas*, Evêque de *Plaiſance*, y envoïa de même 7 Vaiſſeaux, dont il n'y eut qu'un ſeul qui ſe rendit au Port d'*Arequipa* dans la *Mer du Sud*, & qui découvrit la ſituation

de la Côte du *Perou*, ſans aller plus loin. *Americ Veſpuſe*, que Don *Emanuel*, Roi de *Portugal*, y envoïa, ne pût trouver ni le Détroit, ni la Riviere de *La Plata*. *Simon Alcaſara*, qui étoit *Eſpagnol*, fit auſſi la même tentative, avec quelques Vaiſſeaux & 440 Hommes; mais il retourna ſans avoir executé ſon deſſein, à cauſe de la mutinerie de ſes Gens.

Le 15 de *Novembre* 1577, notre fameux Chevalier *François Drake* partit de *Plymouth*, avec cinq Vaiſſeaux, & après avoir touché en divers Lieux ſur ſa route, il embouqua le Détroit le 22 d'*Août* 1578. Il y trouva beaucoup de danger, à cauſe des Tournans, des Vents contraires, des Raffales, qui viennent du haut des Montagnes couvertes de neige, qu'il y a de l'un & de l'autre côté, & dont les ſommets s'élevent au-deſſus des Nues; ou parce enfin qu'on ne ſauroit y mouiller que dans quelque petite Riviere ou Crique, où l'eau n'eſt pas profonde. Le 24 de ce Mois il deſcendit à une Iſle, où il y avoit tant de * *Penguins*, que ſon Equipage en fit bonne proviſion, & qu'il en tua 3000 dans un jour. Le 6 de *Septembre*, il entra dans la *Mer du Sud*, où il eſſuïa de ſi rudes Tempêtes, qu'un de ſes Vaiſſeaux fut repouſſé dans le Détroit, & obligé de retourner en *Angleterre*. Il y arriva lui-même le 24 de *Juillet* 1580, à bord du Vaiſſeau qu'il montoit à ſon départ d'ici, & après avoir fait le premier le tour du Monde; ce qu'on regarda comme un grand honneur pour la Nation *Angloiſe*. En 1582 Mrs *Fenton* & *Floris*, en 1586. le Comte de *Cum-*

ber

* Voïez la deſcription de ces Animaux dans le V. Tome des Voïages de *Dampier*.

berland, en 1589 Mr. *Chidley*, & en 1596 Mr. *Wood*, tous *Anglois*, tenterent en vain le même paſſage.

Le 1 de *Juillet* 1586, Mr. *Thomas Candish*, qui fut enſuite Chevalier, partit de *Plymouth* avec trois Vaiſſeaux, & le 6 de *Janvier* ſuivant il entra dans le Détroit, après avoir ſoufert une cruelle Tempête à quelque diſtance de ſon embouchure. Il y enleva les reſtes d'une Garniſon *Eſpagnole*, qui de 400 Hommes, dont elle étoit d'abord compoſée, ſe trouvoit reduite à 23 par la famine. Ceux de la Ville du Roi *Philippe*, que les *Eſpagnols* y avoient bâtie, n'étoient pas en meilleur état, & ils ſe virent enfin obligez de l'abandonner. Quoi qu'il en ſoit, Mr. *Candish* y trouva des Cannibales, qui avoient mangé bon nombre d'*Eſpagnols*, & qui n'auroient pas mieux traité les *Anglois*, ſi l'Artillerie de ceux-ci ne les eût mis à couvert de leurs inſultes. Il y fut retenu quelque tems malgré lui, par l'Orarage & les vents contraires; ce qui le reduiſit à manquer de vivres, juſqu'à ce qu'il en pût obtenir des *Indiens*, dans la *Mer du Sud*, où il entra le 24 *Fevrier* de la même année. Enfin, il eut le bonheur d'arriver en *Angleterre* le 9 de *Septembre* 1588, après avoir fait le tour du Monde. En 1591, il voulut tenter de nouveau le même voïage; mais il n'y réüſſit pas. En 1593 le Chevalier *Richard Hawkins* entra bien dans le Détroit; mais il y fut pris par les *Eſpagnols*. Mr. *Davis*, qui fit de nouvelles découvertes au Nord-Oueſt, le paſſa & le repaſſa;

1703. mais forcé par les Vents contraires d'y rentrer, ſon Voïage n'eut pas tout le ſuccès qu'il en attendoit. En un mot, on peut dire que, de toutes les Nations qui l'eſſaïerent, il n'y en eut point qui l'executât avec plus de bonheur que les *Anglois*. En effet, de cinq Vaiſſeaux *Hollandois*, qui paſſerent le Détroit en 1597, il n'en revint qu'un ſeul; & de cinq autres qui le traverſerent en 1614, il en perit un. En 1623 leur Flote, qui portoit le nom de *Naſſau*, ſur ce que le Prince d'*Orange* y avoit le plus d'interêt, compoſée de quinze bons Navires, montez de 2 à 3000 Hommes, n'y reüſſit pas mieux; repouſſez par les *Eſpagnols*, toutes les fois qu'ils voulurent aborder, ils ne purent jamais s'y établir.

Quoi qu'il en ſoit, dans les Relations que les Navigateurs *Eſpagnols* donnerent ſous ſerment à l'Empereur *Charles* V, ils diſent que depuis le Cap des *onze mille Vierges*, qui eſt à l'entrée de la *Mer du Nord*, juſques au Cap *deſiré*, qui eſt à l'entrée de la *Mer du Sud*, il y a 100 Lieuës d'*Eſpagne*; que dans le Détroit de *Magellan* ils trouverent trois grandes Bayes d'environ 7 Lieuës de large d'une terre à l'autre, mais que leurs entrées n'ont pas plus de demi-Lieuë; qu'elles ſont enclavées par de ſi hautes Montagnes, que le Soleil n'y perce jamais, & que le Froid y eſt inſuportable, ſoit à cauſe de la Neige qui couvre toûjours le ſommet de ces Montagnes, ou de la longueur des Nuits. Ils ajoutent qu'ils y avoient trouvé de bonne eau, des Caneliers, quantité d'autres

tres Arbres, qui tout verds qu'ils paroiſſoient, brûloient au feu comme du bois ſec, pluſieurs ſortes d'excellent Poiſſon, des Havres commodes avec 15 braſſes d'eau, & bien de jolies Rivieres : que les Marées de l'une & l'autre Mer ſe rencontroient vers le milieu de ces Détroits & faiſoient par leur choc un bruit horrible; mais il y a des *Portugais* qui prétendent que ce ne ſont que de hautes Marées qui durent environ un Mois, qui montent haut, & qui deſcendent ſi bas & ſi vite, que les Vaiſſeaux reſtent quelquefois à ſec. Ceux qui en voudront ſavoir davantage ſur cet article, peuvent conſulter l'Hiſtorien *Herrera*, quoi qu'il y en aît d'autres qui ne s'accordent pas avec lui à tous égards. Tel eſt un *Hollandois*, nommé *Spilberg*, qui, après avoir parlé du Port *fameux*, dont le terroir du voiſinage abonde en Fruits de diverſes couleurs & d'un goût excellent, de même qu'en Sources de très-bonne eau, ajoute qu'il y avoit compté juſqu'à 24 Ports, & qu'il n'avoit pas tout vû. Il fait en particulier la deſcription de celui qu'il apelle *du Piment* ou *du Poivre*, à cauſe des Arbres aromatiques qu'on voit ſur le rivage, & dont l'écorce a le goût plus piquant & plus chaud que celui du Poivre qui vient des *Indes* Orientales. Du reſte les *Eſpagnols* en aporterent à *Seville*, où ils la vendirent deux Ecus la Livre.

Le dernier de nos *Anglois*, qui ait entrepris le paſſage du Détroit de *Magellan*, eſt le Chevalier *Jean Narborough*, qui par-

tit de la *Tamiſe* le 15 de *Mai* 1669, avec deux Vaiſſeaux équipez aux dépens du Roi *Charles* II. Il y arriva le 22 *Octobre* de la même année, & il nous dit que depuis l'embouchure juſques au premier Détroit, l'Ancrage eſt bon & que la Marée n'eſt pas forte. Il obſerve d'ailleurs que le Flux porte dans les Détroits & que le Reflux en ſort; que l'un monte & l'autre deſcend environ 4 braſſes en ligne perpendiculaire; qu'au défaut de la Lune, le vif de l'eau eſt à onze heures; qu'à ſon arrivée dans le premier Détroit, il y trouva la Marée ſi forte, que ſes Vaiſſeaux faillirent à tomber ſur les Rochers de la côte Septentrionale; que depuis ce Détroit juſques au ſecond il y a plus de 8 Lieuës, & que le Canal entre-deux en a 7 de large. Il parle auſſi d'une Baye, qui eſt à la Pointe du ſecond Détroit, ſur le côté Septentrional, où l'on peut mouiller à demi-mille du rivage, & à 8 Braſſes d'eau, un fond de ſable pur. Dans le Canal de ce Détroit il eut 38 Braſſes d'eau, & il y vit pluſieurs Bayes, des Collines & de petites Iſles. Il donna diverſes bagatelles aux Naturels du Païs en échange pour des Arcs, des Fléches & des Peaux, qui leur ſervoient d'Habits. Ces *Indiens* ſont d'une taille médiocre & bien priſe; ils ont le viſage rond & olivâtre, barbouillé avec de la Craie & de la Suïe, le corps peint de rouge & froté avec de la graiſſe, de petits yeux noirs, de petites oreilles, le nez & le front petits, les cheveux noirs, plats & d'une aſ-

ſez

fez bonne longueur avec les dents blanches: ils s'envelopent de Peaux de Chien Marin, de * *Guianacoes* & de Loutres, à peu près de la même maniere dont les Montagnards d'*Ecoſſe* s'entortillent de leurs Manteaux bigarrez: Ils portent ſur la tête, en guiſe de Bonnets, les peaux de certains Oiſeaux, où ils laiſſent toutes les plumes, & ils ſe couvrent les piez de quelques morceaux de cuir: Ils ſont actifs & agiles, & lors qu'ils travaillent ils ſe mettent tout nuds: Les Femmes ne gardent alors qu'une petite Peau ſur le devant, & leurs Habits ne diférent de ceux des Hommes qu'en ce qu'elles n'ont point de Bonnet, & qu'elles ſe parent de Colliers, faits de Coquillage. Il ſemble qu'il n'y ait parmi eux ni Gouvernement ni Religion; ils vivent de la Pêche & de la Chaſſe; leurs Fléches, longues de 18 Pouces, ſont armées de pierres à feu: ils parlent du goſier & fort lentement. Tels étoient les *Indiens* que le Chevalier *Narborough* vit ſur l'Iſle *Elizabeth*, proche du ſecond Détroit, & ſi nous l'en croïons, les Montagnes voiſines doivent produire de l'Or ou du Cuivre. Il trouva d'ailleurs du bois, de l'eau douce & quantité d'Arbres de *Piment* ſur la Baye du Port *Famine*, qui eſt ſous le 53 deg. 35 min. de Latitude Méridionale; & il compte qu'il y a 116 Lieuës d'un bout à l'autre de ces Détroits.

On voit par tout ce que je viens de dire qu'il vaut beaucoup mieux faire le tour du Cap *Horne*, pour entrer dans la *Mer du Sud*; & il n'y a pas trop d'apparence non

* Voïez la deſcription de ces Animaux dans le Voïage du Capit. *Wood*, qui les apelle *Wianaquez*, p. 150. & qui eſt inſeré dans le V. Tome des Voïages de *Dampier*, impr. chez la Veuve *Marret*.

plus que les *Européans* y aillent à l'avenir par le Détroit de *Magellan*. Quoi qu'il en ſoit, on apelle la côte du Nord *Patagonia*, & celle du Sud *Terra del Fuego*, à cauſe de la grande quantité de Feux & de la groſſe Fumée que les Navigateurs, qui la découvrirent les premiers, y aperçurent. Celle-ci s'étend tout le long du Détroit, & plus de 130 Lieuës de l'Eſt à l'Oueſt, à ce que dit *Ovalle*. On croïoit même, avant qu'on eut découvert le Détroit de St. *Vincent* ou de *Le Maire*, qu'elle joignoit à quelque partie de la *Terre Auſtrale*. Cet Ecrivain ajoute que ſur le Continent du *Chili*, proche du Détroit de *Magellan*, il y a un Peuple, nommé *Ceſſarei*, qu'on s'imagine être deſcendus de quelques *Eſpagnols*, qui, après avoir échoué à bord des Vaiſſeaux que
*Page 175. * l'Evêque de *Plaiſance* y avoit envoïez pour découvrir un paſſage aux Iſles *Moluques*, ſe mêlerent avec une Nation *Indienne*; que leur race s'eſt multipliée depuis, & qu'ils leur ont enſeigné à bâtir des Villes, & à fondre des Cloches. Il remarque d'ailleurs, qu'occupé à écrire ſon Hiſtoire du *Chili*, il reçut des Lettres de ces Quartiers-là, où on l'informoit qu'un Miſſionaire & le Capitaine *Navarro* y avoient trouvé un Peuple, dont le teint étoit blanc & les joues vermeilles, qui paroiſſoit actif & courageux, & qui, ſelon toutes les apparences, tiroit ſon origine de quelques *Flamans*, qui avoient eu le malheur d'y échouer. Mais comme depuis l'année 1646, qu'*Ovalle* publia ſon Hiſtoire, il n'y a pas un ſeul Voïageur qui

ait

aît dit un mot de ce Peuple, la Relation qu'il nous en donne, pourroit bien être fabuleuſe.

Mr. de *Beaucheſne Gouin*, le dernier Navigateur, du moins que je ſâche, qui aît paſſé par le Détroit de *Magellan*, y donna fonds au Cap des *onze mille Vierges* le 24 de *Juin* 1699, & y fut retenu quelques jours, à cauſe des Vents contraires. Le 3 de *Juillet* il toucha dans le Port *Famine*, & quoi que ce fût ici la plus rude Saiſon de l'Année, le Climat, depuis l'embouchure du Détroit juſques à ce Havre, lui parut auſſi temperé qu'en *France*. Il y trouva quantité de bois propre pour le chaufage; mais il y eſſuïa de groſſes bourraſques de Neige & de Pluies, qui venoient de l'Oueſt. Il compte qu'il ſeroit facile de s'y établir dans un Quartier du Païs qui s'étendroit plus de 20 Lieuës, & qu'on pourroit ſemer du Grain & nourrir du Bêtail ſur l'Iſle de Sainte *Elizabet*. A la vûë des Feux qu'il découvrit ſur la *Terra del Fuego*, il s'y rendit avec ſa Chaloupe, & il trouva que les Naturels du Païs y alloient par bandes de 50 ou 60 enſemble, qu'ils étoient fort doux & humains, plus miſerables que nos Mendians en *Europe*, qu'ils n'avoient pour tout Habit qu'une eſpece de juſte-au-corps, qui ne deſcendoit pas plus bas que le Genou, & fait de Peaux de Bêtes ſauvages, dont leurs Cabanes, formées de Pieux, étoient auſſi couvertes. Il y en eut même quelques uns qui ſe rendirent à bord de ſon Vaiſſeau, qui étoit mouillé à 5 Lieuës du rivage; & il n'al-

loit

loit jamais à terre, qu'ils ne vinſſent en foule lui demander l'aumône, juſqu'à ce qu'enfin laſſé de leurs importunitez, le 16 d'*Août* il remit à la voile ; & comme il avoit promis à ceux qui le devoient ſuivre de *France*, qu'ils trouveroient de ſes Lettres au Port *Gallant*, il y toucha. Il obſerve d'ailleurs, que le Climat & la Navigation varient beaucoup dans ces Détroits ; que d'ici à l'entrée de la *Mer du Sud* il n'y a que de hautes Montagnes de part & d'autre, d'où il tombe des Raffales ſi violentes, que les Vaiſſeaux riſquent de ſombrer ſous voiles ; qu'on y trouve à peine un bon Mouillage, & qu'il ne ſe paſſe preſque pas un jour ſans Pluie ou ſans Neige. Il ajoute qu'il vit une Iſle, à l'oppoſite de l'embouchure du Détroit de St. *Jerôme*, qui n'eſt marquée dans aucune de nos Cartes ; qu'il y a deux bons Havres qui peuvent être d'un grand uſage pour ceux qui tiennent ce chemin ; qu'il nomma le plus conſiderable le Port *Dauphin*, & le moindre le Port *Philippeaux* ; qu'il prit poſſeſſion de cette Iſle, & qu'il l'apella du Nom de *Louis le Grand*. Après avoir ainſi parlé de ces Détroits, il dit qu'on les peut traverſer ſûrement, ſi l'on y eſt dans la bonne Saiſon ; mais que le paſſage en eſt très-difficile en Hiver. Il en ſortit pour entrer dans la *Mer du Sud* le 21 de *Janvier* 1700, & il alla viſiter le Port de *San Domingo*, qui eſt la Frontiere des *Eſpagnols*, & le ſeul Lieu, à ce qu'il croit, où l'on puiſſe faire aujourd'hui un Etabliſſement, parce que tout le reſte eſt déja occupé. Il

y arriva le 3 de *Fevrier*, & le 5 il jetta l'ancre à l'Eſt d'une Iſle qui porte differens Noms ; mais que les derniers Voïageurs apellent l'Iſle de Se. *Magdeleine*. Son premier Lieutenant, qu'il y envoïa, pour en prendre poſſeſſion, lui raporta qu'elle étoit fort agréable, & lui fit voir des Buiſſons d'une grande beauté, avec des Pois en fleur, qu'il y avoit trouvez à l'Eſt ; d'où Mr. de *Gouin* conjecture, qu'on pourroit s'y habituer ; quoi qu'il avouë d'ailleurs que l'air y eſt très-humide, & qu'il y a de fréquentes Pluies & des Brouillards, qui viennent des hautes Montagnes, dont elle eſt environnée. Il voulut enſuite paſſer à la découverte de quatre Iſles, qui ſont à la vûë de celle-ci & du continent ; & il s'y achemina la Sonde à la main ; mais il n'oſa s'y enfiler avec le gros Vaiſſeau qu'il montoit, parce qu'il ventoit beaucoup du Nord-Oueſt, & qu'un Brouillard épais lui fit perdre la terre de vûë ; de ſorte qu'il eut le chagrin de ne pouvoir pas découvrir toute cette Frontiere. Il ajoute, que le Païs eſt rempli de hautes Montagnes juſques à la Mer, & que le Capitaine d'un Vaiſſeau *Eſpagnol*, qui avoit hiverné dans ces Quartiers, lui dit qu'il y a un bon Port, où l'on peut amarrer les Vaiſſeaux à de gros Arbres ; mais qu'on ne trouve que fort peu d'Habitans ou de Sauvages ſur la côte, qui vivent à la maniere de ceux du Détroit de *Magellan*.

Pour ce qui regarde le Trafic de ce Navigateur dans la *Mer du Sud*, il avouë, qu'on l'y prit pour un Flibuſtier, qu'il étoit

alors

alors défendu aux Gouverneurs *Eſpagnols* de permettre qu'on y negociât avec d'autres que ceux de leur Nation ; qu'à *Baldivia*, & en d'autres Lieux, on avoit tiré ſur lui, toutes les fois qu'il s'étoit aproché de leurs Ports ; qu'on n'avoit pas voulu même lui vendre des Vivres, ni ſoufrir qu'il fît de l'eau ou du bois ; qu'avec tout cela des Particuliers de *Rica* avoient trafiqué avec lui pour la valeur de 50000 Ecus, & qu'ils lui avoient dit qu'ils s'expoſoient d'en agir ainſi ouvertement contre les Défenſes ; mais que s'il ſe rendoit dans un Lieu plus retiré, ils lui acheteroient toutes ſes Marchandiſes, quand même ſes deux Vaiſſeaux en regorgeroient. En effet, dès qu'il eût abordé à * *Hilo*, il y trouva quantité de Marchands, qui lui acheterent tout ce qu'il avoit de bon & qui le païerent bien, quoi que fâchez de ce qu'il n'étoit pas mieux pourvû. Il reconnoit là-deſſus que ſes Draps étoient à demi-pourris ; ce qui n'empêcha pas qu'il ne les vendît ailleurs, & qu'on ne lui enlevât juſques aux guenilles qu'il avoit à Bord. Le Peuple même lui fournit toute ſorte de Vivres à un prix honête, ſans que les Officiers, qui auroient pû s'y oppoſer, en priſſent connoiſſance, quoi qu'il n'y allât pas moins que de la vie.

* Ou *Ylo.*

Au Mois de *Janvier* 1701, il retourna par le Cap *Horne*, qui eſt ſous le 58 deg. 15 min. de Latitude, & il eut un auſſi heureux paſſage & un auſſi beau tems qu'il pouvoit ſouhaiter, à cela près qu'il ne vit point

point la terre juſques au 19 de ce Mois. Il découvrit alors une petite Iſle de 3 ou 4 Lieuës de circonference, ſituée ſous le 52 deg. quelques min. de Latitude, & qui n'eſt point marquée dans nos Cartes. Il trouva de gros Courans dans ſon voiſinage, & le 20 il ſe rendit à l'Iſle de *Sebald de Wert*, dont le terrain eſt marécageux, ſans Arbres, mêlé de quelques Montagnes, & où il y a quantité d'Oiſeaux de Mer.

Il ne ſera pas mal à propos de dire un mot ici du Détroit, que *Jaques le Maire*, Marchand d'*Amſterdam*, découvrit en 1615, & qui à cauſe de cela porte ſon nom. Il ſe trouve ſous le 55 deg. 36 min. de Latitude Meridionale; & il eſt formé par la *Terra del Fuego* à l'Oueſt, & par une Iſle, que les *Hollandois* apellent *Staaten Lant*, c'eſt-à-dire *la Terre des Etats*, à l'Eſt. Ce Détroit a 8 Lieuës de large, & 5 de long, ſuivant quelques uns, ou 7 ſuivant le calcul des autres, avec de bonnes Rades de l'un & de l'autre côté, où la terre eſt haute & montagneuſe. Le Poiſſon & les Oiſeaux n'y manquent pas. *Le Maire* & ſes Gens en virent une ſorte de ces derniers, plus gros que les Mouettes, dont chaque Aîle étendue avoit plus d'une braſſe de long, & qui étoient ſi familiers, qu'ils voloient dans leurs Vaiſſeaux, où ils ſe laiſſoient manier de tout le monde. Sous le 57 deg. de Latitude ils aperçurent deux Iſles ſteriles, qu'ils nommerent *Barnevelt*; & ils donnerent le nom de Cap *Horne* à la Pointe Méridionale de la

Terra

1703. *Terra del Fuego*, qui s'étend juſques au 57 deg. 48 min. de Latitude.

Ovalle raporte que le Roi d'*Eſpagne* n'eut pas plûtôt apris la découverte de ce Détroit, qu'il y envoïa deux Vaiſſeaux en 1619; qu'arrivez ſur la côte Orientale de celui de *Magellan*, ils y virent des Hommes, plus hauts de toute la tête qu'aucun de nos *Européans*, qui leur avoient donné de l'Or en troc pour des Ciſeaux, ou d'autres bagatelles de cette nature; ce qui n'eſt pas fort croïable; & qu'ils traverſerent le Détroit de *Le Maire* en moins d'un jour.

Continuation du JOURNAL *durant le Mois de* Janvier 1703.

Le 16 de *Janvier*. Nous eumes pendant ces 24 heures une Mer fort tranquille, aſſez de chaleur, & le Vent ſoufla de l'Oueſt-Sud-Oueſt à l'Oueſt quart au Nord-Oueſt.

Le 20. Hier à trois heures après midi, nous vimes, à l'Eſt quart au Nord-Eſt, à 10 Lieuës on environ de nous, la haute terre, voiſine du Port S. *Etienne* ſur la côté de *Patagonia* dans la *Mer du Sud*, ſous le 47 deg. de Latit. Méridionale.

Le 22. Il fit beau tems, avec des Vents frais de l'Oueſt quart au Sud Oueſt à l'Oueſt-Nord-Oueſt. La nuit paſſée, *George Croſs*, Garçon de notre Armurier, & qui étoit Serrurier de ſa profeſſion, eſt mort du Scorbut. Nous en avons quelques autres attaquez de ce mal, ou que le froid a mis hors d'état d'agir; mais ſur la *Ducheſſe* il y a toû-

toûjours eu & il y a encore plus de Malades que ſur notre Bord, quoi qu'elle n'en aît perdu qu'un ſeul, & qu'on s'y flate de les voir bientôt retablis. Nous n'en avons qu'un à préſent, dont la vie eſt en danger; mais ils ont tous beſoin d'un Port. Les Capitaines *Courtney* & *Cook* ont diné ce matin avec nous, & à deux heures après midi nous avons vû la côte de *Patagonia*, qui eſt fort haute, à 14 Lieuës ou environ de diſtance, ſous le 44 deg. 9 min. de Latit. Méridionale. 1703.

Le 26 de *Janvier*, Nous eumes des Vents frais, accompagnez de Nuages & de Pluie. Je parlai ce même jour avec le Capitaine de la *Ducheſſe*, qui me dit que ſes Gens empiroient, & qu'ils avoient beſoin de ſe rafraichir : Les nôtres ne ſont guere mieux, & ſi nous n'arrivons pas bientôt à quelque Port, il eſt à craindre que nous ne perdions, l'un & l'autre, beaucoup de monde. Nous ſommes incertains ſous quelle Longitude & Latitude eſt ſituée l'Iſle de *Juan Fernandez*, parce que toutes les Cartes diferent à cet égard. D'ailleurs, elle eſt ſi petite, qu'il eſt facile de la manquer, à moins que le Continent ne nous dirige.

Le 27. Le tems eſt beau & la Mer unie, avec de petits Vents frais & variables de l'Oueſt au Nord-Oueſt. Nous primes hauteur, & il ſe trouva que l'Aiguille Nordeſtoit de 10 degrez. C'eſt ici un merveilleux Climat, ſous le 36 deg. 36 min. de Latit. Méridionale.

Le

1703. Le 28. Nous avons un tems assez doux. A six heures nous vimes la terre, dont la plus Orientale, qui étoit à l'Est quart au Nord-Est, à 9 ou 10 Lieuës de distance, ressembloit à une Isle, que nous primes tous pour celle de Se. *Marie* sur la côte du *Chili*. Les Gens de la *Ducheſſe* sont fort mal, & il n'y a nul doute que cela ne vienne de ce qu'ils ont enduré, faute d'Habits, plus de froid & d'humidité que les nôtres.

Le 31. Le Vent a soufflé 24 heures de suite entre le Sud & le Sud-Ouest quart à l'Ouest. Ce matin à sept heures, nous fimes route vers l'Isle de *Juan Fernandez*, qui étoit à l'Ouest-Sud-Ouest, à 7 Lieuës ou environ de distance, & à midi nous l'eumes à l'Ouest-quart au Sud-Ouest, à 6 Lieuës. Nous primes hauteur, & il se trouva que nous étions sous le 34 deg. 10 min. de Latit. Méridionale.

JOURNAL *de ce qui se passa dans le Mois de* Fevrier, *avec une Description de l'Isle de* Juan Fernandez, *où l'on trouva un* Ecossois, *que le Capitaine* Stradling *y avoit laissé depuis plus de quatre Années.*

Le 1 de *Fevrier*, Hier environ deux heures après midi, nous mimes notre Pinasse en Mer, & le Capitaine *Dover* y entra, avec l'Equipage de la Chaloupe, pour aller à terre, quoi qu'il y eût bien 4 Lieuës de distance. Aussitôt qu'il fut parti, je me rendis à Bord du Capitaine *Courtney*, qui s'étonna beaucoup de ce que notre Pinasse entre-

treprenoit un ſi long trajet. J'avouë que ce n'étoit pas mon avis, & que je n'y donnai les mains que pour faire plaiſir au Capitaine *Dover*. A l'aproche de la nuit, nous vimes une lumiere ſur le rivage; mais dans l'incertitude ſi c'étoit le Feu de la Pinaſſe, ou quelque autre, nous allumames tous nos Fanaux, pour lui ſervir de Guide, & nous tirames un coup de Canon, avec pluſieurs Mouſquetades, pour l'aider à nous retrouver, pendant que nous rangions la côte à l'abri du Vent. Sur les deux heures du matin, le Capitaine *Dover* nous rejoignit, après avoir été à une Lieuë de l'Iſle, & deux heures à Bord de la *Ducheſſe*, qui le reçut à quelque diſtance de notre arriere. Quoi qu'il en ſoit, nous fumes d'autant plus aiſes de le revoir, que le Vent commençoit à fraichir. Convaincus d'ailleurs que le Feu que nous voïions étoit ſur l'Iſle, & dans la penſée qu'il pourroit bien y avoir des Vaiſſeaux *François* à l'ancre, nous reſolumes de les attaquer, pour faire de l'eau & des vivres, dont nous avions grand beſoin. 1705.

Le 2 de *Fevrier*, Avertis par le Capitaine *Dampier* que le Vent du Sud regne d'ordinaire ici tout le long du jour, nous attendimes qu'il ſe levât, pour courir vers l'Iſle. Ce matin, après avoir paſſé au-delà, nous revirames de bord, & à dix heures nous découvrimes ſa côte Méridionale, & nous rangeames la terre qui commence à ſormer ſon Nord-Eſt. Il y eut de ſi rudes Bouffées qui venoient du rivage, qu'elles nous obligerent de bourcer nos Voiles de Perroquet,

1708. à la vûë de la Baye du milieu, où nous croïons de trouver l'Ennemi prêt à nous recevoir; mais il n'y parut aucun Vaisseau, non plus que dans l'autre Baye au Nord-Oüest. Il n'y a que ces deux Bayes, où l'on puisse mouiller, & celle du milieu est de beaucoup la meilleure. Nous crumes cependant qu'il y avoit eu des Vaisseaux, qui s'étoient retirez à la vûë des nôtres. Environ le midi, nous envoïames notre Gabarre vers l'Isle, avec le Capitaine *Dover*, Mr. *Frye*, & six Hommes, tous armez. D'ailleurs, nos deux Vaisseaux louvoïerent pour y entrer, & les Raffales, qui fondoient sur nous du milieu de l'Isle, où la terre est fort haute, nous contraignirent de lâcher notre Voile de Perroquet, & d'emploïer tout le monde à tenir nos autres Voiles, de peur que le Vent ne les emportât; mais aussitôt que ces Boufées avoient passé, nous n'avions que peu ou point de Vent. Comme notre Gabarre tardoit à venir, nous craignimes que les *Espagnols* n'eussent une Garnison sur l'Isle, & qu'ils ne la retinssent; de sorte que nous y envoïames notre Pinasse bien armée, pour voir ce qu'elle étoit devenue. D'un autre côté, je mis uns une Flame dehors pour lui servir de Signal, & là *Ducheſſe* arbora Pavillon de *France*. Bientôt après, la Pinasse revint, avec quantité d'Ecrevices, & un Homme vêtu de Peaux de Chevres, qui paroissoit plus sauvage que ces Animaux-là. C'étoit un *Ecossois*, nommé *Alexandre Selkirk*, qui avoit été Maître à bord du Vaisseau, *les cinq Ports*, & que le Capitaine *Stradling*

dling avoit abandonné ſur cette Iſle depuis 4 Ans & 4 Mois. Le Capitaine *Dampier*, qui s'étoit trouvé alors avec eux, me dit que c'étoit le meilleur Homme qu'il y eût ſur ce Navire, de ſorte que je l'engageai à me ſervir de Contre-Maître. Ce bon *Ecoſſois*, à la vûë de nos Vaiſſeaux, qu'il prit pour *Anglois*, alluma le Feu que nous avions remarqué ſur l'Iſle. Il en avoit vû paſſer bien d'autres, pendant le ſejour qu'il y fit; mais il n'y en eut que deux qui vinſſent y mouiller. Incertain de quelle Nation ils étoient, il s'en approcha pour les examiner; mais quelques *Eſpagnols*, qui avoient déja mis pié à terre, ne l'eurent pas plûtôt aperçu, qu'ils tirerent ſur lui & le pourſuivirent juſques dans les Bois, où il grimpa ſur un Arbre. Il n'y fut pas même découvert, quoi qu'ils rodaſſent aux environs, & qu'ils tuaſſent quantité de Chevres ſous ſes yeux. Il nous avoua d'ailleurs, qu'il auroit mieux aimé ſe livrer à des *François*, ſi quelcun de leurs Vaiſſeaux y eut abordé, ou s'expoſer à mourir ſur cette Iſle, que de tomber entre les mains des *Eſpagnols*, qui n'auroient pas manqué de le tuer, ou de le condamner aux Mines, dans la crainte qu'il ne ſervît aux Etrangers à découvrir la *Mer du Sud*. Il nous aprit auſſi qu'il étoit né à *Largo*, dans la Province de *Fife* en *Ecoſſe*; qu'il avoit été élevé à la Marine dès ſon enfance; qu'il fut mis ſur cette Iſle, par le Capitaine *Stradling*, à l'occaſion d'un demêlé, qu'ils avoient eu enſemble; qu'il reſolut d'abord d'y reſter plûtôt que de s'expoſer à de nouveaux chagrins, outre que ſon 1705.

1703. Vaiſſeau étoit en mauvais état; que cependant revenu à lui-même il ſouhaita d'y retourner; mais que le Capitaine n'y voulut pas conſentir. Il avoit déja touché à cette Iſle, dans un autre Voïage, pour y faire de l'eau & du bois; & alors on y laiſſa deux Hommes, qui y vécurent ſix Mois juſqu'au retour du Vaiſſeau, qui étoit allé à la *Mer du Sud*, d'où il fut chaſſé par deux Vaiſſeaux *François*, qu'il y rencontra.

Quoi qu'il en ſoit, abandonné ſur cette Iſle, avec ſes Habits, ſon Lit, un Fuſil, une ℔ de Poudre, des Balles, du Tabac, une Hache, un Couteau, un Chaudron, une Bible, quelques Livres de Pieté, ſes Inſtrumens & ſes Livres de Marine, il s'amuſa & pourvut à ſes beſoins le mieux qu'il lui fut poſſible. Mais, durant les premiers huit Mois, il eut beaucoup de peine à vaincre ſa mélancholie, & à ſurmonter l'horreur que lui cauſoit une ſi afreuſe Solitude. Il fit deux Cabanes, à quelque diſtance l'une de l'autre, avec du bois de Piment; il les couvrit d'une eſpèce de Jonc, & les doubla de Peaux de Chevres, qu'il tuoit à meſure qu'il en avoit beſoin, pendant que ſa Poudre dura. Lors qu'elle aprochoit de ſa fin, il trouva le ſecret de tirer du feu avec deux morceaux de bois de Piment, qu'il frotoit l'un contre l'autre ſur le genou. Il faiſoit la Cuiſine dans la plus petite de ſes Hutes, & dans la grande il dormoit, il chantoit des Pſeaumes & prioit Dieu. Jamais de ſa vie il n'avoit été ſi bon Chrétien, & il deſeſperoit même de l'être autant à l'avenir. Accablé d'abord de triſteſſe,

ou

ou manque de pain & de ſel, il ne mangeoit qu'à l'extremité, lors que la faim le preſſoit, & il n'alloit ſe coucher que lors qu'il ne pouvoit plus ſoutenir la veille. Le bois de Piment lui ſervoit à cuire ſa viande & à l'éclairer, & ſon odeur aromatique recréoit ſes eſprits abatus. 170[5].

D'ailleurs il ne manquoit pas de Poiſſon; mais il n'oſoit en manger ſans ſel, parce qu'il lui cauſoit le devoîment, à la reſerve des Ecreviſſes de Riviere, qui ſont ici d'un goût exquis, & auſſi groſſes que celles de Mer: Tantôt il les mangeoit bouillies & tantôt grillées, de même que la chair de ſes Chevres, qui n'a pas le goût ſi fort que celle des nôtres, & dont il faiſoit d'excellent Bouillon. Il en avoit tué juſques à 500, & marqué un pareil nombre à l'oreille. Quand ſa Poudre eut fini, il les prenoit à la courſe; & il s'étoit rendu ſi agile, par un exercice continuel, qu'il couroit à travers les Bois, ſur les Rochers & les Collines, avec une viteſſe incroïable. Nous l'experimentames, lors qu'il fut à la chaſſe pour nous, avec un Chien, que nous avions à Bord, dreſſé au combat des Taureaux, & nos meilleurs Coureurs; Il les devançoit tous, il mettoit ſur les dents nos Hommes & le Chien, il prenoit les Chevres & nous les aportoit ſur le dos. Il nous dit que peu s'en falut un jour que ſon agilité ne lui coûtât la vie; qu'il pourſuivoit une Chevre avec tant d'ardeur, qu'il la prît ſur le bord d'un Précipice, que des Buiſſons lui cachoient, & qu'il culbuta du haut en bas avec elle; qu'il fut ſi étour-

di du coup & ſi fracaſſé, qu'il en perdit toute connoiſſance ; qu'enfin revenu à lui-même, il trouva la Cheyre morte ſous lui. Il reſta près de 24 heures ſur la place, & il eut aſſez de peine à ſe trainer juſques à ſa Cabane, qui en étoit à un Mille, ou à reſortir au bout de dix jours.

D'un autre côté, par un long uſage, il vint à ſavourer la Viande ſans ſel & ſans pain ; & dans la Saiſon il avoit quantité de bons Navets, que les Gens du Capitaine *Dampier* y avoient ſemez, & qui couvroient aujourd'hui quelques Arpens de terre. Il ne manquoit pas non plus d'excellens Chous, qu'il cueilloit ſur les Arbres qui en portent, & qu'il aſſaiſonnoit avec le Fruit du Piment, qui eſt le même que le Poivre de la *Jamaïque*, & dont l'odeur eſt délicieuſe. Il y trouva auſſi une ſorte de Poivre noir, apellé *Malagita*, qui eſt fort bon pour chaſſer les Vents, & guérir de la Côlique.

Du reſte, ſes Souliers & ſes Habits furent bientôt uſez à force de courir à travers les Bois & les Broſſailles ; mais ſes piez s'endurcirent ſi bien à la fatigue, qu'il couroit par tout ſans aucune peine. Lors même que nous l'eumes trouvé, il ne pût s'aſſujettir de quelque tems à porter des Souliers, parce que les piez lui enfloient, d'abord qu'il en avoit mis.

Après avoir banni ſa mélancholie, il ſe divertiſſoit quelquefois à graver ſon Nom ſur les Arbres, avec la date de ſon Exil ; ou bien à chanter, & à dreſſer des Chats & des Chevreaux à danſer avec lui. Les Chats & les

Rats

Rats lui firent au commencement une cruelle guerre : ils s'y étoient multipliez ſans doute, par le moïen de quelques-uns de chaque Eſpèce, ſortis des Navires qui avoient touché à cette Iſle, pour y faire de l'eau & du bois. Les Rats lui venoient ronger les piez & les habits lors qu'il dormoit : pour s'en garantir, il s'aviſa de donner aux Chats de bons morceaux de ſes Chevres ; ce qui les rendit ſi familiers, qu'ils venoient coucher, par Centaines, autour de ſa Hute, & qu'ils le délivrerent bientôt de leurs Ennemis & des ſiens. De ſorte que par un effet de la Providence, & la vigueur de ſa jeuneſſe, puis qu'il avoit à peine aujourd'hui 30 ans, il ſe mit au-deſſus de tous les embarras de ſa triſte Solitude, & y vêcut enfin à ſon aiſe. Lors qu'il n'eut plus d'Habits, il ſe fit un Juſte-au corps & un Bonnet de Peaux de Chevre, qu'il couſut enſemble avec de petites courroies qu'il en ôta, & un Clou, qui lui ſervoit d'Aiguille. Il ſe fit auſſi des Chemiſes de quelque Toile qu'il avoit, & il les couſut de même avec un Clou, & le fil d'eſtame qu'il tira de ſes vieux Bas. Il en étoit à ſa derniere, lors que nous le rencontrames ſur cette Iſle. Quand ſon Couteau fut uſé juſques au dos, il en forgea d'autres avec quelques Cercles de fer qu'il trouva ſur le rivage ; il en fit divers morceaux, qu'il aplatit du mieux qu'il lui fut poſſible, & qu'il aiguiſa ſur des pierres. 1705.

Il avoit ſi bien oublié de parler, qu'il ne prononçoit les mots qu'à demi, & que nous eumes d'abord aſſez de peine à l'entendre.

1703. Nous lui ofrimes du Brandevin; mais il ne voulut pas en goûter de crainte qu'il ne lui fit mal, accoûtumé qu'il étoit à ne boire que de l'eau. D'ailleurs il ſe paſſa quelque tems avant qu'il pût manger de nos aprêts avec l aiſir.

Outre ce que nous avons déja raporté du Produit de cette Iſle, il nous parla de certaines petites Prunes noires, qui ſont excellentes, mais qu'il eſt mal-aiſé de cueillir, parce qu'elles croiſſent ſur le ſommet des Montagnes & des Rochers. Il y a quantité d'Arbres de Piment, & nous en vimes quelques-uns qui avoient 60 piez de haut & deux Verges ou environ de circonference. Les Cotoniers y ſont plus hauts, & leur tige a près de quatre braſſes de circonference.

Le Climat y eſt ſi bon, que les Arbres & les Plantes y conſervent leur verdure pendant toute l'année. Il n'y a que deux Mois d'Hiver, celui de *Juin* & de *Juillet*: on n'y voit même alors qu'une petite Gelée avec un peu de Grêle; mais il y a quelquefois de groſſes Pluies. La chaleur y eſt égale & moderée en Eté, & il n'y a pas beaucoup de Tempêtes. Notre *Ecoſſois* n'y aperçut non plus aucune Créature ſauvage ou venimeuſe, ni d'autres Bêtes que celles dont nous avons déja parlé. *Juan Fernandez* y laiſſa le premier quelques Chevres pour y multiplier, & l'Iſle en eſt aujourd'hui toute pleine. Il s'y établit avec quelques Familles de ſa Nation juſqu'à ce que le Continent du *Chili* fût ſoumis aux *Eſpagnols*, & qu'il y paſſa lui-même, dans l'eſperance du gain. Quoi qu'il

en

en ſoit, cette Iſle eſt capable de nourrir un grand nombre de Perſonnes, & d'être fortifiée en ſorte qu'il ſeroit bien difficile de les en déloger. 1703.

Ringroſe, dans la Relation qu'il a donnée du Voïage du Capitaine *Sharp* & d'autres Boucaniers, parle d'un Vaiſſeau qui perit ſur cette Iſle, où le ſeul Homme, qui en échapa, vêcut cinq années, juſqu'à ce qu'un autre Vaiſſeau le reprit. * Le Capitaine *Dampier* parle auſſi d'un *Moskite Indien*, qui fut laiſſé en 1681, ſur l'Iſle de *Juan Fernandez*, lors qu'il étoit à Bord du Capitaine *Watlin*, & qu'il y retrouva en 1684; c'eſt à-dire que ce *Moskite* y avoit demeuré ſeul plus de trois ans. Quoi qu'il en ſoit, la maniere dont notre *Ecoſſois* ſe gouverna dans la ſuite me perſuade qu'il y mena une vie fort Chrétienne, qu'il nous dit la pure verité à cet égard, & que la Providence Divine le ſoutint au milieu d'une ſi grande affliction. D'ailleurs on voit, par ſon exemple, que la Solitude & la Retraite du Monde, n'eſt pas un état ſi triſte que la plûpart des Hommes ſe l'imaginent, ſur tout lors qu'on y tombe par un accident inévitable. On voit auſſi par-là, qu'un Malheur en prévient quelquefois un autre beaucoup plus grand, puis que le Vaiſſeau de ſon Capitaine échoua bientôt après, & que la plûpart de l'Equipage y perit. D'un autre côté, l'adreſſe qu'il eut de fournir à ſes beſoins, d'une maniere auſſi éficace, quoi que moins commode, que nous le pouvons, avec le ſecours de nos Sciences & de nos Arts, nous confirme que la *Néceſſité eſt la*

* Voï. la Traduct. Franç. de ſes Voïages, Tome I p. 92-95. & Tome V. p. 202. & 218.

1705. *Mere de l'Induſtrie.* Bien plus, tout ſobre qu'il étoit, dès qu'il eut repris l'uſage de nos Viandes & de nos Liqueurs, il perdit beaucoup de ſa force & de ſon activité : Preuve convaincante, que la Nourriture la plus ſimple & la Temperance entretiennent la ſanté du corps & la vigueur de l'Eſprit ; au lieu que la varieté de nos Mêts & de nos Boiſſons, ſur tout s'il y a de l'excès, ruinent également l'une & l'autre. Mais toutes ces reflexions morales ſont plûtôt du reſſort des Philoſophes ou des Théologiens, que d'un Homme de Mer; ainſi je reviens à mon ſujet.

Le 2 de *Fevrier*, il y eut des calmes ; de ſorte qu'il falut touër nos Vaiſſeaux juſques à l'Ancrage, à un Mille ou environ de terre, où nous mouillames à ſix heures du ſoir, à 45 Braſſes d'eau, un fond de ſable net. Le Courant tourne ici au Sud, & va le long du rivage. Après avoir plié nos Voiles, on les mit à terre, pour les racommoder, & nous en ſervir à faire des Tentes pour nos Malades, qui étoient au nombre de 21, quoi qu'il n'y en eût que deux en danger. La *Ducheſſe* en a beaucoup plus, & en pire état que les nôtres. D'ailleurs *Selkirk*, que nous apellions le Gouverneur, ou plûtôt le Monarque abſolu de cette Iſle, eut ſoin de nous procurer deux Chevres, dont on fit d'excellent Bouillon à nos Malades, après y avoir mis des Feuilles de Navets & d'autre verdure.

Le 3. Hier au ſoir, nous tranſportames la plûpart de nos Gens ſur l'Iſle, pour faire de l'eau & du bois, pendant que d'autres s'em-

s'emploïoient à reparer le Vaiſſeau. Tous nos Voiliers s'occuperent à racommoder les Voiles, & j'en fournis un à la *Ducheſſe*, qui en manquoit. Ce matin, la Forge de notre Serrurier fut miſe à terre; nos Tonneliers s'y placerent, & j'y fis dreſſer une Tente pour mon uſage. Nous formions tous enſemble un petit Bourg, & chacun y travailloit d'une maniere ou d'autre. Il y avoit ici d'excellent Poiſſon de plus d'une ſorte, de celui qu'on apelle argenté, des Berceurs, des Meuniers, des Cavallis, des Vieilles, & tant d'Ecreviſſes, qu'en peu d'heures on pouvoit en prendre pour raſſaſſier quelques Centaines d'Hommes. Les Oiſeaux de Mer, qui venoient dans la Baye, étoient auſſi gros que des Oiës; mais leur chair avoit le goût du Poiſſon. Notre Gouverneur ne manquoit jamais de nous améner deux ou trois Chevres par jour, qui ſervoient à nos Malades. Le Bouillon qu'on leur en faiſoit avec de la verdure, joint à la bonté de l'air, qui n'eſt ni trop chaud ni trop froid, les guérit bientôt du Scorbut, dont ils étoient preſque tous attaquez. Il y avoit du plaiſir à ſe promener entre les Piments verds, qui répandoient une odeur fort agréable, & dont nous avions enfermé quatre dans une Tente. 1705.

Nous paſſames le tems juſques au 10 de *Fevrier* à radouber nos Vaiſſeaux, à faire du bois & de l'eau, & à nettoïer nos Barriques, qui ne valoient rien & qui avoient gâté l'eau, que nous avions priſe en *Angleterre* ou à l'Iſle de S. *Vincent*. Nous fimes auſſi environ 80 * *Gallons* d'Huile, extraite du lard de

* Un *Gallon* fait à

1708. peu près 4 Pintes, mesure de *Paris*.

Lions Marins, & nous en aurions fait beaucoup plus si nous n'avions manqué de Barrils & d'autres choses nécessaires. Comme nos Chandelles diminuoient, & que nous cherchions à les épargner, nous la purifiames le mieux qu'il nous fut possible, pour l'usage de nos Lampes, quoi que les Matelots s'en servent quelquefois à frire leur Viande, faute de Beurre ou de Graisse, & qu'ils la trouvent même assez bonne. A l'égard de ceux de nos Gens, qui travailloient sur l'Isle à reparer nos Agrez, ils se nourrissoient de jeunes Marsouins, qu'ils préferoient à nos vivres, & qu'ils estimoient autant que nos Agneaux. Pour moi, je n'étois pas de leur goût, & j'aurois bien voulu pouvoir troquer les uns avec les autres. D'ailleurs nous mimes tout en œuvre pour expedier au plus vite, parce qu'on nous avoit dit aux Isles *Canaries*, que cinq gros Vaisseaux *François* venoient de conserve dans ces Mers.

Le 11. *Fevr.* Hier au soir le Capitaine *Dampier*, Mr. *Glendall*, *Selkirk*, & dix Matelots se mirent dans la Pinasse, pour aller, de compagnie avec la Chaloupe de la *Duchesse*, au Sud de l'Isle, où l'on trouve une Plaine, & où il y a quantité de Chevres, plus grosses & moins farouches, que celles qui se tiennent dans les endroits plus élevez. Notre Pourvoïeur nous dit que les Montagnes sont si escarpées de ce côté-là, qu'il n'avoit jamais pû y descendre. Quoi qu'il en soit, après avoir environné un gros Troupeau de Chevres, dont ils pouvoient amener du moins une Centaine, s'ils avoient bien pris leurs mesures, &

en

en avoir vû plus de mille, ils n'en atraperent que ſeize. Si des Vaiſſeaux étoient obligez d'aborder à cette Iſle, & qu'ils euſſent beſoin de vivres, ils n'auroient qu'à envoïer à ce Quartier du Sud quelques Chiens avec quelques Hommes: Ceux-ci pourroient leur fournir tous les jours aſſez de Chevres, pour la nourriture d'un nombreux Equipage, & je ne doute pas même qu'ils n'en trouvaſſent quelques Centaines, avec la Marque de Mr. *Selkirk* à l'oreille. 1708.

Le 12. *Fevr.* Ce matin nous pliames le reſte de nos Voiles, nous fimes porter à Bord l'eau & le bois qui nous manquoient, nos Gens ſe rembarquerent, & nous achevames tous nos préparatifs pour remettre en Mer. L'Iſle de *Juan Fernandez* aproche beaucoup de la figure triangulaire, & peut avoir 12 Lieuës de circuit. Son côté Sud-Oueſt a plus d'étendue que les autres, & il y a une petite Iſle dans ſon voiſinage d'un Mille ou environ de longueur, avec quelques Rochers qui paroiſſent tout à fait ſous le rivage de la grande Iſle. C'eſt ici au Sud-Oueſt que commence une Chaîne de hautes Montagnes, qui courent juſques au Nord-Oueſt, & la terre qui forme une Pointe étroite à l'Oueſt, eſt la ſeule Plaine qu'on y trouve. La Côte au Nord-Eſt paroit fort haute, & il y a deux Bayes, où les Vaiſſeaux entrent d'ordinaire pour ſe rafraichir. La meilleure eſt celle qui aproche le plus du milieu de ce côté de l'Iſle, & on la reconnoit à quelque diſtance, par la plus haute Montagne, qui eſt vis à vis & qui a le ſommet plat. On peut mouiller

auſſi près du bord que l'on veut, & le plus près, ce n'eſt que le mieux. La Rade la plus ſûre eſt au côté gauche, la plus voiſine du Rivage Oriental: on ne ſauroit s'y tromper, ſi l'on eſt une fois dans la Baye. L'autre Baye ſe voit diſtinctement au Nord; mais elle n'eſt pas ſi bonne pour faire de l'eau ou du bois, ni pour donner fonds ou deſcendre à terre. Dans celle où nous ancrames, il y a quantité de bonne eau, dont la meilleure ſe trouve dans une petite Anſe, qui eſt à une Mouſquetade à l'Eſt de l'endroit que j'ai décrit. On peut mouiller à un Mille, ou à la portée d'un trait de Fléche, du Rivage, puis que l'eau y eſt profonde par tout, que la Côte y eſt ſaine, & qu'il n'y a pas le moindre danger autour de l'Iſle, qu'on ne voie facilement. Cette Baye eſt d'ailleurs ouverte à preſque la moitié du Compas; la terre la plus Orientale, que nous viſſions d'ici, étoit à l'Eſt quart au Sud-Eſt, à un Mille & demi ou environ de diſtance, & nous avions au Nord-Oueſt quart à l'Oueſt, à une bonne Lieuë de diſtance, la Pointe la plus Nord-Oueſt de l'Iſle. Du reſte, nous eumes 45 Braſſes d'eau, un fond de Sable net, à un Mille ou environ du rivage, dont nous nous ſerions encore bien plus aprochez, ſi Mr. *Selkirk* ne nous eut avertis de nous tenir en garde contre le Vent de terre, qui ſoufloit quelquefois avec beaucoup de violence. Il nous aſſûra même que ce Mois étoit le plus beau de l'Année, & qu'il n'avoit preſque jamais vû ſouffler ici le Vent de Mer, ſoit en Hiver ou en Eté; mais qu'il en venoit de

pe-

petites Briſes, qui ne duroient pas deux heures & qui ne groſſiſſoient point les houles. En effet, pendant notre ſejour il n'y eut que des Vents de terre, ou qui donnoient le long de la Côte, ſans groſſir les vagues; le Calme regnoit la nuit, & nous avions de tems en tems quelques Raffales, qui tomboient du haut des Montagnes. Les Arbres de Piment ſont le meilleur bois de charpente qu'il y ait ſur ce côté de l'Iſle, qui en eſt tout rempli, & nous en fimes des buches pour le chaufage. Les Chous y ſont excellens & en grande quantité; la plûpart des Arbres qui les portent ſe trouvent au ſommet des Collines, où il faut grimper avec beaucoup de précaution, parce qu'elles ſont fort raboteuſes, & qu'il y a des trous, que certains Oiſeaux, qui reſſemblent aux Plongeons de Mer, y font en ligne perpendiculaire, où l'on riſque de ſe tordre les piez ou de ſe caſſer les jambes. Il y avoit auſſi quantité de Navets ſur la premiere Plaine, où le terroir eſt noirâtre, & Mr. *Selkirk* nous dit qu'ils avoient très-bon goût dans nos Mois d'Eté, qui ſont ici ceux de l'Hiver; mais comme nous étions en Automne, ils étoient déja grénez; de ſorte que nous n'en pûmes cueillir que les feuilles vertes, qui mêlées avec du Creſſon, dont les Ruiſſeaux abondent, ſervirent beaucoup à guérir nos Malades, attaquez du Scorbut. Le même *Ecoſſois* nous aſſûra qu'au Mois de *Juillet* il avoit vû ici de la neige & de la glace; mais que le Printems y eſt fort agréable, durant les Mois de *Septembre*, d'*Octobre* & de *Novembre*; 1705.

1703. qu'on y trouve alors quantité de bonnes Herbes, du Percil, du Pourpier, &c. On y voit d'ailleurs une Plante, qui a quelque reſſemblance avec la Matricaire, dont l'odeur eſt plus forte & plus cordiale que celle de la Menthe. Nos Chirurgiens en firent d'excellentes Fomentations, & tous les matins l'on en parſemoit nos Tentes; ce qui ne contribua pas peu à retablir nos Malades, dont il ne mourut que deux, *Edouard Wilts* & *Chriſtophle Williams*, qui apartenoient à la *Ducheſſe*. Nous en cueillimes auſſi pluſieurs gros Paquets, que nous envoïames à bord de nos Vaiſſeaux, après l'avoir faite ſecher à l'ombre. Cette Plante croît en abondance le long du rivage.

Au Mois de *Novembre*, les Chiens marins ſe rendent ſur cette Iſle, pour y faire leurs petits, & ils ſont alors de ſi mauvaiſe humeur, que bien loin de ſe retirer à l'aproche d'un Homme, ils ſe jettent ſur lui pour le mordre, quoi qu'il ſoit armé d'un bâton. Ils ne ſont pas ſi fiers en d'autres tems, & ils ſe levent auſſitôt qu'ils découvrent quelcun. A moins de cela, il ſeroit impoſſible d'y aborder, puis que le rivage en eſt d'ordinaire tout couvert à plus d'un demi Mille à la ronde. Quand nous y arrivames, nous les entendions crier jour & nuit, quoi que nous fuſſions à un Mille de terre; les uns bêloient comme des Agneaux; les autres aboïoient comme des Chiens, ou hurloient comme des Loups, & pouſſoient différens cris horribles. Leur poil eſt le plus beau de cette eſpèce que j'aie vû de ma vie, & celui de nos Loutres n'en aproche pas.

Le

Le Lion Marin eſt une Créature fort étrange, & d'une groſſeur prodigieuſe. Mr. *Selkirk* me dit qu'il en avoit vû de 20 piez de long, ou au delà, & d'une circonference plus étendue, qui ne pouvoient guére moins peſer de 4000 ℔. Pour moi, j'en vis pluſieurs de 16 piez de long qui en peſoient peut-être 2000. Je m'étonne avec tout cela qu'on puiſſe tirer tant d'huile du lard de ces Monſtres. La forme de leur corps aproche aſſez de celle des Chiens marins; mais ils ont la peau plus épaiſſe que celle d'un Bœuf, le poil court & rude, la tête beaucoup plus groſſe à proportion, la gueule fort grande, les yeux d'une groſſeur monſtrueuſe, & le muſeau qui reſſemble à celui d'un Lion, avec de terribles mouſtaches, dont le poil eſt ſi rude, qu'il peut ſervir à faire des Curedents. Vers la fin du Mois de *Juin*, ces Animaux vont ſur l'Iſle, pour y poſer leurs petits, à un coup de Mouſquet du bord de la Mer, & ils s'y arrêtent juſques à la fin de *Septembre*, ſans bouger de la place & ſans prendre aucune ſorte de nourriture, du moins qu'il paroiſſe. J'en obſervai moi-même quelques-uns, qui furent huit jours entiers dans leur gîte, & qui ne l'auroient pas abandonné, ſi nous ne les avions éfraïez. Quoi qu'il en ſoit, nous n'en vimes pas le quart de ce que notre Gouverneur en avoit vû tout à la fois. 1703.

Pour les Oiſeaux de terre, nous n'y aperçumes qu'une ſorte de Merles, qui ont le jabot rouge, & qui, à cela près, ne reſſemblent pas mal aux nôtres, avec le petit Oiſeau-

1703. ſeau-Murmure, ou bourdonnant, qui n'eſt pas plus gros qu'un Hanneton. Il y a d'ailleurs ici une petite Marée, dont le flux eſt incertain; mais au tems des hautes Marées, il monte environ ſept piez.

Je ne m'amuſerai pas à relever les menſonges, que d'autres ont avancé à l'égard de cette Iſle, bien perſuadé de n'en avoir rien dit moi-même, qui ne ſoit très-conforme à la verité; & je me ſuis étendu d'autant plus à la décrire, qu'elle peut être d'un grand uſage pour ceux qui voudront trafiquer à la Mer du Sud. L'Arbre du Piment, & celui qui porte le Chou ſont trop connus, pour en faire ici la deſcription.

Le 13 de *Fevrier*. Dans une Aſſemblée du Conſeil, qui ſe tint hier, à bord de la *Ducheſſe*, il fut reſolu „ de courir Nord-Eſt „ quart à l'Eſt vers la terre, de nous en é„ loigner de ſix Lieuës, & de ranger enſuite „ la côte au Nord: que l'Iſle de *Lobos de la* „ *Mar* ſeroit la premiere Place où nous tou„ cherions; que ſi nos Vaiſſeaux venoient à „ être ſéparez, ils s'attendroient l'un l'autre „ 20 Lieuës au Nord de la hauteur où ſeroit „ arrivée leur ſéparation; qu'ils mettroient „ à la cape, à ſix Lieuës du rivage, l'eſpa„ ce de quatre jours; qu'ils s'avanceroient à „ petites voiles vers *Lobos*, s'ils ne ſe retrou„ voient pas, & qu'ils auroient ſur tout „ l'œuil au guet pour éviter les Rochers *Or„ migos*, qui ſont à peu près à la même diſ„ tance de *Callo*, qui eſt le Port de *Li„ ma*.

„ On convint d'ailleurs que ſi l'un ou „ l'autre

„ l'autre de nos deux Vaiſſeaux apercevoit 1703.
„ quelque Navire Ennemi, le Signal, pour
„ lui donner la chaſſe, en cas que nous fuſ-
„ ſions à portée, ſeroit de ferler nos Voiles
„ du grand Perroquet & de hiſſer les Ver-
„ gues en haut: que celui des deux qui iroit
„ le mieux à la Voile, ou qui ſe trouveroit
„ le plus près de l'Ennemi, courroit direc-
„ tement deſſus, & que l'autre ſe tiendroit
„ à une diſtance raiſonnable du rivage, pour
„ n'en être pas découvert, ſuivant que l'oc-
„ caſion le demanderoit: que ſi celui qui ſe-
„ roit le plus proche de l'Ennemi, le croïoit
„ trop gros, pour l'attaquer ſeul, qu'il fe-
„ roit alors le même Signal, ou tout autre
„ plus facile à diſcerner: enfin, que celui
„ qui l'aborderoit, qui s'en rendroit le maî-
„ tre, ou qui l'auroit ſous le Vent, arbore-
„ roit une Flame blanche à la tête du grand
„ Mât, ſi c'étoit de jour; ou qu'il porteroit
„ autant de Fanaux qu'il lui ſeroit poſſible, ſi
„ c'étoit de nuit.

„ Il fut reſolu en même tems, que pour
„ diſcontinuer la chaſſe d'un Vaiſſeau Enne-
„ mi, le Signal de nuit ſeroit de mettre un
„ bon Fanal à la tête du grand Mât, & ce-
„ lui de jour, d'améner les Voiles de Per-
„ roquet, à la reſerve de celle du grand Per-
„ roquet; qu'on ne tireroit pas le Canon,
„ ſoit de jour ou de nuit, qu'en cas de Bru-
„ me, ou par un tems fort ſombre, afin de
„ n'être pas découverts; que cependant ſi
„ l'un de nos deux Vaiſſeaux étoit en dan-
„ ger, ſoit à cauſe d'un bas-fonds, ou de quel-
„ que autre maniere, il tireroit alors un coup

„ de

1703. „ de Canon chargé à boulet : que ſi nous
„ venions à nous perdre de vûë, chacun fe-
„ roit les Signaux qui ſe trouveroient reglez
„ pour la Semaine : Qu'en cas de ſéparation
„ nos deux Vaiſſeaux, à leur entrée à *Lobos*,
„ porteroient une Flame *Angloiſe* à la tête du
„ Mât d'avant, & que ſi à l'arrivée de l'un,
„ l'autre y étoit déja, celui-ci arboreroit Pa-
„ villon *Anglois* ; que ſi l'un ou l'autre Vaiſ-
„ ſeau mouilloit en deça de la Rade, il por-
„ teroit trois Feux, l'un à la tête du grand
„ Mât, l'autre à la Poupe, & le troiſiéme
„ au haut du Beaupré : Que celui des deux
„ Vaiſſeaux, qui arriveroit le premier à *Lo-*
„ *bos*, ſans y trouver ſa conſerve, plante-
„ roit auſſitôt deux Croix à l'endroit de l'a-
„ bordage, l'une à ſtribord & l'autre à bas-
„ bord de l'entrée de la grande Iſle, & ca-
„ cheroit une Bouteille en terre, à 60 piez
„ tout droit au Nord de ces Croix, avec un
„ Ecrit dedans, pour avertir l'autre de ſes
„ avantures, depuis leur ſéparation, & de
„ ſes nouveaux deſſeins : Qu'ils obſerve-
„ roient exactement cet Ordre, afin que ſi
„ le premier venu au Rendez-vous donnoit
„ la chaſſe à quelque Navire Ennemi, ou
„ qu'il la prît lui-même, le dernier pût ſavoir
„ de quel côté diriger ſa route.

Le 13 *Fevrier*. Hier après-midi nous envoïames notre Gabarre à la Pêche, d'où elle revint en fort peu de tems, avec environ 200 gros Poiſſons que nous mimes dans le ſel, pour l'uſage de notre monde. Ce matin nous achevames les Articles, qu'on vient de lire, & dont l'obſervation eſt très-néceſſaire dans une Entrepriſe comme la nôtre. Le

Le 14. *Fevr.* Hier à trois heures ou environ de l'après-midi nous partimes à la faveur d'un beau Frais du Sud-Sud-Eſt. Mr. *Vanbrugh* revint à notre Bord, & Mr. *Bath* retourna ſur la *Ducheſſe*. Nous courumes au Nord, ſous le 32 deg. 32 min. de Latitude, & ſous le 83 deg. 6 min. de Longitude Oueſt de *Londres*. 1703.

Le 16. Nous eumes des Vents médiocres ſuivis de Calmes. Ce matin, les Capitaines *Dover*, *Dampier* & moi allames diner à bord de la *Ducheſſe*. Le Vent au Sud.

Le 17. Le Calme dura preſque 24 heures de ſuite, & le Ciel fut couvert de nuages. Ce matin, à dix heures, nous envoïames notre Chaloupe aux Capitaines *Courtney* & *Cook*, qui devoient dîner avec nous. Pendant qu'ils étoient à Bord, nous fimes un nouveau Reglement, pour prévenir les abus, à l'égard du Pillage, & la deſunion, qui eſt la ſource ordinaire du manque de ſuccès dans toutes les Entrepriſes de cette nature. Il fut adreſſé à Mrs. *George Underhill*, *Lancelot Appleby*, *David Wilſon*, & *Samuel Worden*, commis de la part du Vaiſſeau le *Duc*, pour avoir inſpection ſur le Butin, & ſigné par tous les Membres du Conſeil. Nous en donnames auſſi Copie à Mrs. *Jean Connely*, *Simon Hatley*, *Simon Fleming* & *Barthelemi Rowe*, nommez Commiſſaires, à cet effet, de la part du Vaiſſeau la *Ducheſſe*. Voici mot pour mot la teneur de ce Reglement.

„ Comme les Officiers & l'Equipage du „ Vaiſſeau, le *Duc*, vous ont choiſis, pour „ être les Dépoſitaires & les Inſpecteurs du „ Bu-

1703. „ Butin, que nous pourrons faire ſur les
„ Côtes de la *Nouvelle Eſpagne*, nous en-
„ tendons que Mrs *Lancelot Appleby* & *Sa-*
„ *muel Worden* aillent & reſtent à bord de la
„ *Ducheſſe*, à la place de deux de ſes Gens
„ qu'elle envoïera ſur le *Duc*, pour examiner
„ & fouiller toutes les Perſonnes qui auront
„ été à bord d'une ou de pluſieurs de nos
„ Priſes; que vous preniez toûjours l'avis
„ de ceux que les Capitaines de l'un ou de
„ l'autre Vaiſſeau vous donneront pour A-
„ joints; que vous leur demandiez aſſiſtan-
„ ce, ſi l'occaſion le requiert, & que vous
„ découvriez inceſſamment tous ceux qui
„ receleront quelque Butin, ou qui ne vou-
„ dront pas permettre qu'on les fouille.

„ Si les Vaiſſeaux, le *Duc* & la *Ducheſſe*,
„ ſont ſéparez lors qu'on fera une Priſe, il
„ faut que l'un de vous ſe rende à bord de
„ la Priſe, & que l'autre reſte ſur le Vaiſ-
„ ſeau; que chacun ſoit vigilant, qu'il tien-
„ ne un compte exact de tout ce qui lui
„ tombera entre les mains, & qu'il le mette
„ en ſûreté le plûtôt qu'il lui ſera poſſible,
„ & de la maniere que le Capitaine de l'un
„ ou de l'autre Vaiſſeau l'ordonnera: bien
„ entendu que vous obſerverez toûjours les
„ ordres de l'Officier ſuperieur, qui ſe trou-
„ vera ſur la Priſe, & qui doit vous aſſiſter de
„ toutes ſes forces.

„ Si aucune Perſonne, que cette Commiſ-
„ ſion ne regarde pas, ou qui n'y ſera pas
„ emploïée par le Capitaine *Courtney*, veut
„ ſe mêler du Butin, vous devez l'en em-
„ pêcher, à moins que ce ne ſoit l'Officier

„ com-

„ commandant, & ſi l'on vous deſobéït, en 1705.
„ avertir d'abord.

„ Auſſitôt que vous ſerez à bord d'une
„ Priſe, il ne faut pas embarraſſer les Cha-
„ loupes de Coffres ou du Butin; mais, a-
„ près avoir remarqué tout ce qu'il y a, pren-
„ dre un compte exact de ce qui eſt deſtiné
„ pour le Pillage; & ne rien tranſporter ſans
„ l'aveu des Capitaines de l'un ou de l'autre
„ Vaiſſeau, ou en leur abſence, de celui
„ ou de ceux de leurs principaux Officiers
„ qui ſe trouveront à bord de la Priſe, afin
„ d'éviter le deſordre & la confuſion.

„ Souvenez-vous au moins de n'être pas
„ incivils dans l'execution de votre emploi;
„ mais de faire toutes choſes avec toute la
„ douceur & la tranquillité poſſibles, & de
„ vous conduire, envers ceux que le Capi-
„ taine *Courtney* emploïera, d'une telle ma-
„ niere, que nous n'en recevions aucune
„ plainte, quoi que vous ne deviez pas vous
„ laiſſer intimider, ni fruſtrer de ce qui doit
„ vous revenir légitimement, en faveur des
„ Officiers & de l'Equipage.

Le 17 *Fevrier*. Nous convinmes ainſi, avec les Capitaines *Courtney* & *Cook*, que Mr *Appleby* repréſenteroit nos Officiers, à bord de la *Ducheſſe*, & *Samuel Worden*, notre Equipage: que Mr. *Simon Hatley* & *Simon Fleming* s'aquiteroient de la même fonction ſur notre Vaiſſeau, pour les Officiers & les Gens de la *Ducheſſe*; c'eſt-à-dire, que les uns & les autres tiendroient un compte exact du Butin que nous ferions, ſuivant les Ordres ſpecifiez ci-deſſus.

Le

1703. Le 18. *Fevr.* Hier, environ les trois heures de l'après-midi, nous découvrimes la terre, qui paroiſſoit fort haute, à 9 Lieuës de diſtance, avec pluſieurs Iſles.

Le 28. Hier après-midi nous étions à 6 Lieuës de la terre. Ce matin nous mimes nos deux Pinaſſes en Mer, montées chacune d'un Canon, en guiſe d'un Pierrier, & fournies de tout ce qui eſt néceſſaire à de petits Armateurs, dans l'eſperance qu'elles nous ſerviront à prendre des Vaiſſeaux lors qu'il y aura peu de Vent. Il ſoufloit aujourd'hui du Sud, & du Sud quart à l'Eſt.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans le Mois de* Mars. *Ils découvrent les hautes Montagnes du* Chili, *nommées* Cordilleras. *Ils s'aprochent de* Lima. *Ils enlevent un petit Vaiſſeau. Ils arrivent à l'Iſle de* Lobos : *Ils font une autre Priſe : Deſcription de cette Iſle, & de quelques Oiſeaux particuliers.*

Le 1 de *Mars.* Il y eut ſi peu de Vent, & la Mer étoit ſi unie, que nous reſolumes de mettre nos deux Vaiſſeaux à la bande, & de leur donner le ſuif.

Le 2. Nous étions à 12 ou 14 Lieuës de la terre, où nous vimes une chaîne de hautes Montagnes, qu'on apelle *Cordilleras*, qui paroiſſent, tout le long de cette route, avec le ſommet couvert de neige, & dont quelques-unes ſont du moins auſſi hautes que le Pic de *Teneriffe*. Nous primes hauteur, &

il

il ſe trouva que nous étions ſous le 17 deg. 3 min. de Latitude, & ſous le 80 deg. 29 min. de Longitude Oueſt de *Londres*. 1705.

Le 4. *Mars*. Le tems fut beau, accompagné de petits Vents frais. Quoi que nous euſſions bonne proviſion d'eau, j'en fixai la quantité pour chaque Homme à trois Chopines par jour, afin de pouvoir tenir la Mer plus long tems, & faire quelque Priſe, avant qu'on nous eut découverts; bien perſuadé que ſi nous l'étions une fois, il ne ſortiroit pas le moindre Vaiſſeau de quelque valeur, d'un bout de la Côte à l'autre. Les *Eſpagnols* ne manquent jamais en tel cas d'envoïer des Exprès à tous les Officiers de la Côte, avec des ordres poſitifs de mettre des Sentinelles ſur toutes les Pointes qu'il y a.

Le 8. Nous eumes encore beau tems, avec un Vent frais du Sud-Eſt. Ce matin à trois heures nous mimes à la Cape, & à ſix nous étions à 14 Lieuës de la terre, après quoi je courus au large. Un Garçon de la *Ducheſſe* tomba du haut du Mât de Miſéne ſur le tillac, & ſe caſſa une jambe; mais on eſpere de la lui racommoder. Nous étions ici ſous le 12 deg. 31 min. de Latitude, & ſous le 84 deg. 58 min. de Longitude.

Le 9. Le beau tems continua, par un Vent médiocre du Sud-Eſt. Nous fimes petites Voiles, à 7 Lieuës du rivage, pour n'être pas découverts, & dans l'eſperance de voir ſortir de *Lima*, dont nous n'étions pas éloignez, ou y entrer quelques riches Vaiſſeaux, quoi que notre deſſein ne fût pas de nous arrêter long-tems ici; mais de nous rendre à

Lo-

1703. *Lobos* pour y bâtir de Chaloupes, & faire tous les préparatifs néceſſaires pour débarquer à *Guiaquil*.

Le 10 *Mars*. Le Vent ſoufla du même Point, & le tems fut beau. Ce matin, à la vûë de quelques Rochers blancs, que nous primes pour des Vaiſſeaux, nous courumes vers la terre, & nous envoïames nos Chaloupes ſous le rivage, après les avoir laiſſées quatre jours à l'arriere, afin que ſi nous en découvrions quelcun, elles pûſſent l'enlever, & prévenir qu'il n'allarmât la Côte.

Le 13. Nous eumes le même Vent du Sud-Eſt, & le tems ne changea pas. Ce matin, je courus vers la terre, & la *Ducheſſe* prit le largue, pour voir ſi nous atraperions quelcun de ces Vaiſſeaux, qui trafiquent ſur la Côte, & qui ſont quelquefois aſſez riches, à ce que l'on m'a dit. D'ailleurs nos Gens commençoient à murmurer de ce que nous n'avions fait juſques ici aucune Priſe dans ces Mers.

Le 14. Les nuits étoient bien froides, eu égard à la chaleur que nous ſentions le jour, quoi qu'elle ne fût pas auſſi grande, que je l'aurois cru ſous cette Latitude. Il n'y a pas ici des Pluies; mais de ſi fortes Roſées la nuit, qu'elles en aprochent beaucoup, & le Ciel, avec tout cela, y eſt toûjours ſerain. La nuit paſſée à huit heures nous mimes le cap au Nord-Nord-Oueſt pour l'Iſle de *Lobos*.

Le 15. Nous vimes hier la terre, & dans la ſupoſition que c'étoit *Lobos*, nous louvoïames toute la nuit. Ce matin il y eut

un

un Brouillard fort épais juſqu'à dix heures, & alors elle nous parut tout droit à nôtre avant; nous en aprochames pour la mieux découvrir; mais il ſe trouva que c'étoit le Continent du *Perou*: de ſorte qu'il falut s'en éloigner à midi, après avoir pris hauteur, & vû que nous étions ſous le 6 deg. 55. min. de Latitude. 1703.

Le 16 *Mars*. Hier après midi, nous découvrimes une Voile, que la *Ducheſſe*, qui en étoit à portée, ne manqua pas d'enlever. C'étoit une Barque de *Payta*, d'environ 16 Tonneaux, qui avoit une petite ſomme d'argent à bord, pour acheter de la Farine à *Cheripe*. Le Maître s'apelloit *Antonio Heliagos*, qui étoit Criole, né d'une *Indienne* & d'un *Eſpagnol*, & qui avoit ſix *Indiens* à bord, avec un *Eſpagnol* & un *Négre*. Sur ce que nous leur demandames des nouvelles, ils nous aprirent que tous les Vaiſſeaux *François*, qu'il y avoit dans ces Mers, au nombre de ſept, en étoient partis, il y avoit déja ſix Mois; qu'il n'en devoit plus revenir; que les *Eſpagnols* y haïſſoient beaucoup cette Nation; qu'ils avoient tué pluſieurs de leurs Gens à *Callo*, qui eſt le Port de *Lima*, & qu'ils y avoient eu de ſi fréquentes diſputes enſemble, que les *François* n'oſoient plus aller à terre, quelque tems avant qu'ils remiſſent en Mer. Après avoir mis quelque monde à bord de cette Priſe, nous ſerrames le Vent, pour aprocher de l'Iſle, & nous aurions couru grand riſque, ſi l'Equipage de ce Vaiſſeau ne nous eut avertis qu'il y avoit des Bas-fonds entre l'Iſle & la haute Mer. Ils nous informerent d'ail-

1703. leurs qu'ils n'avoient point vû de Vaiſſeau Ennemi, depuis que le Capitaine *Dampier* s'y étoit trouvé, il y a plus de quatre ans; que le Capitaine *Stradling*, qui avoit été de conſerve avec lui, perdit ſon Vaiſſeau, *les cinq Ports*, ſur la Côte de *Barbacour*; qu'il y fut pris, dans ſa Chaloupe, avec ſix ou ſept de ſes Hommes, & qu'on les conduiſit Priſonniers à *Lima*, où ils ne vecûrent pas ſi à leur aiſe, que le pauvre *Selkirk* ſur l'Iſle de *Juan Fernandez*, où ce Capitaine l'avoit abandonné. Ce matin, nous vimes l'Iſle de *Lobos*, à 4 Lieuës ou environ au Sud, & à midi nous l'eumes au Sud quart au Sud-Oueſt, à 6 Milles de diſtance. Nous y envoïames notre Pinaſſe bien armée, pour voir s'il y avoit des Pêcheurs, & les arrêter, en cas qu'il y en eut, afin qu'ils ne nous découvriſſent pas ſur le Continent.

Le 17 *Mars*. Hier à cinq heures du ſoir ou environ nous mimes à l'ancre, & nos Gens ne trouverent perſonne ſur l'Iſle. Nous avions ici 20 braſſes d'eau, un fond de ſable, dans le Canal qui eſt entre les deux Iſles, à la longueur d'un Cable ou au delà de chaque rivage. Le Vent de terre y ſoufle toûjours; mais l'entrée en eſt ſaine & la Rade bonne. Reſolus d'armer ici notre petite Barque en Capre, parce qu'elle étoit conſtruite pour aller bien à la Voile, nous la fimes paſſer ce matin dans une petite Anſe ronde, qui eſt au Sud de l'Iſle, & nous l'y halames à terre. Nos Charpentiers y tranſporterent auſſi du bois que nous avions, pour bâtir une Chaloupe, propre à débarquer du monde.

Le

Le 18 *Mars*. Dès le ſoir nous lançames notre petit Capre à l'eau, après en avoir bien nettoïé la quille. On le nomma le *Commencement*, parce que c'étoit la premiere de nos Priſes dans ces Mers, & le Capitaine *Cook* y fut mis deſſus pour le commander. Un petit Mât, que nous avions de reſerve, lui ſervit de grand Mât, & notre Voile du Perroquet de Miſéne fut un peu alterée, pour faire ſa grande Voile. D'ailleurs, le Capitaine *Courtney* donna ici la caréne à ſon Vaiſſeau, & ce matin nous envoïames, l'un & l'autre, nos Malades à terre, où on leur dreſſa des Tentes. Nous convinmes auſſi que je reſterois à l'ancre, juſqu'à ce que notre Chaloupe fût bâtie, & que notre Armateur fût équipé de tout ce qu'il lui faloit, pendant que la *Ducheſſe* croiſeroit autour de l'Iſle, & à la vûë du Continent. 1703.

Le 19. Hier après-midi nous envoïames notre Gabarre à la Pêche, on agréa la Barque, on finit preſque ſon Pont, & l'on y mit quatre Carrabines raïées deſſus. Ce matin la *Ducheſſe* partit pour aller croiſer, & attendre la Barque à la hauteur du Sud-Eſt de l'Iſle.

Le 20. On la pourvut ce matin de nos Vivres, & on la monta de 32 Hommes bien armez, dont 20 étoient des nôtres & 12 de la *Ducheſſe*. Je la vis ſortir du Havre à bord de la Pinaſſe, elle me parut joliment tournée, propre pour aller bien à la Voile lors que l'eau ſeroit unie, & ſemblable à ces Galiotes, qu'on équipe en *Angleterre*, pour le ſervice de Sa Majeſté. A notre ſéparation,

1703. nous pouſſames, de part & d'autre, des cris de joie; & j'avertis le Capitaine *Cook*, que ſi nous étions obligez de quiter la Rade, ou de donner la chaſſe à quelque Vaiſſeau, je laiſſerois une Bouteille enterrée, tout auprès d'une groſſe pierre, que je lui montrai du doigt, avec une Lettre dedans, pour l'informer de tout, & lui marquer un Rendez-vous. Je le priai d'ailleurs de faire part de cet avis au Capitaine *Courtney*.

Le 22 *Mars*. Ce matin un *Eſpagnol*, nommé *Silveſtre Ramos*, que nous avions ſur notre Bord, mourut ſubitement, & nous l'enterrames la nuit. Tous nos Malades étoient déja retablis, excepté deux ou trois qui avoient le Scorbut.

Le 23. Nous commençames à grater ce matin la quille de notre Vaiſſeau, d'où l'on ôta quantité de Cravans, preſque auſſi gros que des Moules; ce qui nous fit voir que les Navires deviennent bientôt ſales dans ces Mers.

Le 25. Nous primes ici quantité d'excellent Poiſſon; mais il n'y a pas tant de Chiens marins qu'à l'Iſle de *Juan Fernandez*; quoi qu'il y en eût un gros, qui atrapa un *Hollandois* vigoureux, & qui faillit à l'entrainer dans l'eau, après lui avoir mordu, en differens endroits juſques à l'os, un bras & une jambe.

Le 26. La *Ducheſſe* retourna ce matin avec une Priſe, nommée *Santa Joſepha*, qui alloit de *Guiaquil* à *Truxillo*, du port d'environ 50 Tonneaux, chargée de Bois de charpente, de Cacao, de Noix de Coco, & de Tabac,

Tabac, que nous distribuames entre nos Equipages. Il n'y avoit rien d'ailleurs qui valut grand' chose. 1709.

Le 27 de *Mars*. Ce matin on donna le suif à mon Vaisseau le *Duc*, aussi bas qu'il fut possible. Un *Hollandois*, qui apartenoit à la *Duchesse*, mourut à terre du Scorbut, & nous l'enterrames sur l'Isle.

Le 30. Hier après-midi, nous donnames le radoub à notre seconde Prise, qui fut nommée l'*Accroissement*. Nous retirames tout ce que nous avions à terre; on lança notre nouvelle Chaloupe en Mer, que nous devions touer à l'arriere de mon Vaisseau, & ce matin à dix heures nous fimes Voiles, après avoir choisi Mr. *Stratton* pour Maître du *Commencement*. D"ailleurs nous mimes tous nos Malades à bord de la seconde Prise, avec un Chirurgien de chaque Vaisseau, & Mr. *Selkirk* en fut établi Maître.

Nous primes ici hauteur, & il se trouva, par notre Observation, que cette Isle est sous le 6 deg. 50 min. de Latit. Meridionale, & que l'Aiguille y Nord-este de 3 deg. 30 min. Pour sa Longitude, Oüest de *Londres*, je conjecture qu'elle est de 87 deg. 35 min. Les deux plus grandes Isles sont à 16 Lieuës ou environ du Continent, & ont 6 Milles de long. On les nomme *Lobos de la Mar*, pour les distinguer des autres, qu'on apelle *Lobos de la Terra*, qui ne sont qu'à deux Lieuës de la Côte. Il y a une autre petite Isle, tout auprès de la plus Orientale des premieres au dessus du Vent, qui n'a pas

1709. un demi-Mille de long, avec quelques Brisans près du rivage, tout autour & de chaque côté de l'entrée, qui conduit à la Rade, & qui n'a point de danger visible. Cette Rade est sous le Vent de ces Isles, dans un Détroit qu'elles forment, & où les Vaisseaux ne peuvent entrer que sous le Vent, quoi qu'il y aît un passage pour les Chaloupes au dessus du Vent. Elle n'a pas demi Mille de large, mais elle a plus d'un Mille de profondeur, & l'Ancrage y est bon, depuis 10 jusques à 20 brasses d'eau. Nous y entrames à la faveur d'une petite Marée, dont le Flux ne monta jamais plus de trois piez pendant le sejour que nous fimes ici. Le Vent y souffle d'ordinaire du Sud, & tourne un peu à l'Est. Sur la plus Orientale de ces Isles, qui étoit à notre Bas-bord, lors que nous étions à l'Ancre, il y a une Colline ronde, sous laquelle on trouve une petite Anse fort unie, profonde & commode pour y donner la caréne à un Vaisseau. Ce fut là, comme je l'ai déja dit, que nous halames notre Barque *Espagnole* à terre, & que nous en fimes une Fregate, armée en course. Quand on est à la Rade, l'endroit le plus élevé de l'Isle ne paroît pas plus haut que la tête du Maître-Mât d'un gros Navire. Le terroir en est maigre, argilleux & blanc, mêlé de sable & de rochers. Il n'y a ni eau douce, ni verdure sur ces Isles; mais on y voit quantité de Vautours, ou de grosses Corneilles, qui sentent aussi mauvais que de la charogne, & qu'on prendroit de loin pour des Cocs d'Inde. A la vûë d'une troupe de ces Oiseaux,

un

un de nos Officiers en fut ſi avide, qu'impatient de s'en regaler au piûtôt, il ne voulut pas attendre que la Chaloupe l'eut mis à terre, & qu'il ſe jetta dans l'eau, avec ſon Fuſil, pour leur tirer deſſus; mais lors qu'il vint à relever ſa proie, il la trouva ſi puante, qu'il fut obligé de l'abandonner; ce qui nous fournit l'occaſion de nous divertir à ſes dépens. On y voit auſſi des Boubis, des Mouettes, des Penguins, des Pelicans, & une eſpèce de Sarcelles, qui nichent dans des trous ſur la terre. Nos Gens prirent un nombre infini de ces derniers Oiſeaux, qui leur paroiſſoient un fort bon mangé, après les avoir écorchez. Nous y trouvames quantité de Joncs & de Jarres vuides, que des Pêcheurs *Eſpagnols* y avoient laiſſé. En effet, tout le long de la Côte, au lieu de Barils, on n'emploie que des Jarres, pour mettre le Vin, l'Huile & toute ſorte de Liqueurs. Nous vimes auſſi quelques Lions Marins; mais les Chiens-Marins, beaucoup plus gros que ceux de l'Iſle de *Juan Fernandez*, quoi qu'ils n'euſſent pas le poil ſi beau, y foiſonnoient. Nos Gens en tuerent pluſieurs, pour en manger le foie; mais ſur ce qu'un *Eſpagnol*, que j'avois à bord, mourut, après en avoir goûté, je ne voulus pas que les autres y touchaſſent. Nos Priſonniers même nous dirent que la chair de ces vieux Poiſſons étoit fort mal-ſaine. Ce n'eſt pas tout, le Vent qui ſoufloit de la terre, nous aportoit, dans nos Vaiſſeaux, une odeur abominable des Chiens-Marins qu'il y avoit ſur le rivage. J'en eus un cruel mal de tête, & tout le 1709.

1709. monde se plaignoit de cette mauvaise odeur, que nous n'avions pas éprouvée à l'Isle de *Juan Fernandez*.

D'un autre côté, nos Prisonniers nous avertirent que la Veuve du dernier Vice-Roi du *Perou* devoit s'embarquer bientôt, avec toute sa Famille & ses trésors, sur un Vaisseau du Roi, monté de 30 Pieces de Canon, pour *Aquapulco*, & que, selon toutes les apparences, elle s'arrêteroit à *Payta*, pour se rafraichir, ou que du moins elle passeroit à la vûë de cette Place. Ils nous informerent aussi qu'un Vaisseau, chargé de Liqueurs, de Farine & de 200000 Pieces de huit, avoit passé, depuis environ huit Mois, à *Payta*, pour se rendre à *Aquapulco*; & qu'ils avoient laissé Mr. *Morel*, avec un gros Vaisseau chargé de Marchandises fines, à la premiere de ces deux Places, où il en attendoit un autre bâti à la *Françoise*, mais qui apartenoit aux *Espagnols*, & qui venoit de *Panama* richement chargé, avec un Evêque à bord. Du reste, *Payta* est le Lieu où se rafraichissent d'ordinaire tous les Vaisseaux qui vont à *Lima* ou qui en reviennent, ou à la plûpart des Ports au-dessus du Vent, dans leur passage à *Panama*, ou à tout autre Endroit de la Côte du *Mexique*. Sur cet avis, nous resolumes de croiser à la hauteur de *Payta*, aussi long-tems que nous le pourrions, sans être découverts, & sans préjudicier à l'execution de nos autres Desseins.

Quoi qu'il en soit, c'étoit à ces mêmes Isles de *Lobos* que le Capitaine *Dampier* avoit laissé son Vaisseau, le S. *George*, à l'ancre, pour

pour aller aux *Indes* Orientales ſur un Brigantin *Eſpagnol*, monté de 25 Hommes. Après avoir pillé *Puna* en 1704, & fait de l'eau dans le voiſinage, il ſe vit expoſé à de cruelles avanies. Les *Hollandois* le firent Priſonnier dans les *Indes*, & lui ſaiſirent tous ſes Effets, parce qu'il ne pût produire ſa Commiſſion, qu'il avoit perdue à cette derniere Place. 1709.

Avant notre arrivée ici, on avoit publié un Ordre du Conſeil à bord de nos deux Vaiſſeaux, par lequel il étoit défendu, ſous des peines rigoureuſes, à tous les Officiers & Gens de nos Equipages, d'entretenir aucune correſpondance avec nos Priſonniers *Eſpagnols*, & de leur rien dire à l'égard de nos deſſeins ; ce qui fut exactement obſervé.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa dans le Mois d'*Avril. *Des nouvelles Priſes, & des nouveaux Reglemens qu'ils font. De l'Iſle* Santa Clara. *De l'Iſle & du Village de* Puna, *qui leur eſt abandonné. De l'attaque & de la priſe de* Guiaquil, *avec une deſcription de cette Ville, & pluſieurs autres particularitez.*

Le 1 d'*Avril*. Nous eumes de petits Vents frais, par un beau tems fort ſerain. J'allai ce matin avec notre Gabarre à bord de la *Ducheſſe* & du *Commencement*, pour convenir de quelle maniere nous nous y prendrions, en cas qu'il nous falut donner la chaſſe à plus d'un Vaiſſeau à la fois.

1709. Le 2 *Avr.* Hier après-midi, nous fumes bien ſurpris de voir la Mer auſſi rouge que du ſang, pluſieurs Milles à la ronde; mais cela ne venoit que des œufs de Poiſſon qui flotoient ſur l'eau. Ce matin, à la pointe du jour, nous découvrimes une Voile, à 2 Lieuës ou environ au-deſſus du Vent: Auſſitôt, je mis en Mer ma Pinaſſe bien armée, ſous les ordres de mon premier Lieutenant, Mr. *Frye*, qui dès les huit heures enleva ce Vaiſſeau, nommé l'*Aſcenſion*. Il étoit bâti comme un Gallion, avec des Galeries fort hautes, du port de 4 à 500 Tonneaux, & commandé par deux Freres, *Joſeph* & *Jean Morel*. Il alloit de *Panama* à *Lima*, avec des Marchandiſes fines, & du Bois de charpente, plus de 50 Negres & divers Paſſagers.

Le 3. Nous mimes d'abord du monde deſſus, après en avoir retiré quelques Priſonniers, & Mr. *Frye* en fut nommé le Commandant. Nous y trouvames quantité de bonnes Proviſions, qui nous firent plaiſir. Nous aperçumes hier au ſoir une autre Voile, que le *Commencement* prit, & qu'il nous aména ce matin. C'étoit une Barque de 35 Tonneaux, partie de *Guiaquil*, avec du Bois de Charpente, pour *Chançay* près de *Lima*, & dont le Maître, *Juan Guaſtellos*, avoit onze Blancs d'Equipage avec un Négre. Dès que j'eus fixé le tems & les Lieux de nos Rendez-vous avec la *Ducheſſe* & le *Commencement*, ils nous quitterent. Informez d'ailleurs, par nos Priſonniers, comme je l'ai déja dit, que l'Evêque de *Chokeaqua*, Ville

ſituée

située bien avant au Sud du *Perou*, devoit se 1709.
rendre à *Payta*, pour s'y rafraichir, & continuer sa route vers *Lima*, nous resolumes de l'attendre au passage.

Le 4 *Avr.* Hier au soir à six heures, nous nous séparames du Mr. *Frye*, qui eut ordre de se tenir avec les deux autres Prises, & de louvoïer à 8 Lieuës ou environ du rivage, à la vûë des Eminences, qu'on nomme la Selle de *Payta*, parce qu'avec le terrain bas, qui est entre-deux, elles ont la figure d'une Selle. Pour moi, je courus vers la Côte, & ce matin je donnai la chasse à une Voile, qui étoit sous le Vent; elle fit un Signal, qui me persuada que c'étoit la *Ducheſſe*; mais, pour l'allarmer un peu, je fis ôter le Pavillon, qui lui auroit servi à nous reconnoitre: de sorte qu'elle nous prit pour un Vaisseau Ennemi, & qu'à mon aproche, elle se mit en état de se défendre.

Le 5. Hier à midi je fus à bord de la *Ducheſſe*, où je demeurai jusques au soir. Pendant que j'y étois, le *Commencement* nous joignit, & nous convinmes ensemble du Poste que chacun tiendroit. Ce petit Vaisseau devoit s'aprocher de *Payta*, le plus qu'il seroit possible, sans être découvert; la *Ducheſſe* devoit louvier à 8 Lieuës de distance sous le Vent, & moi, je devois me tenir vis à vis de la même Place, à 7 ou 8 Lieuës, un peu au-dessus du Vent. Je ne les eus pas plûtôt quitez, lors que le Soleil étoit sur le point de se coucher, qu'ils crurent voir un Vaisseau, & qu'ils lui donnerent la chasse au plus vite; mais nous n'aperçumes qu'une Balei-

1709. ne qui respiroit. Il y en a grand nombre sur cette Côte. Le Vent souffla du Sud-Est quart au Sud à l'Est-Sud-Est.

Le 6 *Avril*. Nous joignimes nos trois Prises à quatre heures après midi, & nous y trouvames tout en bon état. Mr. *Frye* avoit équipé de Voiles & de Rames la Chaloupe, que nous avions bâtie à *Lobos*, pour donner la chasse, par un petit Vent, à tout ce qui se présenteroit : Il avoit assez de monde, pour l'emploïer à cet usage, dans ces Mers paisibles, où l'on n'est pas en garde contre des Ennemis.

Le 7. Ce matin à 8 heures, nous avions la Selle de *Payta* à l'Est Nord-Est, à 7 Lieuës, & à midi au Nord-Est, à 10 Lieuës. Je me rendis à bord du Gallion de Mr. *Frye*, à qui je donnai de nouveaux ordres sur le Poste, où il devoit se tenir, avec des Signaux pour les autres deux Prises, en cas qu'il les vit; & après avoir dîné avec lui d'un bon Quartier de Mouton, & de Choux, qui sont un Plat fort rare ici, je retournai à mon Vaisseau.

Au reste, sur ce que Mr. *Vanbrugh* avoit menacé de tuer un de nos Hommes à *Lobos*, pour avoir refusé de lui porter quelques Corneilles puantes qu'il avoit tuées d'un coup de Fusil, & à la requisition du Capitaine *Courtney* qui se plaignit de sa maniere d'agir à son égard, nous assemblames le Conseil, où il fut déclaré; *Qu'attendu que Mr.* Vanbrugh *avoit commis diverses fautes, il étoit incapable de servir en qualité de Membre du Conseil, & que Mr.* Samuel Hopkins *y tiendroit à l'avenir*

nir ſa place. Tous les Membres du Conſeil ſignerent cet Ordre, qui fut ſuivi le même jour d'un autre, par lequel ils aprouvoient tout ce qui s'étoit paſſé, & toutes les reſolutions qu'on avoit priſes, depuis notre départ de l'Iſle *Grande.* 1709.

Le 11 *Avr.* Hier après-midi, les Officiers de la *Ducheſſe* vinrent à mon Bord, pour déliberer ſur ce que nous devions faire, parce que l'eau commençoit à nous manquer.

Le 12. Ce matin, nous primes une ferme reſolution d'attaquer *Guiaquil*, & l'on choiſit deux Barques, pour ſervir au tranſport de l'Artillerie, des Munitions de guerre & de bouche, & de tout ce qui étoit néceſſaire. On dreſſa même un Reglement là-deſſus, qui fut ſigné des principaux Officiers de nos deux Navires, & qui étoit conçu en ces termes.

„ Après avoir conſulté les Pilotes, qu'il „ y avoit ſur nos Priſes, & vû que nous a„ vons le monde, les Vaiſſeaux, les Ar„ mes, & tout ce qu'il nous faut pour l'at„ taque de *Guiaquil*, nous avons reſolu de „ l'entreprendre. Dans cette vûë, nous choi„ ſiſſons les Capitaines *Dover*, *Rogers* & „ *Courtney*, pour commander les trois Dé„ tachemens, tous de la même force, qui „ doivent débarquer, à la reſerve des 21 „ Hommes, qui reſteront avec le Capitaine „ *Dampier* & Mr. *Glendall*, pour avoir ſoin „ de l'Artillerie, des Munitions de guerre „ & de bouche, *&c.* les placer dans un en„ droit commode près du rivage, aider à „ embarquer les Effets qu'on pourra trou-

1709. „ ver dans ladite Ville, & ſecourir les uns „ ou les autres des Capitaines en chef, par „ tout où le beſoin le demandera.

„ D'ailleurs, nous laiſſons entierement „ la conduite de cette Expedition à la pru- „ dence deſdits Capitaines en chef, & nous „ les prions très-inſtamment de vouloir agir „ de concert entr'eux, puis que c'eſt l'uni- „ que moïen de réüſſir, de cacher nos deſ- „ ſeins aux Ennemis, & de les empêcher de „ tranſporter leurs richeſſes quelque autre „ part, ou de s'oppoſer avec vigueur à no- „ tre deſcente. C'eſt-là notre Avis, que nous „ avons ſigné de nos propres mains le 12 „ *Avril* 1709.

Les Capitaines *Dover*, *Courtney* & moi, nous engageames auſſi, par un Ecrit de la même date, à pourſuivre l'execution de ce Deſſein, de toutes nos forces, & au péril nos vies.

Le 13. Nous trois donc, munis de ce Pouvoir, & informez d'un autre côté que nos Gens murmuroient de ce qu'on les emploïoit au ſervice de terre, pour prévenir les deſertions & les mutineries, nous fimes cette nouvelle Déclaration.

„ D'autant qu'on nous a commis l'atta- „ que de la Ville de *Guiaquil*, nous avons „ reſolu de nous en aquiter avec tout le ſe- „ cret & toute la diligence poſſibles; mais „ afin que nos Troupes ſoient encouragées, „ auſſi bien que nous, à donner, en cette „ occaſion, des preuves de leur bravoure, „ nous déclarons *en premier lieu*, Que tou- „ te ſorte de Draps, ou Couvertures de Lit,

„ de

„ de Hardes, d'Habits, de Bagues d'Or, de 1709.
„ Boucles, de Boutons, de Liqueurs, de
„ Vivres, de Munitions de guerre & d'Ar-
„ mes, à la reſerve de la groſſe Artillerie, ſe-
„ ront mis au rang du Pillage, & qu'on les
„ diſtribuera, entre les Equipages de nos
„ deux Vaiſſeaux, ſoit à bord ou à terre,
„ ſuivant les Portions deſtinées à chacun.

„ Nous déclarons *en deuxieme lieu*, que
„ toute ſorte d'Argent ou d'Or travaillé,
„ comme des Crucifix ou des Montres, &
„ tout ce qu'on trouvera ſur les Priſonniers,
„ ſera cenſé du Pillage; à l'exception de
„ l'Argent monnoïé, des Pendans d'Oreil-
„ le, des Perles, des Diamans & de toute
„ ſorte de Pierres précieuſes. D'ailleurs, ſi
„ ce détail n'eſt pas exact, il ſera permis à
„ chacun, ou à ceux qui ſont déja nommez
„ pour veiller aux interêts de nos Equipa-
„ ges, de nous en faire leurs plaintes, au re-
„ tour de cette Expedition, & d'inſiſter ſur ce
„ qu'ils croiront de plus devoir apartenir au
„ Pillage. En ce cas, nous promettons de
„ convoquer d'abord une Aſſemblée de tous
„ les Officiers de nos deux Vaiſſeaux, pour
„ en déterminer ce qui leur paroîtra juſte &
„ raiſonnable. D'un autre côté, nous laiſ-
„ ſerons les Articles, dreſſez à l'Iſle de S. *Vin-*
„ *cent*, dans toute leur force & vigueur,
„ pourvû que, ſous prétexte de choſes deſti-
„ nées au Pillage, on ne fraude point le
„ droit de nos Proprietaires, ou d'aucun des
„ Intéreſſez, & qu'il n'y ait Perſonne qui
„ cache de l'Or ou de l'Argent, travaillé
„ ou non, des Perles, des Joïaux, des Dia-

„ mans,

1709. „ mans, & autres Pierres précieuſes; mais
„ que chacun donne à ſon Officier ce qu'il
„ trouvera, ou qu'il le porte à l'endroit
„ marqué pour recevoir le Pillage, ſous pei-
„ ne aux Infracteurs d'être punis ſevere-
„ ment.

„ Si nous prenons cette Ville ou toute
„ autre Place d'aſſaut, & que nous venions
„ à l'abordage de quelque Navire Ennemi,
„ alors chacun aura tout ce qui eſt accordé
„ par leſdits Articles faits à l'Iſle de S. *Vin-*
„ *cent*, outre la recompenſe que les Propriе-
„ taires doivent donner à ceux qui ſe ſigna-
„ leront dans quelque Action. Mais ſi quel-
„ cun de nos Partis bat l'Ennemi, alors tous
„ les Priſonniers, leur Argent, leurs Armes
„ & leurs Dépouilles lui apartiendront, c'eſt-
„ à-dire que le tout ſera remis à l'Officier
„ ou aux Officiers de ce Corps, pour le diſ-
„ tribuer, ſuivant la proportion requiſe,
„ entre les Victorieux, qui auront ſeuls
„ tout le profit & toute la gloire de cet heu-
„ reux ſuccès.

„ Quoi que nous n'aïons fait juſques ici
„ aucun Butin, qui ait mérité d'en venir à
„ un partage, nous ne doutons pas que l'exe-
„ cution de cette Entrepriſe ne nous anime
„ tous à porter les richeſſes de *Guiaquil* aux
„ differens endroits marquez ſur le rivage,
„ où il y aura des Perſonnes choiſies pour
„ les recevoir, les faire embarquer, en tenir
„ un bon & fidele compte dans des Regiſtres
„ publics; & de retour à bord de nos Vaiſ-
„ ſeaux, on ne manquera pas de proceder à
„ une repartition égale & ſatisfaiſante pour
„ tous les Intéreſſez. „ En-

„ Enfin, pour prévenir les ſuites fâ- 1709.
„ cheuſes, que pourroit avoir la mauvaiſe
„ conduite de nos Gens, nous vous décla-
„ rons, que tout Officier, Soldat ou Ma-
„ telot, qui aura l'imprudence de s'enivrer
„ à terre, dans le Païs Ennemi, ſera chatié
„ à la rigueur, & privé de ſa portion au
„ Pillage. Toute Perſonne, qui deſobéira
„ aux ordres de ſes Superieurs, ou qui aban-
„ donnera ſon Poſte, ou qui découragera
„ les autres, ou qui témoignera quelque
„ lâcheté, ou qui mettra le feu quelque
„ part dans la Ville, ou y fera quelque dé-
„ gât ſans un Ordre poſitif, ou enfin qui ſe
„ débauchera avec quelcun de nos Priſon-
„ niers, doit s'attendre à la même peine.
„ D'ailleurs nous aurons toûjours ſoin de
„ retenir en Otage les principaux d'entre les
„ *Eſpagnols*, afin qu'ils ſoient reſponſables
„ de nos Gens, & qu'ils nous en rendent
„ compte, d'abord qu'il nous en manquera
„ quelcun; mais cette précaution ne doit
„ encourager Perſonne à s'écarter, une ſeu-
„ le minute, de ſon Poſte ou de ſon Offi-
„ cier. En un mot, ſi l'on obſerve exacte-
„ ment toutes ces meſures, nous nous fla-
„ tons de ſurpaſſer tous ceux qui ont tenté
„ quelque choſe dans ces Mers, de nous
„ enrichir nous & nos Amis, de contribuer
„ à la gloire de notre Nation, & de gagner
„ même l'eſtime de nos Ennemis. Fait &
„ ſigné à bord du Vaiſſeau le *Duc*, le 13 d'*A-*
„ *vril* 1709.

Le 14. Ce matin, on mit nos Armes, des Munitions de guerre & de bouche, avec

partie

1709. partie de notre monde, ſur nos Barques; & comme la mienne étoit plus grande que celle du Capitaine *Courtney*, on y plaça quelques uns de ſes Gens. Nous paſſames toute la nuit vis à vis de la grande Baye de *Guiaquil*, reſolus de laiſſer nos Vaiſſeaux à une bonne diſtance en Mer, de peur qu'on ne les découvrît de la Ville de *Tombes*, qui eſt ſur la droite à l'entrée de la Baye, & que cet accident ne ruinât tous nos deſſeins. Nous eumes un fort petit Vent du Sud; Nous étions ſous le 4 deg. 23 min. de Latitude, & par eſtime, ſous le 85 deg. 42 min. de Longitude.

Le 15 *Avr.* A la pointe du jour nous aperçumes un Vaiſſeau, entre nous & la terre, & le Calme nous obligea d'y envoïer nos Pinaſſes armées. Prévenus qu'on n'y trouveroit aucune reſiſtance, nos Gens y coururent à la hâte, avec peu d'Armes, & ſans leur Couleuvrine raïée. Mon Frere, *Jean Rogers*, qui ſe trouva par malheur à bord de mon Vaiſſeau, où il étoit venu m'aider à préparer toutes choſes, parce qu'il devoit être Lieutenant de ma Compagnie à terre, ſe mit dans notre Pinaſſe. Je m'étois déja oppoſé une autrefois à ſa deſcente; ce qu'il avoit pris pour un ſi cruel affront, que je ne voulus pas l'en détourner aujourd'hui, quoi qu'il ne me manquât pas d'Officiers pour cette Entrepriſe, & que ſa Place de ſecond Lieutenant à bord de la *Ducheſſe* ne l'engageât point à y aller: mais l'amitié qu'il avoit pour Mr. *Frye*, qui étoit de nos Parens, & qui commandoit ſur ma Pinaſſe, le déter-

mina

mina à le ſuivre en qualité de Volontaire. 1709.
La Chaloupe de la *Ducheſſe* étoit plus mal pourvûë que la nôtre, & n'avoit pas aſſez d'armes pour tout ſon monde, à ce que le Capitaine *Cook* me dit enſuite. Environ les neuf heures, la nôtre fut à portée du Canon de l'Ennemi, qu'on reconnut pour le même Vaiſſeau, bâti à la *Françoiſe*, que nous cherchions & qui apartenoit à *Lima*. Il mit auſſitôt un Etendard *Eſpagnol* à ſa poupe, & arbora un Pavillon, à la tête de ſon grand-Mât, que nos Gens prirent pour la Banniere de l'Evêque, parce qu'il étoit fort large, de Satin blanc & orné de franges; ce qui n'eſt pas le Pavillon ordinaire des Vaiſſeaux. Enſuite, il lâcha un coup de Canon à notre Pinaſſe, qui atendit plus d'une demi-heure celle de la *Ducheſſe*, qui n'alloit pas ſi bien à la rame. Quand elles furent enſemble, le Capitaine *Cook*, Mr. *Frye* & mon Frere conſulterent entr'eux ſur les moïens qu'il y avoit de réüſſir dans l'attaque de ce Vaiſſeau; & il fut reſolu que ma Pinaſſe le prendroit par la Poupe, & l'autre par le côté, juſqu'à ce qu'elles pûſſent venir en même tems à l'abordage. Mais à leur aproche, & avant qu'ils euſſent ateint le Poſte, dont ils étoient convenus, ils ſe virent forcez d'attaquer l'Ennemi à l'arriere, où il avoit planté cinq Pieces de Canon, & d'où il faiſoit un gros feu, avec plus de vingt Mouſquets ou Carrabines. Quoi qu'obligez de reculer par deux fois, après la perte d'un Homme & en avoir eu deux bleſſez, & que la groſſe Dragée de l'Ennemi eût fort endemmagé les Voiles & le

corps

1709. corps de nos Pinasses, cela n'empêcha point qu'ils ne revinssent à la charge. Ce fut dans cette occasion que mon Frere perdit la vie, d'un coup de Mousquet à la tête. Mes Gens, allarmez de ce desastre, quitterent la partie, & après avoir mis, dans l'autre Pinasse, tout le monde & toutes les armes, dont ils pouvoient se passer, ils retournerent l'après-midi à bord de mon Vaisseau, avec deux morts & trois blessez. J'avouë qu'un si triste spectacle me serra le cœur; mais resolu de poursuivre jusques au bout le dessein de notre Voïage, & de surmonter les plus grandes difficultez, je tâchai de me consoler du mieux qu'il me fut possible.

Le 16 *Avril.* Hier, à deux heures ou environ de l'après-midi, nous nous rendimes maîtres du Vaisseau *Espagnol*, qui étoit monté de plus de 50 Hommes de cette Nation, & de 100 Négres, *Indiens*, ou Mulatres. Cependant il ne voulut baisser le Pavillon qu'à la demi portée du Canon de nos deux Vaisseaux, qui n'avoient pû aider à l'attaque, à cause du peu de Vent qu'il faisoit: La *Duchesse*, qui s'en trouva plus proche que le *Duc*, lui tira deux coups de Canon; ce qui l'obligea d'amener & de se rendre. Mais nous manquames le Prélat, qui avoit debarqué, depuis une dizaine de jours, à la Pointe St. *Helene*, avec sa Vaisselle d'Argent & tout son Equipage, pour s'arrêter à *Guiaquil*. Ce matin, à la vûë d'une petite Voile sous le rivage, nous y envoïames ma Pinasse & le *Commencement*, qui nous l'amenerent. C'étoit une petite Barque de *Payta*, char-

chargée de Savon, de *Cassia Fistula*, & de Cuirs. A midi, on lut à bord de ma Fregate les Prieres pour la sepulture des Morts, & l'on jetta dans la Mer le Corps de mon Frere avec celui d'un de nos Matelots, dont un autre étoit fort mal. Nous n'arborames nos Pavillons qu'à demi-Mât, & nos deux Vaisseaux tirerent quelques salves de leur Mousqueterie. Tous nos Officiers parurent bien touchez de la perte de mon Frere, qui n'avoit guere plus de vingt ans, & qui étoit, s'il m'est permis de le dire, un jeune Homme fort actif & d'une grande esperance. 1709.

Le 17 d'*Avril*. Nous préparames toutes choses pour notre descente, & nous lumes à nos Gens l'Accord, que nous avions fait le 13 de ce Mois, pour les encourager. Ils témoignerent là-dessus tant d'ardeur, qu'ils vouloient tous être de la partie, sans reflechir qu'il nous faloit du monde à bord de nos Vaisseaux, pour garder nos Prisonniers, & assûrer notre retour. Mais c'étoit une marque de leur bravoure, puisque l'avantage devoit être égal pour tous, soit qu'ils restassent à Bord, ou qu'ils fussent de l'Expedition. D'ailleurs, nous donnames un Billet à chacun, avec le Nom de leurs Compagnies, afin qu'ils ne s'en éloignassent pas, lors qu'ils seroient à terre, pour aller en Marode, & nous choisimes les plus honêtes d'entr'eux, pour les commander, de dix en dix, sous les ordres des Capitaines. Nous resolumes aussi, Mr. *Courtney* & moi, de faire civilité à Mr. *Dover*, qui étoit notre Président & l'un des plus intéressez à mon Vaisseau,

1709. ſeau, & de lui donner, avec le tiers de nos Hommes, la préference du Commandement, à notre deſcente, bien entendu que nous l'aurions enſuite tour à tour.

Le 18 *Avr.* Hier après-midi, le Capitaine *Courtney* & moi reglames toutes choſes à bord de nos Vaiſſeaux & de nos Priſes. Nous fimes paſſer en même tems ſur les Barques ceux qu'on deſtinoit à la deſcente, & l'on mit aux fers pluſieurs de nos Priſonniers, parce que nous n'avions pas aſſez de monde, pour les garder tous. Nous convinmes de laiſſer 42 Hommes ou Mouſſes, tant ſains que malades, à bord de ma Fregate, ſous les ordres de *Robert Frye*; 37 à bord de la *Ducheſſe*, commandez par Mr. *Cook*; 14, ſur le Galion, *Jean Bridge* Maître; 14 ſur le *Havre de Grace*, *Robert Knowlman* Maître; & 4 à bord du *Commencement*, *Henri Duck* Maître; en tout 111; de ſorte qu'il nous en reſta 201, pour aller à terre. Nous avions au delà de 300 Priſonniers, dont il y avoit plus de la moitié d'*Eſpagnols* ou d'*Indiens*, & les autres étoient Négres. Je mis ſur ma Barque le Capitaine du Vaiſſeau, que nous venions d'enlever, avec ſept des principaux de ſon Equipage, afin de prévenir le danger qu'il y auroit pû avoir, de leur part, durant notre abſence. Malgré tout cela, nous engageames Mr. *Morel* & un autre *Eſpagnol* à ſervir de Pilotes aux Capitaines *Cook* & *Frye*, à qui nous ordonnames de ſe tenir au largue l'eſpace de 48 heures, & de forcer enſuite de Voiles vers la Pointe *Arena*, pour y mouiller juſqu'à notre retour. Après avoir fait l'embar-

barquement & mis ordre à tout, nous partimes à minuit, & nous laiſſames nos Vaiſſeaux à 9 Lieuës ou environ de l'Iſle de Se. *Claire*, & à 36 de *Guiaquil*. Sur le midi, nous courumes à la hauteur de cette Iſle, avec peu de Vent, & par une grande chaleur. Elle reſſemble à un Cadavre étendu, & c'eſt pour cela même que les *Eſpagnols* l'apellent *Morto*; elle n'a que 2 Milles de long, & nous reſta ſur la droite, où le Canal n'eſt propre que pour des Barques, à cauſe des bas-fonds qu'il y a proche de l'Iſle, & du côté de la Mer au Nord. 1709.

Le 19 *Avril.* Hier au ſoir environ les dix heures, nous ancrames, avec nos deux Barques, à la vûë de la Pointe *Arena*, ſans avoir pû tenir contre la Marée. Ce matin à quatre heures, le Capitaine *Courtney* & moi, informez que ceux de *Guiaquil* avoient une Guérite à une Lieuë en deça de leur Ville, fimes route, avec nos Chaloupes & 40 Hommes, & ordonnames aux Barques de reſter à *Puna* l'eſpace d'une Marée après nous, pour avoir le tems de ſurprendre *Guiaquil*, avant qu'elles y euſſent donné l'allarme. Arrivez à la hauteur de *Puna*, qui eſt à moitié chemin, nous y abordames, & nous y mimes nos Chaloupes à couvert ſous les branches des Mangles, juſqu'à ce que la Mer eut reſoulé. Du reſte, il n'y a pas moïen de paſſer à travers cette Iſle, tant elle eſt couverte de Mangles épais, & d'endroits marécageux, où les Moucherons fourmillent.

Le 20. Hier au ſoir nous nous touames les uns les autres, afin que ſi l'on venoit à

nous

1709. nous découvrir, l'on nous prit pour du bois flotant. Nous avions un très-bon Pilote *Indien*, qui nous conseilla de jetter un Grapin à onze heures de la nuit, & de nous tenir avec nos Chaloupes à un Mille ou environ de la Place, pour la pouvoir surprendre à la pointe du jour. Son avis fut reçu ; mais à notre aproche du Bourg de *Puna*, nous découvrimes de la lumiere sur deux Radeaux, qui étoient près du rivage, & que nous saisimes avec tous les Canots qu'il y avoit. Cependant, un *Indien*, qui s'en échapa, mit l'alarme entre les Habitans qui logeoient autour de l'Eglise, & qui s'enfuïrent dans les Bois avant que nous pûssions arriver à leurs Maisons. Quoi qu'il en soit, nous primes le Lieutenant qui commandoit ici, avec toute sa Famille & une vingtaine de Personnes. Ils nous assûrerent tous qu'il étoit impossible qu'on eut aucun avis à *Guiaquil* de notre arrivée. Là-dessus, nous envoïames quelques uns de nos Gens, pour enlever les Sentinelles, qui occupoient des Postes avancez, & ruïner les Canots & les Radeaux qui s'y trouvoient. Il faisoit ce jour une chaleur excessive ; ce qui n'empêcha pas quelques uns de nos Hommes de s'enivrer de bon matin, en buvant de Liqueurs fortes qu'il y avoit dans les Maisons. Ce Bourg de *Puna* est composé d'une trentaine d'Habitans, & d'une Chapelle. Il nous tomba ici entre les mains un Ecrit *Espagnol*, qui nous causa de l'inquietude ; il étoit adressé au Lieutenant Genéral, qui commandoit en chef dans ces Quartiers, & lui ordonnoit de faire bonne garde, parce qu'on étoit averti que le Capitaine

taine *Dampier* devoit venir dans ces Mers, en qualité de Pilote, ſur une Eſcadre de Vaiſſeaux de Guerre. On avoit envoïé de *Lima* une Copie de cet Avis à toutes les Places habitées ſur la Côte du *Perou*, & l'on y ajoutoit que les *François* ne manqueroient pas de nous pourſuivre, d'abord qu'on auroit apris notre arrivée. D'ailleurs, les Gens de la Barque, venue de *Paita*, nous avoient dit qu'il y avoit deux gros Vaiſſeaux *François* à la Rade *Callo*, un à *Piſco*, & deux à la *Conception*, qui eſt un Port du *Chili*, malgré le bruit qui couroit que les *François* ne reviendroient plus dans ces Mers, & que ces Fregates étoient montées de 40 à 50 Pièces de Canon, ou au-delà. Mais ravis de ce qu'on ne nous avoit pas découverts plûtôt, & qu'on ne ſauroit venir de *Lima* ici, en moins de 24 jours, nous eſperons avoir fait alors notre coup, & nous retirer, ſans qu'ils puiſſent nous ateindre. D'un autre côté, l'incertitude où les *Eſpagnols* ſont à notre égard, & la crainte qu'ils ont de la venue d'une Eſcadre, ſous le Capitaine *Dampier*, qui eſt connu de ces Gens, parce qu'il ſurprit ce même Bourg la derniere fois qu'il étoit dans ces Mers, tout cela, dis-je, favoriſe notre deſſein. Nous avons auſſi reſolu de fortifier ce bruit, non ſeulement pour les prévenir d'armer a *Lima* contre nous; mais auſſi pour y jetter l'épouvante & la conſternation. Quoi qu'il en ſoit, voici la ſubſtance de l'Ecrit *Eſpagnol*, dont je viens de parler. 1709.

1709. *Au Lieutenant Genéral* Don Hieronimo Boza y Solis, *Corregidor & Juge de la Ville de* St. Jago de Guiaquil, *sous la Juriſdiction du Capitaine Genéral pour Sa Majeſté.*

„ J'ai reçu une Lettre de Son Excellence „ Mon-Seigneur le Marquis *de Caſtel de los* „ *Reyos*, Vice-Roi, Gouverneur, & Capi- „ taine Genéral de ces Roïaumes, avec la „ Copie d'une autre qui eſt de la teneur ſui- „ vante.

„ Dans le Paquet de Lettres, que j'ai „ reçu d'*Eſpagne*, il y a des Ordres de Sa „ Majeſté, avec la nouvelle que divers Sei- „ gneurs équipent à *Londres*, ſept Vaiſſeaux „ de guerre, montez de 44 à 74 Pièces de „ Canon chacun, pour aller dans la *Mer du* „ *Sud*, ſous la conduite d'un *Anglois*, nom- „ mé *Dampier*; que ces Vaiſſeaux doivent „ paſſer en *Irlande* au Mois d'*Avril*, pour „ y faire des vivres, ſe rendre enſuite dans ces „ Mers, & y occuper un Havre & une Iſle, „ qui pourroit bien être celle de *Juan Fer-* „ *nandez*. Vous donnerez cet Avis à tou- „ tes les Provinces où le beſoin le deman- „ dera, afin qu'elles prenent de bonnes me- „ ſures pour garder les Côtes & les Havres. „ Vous chargerez en particulier *Don Hiero-* „ *nimo*, d'en informer au plûtôt les Habi- „ tans des Côtes qui relevent de ſa Juriſ- „ diction, & d'avoir ſoin qu'ils en retirent „ leur gros Bêtail & leurs Vivres, afin que „ les Ennemis n'y trouvent pas de quoi ſub- „ ſiſter, & qu'ils ſoient obligez d'abandon-

„ ner

„ ner ces Mers, où ils ne sauroient por- 1709.
„ ter assez de Vivres à bord de leurs Vais-
„ seaux pour s'entretenir long tems. D'ail-
„ leurs, recommandez lui de mettre des
„ Gardes sur toutes les Côtes, & dans les
„ Ports de Mer, où la nécessité l'exigera;
„ qu'il leur ordonne d'observer tous les Vais-
„ seaux qui arriveront dans quelque Port, &
„ de l'en avertir incessamment, afin qu'il puis-
„ se envoïer lui-même cette nouvelle d'un
„ Corregidor à l'autre, jusqu'à ce qu'elle
„ parvienne au Vice-Roi, & que tout cela
„ s'execute en diligence pour le service de Sa
„ Majesté. Je ne doute pas qu'il ne prene de
„ bonnes mesures pour découvrir le mouve-
„ ment des Ennemis; qu'il ne les empêche de
„ trouver des Vivres sur la Côte, ou dans les
„ Villages de sa Juriſdiction, & qu'il ne donne
„ des preuves de son zèle & de son activité
„ pour le service du Roi dans une affaire de
„ cette importance. J'espere aussi qu'il aura
„ soin de s'informer des Vaisseaux *François*
„ qui se trouvent sur les Côtes ou dans les
„ Ports de son district, comme nous aprenons
„ qu'il y en a dans ces Mers, de les avertir de
„ l'Escadre Ennemie, de tirer un Certificat
„ de la diligence qu'il aura faite à cet égard, &
„ de me l'envoïer, afin qu'ils ne puissent pas
„ alléguer leur surprise, en cas que les Enne-
„ mis viennent à obtenir quelque avantage
„ sur eux. Dieu veuille conserver *Don Hie-*
„ *ronimo* &c.

De *Lima* le 20 *Mars* 1709.

El Marq. de Castel de los Reyos.
Don Hieronimo Boza y Solis.

1709. „ Le même Ordre a été envoïé au Lieu-
„ tenant Genéral, à tous les Officiers de la
„ Côte, & au Lieutenant de *Puna*, &c.

Le 21 *Avril*. Hier à deux heures après-midi, je laissai les Capitaines *Courtney* & *Dampier* à *Puna*, & fort surpris de ne voir pas venir nos Barques, qui étoient alors une Marée & demie en arriere, je m'en allai à leur quête, avec la Pinasse, la grande Chaloupe & le Lieutenant de *Puna*, dans le dessein de rejoindre ces deux Capitaines, qui devoient passer toute la nuit sur la Riviere, pour empêcher qu'on ne donnât aucun avis de nous à *Guiaquil*. Environ les quatre heures, je trouvai nos Barques a 4 Lieuës au dessous de *Puna*: Elles n'auroient pas manqué de venir à ce rendez-vous, si le Pilote, qui étoit à bord de celle de la *Ducheſſe*, n'eut cru mal à propos, la nuit derniere, qu'elles étoient à la hauteur de cette Place, & n'eut mouillé l'Ancre fort au-delà, malgré le Vent favorable. Pour le Pilote de l'autre Barque, le meilleur que nous eussions, il étoit avec nous à bord des Chaloupes; mais je le renvoïai ici sur la Barque, où je fis chatier severement, à coups de Corde, un de nos Hommes qui s'étoit soulé à *Puna*, pour intimider les autres, & prévenir de tels excès. Je n'eus qu'une demi-heure, avant que la Marée fut basse, pour embarquer le Capitaine *Dover* & ses Gens sur la grande Chaloupe & la Pinasse, afin de remonter ainsi la Riviere a la tête de nos Barques. On rama jusques à minuit, & lors que nous crumes qu'il étoit haute Marée, nous jettames le

Gra-

Grapin, a la vûë de divers Feux qui nous paroiſſoient être ſur *Puna*. D'ailleurs, le Vent étoit ſi frais, la nuit ſi obſcure, la Mer ſi courte & ſi roulante, & nos Chaloupes étoient ſi chargées de monde, que j'aurois mieux aimé eſſuïer une Tempête en pleine Mer qu'ici; mais ſoutenus par l'eſperance de réüſſir dans une ſi belle Entrepriſe, il n'y avoit aucune fatigue capable de nous rebuter. A la pointe du jour nous vîmes une Barque dans la Riviere au deſſus de nous, & dans la croïance qu'elle étoit aux Ennemis, nous y envoïames notre Pinaſſe: J'étois à bord de la grande Chaloupe derriere un Banc de ſable, autour duquel il me falut paſſer, pour entrer dans le Canal où étoit cette Barque. Je m'y rendis à huit heures, & il ſe trouva que c'étoit la nôtre, que le bon Pilote avoit amenée ſi loin pendant la derniere Marée. Pour celle de la *Ducheſſe*, nous ne ſavions pas où elle avoit reſté; mais à dix heures, nous joignimes les Capitaines *Courtney* & *Dampier*, qui nous dirent qu'ils avoient fait bonne garde, & que rien n'avoit paru ſur la Riviere. Nous eumes le vif de l'eau à midi, & nous reſtames, avec nos Chaloupes, ſous les Mangles, pendant tout le reflux. Nous étions ici à moitié chemin de *Puna* à *Guiaquil*, où nous aurions pû nous rendre avant la nuit, s'il n'y avoit eu en deça une Ferme, d'où l'on pouvoit nous découvrir, & donner l'alarme à cette Ville. 1709.

Le 22. Il fit hier une chaleur très-ardente, & nous fumes rudement piquez des Moucherons qu'il y avoit entre les Mangles, où

1709. nous étions. A ſix heures du ſoir, la Barque & les Chaloupes, montées de 110 Hommes, s'avancerent dans la Riviere, & à minuit elles furent à la vûë de *Guiaquil*. Nous vimes alors un grand feu ſur le haut d'une Montagne voiſine, & quantité de lumiere dans la Ville. Au bout d'une demi-heure nous en fumes à portée, & prêts à débarquer; mais nous aperçumes une infinité de Flambeaux qui deſcendoient de la Colline, & qui ſe multiplioient dans la Place. Nous demandames à nos Pilotes *Indiens* ce que ſignifioit tout cela, & ſi c'étoit la Fête de quelque Saint; ils nous répondirent que ce ne pouvoit être qu'une alarme. La nuit étoit fort ſombre, & nous dérivions à petit bruit, en haute Marée, lors que nous entendimes, ſur le rivage, un *Eſpagnol*, qui diſoit tout haut que *Puna* étoit priſe, & que les Ennemis s'avançoient ſur la Riviere. D'où nous conclumes que la Ville étoit alarmée. En effet, nous entendimes preſque auſſitôt le ſon confus de leurs Cloches; enſuite une décharge de leur Mouſqueterie; & deux coups de Canon. Les Capitaines *Dover*, *Courtney* & moi diſputames plus d'une heure, pour ſavoir s'il étoit à propos de faire la deſcente; & lors que je vis qu'il n'y avoit pas moïen d'en convenir, je m'adreſſai aux Lieutenans qui étoient à bord des Chaloupes. Je leur repréſentai que les Ennemis venoient ſans doute de recevoir l'alarme, & que nous devions les attaquer au milieu de leur conſternation; mais il y en eut peu qui vouluſſent aborder durant la nuit. Je demandai

dai là-deſſus au Capitaine *Dampier*, de quelle maniere en agiſſoient les Boucaniers en pareil cas, & il me répondit qu'ils n'attaquoient jamais une Place conſiderable, après qu'elle étoit alarmée. Quoi qu'il en ſoit, il étoit déja trop tard, c'eſt-à-dire environ deux heures du matin, pour en venir à l'attaque de cette Ville, outre que le reflux deſcendoit avec tant de violence, que la grande Chaloupe & la Gabarre ne purent jamais aprocher de terre à force de rames. Ainſi je fus d'avis de nous en éloigner, de joindre nos Barques, & de faire la deſcente avec le Flot du matin. Là-deſſus, toutes nos Chaloupes deriverent à la faveur de l'Ebe, à une Lieuë de la Ville, où nous reſtames juſques à la pointe du jour. Nous vimes alors notre Barque, commandée par Mr. *Glendall*, que le bon Pilote *Indien* avoit conduite un Mille au-deſſus de nous, & que nous avions paſſée dans la nuit. Je fis voguer de ce côté-là, & nous y rafraichimes nos Gens le mieux qu'il nous fut poſſible. Nous trouvames que l'eau étoit douce en cet endroit, & nous en bûmes, quoi qu'elle nous eut paru ſomache le jour précedent. La Barque étoit vis à vis d'un Bois d'Arbres fort hauts qui venoient juſques au rivage : Nous ordonnames à une file de Mouſquetaires d'être toûjours ſous les armes, de faire feu s'ils y voïoient quelcun, & de tirer de tems en tems un coup de Mouſquet dans le Bois, afin de prévenir les Ambuſcades. Environ les trois heures, la Gabarre & la groſſe Chaloupe ſe rendirent à bord des Fregates, parce qu'elles n'avoient 1709.

1709. pû nager avec nous vers la Barque juſqu'à ce que la Marée fut baſſe, & que le reflux revint. A dix heures, la Barque de la *Ducheſſe* parut à notre vûë : Là-deſſus, j'ordonnai qu'on levât l'ancre, & qu'on attaquât la Place, qui étoit à deux Milles ou environ de nous ; mais le Capitaine *Dover* s'y oppoſa ; ſous prétexte qu'il en faloit conſulter avec les autres Officiers, & ſe tenir dans la Chaloupe, à l'arriere de la Barque, afin que le reſte de la Compagnie n'entendît pas de quoi il s'agiſſoit. Nous conferames donc enſemble, & le Capitaine *Dover* inſiſta ſur la difficulté qu'il y avoit d'attaquer un Ennemi, alarmé depuis quelques jours ; que c'étoit expoſer nos vies & celles de nos Gens mal à propos, ou nous afoiblir du moins d'une telle maniere, que nous riſquions de perdre le reſte de notre Voïage, & de n'arriver point au but principal, que nous avions en vûë à notre départ d'*Angleterre*, & ſur lequel nous comptions le plus. Il ajouta que la Ville paroiſſoit grande, & mieux en état de ſe défendre que nous de l'attaquer ; que ſi les *Eſpagnols* n'avoient pas ici la reputation d'être de bons Soldats, ils pouvoient armer les Mulatres, comme ils le faiſoient en ces occaſions, & qu'alors l'Entrepriſe ſeroit fort dangereuſe. Après avoir fait quelques autres objections, que je ne raporterai pas ici, il conclut que notre meilleur ſeroit d'envoïer un Trompette aux Ennemis, de leur propoſer la vente des Negres & des Marchandiſes que nous avions à bord de nos Priſes, de convenir auſſitôt d'une Entrevûë, où l'on

fixe-

fixeroit le prix de tout, de leur demander de 1709.
bons ôtages pour répondre de l'execution des Articles dans un eſpace de tems limité, & de leur promettre de ne point débarquer notre monde, en cas qu'ils vouluſſent traiter avec nous à l'amiable. Je m'oppoſai à cet Avis de toutes mes forces, & je ſoutins que nous devions en venir au plûtôt à la deſcente, de peur que l'Ennemi ne gagnât du tems par nos longueurs, qu'il ne tranſportât ſes richeſſes plus avant dans le Païs, & qu'il ne ſe mît en état de nous faire tête. Là-deſſus on recueillit les voix, & la pluralité fut pour le débarquement. On reſolut même que le Capitaine *Dover*, qui étoit un des Proprietaires de nos Vaiſſeaux, attaqueroit la Place, comme il le ſouhaitoit, & que s'il venoit à la prendre, il donneroit le mot cette nuit, & qu'enſuite Mr. *Courtney* & moi commanderions tour à tour. Mais cette reſolution ne fut pas executée, parce que Mr. *Dover* vouloit me charger de tous les accidens qui pourroient s'enſuivre. Je vis bien, par toutes ſes inſinuations, l'indifference de quelques autres, & la diviſion qui regnoit entre nous, que le ſuccès de l'attaque ne pouvoit être que fort douteux; de ſorte que je conſentis à la fin qu'on envoïât à la Ville, non pas un Trompette, mais deux de nos Priſonniers, avec les offres du Capitaine *Dover*. Tous nos Gens parurent ſatisfaits du retour de ceux-ci en moins d'une heure. Ainſi nous mimes à terre le Capitaine du Vaiſſeau bâti à la *Françoiſe*, & le Lieutenant de *Puna*, avec menaces que, s'ils ne revenoient au tems fi-

1709. xé, nous débarquerions auſſitôt. Cependant l'autre Barque monta plus haut, & ſe mit à l'ancre vis à vis du milieu de la Ville. A meſure que nous remontions la Riviere, nous aperçumes quatre Barques qui démarroient de la Ville pour s'en éloigner ; mais l'heure préciſe ne fut pas plûtôt venue, que nous envoïames nos Chaloupes bien armées à leurs trouſſes, qui ne tarderent pas à les ateindre & à nous les améner. D'ailleurs nos deux Priſonniers revinrent dans une Chaloupe avec le Meſtre de Camp *Eſpagnol*, qui s'entretint avec nous & nous dit, qu'à ſon retour à la Ville, le Corregidor, ou Gouverneur, accompagné d'un autre Officier, viendroit traiter avec nous. En effet, nous ne l'eumes pas plûtôt mis à terre, que le Corregidor vint à bord, avec un autre Gentilhomme. Le Capitaine *Dover* & moi les joignimes dans notre Chaloupe, avec un Interpréte, & nous les amenames ſur une de ces quatre Barques, que nous venions d'enlever.

Le 23 *Avril.* Hier après midi nous traitames avec le Corregidor. Il y eut en même tems, pluſieurs de nos Priſonniers qui nous dirent, qu'ils eſperoient avoir ici aſſez de crédit pour traiter avec nous ; de ſorte que nous comptions de tirer plus de profit par la Vente de nos Marchandiſes & des Négres, que par le ſac de la Ville. Nous convinmes de bouche, avec le Corregidor, du prix des Effets en gros, à 140 Pièces de huit la Bale, l'une portant l'autre, & nous parlames auſſi du prix de quelques autres choſes.

En-

Environ les cinq heures il nous quita, pour retourner à terre, & engager les autres Habitans à donner les mains à ce qu'il avoit conclu, ſous promeſſe de nous rejoindre, à huit heures du ſoir, à bord d'une de nos Priſes. Nous dimes là-deſſus à notre Interpréte de faire allumer des Chandelles, & diſpoſer tout pour les regaler du mieux qu'il nous ſeroit poſſible. Mais ſur ce qu'ils ne vinrent pas à l'heure marquée, nous commençames à ſoupçonner qu'il y avoit de la fourberie: de ſorte que nos Chaloupes retournerent au-deſſus de la Ville, pour les allarmer de nouveau. Après minuit, nos Sentinelles découvrirent une Chaloupe, qui vint à bord avec un Gentilhomme envoïé, de la part du Corregidor, pour nous préſenter deux Sacs de Farine, deux Moutons & deux Cochons qui venoient d'être tuez, deux Jarres de Vin & deux d'Eau de vie; & nous aſſûrer d'ailleurs que le Corregidor n'auroit pas manqué de venir à l'heure fixée, ſi l'un des principaux Marchands de la Ville ne ſe fût trouvé abſent; qu'avec tout cela il ſe rendroit, à ſept heures du matin, à bord d'un des Vaiſſeaux neufs le plus proche du rivage, qu'il nous prioit de l'y joindre & de le croire honête Homme; puis que, malgré le renfort qu'il avoit déja reçu & qu'il recevoit à tout moment, il vouloit tenir la parole qu'il nous avoit donnée, dans l'eſperance auſſi que nous ne ferions aucune hoſtilité au-deſſus de la Ville, où les Femmes s'étoient retirées, avec les Enfans, & où il n'y avoit rien qui pût nous exciter au pillage. Nous trois, 1709.

1709. qui commandions en Chef, priames ce Monſieur d'aſſûrer le Corregidor de nos très-humbles ſervices, de le remercier de ſon préſent, & de lui dire que nous étions fâchez de n'avoir pas de quoi lui rendre la pareille. Nous ajoutames que, ſurpris de ce qu'il avoit manqué au Rendezvous, nous eſperions, malgré tout cela, qu'il ſeroit Homme d'honeur, & qu'il viendroit à ſept heures du matin au Lieu deſigné la nuit précedente; mais que s'il y manquoit, le Traité, que nous avions déja commencé, ſeroit nul. Impatiens juſques à l'heure marquée, nous vimes alors arborer un Pavillon de Trêve ſur le Vaiſſeau neuf, & dans la croïance que le Corregidor y étoit arrivé, nous y envoïames notre Pinaſſe armée, avec l'Interpréte, pour lui dire que, s'il venoit à bord de celle de nos Priſes, dont nous étions convenus enſemble, il pourroit s'en retourner quand il voudroit. Là-deſſus il s'y rendit avec trois autres Habitans, & nous ordonnames aux deux Barques de nos Fregates d'aller ſous le rivage vers le meilleur endroit de la Ville, & de tenir tout prêt pour la deſcente, en cas que nous ne fuſſions pas d'accord avec ces Meſſieurs. Nos conférences aboutirent ce matin à leur demander 50000 Pièces de huit pour la rançon de la Ville, des deux Vaiſſeaux neufs, qui étoient près du rivage, & de ſix Barques, pourvû qu'ils nous achetaſſent les Effets & les Négres, que nous avions ſur nos deux Priſes, & qu'ils nous donnaſſent des Otages ſufiſans pour les païer dans neuf jours. Ils n'étoient pas éloignez

de

de nous accorder cet Article, ſi nous euſſions voulu nous contenter de leur ſimple parole & de deux Otages; mais à l'égard de la Somme que nous demandions, ils n'ofroient rien qui en aprochât, ſous prétexte qu'ils n'étoient pas en notre pouvoir & qu'ils avoient aſſez de monde, d'armes & de Vaiſſeaux pour ſe défendre. Nous conclumes de là qu'ils ne cherchoient qu'à nous amuſer & à gagner du tems; de ſorte que nous leur répondimes en peu de mots: „ Que „ nous pouvions enlever leurs Vaiſſeaux „ dans une minute, ou les couler à fonds; „ que nous ſerions maîtres de la Ville, „ quand il nous plairoit; qu'il nous faloit „ de l'argent ou de bons Otages, & qu'à „ moins de cela, nous y mettrions le feu „ avant la nuit. „ A midi, le Corregidor convint avec nous qu'ils acheteroient la charge de nos deux Priſes, & qu'ils nous donneroient des Otages pour la Somme de 40000 Pièces de huit, à quoi nous fixames la rançon de la Ville, des deux Vaiſſeaux & des ſix Barques; mais qu'on ne ſigneroit point cet Accord, juſqu'à ce que les principaux Habitans l'euſſent confirmé; ce qu'il prometoit d'obtenir dans une heure. 1709.

Le 24 *Avril.* Hier un peu après midi, le Meſtre de Camp & les autres Officiers *Eſpagnols* envoïerent un Canot au Corregidor, pour ſavoir s'il étoit convenu de quelque choſe avec nous, & l'avertir en même tems que, s'il n'y avoit pas moïen de nous ſatisfaire à l'amiable, tout leur monde étoit ſous les armes, & qu'on n'avoit beſoin que de ſa préſence, ou de ſes ordres, pour nous atta-

1709. quer. Là-deſſus, quelques uns de nos Gens, qui entendirent ce meſſage, vouloient retenir le Corregidor, ſous ombre qu'il ne ſeroit pas plûtôt à terre, que les Ennemis nous inſulteroient; qu'il nous avoit manqué de parole la nuit précedente, & que nous pouvions lui en manquer à notre tour. Mais je m'oppoſai à cette reſolution, & après quelque débat, nous le renvoïames dans ma Pinaſſe à une heure ou environ après-midi. D'ailleurs, il nous laiſſa pour Otages les trois Meſſieurs qui l'avoient accompagné, dans la penſée où il étoit avec nous, que ceux de la Ville ne balanceroient pas à ratifier le Traité. Quoi qu'il en ſoit, l'heure preſcrite ne fut pas plûtôt paſſée, qu'un autre Meſſager vint pour nous dire, qu'on ne pouvoit lever que 30000 Pièces de huit, ſans parler de l'achat de nos Effets. Ainſi nous y envoïames notre Interpréte, avec un de nos Priſonniers, pour les avertir que, ſi dans une demi-heure nous n'avions pas à bord trois autres bons Otages, pour répondre du païement des 40000 Pièces de huit, dont on étoit convenu, nous allions améner notre Pavillon de trêve, débarquer notre monde, mettre le feu à leurs Vaiſſeaux & à la Ville, ſans faire quartier à perſonne. Nous vimes enſuite que les *Eſpagnols* abandonnoient leurs Vaiſſeaux neufs: de ſorte que nous en primes poſſeſſion, notre Meſſager revint, & dans l'eſpace d'une demi-heure, trois Hommes de la Ville parurent ſur le rivage, vis à vis de nos Barques, avec un Mouchoir blanc à la main, pour demander à nous entretenir;

nir : Ils nous anoncerent alors qu'ils avoient 1709.
reſolu de ne donner que 32000 Pièces de huit. Là-deſſus, notre Interprete fut chargé de leur dire, qu'il ne s'agiſſoit plus de capituler, & qu'ils n'avoient qu'à ſe retirer au plus vite, s'ils ne vouloient pas être fuſillez. Nous arborames auſſitôt le Pavillon du Combat; je fis mettre, dans la grande Chaloupe, deux Pièces d'Artillerie, montées ſur des affuts, chacune de 600 ℔ peſant, pour les débarquer à la vûë des Ennemis, & nous remplimes nos trois Chaloupes d'Hommes armez. J'étois ſur ma Pinaſſe, le Capitaine *Courtney* montoit la ſienne, & le Capitaine *Dover* la grande Chaloupe, pendant que les trois autres débarquerent environ ſoixante-dix Hommes : Nous touames la grande à terre, & Mr. *Glendall*, troiſieme Lieutenant de mon Vaiſſeau, reſta ſur notre Barque, avec dix Hommes, pour faire jouër le Canon ſur la Ville, au-deſſus de nos têtes, & favoriſer notre deſcente. L'Ennemi poſta ſa Cavalerie au bout de la Ruë, qui étoit vis à vis de nos Gens & de nos Barques, & ſon Infanterie le long des Maiſons à une demi-portée de Mouſquet du rivage où nous abordames : de ſorte qu'ils paroiſſoient formidables, eu égard à notre petit nombre qui devoit les attaquer. Malgré tout cela, nous deſcendimes, & chacun de nous tira ſon coup un genou à terre, d'abord qu'il fut ſur le rivage; nous rechargeames enſuite, & à meſure que nous avancions, nous criames à notre Barque de ne tirer plus le Canon, de peur qu'il ne nous bleſſât. Nous continuames à charger & à

tirer

1709. tirer d'une ſi grande viteſſe, que les Ennemis, après avoir fait une ſeule décharge, reculerent juſques à leurs Canons, où la Cavalerie ſe rangea, pour la ſeconde fois, en bataille : Nous gagnames les premieres Maiſons, & lors que nous voulumes enfiler une Ruë, nous vîmes, devant une grande Egliſe, quatre Pièces de Campagne braquées contre nous; mais à l'aproche de nos Hommes, qui faiſoient toûjours feu, la Cavalerie lâcha de nouveau le pié. Encouragé par cet heureux ſuccès, j'exhortai nos Gens les plus avancez à ſaiſir le Canon, & je les ſuivis moi-même, avec huit ou dix autres, juſques à la portée du Piſtolet : Alors nous tirames tous à la fois, les uns au Canonier, & les autres à ceux qui étoient en armes devant l'Egliſe, où ils paroiſſoient en grand nombre. A peine eumes-nous rechargé nos Fuſils, qu'à la vûë du renfort qui nous vint, l'Ennemi reprit la fuite, & nous abandonna ſes Canons, après les avoir tirez avec de la groſſe Dragée, ſans que, graces à Dieu, aucun de nous en fût bleſſé. Nous courumes auſſîrôt à l'Egliſe, où nous fimes dix ou douze Priſonniers. Je m'y arrêtai, avec quelques uns de nos Hommes, pour nous aſſûrer de ce Poſte, pendant que les Capitaines *Dover* & *Courtney*, qui s'y étoient rendus, marcherent, avec le reſte, juſques à l'autre bout de la Ville. Nous ne fumes pas plus d'une demi-heure à nous ſaiſir de l'Artillerie & de l'Egliſe, qui eſt à plus de cent trente Pas du rivage. D'ailleurs, j'avois laiſſé le Capitaine *Dampier*, avec vingt-cinq Hommes,

mes, auprès du Canon, qui ne fut pas plûtôt tourné contre les Ennemis, qu'ils sortirent de la Ville. Ceux de nos Gens, qui avoient debarqué les derniers, me vinrent joindre à l'Egliſe, & je marchai avec eux ſur les traces des Capitaines *Dover* & *Courtney*; car pour les premiers, il me fut impoſſible de les retenir, & il y en eut ſept qui coururent dans la Vallée & les Bois du voiſinage, à la pourſuite des *Eſpagnols*, ſans qu'il leur en arrivât aucun mal, parce qu'ils avoient affaire à des Poltrons. Mais choqué de leur temerité & de leur deſobéïſſance, je leur fis une vive reprimande, & ils me promirent de n'y retourner plus à l'avenir. Quoi qu'il en ſoit, tous nos Gens marquerent beaucoup de bravoure en cette occaſion, & à cela près qu'il n'y eut pas moïen de les tenir en diſcipline durant le combat, tout nous réüſſit le mieux du monde. Nous joignîmes enſuite les Capitaines *Dover* & *Courtney* à l'autre extremité de la Ville, où je laiſſai le premier pour faire bonne garde à une Egliſe qu'il y avoit. Le dernier fut poſté à une autre Egliſe, qui étoit au milieu de la Ville; je retournai à celle, où étoient les Canons, & j'envoïai le Capitaine *Dampier*, avec ſon Eſcouade, pour les renforcer tous deux. Maîtres paiſibles de la Place au coucher du Soleil, nous poſtames nos Gardes par tout, ſans que l'Ennemi nous inſultât, après avoir abandonné la grande Egliſe. Je me rendis le ſoir à bord de nos Barques, où je n'eus pas plûtôt établi une bonne Garde, & mis en ſûreté les *Eſpagnols*, que le Cor- 1709.

re-

1709. regidor y avoit laiſſez, que je m'en retournai à mon Poſte. Le Capitaine *Dover* mit le feu aux Maiſons, qui étoient devant l'Egliſe, qu'il gardoit, & qui brûlerent toute la nuit & le lendemain. Il y avoit d'ailleurs une Colline proche de ſon Quartier, & une Forêt épaiſſe à la demi-portée du Mouſquet, d'où les Ennemis tiraillerent preſque toute la nuit ſur lui. Ils auroient pû même lui cauſer de l'embarras & de la perte, s'ils avoient eu aſſez de courage, parce que nous étions trop éloignez les uns des autres pour le ſoutenir; mais dès qu'ils paroiſſoient, une décharge de ſa Mouſqueterie les mettoit en fuite. Quoi qu'il en ſoit, le Capitaine *Courtney* le joignit à la pointe du jour, & ils abandonnerent tous deux ce Quartier, ſur ce qu'ils le virent trop expoſé aux inſultes de l'Ennemi. Du reſte, un *Indien*, que j'avois fait Priſonnier, me dit qu'il y avoit beaucoup d'argent ſur des Radeaux & dans les Maiſons qui étoient plus haut le long de la Riviere. Là-deſſus, le Capitaine *Courtney* & moi y envoïames 21 de nos Hommes, à bord de ſa Chaloupe, & ſous les ordres de Mr. *Connely*, ſon nouveau Lieutenant en ſecond. J'aurois bien voulu que nos deux Pinaſſes y fuſſent allées; mais tous les autres s'y oppoſerent, ſous prétexte que les Ennemis nous pourroient attaquer le lendemain, & que nous aurions beſoin de notre monde. D'un autre côté, nous enfonçames les Portes des deux autres Egliſes, des Magaſins, des Caves, &c, à coups de Maillets & de Leviers de fer. Il n'y avoit perſon-

ſonne dans les Maiſons, ni preſque rien de grande valeur. Cependant nous y trouvames quantité de Farine, de Pois, de Féves, de Jarres de Vin & d'Eau de Vie. Nous voulumes en tranſporter à nos Vaiſſeaux; mais nos Gens, accablez de la chaleur étoufante & du tems mal-ſain, qui regnoit alors, ſe laſſerent bientôt de ce penible exercice. Malgré tout cela, ils étoient diſpoſez à enlever les planches, qui couvroient le pavé des Egliſes, pour y fouiller les Tombeaux, dans la penſée que les *Eſpagnols* y avoient caché leurs Treſors; mais je ne voulus pas le permettre, parce qu'on y avoit enterré depuis peu grand nombre d'Habitans, & que la Peſte avoit fait beaucoup de ravage dans la Ville. Nous n'y trouvames d'abord que deux Hommes tuez & un legerement bleſſé à la tête; mais j'apris ce même jour qu'il y en avoit eu quinze de morts ou de bleſſez, entre leſquels étoit leur principal Canonier, natif d'*Irlande*, qui avoit demeuré quelques années avec eux, & mis feu à la derniere Pièce de Canon qu'on avoit tirée ſur nous. Il n'y eut de notre côté que deux Hommes bleſſez; l'un, qui étoit *Hollandois*, nommé *Terric Derrickſon*, de ma Compagnie, reçut un coup de Mouſquet entre la nuque du coû & l'épaule; mais je ne le crus pas mortel; l'autre, qui étoit *Portugais*, nommé *Jean Martin*, fut bleſſé mortellement, ſur la Barque, d'un éclat de Grenade qui vint à crever à la ſortie d'un Mortier à la *Coehorne*. Les raports de nos Priſonniers ſur les Forces des *Eſpagnols* ſont ſi diférens, que je n'en 1709.

dirai

1709. dirai mot, juſqu'à ce que j'en ſois mieux inſtruit. La fatigue, que j'ai eſſuïée, depuis mon depart de nos Vaiſſeaux, jointe à la chaleur exceſſive de la Saiſon, m'a beaucoup derangé.

Le 25 *Avril.* Nous laiſſames notre Pavillon planté ſur la Tour de la grande Egliſe, où le Capitaine *Dover* fit la garde tout le jour, pendant que le Capitaine *Courtney* & moi fimes tranſporter à nos Barques tout ce que nous trouvions dans la Ville, qui pouvoit nous être de quelque uſage. Hier après-midi nous envoïames le Lieutenant de *Puna*, avec un autre Priſonnier, pour faire des propoſitions, ſur le rachat de la Ville, aux Habitans, qui étoient diſperſez dans le Païs; mais dont la plûpart ſe tenoient dans les Bois, à une Lieuë d'ici, où ils n'avoient pas de trop bons Quartiers, à cauſe de la pluie qu'il faiſoit. Les Partis de leur Cavalerie ſe montroient à toute heure, & nous donnoient l'allarme pluſieurs fois dans un jour. Quoi qu'il en ſoit, nos deux Priſonniers revenus le ſoir, avec une Réponſe ambigue, demanderent qu'il leur fut permis d'y retourner le lendemain matin, pour negocier de nouveau & prévenir l'embraſement de la Ville. Notre Chaloupe, que nous avions expediée depuis vingt-quatre heures, revint à dix la nuit paſſée, après avoir monté la Riviere 7 Lieuës plus haut. Seize de nos Gens avoient abordé en ſix differens endroits, pendant que les cinq autres gardoient la Chaloupe, avec une Carrabine raïée. Mr. *Connely* & trois de ſes Hommes s'étoient une fois

fois ſeparez de leur Troupe, & engagez ſi avant dans les Bois, pour y chercher du butin, qu'ils reſterent plus de trois heures à la rejoindre, ce qui n'arriva même que par haſard. Il n'y eut dans cette Expedition que le ſeul *Guillaume Davis*, de ma Compagnie, qui fut bleſſé; il reçut un coup de Mouſquet aſſez favorable à travers la nuque du Coû; tous les autres en ſortirent heureuſement, après avoir donné la chaſſe à trente cinq Cavaliers bien armez, qui venoient au ſecours de ceux de *Guiaquil*. Les Maiſons le long de la Riviere étoient pleines de Femmes; il y en avoit ſur tout dans un endroit plus d'une douzaine de jeunes, bien miſes & jolies, de qui nos Gens eurent quantité de Pendans d'oreilles & de Chaines d'or; mais ils les traiterent d'ailleurs ſi honêtement, qu'elles offrirent de leur aprêter à manger, & leur donnerent une Barrique de bon Vin. Elles avoient caché quelques unes de leurs plus groſſes Chaînes ſous leurs habits, autour de la ceinture, des bras, des cuiſſes ou des jambes; mais les Dames, qui treſſent ici leurs Cheveux avec des rubans d'une maniere fort propre, s'habillent d'Etoffes de ſoie ſi minces, & portent de linge ſi fin, que nos Gens s'aperçurent bientôt du tréſor caché: de ſorte qu'ils les prierent, d'un air modeſte & civil, par la bouche de leur Interpréte, de vouloir bien le mettre au jour. Je remarque ce trait de modeſtie d'autant plus volontiers, qu'elle eſt rare parmi les Gens de Mer, & que Mr. *Connely* & *Selkirk*, qui commandoient ce Détachement, ne ſont mariez 1709.

ni

1709. ni l'un ni l'autre ; ainſi je me flate que le beau Sexe leur en témoignera ſa reconnoiſſance à notre retour dans la *Grande Bretagne*. Quoi qu'il en ſoit, ils raporterent de leur courſe, en Pendans d'oreilles, Chaînes d'Or ou en Vaiſſelle, pour la valeur, à ce que je croi, de plus de mille Livres ſterlin, avec un Négre, qui les avoit aidez à découvrir une partie de ce Tréſor ; mais ils avouerent tous qu'ils en avoient perdu beaucoup au-delà, pour avoir manqué d'une autre Chaloupe; puis qu'à meſure qu'ils pilloient d'un côté de la Riviere, les Canots & les Radeaux paſſoient quantité de monde & d'effets de l'autre. Ils nous dirent auſſi qu'ils avoient vû, en differens Partis, plus de trois cens Hommes armez, à pié ou à cheval; ce qui nous fit craindre que les Ennemis, ſous prétexte de négocier pour garantir leur Ville du feu, ne cherchaſſent à gagner du tems, juſqu'à ce qu'ils fuſſent en état de nous accabler par leur nombre. Là-deſſus nous reſolumes de nous rejoindre tous, d'abord qu'on donneroit l'allarme à quelcun de nos Quartiers ; ce qui arrivoit pluſieurs fois dans un jour à la vûë de quelque gros Parti, & nous detournoit beaucoup. Nous trouvames dans une Egliſe cinq Jarres de poudre, de la mêche, du plomb, & trois Tambours, avec une aſſez bonne quantité d'Armes ordinaires, d'Epées & de Lances. J'y atrapai auſſi la Cane du Gouverneur à pomme d'or, & celle d'un Capitaine à pomme d'argent; du moins, entre les *Eſpagnols*, il n'y a que les principaux

Offi-

Officiers qui puiſſent porter des Canes, & pas un au deſſous d'un Capitaine qui en puiſſe avoir à pomme d'or ou d'argent : de ſorte que ces deux Meſſieurs s'enfuïrent bien à la hâte d'avoir ainſi abandonné les marques de leurs Emplois & de leur Diſtinction. Après que le Capitaine *Dover* eut quitté hier matin ſon Poſte, un de nos Hommes vint me dire que les Ennemis deſcendoient de la Colline, pour nous attaquer. Je n'eus pas plûtôt fait ſonner l'allarme, & laiſſé quelque monde auprès de l'Artillerie, que je m'avançai avec le reſte; je trouvai le Capitaine *Courtney* ſur le Pont, à travers lequel il ſe retiroit avec une partie de ſes Gens, pendant que les autres demeuroient à ſon Quartier, ſous les ordres de ſon principal Lieutenant; Il me dit que les Ennemis étoient en grand nombre bien armez au Nord de la Ville; Je le priai de nous joindre, & d'aller à leur rencontre, avec ſoixante-dix Hommes que nous étions alors enſemble. A meſure que nous aprochions d'eux, ils s'éloignoient de nous; mais ils nous tirerent pluſieurs coups, de la Forêt épaiſſe, où ils étoient cachez, ſans qu'aucun nous touchât, par un merveilleux effet de la Providence. Obligez de leur tirer auſſi à boulevûë, le Capitaine *Courtney* ne voulut pas reſter avec moi dans ce Quartier de la Ville; de ſorte qu'après avoir viſité diverſes Maiſons, & les deux Egliſes qu'il y avoit de ce côté-là, ſans y trouver perſonne, nous retournames ſur nos pas, & nous fimes tranſporter à nos Barques ce qui nous accommodoit le mieux. 1709.

Le

1709. Le 26 *Avril.* Nos Priſonniers, revenus hier à une heure ou environ après midi, nous ofrirent 30000 Pièces de huit, pour la rançon de la Ville, de leurs Vaiſſeaux & de leurs Barques, païables au bout de douze jours. Mais convaincus qu'ils ne cherchent qu'à gagner du tems, & recevoir des Troupes de *Lima*, où nous ſavons qu'ils envoïerent un Exprès, auſſitôt que nous fumes arrivez ici, nous n'attendrions pas ce terme, quand ils nous ofriroient le double. Ainſi nous leur envoïames ce matin notre réponſe finale, avec menaces que, s'ils ne nous donnoient de bons Otages pour le païement de ladite Somme au bout de ſix jours, ils verroient toute leur Ville en feu à trois heures de l'après midi. Cependant nous leur accordions une ceſſation d'armes entre *Guiaquil* & *Puna*, où nous leur donnions Rendezvous pour la vente de nos Charges. La nuit paſſée, un *François* de ma Compagnie, que j'avois envoïé, à la requête du Capitai-*Courtney*, renforcer ſon Quartier, avec quelques autres, & qu'on avoit mis en ſentinelle, tua *Hugues Tidcomb*, un de ſes Hommes. Ce fâcheux accident vint des Ordres rigoureux qu'il y avoit de tirer la nuit ſur tous ceux qui ne répondroient pas, & de ce que l'un & l'autre ignoroient le mot du guet. Hier après-midi, Mr. *Gardner*, un de ſes Officiers, & neuf de ſes Gens furent aux priſes, au Nord de la Ville, avec un Parti d'*Eſpagnols* qu'ils chaſſerent dans le Bois. Mais trop ardens à les pourſuivre; ils ſe virent attaquez par un plus grand nombre: de ſorte qu'un

de

de nos Hommes eut le gras de la jambe percé d'une bale, & qu'un autre, occupé à recharger son Fusil, reçut un coup de Mousquet sur le fer de sa Hache d'armes, qui lui pendoit au côté, & qui lui servit de bonne Cuirasse, puis qu'il ne lui en resta qu'une legere contusion. A l'égard du blessé, il menoit une vie si dereglée, & il aimoit tant à boire, qu'il s'attira une Fiévre, qui le mit au tombeau. Presque en même tems, un des Pistolets que Mr. *Stratton*, Lieutenant en premier du Capitaine *Courtney*, portoit à la ceinture, se lâcha de lui-même, & lui donna dans le gras d'une de ses jambes, où la bale s'arrêta; mais il n'y a point de risque pour sa vie. Quoi qu'il en soit, hors d'état de faire une promte retraite, si l'on y étoit obligé, son Capitaine le fit aller sur la Barque. Tous ces accidens, joints au renfort que les Ennemis recevoient de jour en jour, & qui les rendoit plus hardis à nous insulter, engagerent le même Capitaine à venir à mon Quartier avec sa Compagnie. La nuit passée, nous couchames tous dans l'Egliſe, après avoir mis des Sentinelles autour, à la portée du Mousquet les unes des autres, qui s'apelloient de quart d'heure en quart d'heure, pour se garantir du sommeil, & empêcher les Ennemis de nous surprendre. Tous nos Gens avoient leurs armes prêtes, chacun à son côté, & devoient se lever, d'abord qu'il y auroit la moindre alarme. Nous avons embarqué fort peu de chose, durant ces vingt-quatre heures, parce que les Ennemis, cachez dans le Bois, ne cessoient de tirer sur nous, que la chaleur 1709.

1709. étoit exceſſive, qu'il pleuvoit beaucoup, que les rues étoient gliſſantes, & les chemins d'ici au rivage très-mauvais. Cependant nous enlevames une petite Cloche de l'Egliſe, pour ſervir à bord de ma Fregate.

Le 27 *Avril.* Hier à deux heures ou environ après-midi, nos Priſonniers retournerent, avec deux Hommes à cheval, pour nous dire, que les Ennemis acceptoient nos offres, & que ſi nous les ſoupçonnions de mauvaiſe foi, ces deux Cavaliers reſteroient pour Otages, avec le Lieutenant de *Puna*, & le vieux Gentilhomme, qui étoit à bord d'une de nos Barques. Satisfaits de ceux-ci, nous renvoïames les deux autres, avec notre Meſſager, qui devoit raporter l'Accord ſigné; mais les Ennemis nous expedierent auſſitôt un Homme, pour nous avertir que nous avions oublié d'y mettre que la Ville avoit été priſe d'aſſaut. Ce matin, nous le reçumes, en bonne & dûë forme, écrit en *Eſpagnol*, & nous leur envoïames le notre en *Anglois*, qui étoit conçu en ces termes.

„ D'autant que la Ville de *Guiaquil*, ci-
„ devant aſſujetie à *Philippe* V. Roi d'*Eſpa-*
„ *gne*, a été priſe d'aſſaut, par les Capitai-
„ nes *Thomas Dover*, *Woodes Rogers*, & *E-*
„ *tienne Courtney*, qui commandent un Corps
„ de Troupes de Sa Majeſté, la Reine de la
„ *Grande Bretagne*; Nous ſouſignez con-
„ ſentons à ſervir d'Otages pour ladite Vil-
„ le, & à reſter au pouvoir deſdits Capitai-
„ nes, juſqu'à ce que la Somme de 40000
„ Pièces de huit leur ait été païée, pour la

„ ran-

„ rançon de ladite Ville, de deux Vaiſſeaux 1709.
„ neufs, & de ſix Barques; Laquelle Som-
„ me leur ſera comptée, au bout de ſix
„ jours, à *Puna*, ſous condition qu'il ne ſe
„ fera point d'hoſtilité, durant ce terme, ni
„ de l'une ni de l'autre part, entre ces deux
„ Places; que les Otages ſeront alors relâ-
„ chez, & tous les Priſonniers mis en liber-
„ té : Ou qu'autrement nous reſterons en-
„ tre leurs mains, juſqu'à ce qu'on ait païé
„ ladite Somme dans tout autre Quartier du
„ Monde. En foi de quoi nous avons ſigné
„ cet Accord, de notre bon gré, le 27 d'*A-*
„ *vril* V. S. ou le 7 de *Mai* S. N. l'An de No-
„ tre Seigneur 1709.

A onze heures, nous embarquames les deux Otages, avec tout le butin que nous avions pû ramaſſer, & nous marchames vers nos Barques, Enſeignes deploïées, pendant que les *Eſpagnols* retournoient à leurs Maiſons. Ceux qui faiſoient l'arriere-garde, avec moi, trouverent en chemin des Piſtolets, des Coutelas, & des Haches d'armes, que nos Gens, accablez de fatigue & de laſſitude, laiſſoient tomber : de ſorte qu'il étoit plus que tems d'abandonner ce Païs. Le plus rude ouvrage que nous eumes, fut de trainer les Canons au bord de la Mer, parce que la terre étoit ſi molle, que ceux qui aidoient à les méner s'enfonçoient juſques à demi-jambe. Pour faciliter leur tranſport, je fis conſtruire une eſpece de grande table avec des cannes, ſous laquelle ſoixante Hommes pouvoient ſe ranger aux quatre côtez, ſans avoir un fardeau

1709. trop pesant sur les épaules. Quoi que ces Pièces d'Artillerie ne fussent que de 4 ℔ de balle, que chacune, avec la table, ne pesât pas plus de 1500 ℔, & que la tâche n'eut été guére pénible dans un Climat froid; malgré tout cela, si nos Prisonniers ne nous avoient aidez, à peine aurions-nous eu assez de monde pour en venir à bout. *Jean Gabriel*, qui étoit de ma Compagnie & *Hollandois*, ne parut point durant notre marche.

Le 28 *Avril.* Hier après-midi nous rangeames tout sur nos Barques le mieux qu'il nous fut possible, & nous distribuames notre monde à bord de nos Prises, où nous avions embarqué la plûpart de notre butin. Ce pillage consistoit en 230 Sacs de Farine, de Pois, de Feves ou de Ris, en 15 Jarres d'Huile, & 160 d'autres Liqueurs, en Cordages, Ustenciles de fer & petits Clous, en 4 demi-Jarres de Poudre, un Tonneau de Poix ou de Godron, en Habits & autres Hardes, en Vaisselle d'argent, Chaînes d'or, Pendans d'oreilles, *&c.* pour la valeur, à ce que je puis conjecturer, de 1200. L. Sterlin, en 150 Balots de Marchandises fines, en 4 Pièces d'Artillerie, & 200 Mousquets à l'*Espagnole*, ou Platines de Mousquet, en quelques Balles d'Indigo, de Cacao & d'Anotto, avec un Tonneau ou environ de Sucre en pain. Nous laissames dans la Ville quantité de toute sorte de Marchandises & de Liqueur, d'Agrez & de Cacao. Il y avoit aussi divers Navires sur les Chantiers, outre deux Vaisseaux neufs, qui n'étoient pas encore apareillez, du port de plus de 400 Tonneaux cha-

chacun, & qui coûtoient plus de 80000 Ecus. On voit par-là que les *Eſpagnols* en furent quites à bon marché, quoi que la Rançon, que nous avions exigée, nous tournât mieux à compte, que de mettre le feu à ce qu'il nous étoit impoſſible d'emporter. Hier, à deux heures ou environ après-midi, mon *Hollandois* vint à bord, après avoir cuvé le brandevin, dont il s'étoit ſoûlé. Le Proprietaire de la Maiſon, où il s'étoit endormi, eut la bonté de l'éveiller tout doucement, en préſence de quelques uns de ſes Voiſins, de lui rendre ſes armes, qu'il lui avoit ôtées, & de le faire partir au plus vite. C'eſt le ſeul de nos Hommes qui eut bû juſques à cet excès durant notre ſejour à *Guiaquil*. Ce matin à huit heures, nous levames l'ancre, & nous mimes à la Voile, avec toutes nos Barques, à la reſerve de deux qui devoient attendre l'argent de la Rançon. Nous primes ainſi congé des *Eſpagnols*, au bruit de notre Artillerie, de nos Trompettes & de nos Tambours, aſſez contens de notre ſort; mais nous l'aurions été bien davantage, ſi nous avions pû les ſurprendre. Du moins, on m'informa de toutes parts, que nous y aurions trouvé plus de 200000 Pièces de huit en eſpèces, ou en Vaiſſelle d'or & d'argent, outre les Joïaux & quantité de Vivres; quoi que cette Ville n'eût jamais été ſi pauvre depuis 40 ans, à cauſe d'un Incendie, ſurvenu il y a dix huit Mois, qui conſuma plus de la moitié des Maiſons, qu'on a preſque toutes rebâties. Voici la Deſcription de cette Place en peu de mots. 1709.

1709.

Deſcription de GUIAQUIL.

Cette Ville eſt la Capitale de la Province, & peut avoir un Mille & demi de long. Il y a le vieux & le nouveau Quartier, ſeparez par un Pont de bois, qui a plus d'un demi-Mille de longueur, & ſur lequel il n'y a que les Gens à pié qui paſſent. A ſes deux côtez, on voit un petit nombre de Maiſons, placées à quelque diſtance les unes des autres. Il y en peut avoir 4 ou 500 en tout dans la Ville, outre 5 Egliſes, & le nombre des Habitans peut aller à 2000. Leur principale Egliſe eſt celle de S. *Jaques* l'Apôtre, où il y a ſept Autels, & un beau Quarré devant. Les autres ſont dediées à S. *Auguſtin*, S. *François*, S. *Dominique* & S. *Ignace*. La derniere apartient aux Jeſuites. Au devant de celle de S. *Dominique*, qui n'eſt pas achevée de bâtir, on voit un Quarré, avec une demi-Lune, ſur laquelle on avoit autrefois des Canons en baterie, mais il n'y en avoit point lors que nous primes la Ville. Trois de ces Egliſes, dont l'une eſt bâtie de pierre, ſont fort hautes, & toutes ornées d'Autels, d'Ouvrage de Sculpture, de Tableaux, & d'autres curioſitez; Il y a même des Orgues dans celle de S. *Auguſtin*; mais les Prêtres en avoient tranſporté dans les Bois toute la Vaiſſelle d'argent, avant que nous pûſſions aborder. La plûpart des Maiſons de la Ville ſont de brique, ou de bois de charpente; les moindres ſont faites de Cannes, & il y en a quelques-unes fort exaucées. On n'y voit

voit proprement qu'une Ruë, qui court le long de la Riviere juſques au Pont, & qui s'étend d'ici juſques au vieux Quartier. Le terrain eſt bas & marecageux, & il y a tant de boue en Hiver, que ſans le Pont, il ſeroit preſque impoſſible d'aller d'une Maiſon à l'autre. La Ville eſt gouvernée par un Corregidor, que le Roi nomme, & qui en eſt le principal Magiſtrat. Celui qu'il y avoit alors, étoit un jeune Homme de vingt-quatre ans ou environ, natif des *Canaries*, & qui s'apelloit *Don Jeronymo Bos*. Cette Place eſt bien ſituée pour le Commerce, & la fabrique des Vaiſſeaux, que l'on y bâtit ſous des Apentis, afin de couvrir les Charpentiers contre les ardeurs du Soleil. Elle eſt 14 Lieuës plus haut que la Pointe *Arena*, & 7 au delà de *Puna*. La Riviere, qui coule ici, eſt fort large, parce qu'elle en reçoit pluſieurs autres; ſes bords ſont garnis de Villages & de Fermes, de Mangles & de Sarſaparilla; ſon eau, impregnée de cette drogue, eſt bonne contre le Mal Venerien; mais, dans le tems des Inondations, elle eſt mal-ſaine, à cauſe des Racines & des Plantes venimeuſes qu'elles y entrainent du haut des Montagnes: d'ailleurs, en baſſe Marée, elle eſt douce preſque auſſi loin que *Puna*. On trouve ici quantité de Chevaux, de gros & de menu Bêtail, de Chevres, de Cochons, de Volaille, & pluſieurs ſortes de Canards, qu'on ne voit pas en *Europe*. Un *Anglois*, qui avoit demeuré ici quelque tems, & qui nous vint joindre, nous apprit diverſes particularitez de ce Païs. Il nous dit, entre au- 1709.

1709. tres choſes, qu'au Mois de *Decembre* dernier, ils avoient eu des Fêtes continuelles, trois ſemaines de ſuite, pour la naiſſance du Prince des *Aſturies* ; qu'ils avoient ramaſſé alors, de tous les Bourgs voiſins, onze cens Hommes d'Infanterie, & cinq cens Cavaliers; qu'il y en avoit un beaucoup plus grand nombre ſans armes ; qu'ils avoient tué quantité de Taureaux à la Courſe, de la maniere dont on le pratique en *Eſpagne*, & couru la Bague ; que c'étoient leurs principaux Exercices, & qu'on y bâtit ſouvent des Navires pour l'uſage du Roi. Nos Otages nous informerent auſſi, que, durant notre négociation avec eux, ils avoient tranſporté hors de cette Place 80000 Piaſtres de l'argent du Roi, outre les Joïaux, la Vaiſſelle, & autres choſes de prix ; mais que les Négres, dont ils s'étoient ſervis, au milieu du tumulte & de l'embarras, leur en avoient volé beaucoup. En effet, il y en eut pluſieurs qui tomberent de nuit entre nos mains, lors qu'ils cherchoient à ſauver leur butin, & que nous faiſions la ronde. C'eſt pour cela, qu'avant notre marche, nous avertimes les Habitans, par un Signal, de retourner chez eux, & de prévenir les pilleries de leurs Eſclaves.

Les *Eſpagnols* nous dirent en général, que le Trafic des *François* dans ces Mers leur cauſoit tant de préjudice, que leurs Villes Maritimes en étoient fort apauvries, & que cette Place étoit beaucoup plus riche, il y a ſix ans, qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Quoi qu'il en ſoit, avec ma Pinaſſe, montée du double

double des Hommes qu'il lui faloit, je me ſéparai de nos Barques, à un Mille au deſſous de *Guiaquil*, reſolu de les devancer, & d'aller joindre nos Vaiſſeaux qui étoient à la Pointe *Arena*. La chaleur augmentoit à toute heure, & nous vimes quantité d'Alligators dans la Riviere. 1709.

Le 29 *Avril*. Hier au ſoir, j'ateignis *Puna*, où je trouvai Mrs. *Duck* & *Hatley* à bord du *Commencement*, avec une Barque vuide, que la Gabarre du Vaiſſeau le *Duc* avoit priſe en notre abſence, & d'où les *Eſpagnols* s'étoient enfuïs à terre, après l'avoir laiſſée à l'ancre à la hauteur de la Pointe *Arena*. Nos Gens étoient en peine de ce que nous tardions ſi long tems à venir, & qu'ils n'avoient point de nouvelles de notre part. L'eau commençoit à leur manquer, & ils n'en donnoient plus qu'une Chopine par jour aux Priſonniers. Ils avoient auſſi coulé à fond la derniere petite Priſe, que nous avions faite en venant de *Payta*, parce qu'ils n'avoient pas aſſez de monde pour la garder, & qu'il étoit à craindre que les Priſonniers ne s'en ſerviſſent pour s'enfuir. Ils eurent beaucoup de joie de nous revoir, après une abſence de douze jours, & une Expedition ſujette à bien des accidens, que nous eumes le bonheur d'échaper. Les Capitaines *Cook* & *Frye* avoient eu leur bonne part de ſoins & de fatigues durant cet intervalle. De jour, ils donnoient la liberté aux Priſonniers, quoi qu'ils euſſent toûjours leurs armes prêtes, & qu'ils ſe reſervaſſent l'arriere des Fregates: La nuit, ils les enfermoient dans la Cha-

1709. teau davant, ou entre les deux Ponts; mais à bord de la Priſe, où il y avoit moins de ſûreté, ils leur mettoient les fers aux piez tous les ſoirs, & ils les en tiroient le matin. D'ailleurs, ils ne ſoufroient pas que les Priſonniers des différens Vaiſſeaux, ſur leſquels ils étoient diſtribuez, euſſent aucune correſpondance entre eux, afin qu'ils ne découvriſſent pas leur force, ni la foibleſſe des nôtres. *George Booth*, un des Hommes de la *Ducheſſe*, qui avoit eu le ſiflet percé, lors que nous avions été aux priſes avec le *Havre de Grace*, mourut le 20 de ce Mois. *Guillaume Eſſex*, un de nos Quartiers-Maîtres & de nos plus hardis Matelots, qui avoit été bleſſé à la poitrine dans le même combat, mourut le 24. Ainſi nos deux Vaiſſeaux y perdirent quatre bons Hommes, au nombre deſquels étoit mon cher Frere. Mr. *Jaques Stratton*, un des Quartiers-Maîtres de la *Ducheſſe*, qui reçut alors un coup de Mouſquet dans la Cuiſſe, eſt hors de danger. Du reſte, quand on eſt bleſſé dans ce Païs, on eſt plus ſujet à des Fiévres, ou à d'autres accidens fâcheux, qu'en *Europe*.

Le 30 *Avril*. Hier à trois heures ou environ après-midi, nous découvrimes une Voile, qui entroit dans le Canal de *Guiaquil*. Le Capitaine *Cook* envoïa la Chaloupe du *Havre de Grace* à ſa pourſuite; mais ma Pinaſſe, qui alloit mieux à la Voile, ſe mit à ſes trouſſes, & la prit avant le coucher du Soleil. C'étoit une Barque d'environ trente Tonneaux, partie de *Sania*, qui s'apelloit *Franciſco la Salma*, Maître *Jacomo de Brienas*, avec

avec ſix Hommes à bord. Elle étoit chargée de 270 Sacs de Farine, de Pois ou de Feves; d'environ 200 Pains de Sucre, de pluſieurs Pots de Coigns confits, de Marmelade, de Dragées & d'autres Confitures; d'une bonne quantité de groſſes Grenades, de Pommes & d'Oignons; de quelque Fromage du Païs & de Bœuf fumé. Ils avoient été en Mer depuis huit jours, ſans avoir entendu parler de nous; mais ils nous confirmerent le bruit qui couroit à l'égard d'une Eſcadre *Angloiſe*, qui devoit venir dans ces Mers; qu'il y avoit deux gros Vaiſſeaux *François* à *Lima*, un à *Piſco*, & pluſieurs autres dans les Ports du *Chili*; que le Commandant de *Chenipe*, qui eſt le Port de *Sania*, avoit reçu des ordres poſitifs de *Lima*, de ſe tenir ſur ſes gardes, & de mettre des Sentinelles par tout, de la même maniere qu'on l'avoit preſcrit au Gouverneur de *Puna*. Ce matin à ſept heures, le *Commencement*, parti de ce dernier Port, avec quelques Jarres d'eau, dont nous avions grand beſoin, vint mouiller auprès de nous. 1709.

Mr. *Goodall* me dit, qu'il n'y avoit pas d'autres Barques, qui fuſſent allées faire aiguade pour les Vaiſſeaux, & qu'il ne ſavoit pas quelle en pouvoit être la cauſe; qu'il avoit une Lettre du Capitaine *Courtney* pour Mr. *Cook*, ſon Capitaine en ſecond; mais qu'il n'avoit pour moi ni Lettre ni Meſſage de ſa part, non plus que de celle du Capitaine *Dover*; qu'enfin il avoit ouï dire à l'un d'eux, que les Vaiſſeaux viendroient ſans doute à *Puna*, que cette Barque les rencon-

1709. treroit à moitié chemin, & qu'ils y attendoient mon arrivée à toute heure. Cette nouvelle me ſurprit; mais je crus qu'ils avoient quelque eſperance de vendre notre Charge aux *Eſpagnols* de *Guiaquil*, & que c'étoit pour cela qu'ils ſouhaitoient mon retour. J'en parlai avec le Capitaine *Cook* & Mr. *Frye*, & je lûs la Lettre du Capitaine *Courtney*, qui ne m'y donnoit pas un ſeul mot d'avis. Quoi qu'il en ſoit, j'expediai le *Commencement* à la hâte, avec quelques Négres, & nos Marchandiſes les plus embarraſſantes, afin qu'on en diſpoſât, & qu'elles fuſſent avant moi à *Puna*. D'un autre côté, reſolu de faire toute la diligence poſſible, je démarai le *Havre de Grace*, pour m'en ſervir avec le Flux de la Mer, & vendre ſa Charge, ou du moins une bonne partie, pendant que nos Vaiſſeaux feroient aiguade. Sur ces entrefaites, l'autre Barque, qui leur portoit de l'eau, arriva, ſans qu'elle eût aucun avis à me donner, ſi les autres viendroient bientôt, ou ſi elles envoïeroient le monde, dont on avoit beſoin pour diſpoſer toutes choſes à nous remettre en Mer.

1709.

JOURNAL *de ce qui ſe paſſa durant le Mois de* Mai. *De la route qu'il faut tenir pour monter la Riviere de* Guiaquil. *Les Armateurs reçoivent une partie de la Rançon de cette Place. Ils craignent d'être attaquez par les Vaiſſeaux des* Eſpagnols. *Deſcription de la Province de* Guiaquil, *de ſon Commerce, & de ſon Gouvernement. Des Iſles* Gallapagos. *La Maladie ſe met entre les Equipages.*

Le 1 de *Mai.* Hier après-midi je fis voile à bord du *Havre de Grace*, avec Mr. *Morel*, qui me ſervit de Pilote; mais il y avoit ſi peu de Vent, que, cela joint au défaut de la Maline, le Flot ne me conduiſit pas le tiers du chemin qui étoit entre nous & *Puna.* D'ailleurs, je manquois de monde, parce que je fus obligé de laiſſer ma Pinaſſe, avec tout ſon Equipage, pour la ſûreté de ma Fregate. Nous levames de nouveau l'ancre avec le Flot du matin, & nous rencontrames la Barque de la *Ducheſſe* qui deſcendoit la Riviere, ſans avoir le moindre avis à me donner de la part de nos deux Capitaines, qui étoient à *Puna.* D'où j'eus le plaiſir d'inferer qu'ils m'attendoient pour la vente de nos Marchandiſes, puis qu'autrement ils ſeroient venus l'un & l'autre, ou du moins l'un d'eux, & qu'ils auroient envoïé toutes les Barques à la reſerve de celle qu'on deſtinoit à porter l'argent de la Rançon. Quoi qu'il en ſoit, il nous falut mouiller avant le vif de l'eau & la Marée nous entraîna vers

1709. l'iſle. Il y a un Banc de ſable à moitié chemin, ou un peu plus haut, d'ici à *Puna*, vers le milieu du Canal, & il eſt difficile de l'éviter, à moins qu'on n'aît un petit Vent, à la faveur duquel on puiſſe tenir le Canal, qui eſt le plus proche du Continent, à ſtribord lors qu'on monte la Riviere. D'ailleurs, de l'un & de l'autre côté du Banc, à ſtribord & à bas-bord, il y a des profondeurs, qui vont par dégrez, depuis 4 juſques à 7 braſſes d'eau. La Côte la plus ſaine court Nord-Eſt en montant le Canal, juſqu'à ce qu'on ſoit deux Lieuës plus haut que la Pointe *Arena*. Lors qu'on eſt vis à vis de la Colline de craie blanche, ou un peu au-delà, près de la Pointe, ou de l'Extremité la plus élevée de *Puna*, qu'il eſt aiſé de connoitre, parce que tout le reſte de l'Iſle eſt à niveau de la Mer, & qu'on ne voit ailleurs que des Arbres qui vont juſques à la Riviere, il faut jetter l'ancre, devant les Maiſons qui paroiſſent diſtinctement. On doit ſe tenir le plus près que l'on peut de la Côte à ſtribord, le ſeul bon Canal qu'il y ait pour les Vaiſſeaux. Il y a plus de 8 Lieuës de la Pointe *Arena* au Bourg de *Puna*, qui eſt à l'extremité de l'Iſle du même nom.

Le 2 de *Mai*. Ce matin à dix heures nous mimes à l'ancre devant *Puna*, où je trouvai quatre des Barques qui venoient de *Guiaquil*. Les Capitaines *Dover* & *Courtney* ſe rendirent à mon Bord, & j'apris d'eux, contre mon attente, qu'ils n'avoient pas eu la moindre nouvelle des *Eſpagnols*, depuis que nous les avions laiſſez. Comme c'étoit le

der-

dernier jour fixé pour le païement de la Rançon, nous vimes arriver une de leurs Chaloupes, qui nous aporta un peu plus de 22000 Pièces de huit. Après les avoir reçues, nous la congediames, avec menaces que, s'ils n'envoïoient pas au plûtôt le reſte de la Somme accordée, nous partirions le lendemain, & que nous garderions leurs Otages. 1709.

Le 3 *Mai.* Hier après-midi le Capitaine *Courtney* ſe chargea du *Havre de Grace*, & je lui promis de le ſuivre ce matin vers la Pointe *Arena*, d'abord que j'aurois embarqué ſept Bœufs en vie, quelques Cochons & Brebis, de la Volaille, une bonne quantité de Plantains, environ 80 Jarres & quelques Barriques d'eau, 24 Balles de Cacao, 2 Voiles, & 4 gros Pierriers de bronze. Sur le minuit, deux de nos Barques partirent avec le *Marquis*, & ce matin à neuf heures j'eus tout ce qu'il me faloit à bord. Nous laiſſames ici à terre le Lieutenant de *Puna*, pour qui nous avions quelques égards, & nous lui donnames quatre vieux Négres malades, avec une Balle de Marchandiſes endommagées, pour le défraïer de ce qu'il avoit perdu. Nous renvoïames auſſi de bonne amitié pluſieurs de ceux que nous avions fait Priſonniers en Mer, entre leſquels il y avoit un vieux Moine, que j'avois eu toûjours à ma table, & qui parut fort ſenſible à toutes mes civilitez.

A une Lieuë ou environ de *Puna*, je vis le *Havre de Grace* à l'ancre, tout auprès d'un Banc de ſable. Les Capitaines *Dover*, *Courtney* & *Dampier*, qui le montoient, vinrent me

1709. me trouver ſur la Pinaſſe de la *Ducheſſe*, pour me prier d'y vouloir retourner, & de changer de Bord avec eux, à quoi je donnai les mains.

Le 4 *Mai.* A deux heures de l'après-midi j'arrivai ſur le *Havre de Grace*, & j'eus le bonheur de le tirer du danger où il étoit, quoi qu'il falût preſque auſſitôt revenir à l'ancre, par l'avis de Mr. *Morel* & du Pilote *Indien.* Nous remimes enſuite à la voile; mais il y avoit ſi peu de Vent, qu'il nous fut impoſſible de profiter de la moitié de l'Ebe; nous donnames dans des bas fonds, & reduits à jetter de nouveau l'ancre, il falut y paſſer le reſte de ces 24 heures.

Le 5. Ce matin, un peu après le lever du Soleil, je me rendis à bord de la Fregate le *Duc*, n'en pouvant plus de fatigue. Le Capitaine *Courtney* vint me voir auſſitôt, & nous reſolumes de jetter à la Mer le Bois de charpente & la grande Chaloupe, qui étoient entre les Ponts du Galion, pour y placer la Farine & les autres Effets de *Guiaquil*, que nous avions encore dans les Barques. Nous donnames à quelques uns de nos Priſonniers celle qui portoit le nom de *Franciſco la Salma*, pour ſe retirer à cette Ville, & nous fimes autant d'eau qu'il nous fut poſſible. Nous en avions puiſé la plus grande partie à moitié chemin au deſſus de *Puna*, vers *Guiaquil*, & quoi qu'elle ne fût pas trop bonne, nous n'eumes pas le loiſir d'en prendre la moitié de ce qu'il nous faloit.

Le 6. Nos Otages ſont fort inquiets, dans la

la crainte que leur Rançon n'arrive pas aſſez tôt, & ils aimeroient mieux mourir, à ce qu'ils diſent, que ſe voir tranſportez à la *Grande Bretagne*. Hier au ſoir à ſept heures, tout fut prêt à bord de nos Vaiſſeaux; mais nous étions ſi fatiguez, que j'aurois bien voulu paſſer la nuit à l'ancre. Cependant le Capitaine *Courtney* fit voile à minuit avec ſa Fregate: Le Capitaine *Dover* & mon Pilote *Dampier* le ſuivirent à bord du *Havre de Grace*. Mr. *Connely*, qui étoit allé faire de l'eau avec la Barque, ne retourna que ce matin, & nous vimes alors ces deux Vaiſſeaux à l'ancre; Le calme les avoit ſurpris, & ils n'étoient pas à deux Lieuës de nous. A dix heures ou environ, nous mimes tous à la voile en haute Marée; mais il m'en coûta la perte de mon Grelin, & de mon Ancre d'affourche, à cauſe du fond de roche, où j'avois mouillé. 1709.

J'eus beau repréſenter aux autres Capitaines qu'il n'y avoit rien à craindre de la part des Ennemis, & qu'il étoit impoſſible que les *François* & les *Eſpagnols* euſſent le tems de venir de *Lima*, pour nous attaquer, il n'y eut pas moïen de les en convaincre.

Le 7 *Mai*. Hier, à quatre heures après-midi, nous donnames fonds à treize braſſes d'eau, à 4 Lieuës ou environ au deſſous de la Pointe *Arena*. Ce matin à deux heures, nous fimes route, à le faveur d'une très-petite Briſe: Bientôt après Mr. *Morel*, qui étoit allé avec nous de *Puna* à *Guiaquil*, & un *Eſpagnol* de la Ville, Parent de quelques uns de nos Priſonniers, nous aporterent environ

1709. ron 3500 Pièces de huit, en Vaiſſelle d'argent. Ils étoient venus ſur une Chaloupe juſqu'à la Pointe *Arena*, d'où ils nous ſuivirent dans celle des quatre Barques que nous y avions laiſſée, pour recevoir le reſte de la Somme qui nous étoit dûe.

Le 8 *Mai.* Hier, après-midi, nous relâchames la plûpart de nos Priſonniers, à la reſerve de nos trois Otages, des deux Mrs. *Morel*, d'un petit *Hollandois*, d'un Gentilhomme de *Panama*, de nos Pilotes *Indiens*, que je pris à Bord, pour inſinuer à ceux de *Guiaquil* que nous y retournerions, & de deux autres qui voulurent reſter avec nous. L'*Eſpagnol* de *Guiaquil* nous achera le *Commencement*, pour lequel nous reçumes une chaine d'or, & quelques autres effets qu'il avoit. Nous donnames trois Femmes Négres au Capitaine du *Havre de Grace*, une à Mr. *Morel*, & une autre à Mr. *Ignace*, & nous laiſſames à tous une bonne partie de leurs Habits. Ils nous dirent que Don *Pedro Sinfuegos*, un de nos Priſonniers, que nous avions mis à terre à *Puna*, avoit beaucoup de crédit à *Guiaquil*; qu'avant leur départ de cette Place, il avoit ramaſſé une bonne Somme d'argent pour acheter de nos Marchandiſes; qu'ils l'attendoient en moins de douze heures; & qu'il y en avoit pluſieurs autres qui venoient pour negocier avec nous; mais la plûpart de nos Officiers, reſolus de paſſer en diligence aux Iſles *Gallapagos*, ne voulurent pas entendre à tous ces diſcours. Quoi qu'il en ſoit, nous ne jugeames pas à propos de les avertir du Lieu de notre rendez-

dezvous, qu'ils nous demandoient, ſous prétexte du Trafic, de peur qu'ils nous découvriſſent aux Vaiſſeaux de guerre Ennemis. 1709.

Hier au ſoir à huit heures, nous mouillames à 16 braſſes d'eau, à 5 Lieuës de l'Iſle de *Se Claire*, que nous avions au Nord-Eſt quart au Nord. Ce matin, à deux heures, nous levames l'ancre avec le Flot, le Vent au Sud-Oueſt, & à ſix, nous eumes l'Iſle au Nord quart au Nord-Eſt, à 4 Lieuës de diſtance.

DESCRIPTION *de la Province de* GUIAQUIL.

La Ville de *Guiaquil*, Capitale de la Province du même nom dans le *Perou*, eſt gouvernée par un Préſident & cinq ou ſix *Oydores*, ou Auditeurs, qui font une *Audience* Roïale, ou une Cour ſouveraine de Juſtice, qui ne releve que du Viceroi dans les affaires militaires. Chaque Province a le même Gouvernement.

Ces Emplois ſe donnent, ou plûtôt ſe vendent en *Eſpagne*, & les Aquéreurs en jouïſſent pendant leur vie, à moins qu'ils ne ſe comportent mal. En ce dernier cas, ou s'ils viennent à mourir, le Viceroi en met d'autres à leur place, juſqu'à ce qu'on y aît pourvû à *Madrid*, ou qu'il y aît obtenu la confirmation de ceux qu'il a choiſis; ce qui fait une bonne partie de ſes revenus ſecrets. Peu s'en faut que la magnificence de ſa Cour à *Lima* ne l'emporte ſur celle du

1709. du Roi d'*Eſpagne* à *Madrid*, Quoi qu'il ne doive joüir de cette ſupréme dignité que cinq années, il la poſſede d'ordinaire plus long tems. Le dernier l'avoit euë quatorze années de ſuite, parce que ceux qui venoient pour le relever, moururent en chemin. Auſſi avoit-il accumulé de ſi grandes richeſſes, que je n'oſerois preſque le croire, ni même le publier, ſi diverſes Perſonnes dignes de foi ne me l'avoient dit. Sans parler des Sommes immenſes qu'il avoit emploïées, durant ſa vie, en œuvres de charité, ou pour faire bâtir des Egliſes, des Cloitres & des Monaſteres, il laiſſa plus de huit Millions de Pièces de huit à ſa Veuve & à ſes Enfans, dont l'ainé, Mr. le Comte *de la Monclo*, eut la meilleure partie.

Il y a un Siecle qu'aucun Viceroi n'avoit eu tant de reputation ni une eſtime ſi générale, que celui ci, mort depuis environ quatre années. Son Fils ainé eſpére obtenir la Viceroïauté du *Mexique* ou celle du *Perou*, ſupoſé que le Gouvernement continue en *Eſpagne* ſur le pié où il eſt aujourd'hui; mais tous les *Anglois* doivent ſouhaiter avec ardeur que le Roi *Charles* III. recouvre bientôt cette Monarchie, & qu'il ait ſoin d'envoïer au *Perou* un Viceroi, plus favorable à notre Commerce, que celui que *Philippe* y a mis. Du moins les *Eſpagnols* ſe plaignent qu'il les rançonne & qu'il les opprime, pendant qu'il autoriſe les avanies des *François* & qu'il les protege.

Le dernier Corregidor, qui mourut à *Guiaquil*, avoit amaſſé trois cens mille Piè-

ces

ces de huit, quoi qu'il n'eût joui de cet Office que cinq années, & qu'il n'en dût retirer que deux mille Pièces de huit par An; mais tous les Corregidors gagnent des ſommes immenſes par les Saiſies, & le Commerce qu'ils font en ſecret. 1709.

Tout Négoce entre le *Mexique* & le *Perou* eſt défendu ſous de groſſes peines, ſur tout le tranſport du vif-argent d'ici au *Mexique*, parce qu'il en arrive quantité de la vieille *Eſpagne*, qu'on oblige les Afineurs d'acheter à un prix fort haut. On ne manque pas ici de Navires pour trafiquer le long des Côtes; mais toutes les Denrées & les Marchandiſes, qu'on pourroit aquerir avec de de l'or ou de l'argent, ne circulent guéres dans ces vaſtes Païs, que par le moïen de la Flote & des Galions qui viennent d'*Eſpagne*. Malgré toute la rigueur, que les Vicerois & les Corregidors exercent contre ceux qui ſe mêlent de la contrebande, cela n'empêche pas qu'il n'y ait des Particuliers qui s'y haſardent; mais il n'y a point de miſericorde pour celui qui eſt atrapé; on ſaiſit tous ſes effets au nom du Roi, qui n'en a que la moindre partie, ou peut-être même rien du tout: Mrs. les Officiers partagent le butin entre eux, & le pauvre Délinquent eſt banni, ou confiné dans une priſon pour le reſte de ſes jours.

Les Marchandiſes d'*Angleterre* & de *Hollande* ſont auſſi défendues, à la reſerve de celles qui viennent ſur les Gallions: de ſorte que les Particuliers, qui en achetent à la derobée dans les Mers du Nord, les doivent

1709 vent debiter de la même maniere dans le *Perou*. D'ailleurs, ſi les Marchands, qui les vendent en gros, n'ont de bons Certificats de la Chambre de Contractation à *Seville*, pour averer qu'elles ont été embarquées ſur la Flote ou les Gallions; en cas qu'elles viennent à être ſaiſies, ils ne doivent pas les reclamer, de peur qu'il ne leur arrive pis, à moins qu'ils n'aient beaucoup de crédit auprès de Viceroi, qui le fait païer bien cher. En un mot, il n'y a que peu d'avantage ici pour les Négocians, s'ils ne ſont d'intelligence avec les principaux Officiers Mais quoi que les Vicerois ſoient d'une ſeverité inouïe à l'égard des autres, ils emploient eux-mêmes les Corregidors pour négocier ſous le nom d'un tiers; ce qui ne peut guére bien s'executer, ſans que cela vienne à la connoiſſance du public. Tout le monde ſait qu'il y a toûjours des Vaiſſeaux, qui vont & viennent, pour leur compte, entre le *Mexique* & le *Perou*, qui ſe rendent à des Havres peu frequentez, & qui ſervent au tranſport du vif argent, & de toute ſorte de Marchandiſes de contrebande. C'eſt ainſi que, Juges dans leur propre cauſe, ils font eux-mêmes ce qu'ils défendent aux autres, ſous des peines très-rigoureuſes, qu'ils gagnent des Sommes immenſes, & que, pour boucher toutes les avenues aux plaintes, qu'on pourroit former contre eux en *Eſpagne*, ils y corrompent les Miniſtres par de gros préſens.

Je ne détaillerai pas un nombre infini d'autres moïens injuſtes qu'ils ont pour amaſſer

masſer des tréſors ; mais je ne croi pas qu'il y ait aucun Païs au Monde ſi riche, ni aucun Peuple ſi cruellement oprimé que celui-ci. Les *Eſpagnols* diſent eux-mêmes, qu'un Viceroi, après avoir emploïé tout ce qu'il avoit en *Eſpagne* pour l'aquiſition de ſa Dignité, & s'être rendu par-là plus pauvre que *Job*, vient dans ce Païs comme un Lion afamé qui dévore tout ce qu'il trouve, & que les Officiers établis dans les Provinces, où il y en a dix fois plus qu'il ne faudroit, lui ſervent de Jackals pour lancer la Proie, & s'en repaitre avec lui. 1709.

On peut ajouter à ce grief le poids inſuportable d'une infinité d'Eccleſiaſtiques, abandonnez au luxe, à la molleſſe & à la ſuperſtition, plus que dans aucun Païs de l'*Europe* : en ſorte que, s'il y avoit ici un Peuple induſtrieux, gouverné par de bonnes Loix, il eſt à craindre que l'Or & l'Argent ne devinſſent ſi communs, qu'on ſeroit bientôt obligé de recourir à quelque autre moïen pour ſatisfaire l'avarice & l'intemperance des Hommes.

La Riviere de *Guiaquil*, depuis environ 2 Lieuës au-deſſus de *Puna* juſques à la Pointe *Arena*, eſt ſi large, qu'on a de la peine à voir la terre d'un bord à l'autre ; Le terrain eſt bas & couvert de Mangles ; Le Flot monte plus de trois braſſes, & il eſt haute Marée à *Puna*, lors que la Lune ſe trouve à l'Eſt & à l'Oueſt, autant que je le pûs conjecturer. D'ailleurs, le Flux eſt ici beaucoup plus rapide que ſur la *Tamiſe*, & je croi que l'Ebe n'y eſt guére moins forte qu'à *Briſtol*,

1709. *Briſtol*, & que l'eau y eſt auſſi bourbeuſe. Je donnerai une deſcription du Canal, tirée d'une Carte *Eſpagnole*, parce que je n'eus pas le tems de l'examiner moi-même, ni de le ſonder par tout. On a beſoin d'un bon Pilote pour conduire un Vaiſſeau juſques à la Ville. Cette Riviere eſt navigable 14 Lieuës au-delà, & quoi que le Flot ne monte que 20 Lieuës plus haut, les Canots & les Radeaux peuvent aller beaucoup plus avant.

Cette Province eſt ſi fertile en bois de charpente, qu'il n'y en a point dans tout le Païs, où l'on bâtiſſe & repare tant de Vaiſſeaux; l'on en voit toûjours ſix ou ſept à la fois ſur les Chantiers devant *Guiaquil*. On y recueille une ſi grande quantité de Cacao, qu'on en fournit preſque toutes les Places de la Mer du Sud, & qu'il s'en tranſporte tous les ans plus de 30000 Balots, quelquefois même le double, dont chacun peſe 81 ℔. Il coûtoit d'ordinaire une demi-Réale la ℔; mais il eſt devenu à ſi bon marché, qu'il ne vaut aujourd'hui que deux Piaſtres & demie le Balot. On y trafique le long des Côtes du Sel & du Poiſſon ſalé, qu'on tire de la Pointe Se. *Heléne*, & dont la plûpart ſe vend à *Quito*, & à d'autres Places éloignées dans le Païs. On charge ici quantité de bois de charpente pour *Truxillo*, *Chancay*, *Lima*, & autres Ports de Mer, où il eſt rare : On tranſporte auſſi de cette Province du Ris, du Coton, & du Bœuf fumé. Il n'y a point des Mines d'or ni d'argent, mais il y a toute ſorte de gros Bêtail, qui eſt à bon marché,

ſur

sur tout à l'Isle de *Puna*, où nous en primes tout ce qu'il y eut moïen d'arruner sans trop d'embarras. Il ne croît ici d'autre Blé que du Maïz ; de sorte que tout le Froment, qu'ils usent, vient de *Truxillo*, *Cheripe*, & autres Ports au-dessus du Vent, qui soufle toûjours ici du Sud. Diverses Etofes de laine, les Draps & les Baies, leur viennent de *Quito*, où on les travaille. Ils reçoivent du Vin, de l'Eau de vie, de l'Huile, des Olives, du Sucre, & autres Denrées, de *Piscola*, *Nasca*, & autres Places au-dessus du Vent. Les Marchandises de l'*Europe* sont envoïées ici de *Panama*, où elles arrivent par terre de *Portobello*, qui les reçoit de la Mer du Nord. Ainsi la Ville de *Guiaquil* n'est pas une des moindres Places de trafic dans ces Quartiers ; puis qu'il y arrive, ou qu'il en part, toutes les années, une quarantaine de Vaisseaux, sans parler de ceux qui négocient le long des Côtes. D'ailleurs, il y a tous les jours un Marché public, qui se tient, devant la Ville, sur des Chaloupes & des Radeaux, & où l'on trouve en abondance de tout ce que le Païs fournit. 1709.

Pour ce qui regarde le Gouvernement, civil & militaire, le Corregidor en est le Chef : son Lieutenant, que les *Espagnols* apellent Lieutenant Général, vient ensuite ; & tous les autres principaux Officiers resident à *Guiaquil*, ou dans le voisinage. Lors qu'il est question d'une affaire, civile ou criminelle, on y assemble le Conseil, qui est composé du Corregidor, du Lieutenant Général, de deux Alcaldes ou Juges, qui d'ordinaire en-

1709. tendent le Droit, de l'Alguazil Major, & de huit Regidores. Ceux-ci tiennent la place des Officiers ſuperieurs, en cas d'abſence ou de mort, juſqu'à ce que le Viceroi en ait diſpoſé autrement ; ils donnent leur voix dans toutes les affaires publiques, & ils ſont Juges de tous les Procès. Il y a deux Procureurs, qu'on apelle Clercs de la Cour, & quatre Alguazils ou Sergens. La Partie, qui ſe croit lezée, peut apeller, de la Sentence renduë ici, à la Cour ſuprême de *Lima*. Les Avocats ne manquent pas d'adreſſe, pour y engager le Plaintif ; auſſi proſperent-ils, malgré leur nombre, qui n'eſt guére inferieur à celui des Eccleſiaſtiques : Outre les Apointemens annuels, qu'ils ont du Roi, ils tirent de gros Droits des Plaideurs, & il y en a même qui ne font pas ſcrupule d'en prendre des deux côtez.

L'Inquiſition eſt plus cruelle ici qu'en *Eſpagne* ; ſa Cour principale ſe tient à *Lima*, dont quatre Officiers reſident toûjours à *Guiaquil*, outre vingt-quatre Eccleſiaſtiques de la Ville, qui ſervent à informer contre toutes les Perſonnes ſuſpectes d'entretenir des Opinions contraires à celles de l'Egliſe *Romaine*, & qui les pourſuivent avec une violence inouïe, ſans avoir aucun égard à la moindre formalité. Les prévenus ſont auſſitôt envoïez à *Lima*, où il n'y a que l'argent qui les puiſſe garantir de la mort, ſi on les trouve tant ſoit peu coupables.

La Milice eſt commandée par *Don Hieronimo Boſo*, Genéral & Corregidor, *Don Chriſtophle Ramadeo de Areano* Meſtre de Camp,

Camp, *Don Francisco Gantes*, Sergent Major, & par *Don Antonio Calabria*, Commissaire de la Cavalerie. Il y a cinq Capitaines d'Infanterie & un de Cavalerie. Suivant le calcul le plus exact qu'on m'ait donné de leurs Forces, ils pourroient assembler, en peu de jours, 900 Hommes armez, à pié ou à cheval, qui se tiennent dans les Villes & Bourgs des environs. Lors que nous débarquames, ils en avoient déja 500 de ce nombre, auxquels il s'en joignit d'autres pour former un miserable Camp à une Lieuë de nous. Cela n'empêcha pas que nous ne gardassions la Ville, avec 160 de nos Hommes, jusqu'à ce qu'on fût convenu de la rançon. D'ailleurs, un *Anglois*, qui avoit demeuré ici deux années, & qui nous vint joindre après le Combat, nous dit que les *Espagnols* pouvoient armer beaucoup plus de monde, & qu'il y avoit peu de Mois, qu'ils avoient passé en revûë plus d'onze cens Cavaliers ou Fantassins. 1709.

Les autres Bourgs de la Province sont gouvernez par des Lieutenans du Corregidor de *Guiaquil*; il y en a plus de la moitié sur les bords de la même Riviere ou de ses branches; en sorte que leurs Habitans peuvent se rendre à cette Capitale en deux Marées, quoi qu'ils en soient à bien des Lieuës de distance, comme on peut le voir par la Liste qui suit.

1709.

		Dist. de *Guiaquil.*
Yaquache,	Place gouvernée par un Lieutenant,	7 Lieuës.
Bava,	gouvernées par le même Lieut.	12
Pemocho,	où il y a 6 Canons de bronze, de 16 & de bale,	14
Puna,		9.
Naranghal,	gouvern. par le même Lieut.	14.
Machala,		14.
Daule,	gouvern. par un Lieut.	7.
Pointe Ste. *Helene*,		30.
Colonche,		20.
Chongong,	gouv. par le même Lieut.	7.
Chandou,		10.
Sheba,		21.
Babacya,	gouv. par le même Lieut.	16.
Chilintoam,		14.
Porto Vaco,	autrefois Capit. de la Province.	34.
Charapeto,		36.
Peco Aſſaa,	gouv. par le même Lieut.	25.
Manta,		40.
Hepe Hapa,		30.

Les *Eſpagnols* comptent qu'il y a du moins dix mille Habitans dans cette Province, & je ne doute pas qu'il n'y en ait beaucoup plus. Quoi qu'il en ſoit, ils les diſtinguent en onze Claſſes ou Sortes, que je détaillerai ici pour la ſatisfaction de ceux qui n'ont pas voïagé dans ce Païs.

1. La premiere eſt celle des *Eſpagnols*, qui prétendent ne s'être point mêlez avec aucune autre Nation, & qui ſont auſſi les plus reſpectez.

2. La ſeconde eſt celle des *Métis*, dont les Peres ſont *Eſpagnols* & les Meres *Indiennes*.

3. La troiſieme eſt celle des *Fino Métis*.

4. La quatrieme eſt celle des *Tercerons Indiens*.

5. La

5. La cinquieme eſt celle des *Quarterons Indiens.* 1709.

6. La ſixieme eſt celle des *Mulatres*, qui ſont nez d'un Pere *Eſpagnol*, ou *Européan*, & d'une Mere *Négre.*

7. La ſeptieme eſt celle des *Tercerons de Négres*, qui ſont un troiſieme mêlange avec les *Eſpagnols*, & que ceux-ci traitent de *Mulatres*, quoi qu'ils ſoient auſſi blancs qu'eux. Mais ils ne peuvent ſe garantir de ce nom d'infamie, à moins qu'ils n'aient le ſecret de cacher leur origine, & qu'ils ne ſe tranſplantent dans un Endroit, où ils ne ſont pas connus; Ce qui leur eſt d'autant plus facile, que les Prêtres ſont ravis d'augmenter ainſi le nombre des bons Catholiques *Eſpagnols.*

8. La huitieme eſt celle des *Quarterons de Négres*, qui forment un nouveau mêlange avec les *Eſpagnols*, & qu'on ne regarde que comme des *Mulatres.*

9. La neuvieme eſt celle des *Indiens*, ou des Naturels du Païs, qui ſont d'une couleur baſanée & olivâtre, & qu'on mépriſe plus que les moindres ſortis de la race des *Eſpagnols*, quoi que ceux-ci les aient eus de leurs Servantes ou de leurs Eſclaves, hors de l'état du Mariage.

10. La dixieme eſt celle des *Négres.*

11. L'onzieme eſt celle des *Sambos*, qui viennent de tous les mêlanges qu'il y a entre les *Indiens* & les *Négres*, & qui ne diférent preſque point à la vûë de ceux qui ſortent de la race mêlée des *Eſpagnols.*

On ne compte d'ordinaire que ces onze

1709. Eſpèces d'Habitans, quoi qu'il y en aît quelques unes, qui ne ſont pas exactement diſtinguées; mais il y a une ſi grande complication de tous ces mêlanges, qu'il eſt impoſſible de les bien diſtinguer. Les *Eſpagnols* ſont de beaucoup le plus petit nombre, & s'il n'y avoit toutes ces différentes races, que les Prêtres ont ſoin de tenir unies enſemble, il ſeroit facile aux *Indiens* de ſe mettre en liberté. Ni les uns ni les autres ne jouïſſent pas d'une ſanté fort vigoureuſe. Le mal Venerien eſt ſi commun ici, que la plûpart des *Eſpagnols* en étoient infectez, & qu'ils ne faiſoient aucun ſcrupule de le dire en public à nos Chirurgiens, pour en tirer quelque remede, quoi qu'ils ne s'en mettent guére en peine, & que la chaleur du Climat facilite leur cure. Tous ceux, avec qui je m'entretins, m'avouërent qu'il n'y a pas ici la dixieme partie du monde qu'il faudroit pour peupler un ſi vaſte Païs, & que la moitié des *Indiens*, un peu avant dans les terres, ne ſont pas civiliſez. Ils ſoutinrent en même tems, que le Roi d'*Eſpagne* a plus de Sujets de différentes couleurs dans les *Indes* Occidentales, que dans tous les autres Païs de ſa domination en *Europe*. Cela eſt ſi vrai, qu'il pourroit aſſortir leur teint avec plus de couleurs, qu'un Marchand Drapier n'en trouveroit qui s'accordaſſent avec ſes Etoffes de laine.

Du reſte, ce que les Boucaniers, ou plûtôt les Pirates *François*, ont publié de *Guiaquil*, eſt ſi éloigné de la verité, qu'on auroit de la peine à reconnoitre cette Ville par ce

ce qu'ils en disent, s'ils n'y avoient laissé de cruelles marques de leur sejour. Il y a vingt-deux ans ou environ qu'ils s'en rendirent les maîtres, après y avoir perdu beaucoup de monde; & dans l'espace d'un Mois qu'ils resterent ici ou à *Puna*, ils y commirent toute sorte d'excès & de brigandages. Quoi qu'il en soit, pour dire un mot des Saisons de l'année, on les distingue ici mal à propos en Hiver & en Eté: L'Hiver, qui dure depuis le Mois de *Decembre* jusques à la fin de *Mai*, est pluvieux & mal-sain; mais il fait alors une chaleur étoufante. Pendant les autres six Mois, le tems est beau & serain, & la chaleur n'est pas si vive. 1709.

On cueille ici la plûpart du Cacao entre le Mois de *Juin* & d'*Août*. Pour les autres Fruits de ces Climats, il y en a de meurs & de verds tout le long de l'année. Je reviens à mon Journal, & à notre Voïage aux Isles *Gallapagos*.

Continuation de ce qui se passa durant le Mois de Mai.

Le 11 de *Mai*. Un Vent frais du Sud-Sud-Oüest. Depuis ces 24 heures, plus d'une vingtaine de mes Gens, & près de cinquante de la *Duchesse* sont attaquez d'une Fiévre maligne. Il y a grande apparence qu'ils l'ont contractée à *Guiaquil*, où ce Mal contagieux avoit regné long tems, quatre ou cinq semaines avant que nous y abordassions, & où l'on enterroit dix ou douze Personnes

1709. tous les jours. On nous dit même, qu'après en avoir rempli le pavé de toutes leurs Egliſes, ils avoient été obligez de faire un Creux profond, d'une Perche en quarré, tout auprès de la grande Egliſe, où j'avois eu mon Corps de garde; qu'on y avoit jetté nombre de ces Cadavres à moitié pourris, & que pluſieurs des Habitans avoient abandonné la Ville. Il n'y a nul doute que les exhalaiſons puantes, qui ſortoient de tous ces endroits, ne fuſſent capables de nous infecter. Quoi qu'il en ſoit, le Capitaine *Courtney* tomba malade, & le Capitaine *Dover* ſe rendit à bord de la *Ducheſſe*, pour y commander à ſa place.

Le 14 *Mai*. Nous vimes ce jour quantité d'Albacores, qui pourſuivoient du Poiſſon volant, & il y en eut même un fort gros, qui ſauta dans une de nos Chaloupes. J'ai à préſent ſur mon Bord environ cinquante Malades, & la *Ducheſſe* en a plus de ſoixante-dix; mais j'eſpere que l'air frais de la Mer les retablira.

Le 15. Mr. *Samuel Hopkins*, Aide & Parent de Mr. *Dover*, notre Chapelain, mourut hier au ſoir à ſix heures; il avoit lû les Prieres de la Liturgie, une fois par jour, depuis que nous avions paſſé la Ligne dans la Mer du Nord. C'étoit un très-honête Homme, d'un bon naturel, & que tout l'Equipage aimoit beaucoup.

Le 17. Nous découvrimes ce matin la terre au Sud-Sud-Oueſt, à 10 Lieuës ou environ de diſtance. Nous revirames de bord, & nous courumes Eſt-quart au Sud-Eſt, le

Vent

Vent au Sud-quart au Sud-Eſt, pour arriver 1,
ſur l'Iſle. Nos Gens continuent à ſe trouver fort mal; j'en ai près de ſoixante alitez, & la *Ducheſſe* en a plus de quatre-vingt. Nous eumes une bonne obſervation, Lat. 000. 37'. S.

Le 18 *Mai.* Hier au ſoir à ſix heures nous avions l'extremité de l'Iſle au Sud quart au Sud-Eſt, à 5 Lieuës ou environ de diſtance. *Edouard Downe* mourut à minuit. Ce matin à la pointe du jour, après avoir paſſé l'Iſle que nous vimes hier, nous en avions deux autres fort grandes, & qui paroiſſoient jointes, à 4 Lieuës de nous. J'y envoïai ma Chaloupe pour chercher de l'eau, & je convins d'un rendezvous avec la *Ducheſſe*, en cas de ſéparation. Elle tourna ſa route vers une autre Iſle que nous voiyons au-deſſus du Vent, & toutes nos Priſes eurent ordre de ſe tenir ſous les voiles, tout auprès d'un Rocher remarquable, qui n'étoit pas loin de nous.

Le 19. Hier après-midi ma Chaloupe revint, ſans avoir pû trouver d'eau. La Barque, où étoit Mr. *Hatley*, & le *Havre de Grace*, au lieu de nous attendre à la hauteur, dont nous étions convenus, ſuivirent la *Ducheſſe*; mais nous y joignimes le Gallion, & l'autre Barque, montée par Mr. *Selkirk.* Nous louvoïames toute la nuit contre le Vent, & je fis allumer le fanal, pour leur ſervir de guide. A cinq heures du matin, je renvoïai ma Chaloupe à la même Iſle, pour eſſaïer encore d'y trouver de l'eau. A dix heures, *Jaques Daniel*, notre Charpen-

1709. tier, mourut. Nous eumes une bonne Obſervation, Lat. 00°. 32'. S.

Le 20 de *Mai*. Hier au ſoir, nos Gens revinrent avec la Chaloupe, ſans avoir pû trouver une goute d'eau douce, quoi qu'ils ſe fuſſent avancez 3 ou 4 Milles dans le Païs. Cette Iſle eſt ſeche & aride en pluſieurs endroits, couverte de cailloux peſans & cariez, qui reſſemblent à du machefer, & les piez s'y enfoncent, comme ſi l'on marchoit ſur des cendres; ce qui me feroit conjecturer qu'il y a eu ici quelque Volcan. D'ailleurs, on y voit quantité de Buiſſons & quelque verdure, ſans aucune apparence d'eau. A minuit, nous perdimes le Gallion de vûë, & il ne reſta plus avec nous que la Barque de *Selkirk*.

Le 21. Hier après midi, la *Ducheſſe* & le *Havre de Grave* nous joignirent. Ceux qui étoient ſur la Barque de la *Ducheſſe* avoient pris quantité de Poiſſon & de Tortues, dont ils firent part à nos Malades, qui en avoient grand beſoin, puis que nous avions achevé toutes nos proviſions fraiches, & que la viande ſalée ne les accommodoit pas. Etonnez, les uns & les autres, de ce que le Gallion & la Barque de *Hatley* n'étoient plus en vûë, nous portames toute la nuit des feux au Perroquet du grand Mât, & nous tirames des coups de Canon, pour leur faciliter le moïen de nous joindre; mais tout cela fut inutile.

Je me rendis enſuite à bord de la *Ducheſſe*, où le Capitaine *Courtney*, qui étoit encore malade, & ſes Officiers s'engagerent à m'at-

ten-

tendre ici, avec le *Havre de Grace* & la Barque de *Selkirk*, pendant que j'irois à la quête de nos deux autres Prises. Ce matin à six heures je fis route à l'Est, dans la croïance qu'elles s'étoient égarées de ce côté-là. Entre ces Isles *Gallapagos*, il y a d'étranges Courans, qui portent d'ordinaire vers le Vent, quoi qu'en pleine Lune, & sans doute à la nouvelle, ils portent contre le Vent. 1709.

Le 22 *Mai.* Hier à trois heures après-midi, je découvris le Gallion sous l'Isle Orientale; mais la Barque de *Hatley* ne parut point. A neuf heures du soir, *Jacob Scrouder*, très-bon Matelot *Hollandois*, mourut. Ce matin je suivis le même rumb, pour voir si la Barque seroit cachée sous l'Isle, qui etoit au-dessus du Vent, & je tirai un coup d'une de nos Pièces d'Artillerie, pour obliger le Gallion à venir au rendezvous; ce qu'il fit.

Le 23. Hier, à trois heures de l'après-midi, nous fumes à portée de l'Isle au-dessus du Vent; mais il n'y avoit aucune Voile aux environs. Nous aprochames ensuite du Rocher, marqué pour le rendezvous; où je ne vis que le Gallion; ce qui nous fit craindre pour la *Duchesse*, & les deux Prises que nous avions confiées à sa garde. Cependant, à cinq heures, nous les vimes sortir du rivage sous le Vent du Rocher, & nous leur parlames le soir même, fort inquiets, les uns & les autres, de ne trouver point la Barque de *Hatley*, qui avoit à bord quatre de nos Hommes avec lui. Nous craignons

1709. qu'ils n'aient donné ſur un Ecueil, ou que les deux Priſonniers & les trois Négres, qu'ils avoient à bord, ne les aient maſſacrez, pendant qu'ils étoient endormis; mais s'ils ſont encore en vie, ils ne peuvent que mal paſſer leur tems, puis qu'à notre ſéparation, ils n'avoient plus d'eau que pour deux jours. Quoi qu'il en ſoit, nous tirames des coups de Canon, & nous portames des Feux toute la nuit, dans l'eſperance qu'ils pourroient nous voir ou nous entendre. D'ailleurs, comme l'eau nous manquoit, & que nos Equipages continuoient à être malades, nous reſolumes d'abandonner ces Iſles infortunées, après en avoir viſité deux ou trois autres qui étoient ſous le Vent. La nuit paſſée, *Laurent Carney* mourut d'une Fiévre maligne. De tous ceux de nos Gens qui aborderent à *Guiaquil*, je n'en voi preſque pas un ſeul, qui n'ait eu quelque ateinte de cette maladie, au lieu qu'aucun des autres n'en a rien ſenti. Nous avons un Medecin, un Apoticaire, & nombre de Chirurgiens; mais quoi que j'euſſe cru, avec nos Proprietaires, que nous étions munis d'une aſſez bonne quantité de Remedes, pour un ſi long Voïage, il ſe trouve qu'ils commencent à nous manquer, & que nos Malades en ſouffrent. Pour moi, je me ſuis garanti juſques-ici de l'infection par l'uſage du Punch, & c'eſt à cauſe de cela même que je l'ordonne librement à ceux des nôtres qui ſe portent bien.

Le 24 *Mai.* Hier à cinq heures après-midi, nous courumes au Nord, vers une autre

tre Iſle, qui étoit au Nord-Oueſt quart à l'Oueſt, à 5 Lieuës de diſtance. Nous y envoïames ce matin notre Chaloupe, pour voir s'il y auroit moïen de trouver la Barque égarée, de l'eau, du Poiſſon, ou des Tortues. *Thomas Hughes*, un de nos meilleurs Matelots, mourut aujourd'hui, de même que Mr. *George Underhill*, qui n'avoit pas plus de vingt & un an, & qui avoit fait des progrès conſiderables dans preſque toutes les parties des Mathematiques, & dans les autres Sciences : Il étoit d'un naturel fort civil, & brave de ſa perſonne ; il s'étoit trouvé au combat, où mon Frere fut tué, & il m'avoit ſervi de Lieutenant à *Guiaquil*. Un autre jeune Homme, apellé *Jean Anglois*, mourut à bord du *Havre de Grace*. Nous eumes une bonne Obſervation, Lat. 00°. 14′. N. 1709.

Le 25 *Mai*. Hier au ſoir à ſix heures, ma Chaloupe revint de l'Iſle, ſans y avoir trouvé de l'eau, ni vû paroître la Barque. Ce matin à quatre heures, je fis route vers une Iſle, qui étoit au Nord-Eſt, à 4 Lieuës de nous, & la *Ducheſſe* en alla viſiter une autre au Sud-Oueſt. La nuit paſſée, *Pierre Marshall*, un de nos bons Matelots, mourut. Ce matin ma Chaloupe ſe rendit à une autre Iſle, avec la Barque de *Selkirk*. Nous eumes une Obſervation, Latit. 00°. 35′. N.

Le 26. La nuit derniere ma Chaloupe & la Barque revinrent, après avoir fait le tour de l'Iſle, où l'on ne trouva point d'eau, mais quantité de Poiſſon & de Tortues. Ce ma-

1709. tin nous rejoignimes la *Ducheſſe*, qui n'avoit pas mieux réüſſi que nous à chercher de l'eau. A midi, après avoir examiné la quantité que nous en avions en tout, nous crumes qu'il étoit d'une abſolue néceſſité d'en aller faire quelque part ſur le Continent, & de remettre enſuite en Mer ; d'autant plus que nous étions avertis que deux Vaiſſeaux *François*, l'un de ſoixante, & l'autre de quarante Pièces de Canon, avec quelques Vaiſſeaux de guerre *Eſpagnols* ſeroient bientôt à nos trouſſes.

Le 27 *Mai*. Hier au ſoir à ſix heures, nous avions le corps de l'Iſle la plus Orientale au Sud-Eſt quart au Sud, à 4 Lieuës de diſtance, d'où nous fimes route pour le Continent. *Paunceford Wall*, un de nos Soldats, mourut la nuit derniere. Le tems eſt couvert de nuages, & nous avons un Vent frais du Sud-Eſt.

Le 30. Le tems ſe mit au beau, & nous eumes de petits Frais du Sud-Sud-Eſt, au Sud quart au Sud-Eſt. Obligé de fournir de l'eau tous les jours à la Barque & au Gallion, il faut y envoïer la Gabarre, & la hiſſer par conſéquent en Mer; ce qui eſt un rude travail pour mes Gens, à cauſe de leur foibleſſe. Mr. *Morel* & les autres Priſonniers nous diſent que, dans cette Saiſon de l'année, il y a ſouvent des Calmes entre ces Iſles & la Terre ferme; de ſorte que s'il en arrivoit quelcun, nous ſerions en danger de manquer d'eau, & de ſoufrir beaucoup, quand il ne dureroit que peu de jours. Si nous en avions fait bonne proviſion à Pointe *Arena*, nous aurions eu ſans doute aſſez

de

de loisir pour chercher l'Isle *S. Maria de l'Aquada*, qui est une des *Gallapagos*, & où il y a quantité de bonne eau, du Bois de charpente, des Tortues de Mer & de Terre, avec une Rade fort sûre. C'est aussi l'endroit, où nous avions dessein d'aller, & de nous tenir cachez quelque tems. Le Capitaine *Davis*, un de nos *Anglois*, qui couroit ces Mers, il y a plus de vingt ans, y demeura quelques Mois, & s'y rafraichit à son aise. Il a publié qu'on y trouve de beaux Arbres propres à faire des Mâts ; mais je n'y ai rien vû de tel, non plus que bien d'autres choses que des Navigateurs de cet ordre nous debitent, dans l'esperance qu'il y aura peu de Gens qui soient en état de les contredire. 1709.

JOURNAL *de ce qui se passa dans le Mois de* Juin. *D'une Conspiration de nos Prisonniers à bord du Galion. De deux Prises que nous fimes. Des Isles de* Gallo, Gorgone & Malaga. *Des Mines d'Or qui sont à* Barbacore.

Jusques au 6 de *Juin*, il ne se passa rien de fort remarquable, à cela près que *Thomas Morgan*, un de nos Soldats du Païs de *Galles*, mourut le 31 de *Mai*, & *George Bishop*, un autre de nos Soldats, le 4 de *Juin*. D'ailleurs, quelques uns de nos Gens, qui étoient à bord du Galion, nous avertirent que les Prisonniers avoient comploté, avec les Mores, d'assassiner les *Anglois*, & de s'enfuir

1709. fuir la nuit avec le Galion. Nous examinames les *Eſpagnols*, qui nierent poſitivement le Fait; quelques uns des Négres avouërent qu'il s'en étoit dit quelque choſe, entre eux & les *Indiens*; mais qu'ils ne croïoient pas que ce fut dans le deſſein d'en venir à l'execution : De ſorte que nous reſolumes de diſperſer tous ces Priſonniers ſur nos differens Vaiſſeaux, comme le plus court moïen qu'il y eut de rompre leur Cabale.

Le 6 de *Juin*. Hier à quatre heures après midi, nous découvrimes en même tems la Terre & une Voile. La *Ducheſſe*, qui étoit à un Mille à notre avant, lui donna la chaſſe, & la prit à ſept heures ou environ du ſoir. J'y envoïai d'abord ma Chaloupe, pour en tirer quelques Priſonniers. C'étoit un Vaiſſeau d'environ 90 Tonneaux, qui alloit de *Panama* à *Guiaquil*, nommé S. *Thomas de Villa nova* & S. *Demas*, Maître *Juan Navarro Navaret*. Il y avoit une quaranteine de Perſonnes à bord, entre leſquelles on comptoit onze Eſclaves Négres, peu de Marchandiſes d'*Europe*, à quelque Fer & quelque Draperie près. Le Capitaine *Courtney* m'envoïa dire que ſes Priſonniers ne ſavoient rien de notre arrivée dans ces Mers; qu'ils n'avoient point de nouvelles de l'*Europe*; mais qu'ils apréhendoient beaucoup une Eſcadre *Angloiſe*, qui devoit venir, à ce qu'ils diſoient, ſous les ordres du Comte de *Peterborough*, en qualité d'Amiral & de Général, dont le deſſein étoit de s'emparer de quelque Place dans la Mer du Nord, & d'envoïer enſuite une partie de ſon Eſcadre dans

la

la Mer du Sud. Il y avoit d'ailleurs un Paſſager de conſideration, nommé Don *Juan Cardoſo*, qui alloit à *Baldivia*, pour en être le Gouverneur, après avoir été pris dans la Mer du Nord, par des Armateurs de la *Jamaique*, & s'être depuis peu retiré de leurs mains. Nous fimes route enſuite vers l'Iſle *Gorgone*, & nous aperçumes ce matin *Gallo*, qui eſt une petite Iſle près du rivage, où le terrain eſt fort bas, au Nord de cette Iſle. Notre derniere Priſe tomba ſur le *Havre de Grace*, qui n'en fut guére endommagé; mais elle perdit ſon grand Mât, & la *Ducheſſe* la toua. Nous eumes une bonne Obſervation, Lat. 2°. 00'. N. 1709.

Le 7 de *Juin*. Hier à deux heures après midi nous fimes l'Iſle *Gorgone*, & à quatre, nous en avions le corps à 5 Lieuës, Eſt-Nord-Eſt.

Le 8. Hier à quatre heures après midi nous jettames l'ancre, à la longueur d'un bon Cable du rivage, à 30 braſſes d'eau, & à l'Eſt de l'Iſle. La Pointe la plus Meridionale paroiſſoit à 3 Milles de nous, Sud-Eſt, & les Briſans à la hauteur de la Pointe Septentrionale étoient Nord-Oueſt, à un Mille & demi. Ce matin à huit heures nous découvrimes une Voile au Sud, entre l'Iſle & le Continent. La Chaloupe de la *Ducheſſe* y courut après, & la mienne ſuivit de l'autre côté, afin que ſi le Vaiſſeau Ennemi vouloit eſquiver, elle pût le joindre à l'Oueſt. Cependant je me pourvûs d'eau ſur l'Iſle avec ma Pinaſſe.

Le 9. Hier après midi nos deux Chaloupes

1709. pes revinrent avec la Priſe, qui étoit une petite Barque, nommée le *Soleil d'Or*, d'environ 35 Tonneaux ; elle apartenoit à une Crique de cette Iſle, du côté de la Mer, & alloit à *Guiaquil* : Le Maître, nommé *Andros Enriquès*, étoit accompagné de dix *Eſpagnols* ou *Indiens*, & de quelques Négres ; il n'avoit qu'un peu de Poudre d'Or, avec une groſſe Chaine de ce Métal, qui pouvoient valoir en tout 500 L. Sterlin, & qu'il deſtinoit à faire emplette de Sel & d'Eau de vie. Ces Priſonniers nous dirent qu'ils n'avoient pas entendu parler de notre arrivée dans ces Mers ; de ſorte que les Nouvelles ne ſe répandent pas ſi vite dans ce Païs que nous le croiyons, ſur tout de ce côté, parce que tout y eſt plein de Bois & de Rivieres, & qu'on n'y voïage qu'avec peine, ſoit à pié ou à Cheval. A ſix heures du ſoir, on tint Conſeil à bord de la *Ducheſſe*, où le Capitaine *Dover* & quelques uns de mes Officiers ſe trouverent, mais je ne m'y rendis pas à cauſe d'une petite indiſpoſition, reſolu d'agir de concert avec eux dans tout ce qu'on y détermineroit. Après y avoir examiné les Priſonniers, on convint d'aller à *Malaga*, d'y laiſſer nos Vaiſſeaux à la Rade, & de remonter la Riviere avec nos Chaloupes, juſques aux Mines d'Or de *Barbacore*, que les *Eſpagnols* apellent auſſi les Mines de S. *Juan*, du nom d'un Village, qui en eſt peut-être à la diſtance de deux Marées. On vouloit ſurprendre ici des Canots, parce qu'ils étoient plus propres que nos Chaloupes à tenir contre le courant, qui eſt fort rapide dans

dans cette Saiſon de l'année, ſujette à de groſſes Pluies, & que notre vieux Pilote *Eſpagnol* n'eſperoit arriver aux Mines qu'au bout de douze jours. Je m'étois ſouvent defié de la prétendue habileté de cet Homme; mais, en conſéquence de la reſolution priſe à bord de la *Ducheſſe*, nous fimes voile à minuit, & nous courumes Nord-Eſt pour l'Iſle de *Malaga*. Le Capitaine *Morel*, & tous les autres Priſonniers, à qui j'avois parlé pluſieurs fois de cette Iſle, m'avoient dit qu'elle n'étoit pas frequentée, & que les Vaiſſeaux n'y pouvoient tenir. Deux de ceux que nous avions de la derniere Priſe, y avoient été depuis peu, & après les avoir examinez ſeparément, ils convenoient qu'un Vaiſſeau ne pouvoit y être en ſûreté, qu'il faloit y entrer avec la Marée, qui étoit fort violente; que l'Entrée étoit pleine de bas-Fonds; qu'il n'y avoit jamais aſſez d'eau pour les Navires qu'au tems des hautes Marées; qu'on devoit y amarrer les Vaiſſeaux à l'avant & à l'arriere, & que ſi un venoit à ſe détacher, les autres riſquoient beaucoup. Ils ajoutoient que la Riviere étoit ſi étroite en deça des Mines, que les *Indiens*, & les *Eſpagnols* la pourroient croiſer avec des Arbres, & nous couper ainſi la retraite; qu'il y avoit, ſur l'un & l'autre bord, de grandes Forêts, d'où les *Indiens* ne manqueroient pas de nous accabler de leurs Flêches empoiſonnées; qu'ils étoient hardis, nombreux & de bonne intelligence avec les *Eſpagnols*. A l'ouïe de ces nouvelles, ſurpris de ce que le Conſeil ne s'étoit pas mieux informé de 1709.

tout,

1709. tout, avant que d'en venir à cette reſolution, j'envoïai Mr. *White*, notre Interprête, avec les deux Priſonniers, à bord de la *Ducheſſe*, pour deſabuſer le Capitaine *Courtney*, & le prier de me joindre au plûtôt, avec quelques uns de ſes Officiers.

Le 10 de *Juin*. Hier après-midi les Capitaines *Courtney* & *Cook* ſe rendirent à mon Bord. Nous convinmes ſur le champ de retourner à *Gorgone*, d'y radouber nos Priſes, & d'y prendre enſuite une reſolution finale. Nous aperçumes l'Iſle à ſix heures du ſoir, qui portoit au Sud-Oueſt, à 8 Lieuës ou environ de diſtance. La nuit il y eut beaucoup de pluie, avec des Eclairs & des Raffales, qui caſſerent le grand Mât du *Havre de Grace*. *Jonathan Smith*, Garçon de notre Armurier, mourut ce matin. J'allai à bord du *Havre de Grace* & de la *Ducheſſe*, & je leur fournis tout ce qui pouvoit leur être de quelque ſecours. Notre Equipage eſt devenu ſi foible, par la mort de nos meilleurs Matelots, la maladie des uns & la fatigue des autres, que nous aurions de la peine à nous défendre, ſi un Vaiſſeau Ennemi venoit à nous attaquer. Tout paroit triſte & décourageant; mais il n'y a pas moïen de reculer où nous ſommes.

Le 11. La profondeur étoit incertaine, & nous eumes toûjours 36 braſſes d'eau, pour n'aller pas trop près de terre, à cauſe du riſque.

Le 12. Il y eut de la Pluie, avec peu ou point de Vent. Ce matin à huit heures nous vimes l'Iſle de *Gorgone*, au Sud-Oueſt, à

9 Lieuës

9 Lieuës ou environ de diſtance. Nous languiſſons d'y jetter l'Ancre, quoique, ſi l'Ennemi nous pourſuit, comme il eſt à craindre, il puiſſe nous y attaquer avec toute ſorte d'avantage; mais il n'y a point de Lieu plus commode pour nous, & il faut que nous haſardions le Paquet. 1709.

Le 13 de *Juin.* Environ les quatre heures du matin nous ancrames pour la ſeconde fois à *Gorgone*, à 40 braſſes d'eau, & notre Conſeil y prit la reſolution ſuivante, à bord du Vaiſſeau *Le Duc.*

„ Nous avons convenu que Mr. *Lance-*
„ *lot Appleby* ſuccederoit à feu Mr. *Samuel*
„ *Hopkins*, & Mr. *Robert Knowlesman* à feu
„ Mr. *Jean Rogers*, pour tenir leur place
„ dans le Conſeil. D'ailleurs, vû la néceſ-
„ ſité où nous ſommes de radouber nos
„ Vaiſſeaux, nous prions le Capitaine *Court-*
„ *ney* de faire toute la diligence poſſible pour
„ mettre le ſien à la caréne, & nous exhor-
„ tons les Equipages & les Officiers de l'aider
„ en tout ce qu'ils pourront, afin qu'on la
„ donne enſuite au *Duc*, & que l'un ou l'au-
„ tre ſoit en état de nous défendre, en cas
„ d'attaque.

Pendant que nous étions enſemble, nous reſolumes de monter le *Havre de Grace* de vingt Pièces de Canon, d'y mettre des Gens de l'un & de l'autre Vaiſſeau, ſous le Capitaine *Cook*, de l'améner avec nous en *Angleterre*, & de nous en ſervir à croiſer dans ces Mers.

Le 14. J'avois propoſé d'abord de donner la caréne à Port *Pinès*, parce que le Havre étoit

1709. étoit bon, qu'il n'étoit pas fréquenté, que nous pouvions y demeurer quelque tems à couvert, & paſſer enſuite à la Baye de *Panama*; mais ſur ce que chacun inclinoit à reſter ici, je ne voulus pas m'y oppoſer, de peur qu'on ne me rendît reſponſable des évenemens. Quoi qu'il en ſoit, la *Ducheſſe* fut miſe à la caréne. Mr. *Courtney* & moi allames à la Pêche, où nous fimes une aſſez bonne capture.

Le 15 de *Juin*. Le tems étoit aſſez beau, accompagné d'une chaleur étoufante. Nous avions mis tous nos Malades, au nombre de ſoixante-dix, à bord du *Galion*, outre les Officiers qui ſont à bord du *Havre de Grace*.

Le 16. Nous dreſſames une Tente ſur le rivage, pour l'Armurier & le Tonnelier; nous fimes couper du bois, & défricher un endroit, pour y placer les Tentes des Malades.

Il ne ſe paſſa rien de conſiderable depuis le 16, à cela près qu'il y eut de frequens coups de Tonnerre, des Eclairs & de la Pluie, ce qui retarda le radoub de la *Ducheſſe*, qu'on finit cependant le 21. Je mis auſſitôt le *Duc* à la bande; mais il falut qu'on tranſportât nos Agrez & nos Vivres à terre, parce que ceux de la *Ducheſſe* occupoient nos Barques. Il n'y a guéres dequoi nous rafraichir ſur l'Iſle, auſſi avons-nous tous les jours une Chaloupe, avec quelques-uns de nos Hommes, qui s'exercent à la Pêche, où ils ne manquent pas de prendre de bon P.ſſon. J'emploïai juſques au 25 à radoue[r] mon Vaiſſeau; mais on n'en pût découvrir la quille,

le, à cauſe d'une groſſe Mer qui venoit dans la Rade. 1709.

Le 28 de *Juin.* Nous remimes nos Proviſions à bord, & nous montames tous nos Canons; en ſorte qu'au bout de quinze jours nous eumes calfutré, carené, appareillé & rechargé nos Vaiſſeaux; ce qui étoit une grande diligence, eu égard à l'endroit ouvert où nous étions, au petit nombre de nos Charpentiers, & à tout ce qui nous manquoit pour le radoub. Nos Priſonniers *Eſpagnols*, étonnez de notre expedition, nous dirent qu'on emploïoit à *Lima* ſix ſemaines ou deux Mois pour caréner un des Vaiſſeaux du Roi, & qu'ils croïoient même avoir fait merveilles, quoi qu'ils y ſoient bien pourvûs de tout.

Le 29. Hier après midi nous dreſſames des Tentes ſur l'Iſle pour nos Malades, qui ſe portent beaucoup mieux depuis notre arrivée ici, où il s'en faut bien que l'air ſoit auſſi mauvais que les *Eſpagnols* nous l'avoient repreſenté. Ce matin nous avons mis à terre les Malades, avec les Chirurgiens & les Apoticaires: Nous avons déchargé auſſi le *Havre de Grace*, & trouvé un endroit fort commode pour le mettre à ſec & le nétoïer, ſur un ſable pur qui eſt à un Mille & demi ou environ de l'Ancrage, vers le Sud de l'Iſle.

Le 30. Je m'y rendis ce matin, & après avoir laiſſé les Capitaines *Courtney* & *Cook*, avec les Charpentiers & autres, occupez à ſuiver ſa quille, je courus à travers l'Iſle, qui eſt pleine de Forêts, accompagné de

nos

1709. nos Priſonniers les plus experimentez, pour chercher des Mâts qui lui fuſſent propres. Nous coupames d'abord un gros Arbre, qui fut inutile, mais nous en trouvames enſuite un bon pour le Mât de miſéne, quoi que tout le bois de cette Iſle ſoit trop peſant. Avec tout cela, nous ſommes obligez de nous en ſervir, faute de meilleur; puis que les Mâts & les Vergues du *Havre de Grace* ne valent rien: Ses Cordages même ſont gâtez & ſes Voiles pourries, de ſorte qu'on eſt reduit à l'agréer preſque tout de nouveau. Il eſt fort pointu, mais il n'eſt pas mal à ſon aiſe ſur le ſable rouge, où nous l'avons mis, & où il ſe trouve à ſec un peu plus qu'à demi-Marée. Les Vers n'avoient guére endommagé ſa quille, mais le timon & le taille-mer en étoient criblez. Dans les hautes Marées l'eau monte ici de 15 piez.

JOURNAL *du Mois de* Juillet. *De quelle maniere les* François *négocient dans la* Mer du Sud. *Nous renvoïames nos Priſonniers; & nos Chaloupes pillerent un Village, d'où un Négre de la* Jamaïque *nous vint trouver. D'un autre Négre tué par la morſure d'un Serpent. De quelques uns qui nous abandonnent. Du Climat de* Gorgone. *Miracles attribuez à des Images. Nous fimes un nouveau Reglement pour le Pillage.*

Le 1 de *Juillet.* Nous avons à terre ſous nos Tentes un Cordier, un Forgeron, un Tour-

Tourneur de Caps de mouton, & un Voilier, qui travaillent aux Agrez du *Havre de Grace*: de sorte que la nécessité nous reduit à faire bien des Métiers, où nous ne sommes pas trop experts. 1709.

Les *Espagnols* de l'*Europe* ne sont pas de fort habiles Navigateurs; mais ceux d'ici le sont encore moins. Toutes les Prises, que nous fimes sur eux, étoient si mal équipées, qu'il est surprenant qu'elles pûssent tenir la Mer & faire de centaines de Lieuës: Avec tout cela, s'ils étoient exposez aux Tempêtes, que nous essuïons dans nos Mers, ils ne retourneroient jamais à leur Port. Les *François* s'étoient servis du *Havre de Grace* pour un Vaisseau de charge, & l'avoient ensuite vendu à *Lima*, comme divers autres, quatre fois plus qu'il n'avoit coûté en *Europe*. Ils observoient cette bonne méthode, lors qu'ils commencerent à trafiquer dans ces Mers: Deux de leurs Vaisseaux Marchands avoient d'ordinaire un petit Vaisseau chargé de Vivres & d'Agrez: de sorte qu'après avoir resté dans ces Quartiers six, neuf Mois, ou un An, ils retiroient de ce petit Vaisseau les Hommes & les Provisions, le vendoient fort cher, & s'en retournoient bien équipez en *France*; quoi qu'ils eussent perdu quelque monde par la mortalité ou la désertion. Mais à présent ils touchent au *Chili*, où ils vendent le reste de leur charge, & font des Vivres pour leur retour; & de cette maniere ils n'ont plus besoin d'un Vaisseau qui porte l'avitaillement.

Le 2 d'*Juillet*. La nuit passée nous eu-

1709 mes des bourraſques de Pluie, accompagnées d'Eclairs & de Tonnerres: Il y a peu de nuits ſans Pluie, quoi que les jours ſoient aſſez beaux. Je trouvai ce matin un bon Arbre pour le grand Mât du *Havre de Grace*. L'Iſle eſt ſi couverte d'Arbres, que nous ſommes obligez d'en faire un abatis, pour avoir un endroit où nos Gens puiſſent travailler. Il y a ici pluſieurs ſortes de bois de charpente propre pour des Mâts; mais il faut prendre garde qu'il ne ſoit ni moû ni blanc lors qu'il eſt verd, & que le grain n'en ſoit pas trop menu. D'ailleurs tous ces Arbres ſont une eſpèce de Cédres, & le bois en eſt fort peſant. Nous en choiſimes de trois ſortes pour faire des Mâts & des Vergues; mais la meilleure eſt celle qu'on nomme bois *Maria*, qui a la couleur & le grain de nos Chênes d'*Angleterre*.

Le 3 de *Juillet*. Les Sacs, où étoit la Farine d'une de nos Priſes, ſe trouverent ſi endommagez par les Rats, que j'ordonnai aux Tonneliers de la mettre dans trente-ſix Barriques. Le peu de Pain *Anglois* qui nous reſte eſt ſi percé de Vers, qu'il ne vaut plus rien. La nuit paſſée tous les Officiers ſe rendirent à mon Bord, où il fut reſolu que chacun auroit l'œuil ſur les Ouvriers, pour hâter nos préparatifs: de ſorte que c'étoit un plaiſir pour moi de voir nos gens occupez au travail, depuis la pointe du jour juſques à la nuit.

On emploïa juſques au 9. de ce Mois à radouber & à équiper le *Havre de Grace*, qui fut alors baptizé le *Marquis*. Ceux qui le mon-

montoient saluerent nos deux autres Vaisseaux, par des cris de joie redoublez; on bût à la santé de la Reine, de nos Proprietaires, & à notre bon Voïage. Ce Bâtiment ainsi armé avoit si belle apparence, que nous fumes tous ravis de l'avoir pour croiser avec nous. On mit ensuite la Barque de Mr. *Selkirk* en état de transporter nos Prisonniers à terre : Il y en avoit soixante douze en tout, qui nous exposoient à une grosse dépense pour leur entretien; mais nous n'osames pas les relâcher plûtôt, de peur qu'ils n'allarmassent le Païs, & qu'ils n'avertissent les Vaisseaux de guerre, *François* & *Espagnols*, de l'endroit où nous étions. Il ne s'en faloit pas beaucoup que nous ne fussions prêts à partir; de sorte qu'il y eut ce même jour une assemblée du Conseil, où l'on prit la resolution suivante. 1709.

„ Nous soussignez jugeons à propos de „ renvoïer tous nos Prisonniers à terre, sur „ une de nos Barques équipée à cet effet, & „ de piller en même tems les Habitations „ qui sont vis à vis de cette Isle. Nous „ prions aussi le Capitaine *Thomas Dover*, „ Mrs. *Rob. Fry* & *Guill. Stratton* de vouloir commander ladite Barque, avec 45 „ Hommes destinez à cette Expedition, „ de faire toute la diligence possible, & „ de revenir ici, avec tous les rafraichissemens qu'ils pourront trouver pour nos „ Malades.

Outre cela, nous leur donnames des Instructions par écrit, conçuës en ces termes :

1709.

MESSIEURS,

„ Après être convenus avec vous, dans „ une assemblée du Conseil, que vous auriez „ soin d'une Barque montée de 45 Hommes, „ d'y transporter nos Prisonniers à terre, & „ d'amasser le plus de butin qu'il vous sera „ possible, Nous vous exhortons à la dili- „ gence, & n'oubliez pas que nous croïons „ être en état de partir dans huit jours; c'est- „ à-dire que nous attendons votre retour „ avant que ce terme soit expiré. Pour ce „ qui regarde le détail de votre Entreprise, „ vous en jugerez mieux vous-mêmes, que „ nous ne saurions vous le marquer ici.

„ D'ailleurs, si les Ennemis nous atta- „ quent, pendant votre absence, avec des for- „ ces superieures aux nôtres, nous ne man- „ querons pas d'enterrer une Bouteille à la ra- „ cine de l'Arbre que nous avons emploïé à „ faire un Mât de Misène au *Marquis*, avec „ un Billet pour vous en avertir; Nous vous „ attendrons ensuite à *Quibo*, si nous som- „ mes en bon état, & vous n'oublierez pas „ non plus d'enterrer une Bouteille au mê- „ me endroit, supposé que nous y retour- „ nions, quoi qu'il n'y ait pas trop d'ap- „ parence, si l'on nous en chasse une „ fois.

Le 10 de *Juillet*. Aujourd'hui de grand matin on a mis nos Prisonniers sur la Barque. Nous avions entretenu diverses fois les deux Freres *Morel*, & *Don Antonio* du rachat de leurs Effets, mais nous aperçumes au bout du compte qu'ils n'en donne-

roient

roient pas le quart de leur juſte valeur. Je leur ofris d'abord que nous irions à *Panama*, & que nous reſterions ſix jours à l'ancre, auſſi près de cette Place qu'ils voudroient, pour les attendre avec la Somme, dont nous ſerions convenus, pourvû qu'ils nous laiſſaſſent un Otage, que nous amènerions en *Angleterre*, s'ils nous manquoient de parole. Ils y auroient donné les mains, ſi nous avions accepté 60000 Pièces de huit pour tous les Effets de nos Priſes. Je leur propoſai enſuite de racheter le Galion, avec une bonne partie des Effets, pourvû que l'un d'eux trois, & tel autre qu'ils choiſiroient, nous ſerviſſent d'Otages pour le païement. Ils répondirent à cela qu'ils ne voudroient pas aller en *Angleterre* pour tous les biens du Monde. Je leur ofris alors de leur délivrer ici le Galion, avec toutes les Marchandiſes, les Négres, *&c.* pourvû qu'il y en eut deux qui s'engageaſſent à reſter avec nous, & à nous faire païer, dans telle Place qu'ils voudroient, excepté *Panama* ou *Lima*, 120000 Pièces de huit, qui étoit la moindre Somme que nous puſſions exiger pour toutes nos Priſes. Ils repliquerent là-deſſus, que tout Commerce avec les Etrangers, ſur tout les *Anglois* & les *Hollandois*, étoit ſi rigoureuſement défendu dans ces Mers, qu'il leur en coûteroit la valeur des Effets, pour obtenir la permiſſion de négocier avec nous. De ſorte qu'eu égard à tous ces embarras, nous crumes qu'il valoit mieux les renvoïer, dans l'eſperance que Mrs. *Morel* & *Navarre* amaſſeroient de l'argent, pour racheter les Vaiſ- 1709.

1709. ſeaux & les Effets, que nous étions autrement obligez de brûler. Si nous avions retenu quelques autres Priſonniers de conſéquence, peut-être qu'ils auroient trouvé le moïen de nous ſatisfaire : auſſi regretions-nous de les avoir relâchez, puis que ces Marchandiſes nous étoient inutiles ici, & qu'elles ne pouvoient qu'embarraſſer nos Fregates dans leur courſe.

Le 11 de *Juillet*. Hier notre Barque & deux Pinaſſes mirent à la voile avec nos Priſonniers. *Don Antonio*, Mrs. *Fleming*, *Navarre* & *Morel*, perſuadez que nous ne pouvions pas enméner toutes nos Priſes avec leurs Charges, s'étoient imaginez que nous leur en cederions une bonne partie gratis; mais ils ſe trouverent bien éloignez de leur compte, quand on les renvoïa. Ce fut ſans doute la principale raiſon qui les empêcha d'accepter nos offres, quelque avantage qu'ils y euſſent. Ils croïoient d'ailleurs que, ſi nous venions à être attaquez, nous les remettrions en poſſeſſion de leurs Vaiſſeaux, qui nous étoient inutiles pour le Combat. Mais afin de leur ôter cela de l'Eſprit, je leur déclarai qu'après en avoir uſé genereuſement à leur égard, nous donnerions à grand marché partie de leurs Effets, s'ils nous en ofroient quelque argent au bout de dix jours, reſolus de mettre le feu à tout ce que nous ne pourrions pas vendre ou emporter. Ils nous ſupliérent alors d'épargner leurs Vaiſſeaux, avec promeſſe d'amaſſer bientôt une Somme, & de nous venir rejoindre dans le terme preſcrit.

Un

Un de nos Prisonniers de marque étoit *Don Juan Cardoso*, jeune Homme fort éveillé d'environ trente-cinq ans, destiné à être Gouverneur de *Baldivia*, qui, après avoir été Colonel en *Espagne*, & eu le malheur de tomber entre les mains d'un Armateur *Anglois*, dans le voisinage de *Portobello*, avoit été conduit à la *Jamaique*, & renvoïé ensuite à *Portobello* : Il se plaignoit beaucoup du mauvais traitement qu'il avoit reçu de cet Armateur; mais nous nous séparames bons Amis ; il nous remercia tous de la maniere honête, dont nous en avions usé à son égard ; & il donna même une Bague montée d'une pierre fine au Lieutenant de la *Ducheſſe* qui lui avoit cedé son Lit pendant la maladie qu'il avoit euë à Bord. 1709.

Du reste, nous laissions une pleine liberté de conscience à nos Prisonniers, qui avoient un Prêtre sur chacune de nos Fregates, où ils célébroient la Messe dans la grande-Chambre, pendant que nous faisions le service de l'Eglise *Anglicane* au dessus de leurs têtes.

Le 13 de *Juillet*. Ce matin nos Bateaux revinrent, après avoir débarqué nos Prisonniers, & nous aporterent sept petits Bœufs ou Vaches, une douzaine de Cochons, six Chevres, avec des Limons & des Plantains; ce qui nous fut de quelque secours. Il n'y avoit presque autre chose dans le Bourg que nos Gens pillerent, & les autres étoient si éloignez, qu'ils n'oserent leur rendre visite. Le Païs leur parut même si misérable, qu'ils donnerent aux Prisonniers cinq Négres, des

1709. Chapelets, des Clous, & autres bagatelles de cette nature, afin qu'ils trouvaſſent par-là dequoi ſubſiſter. Les Habitans des environs ſavoient déja que nous avions pris *Guiaquil*, & ils s'inquietoient de notre ſejour à cette Iſle, parce qu'ils entendoient le bruit de nos Canons que nous tirions de tems en tems, pour les éfraïer, pendant que nous étions à la Caréne. L'endroit, où nos Gens debarquerent, ſe trouve au Sud-Eſt du corps de l'Iſle *Gorgone* : le Païs y eſt bas & couvert de Mangles, quoi qu'il y aît de hautes Montagnes plus avant dans les terres. On auroit de la peine à trouver la Riviere ſans un Pilote, & l'eau y eſt baſſe à plus de 2 Lieuës au delà du rivage. Il y a tout auprès quelques pauvres Mines d'Or ; mais il eſt très-difficile d'attaquer celles de *Barbacore*, qui ſont fort riches.

Le 16 de *Juillet*. Hier à midi un Négre afranchi de la *Jamaïque*, nommé *Michel Kendall*, nous vint joindre : Il avoit été vendu pour Eſclave au Bourg que nos Gens venoient de piller, & comme il n'y étoit pas alors, il les ſuivit à la ſourdine dans un petit Canot. Nous aprimes de ſa bouche qu'on n'eut pas plûtôt déclaré la Guerre à la *France* & à l'*Eſpagne*, qu'il s'embarqua ſous les ordres du Capitaine *Edouard Roberts*, qui avoit reçu ſa Commiſſion du Gouverneur de la *Jamaïque*, avec les Capitaines *Rash*, *Golding* & *Pilkington* ; que ſon Vaiſſeau étoit monté de 106 Hommes, & qu'il avoit deſſein d'attaquer les Mines de S. *Jaco*, ſituées au bout du Golfe de *Darien*. Après avoir

na-

navigé cinq Mois ou environ, & s'être a- 1709.
prochez des Mines, ſans qu'on les découvrît, ils monterent la Riviere ſur des Canots l'eſpace de quinze jours, & en marcherent dix enſuite. Les *Eſpagnols* & les *Indiens*, qui en avoient eu l'allarme, ſe mirent dans les Bois, où ils en tuerent pluſieurs. Atroupez bientôt au nombre de plus de 500 Hommes, pendant que les *Anglois* ſe voïoient reduits à 60, avec leurs bleſſez, les *Eſpagnols* les ſommerent de ſe rendre, & après une legere eſcarmouche, où il y eut 4 *Anglois* de tuez, & 10 ou 12 des Ennemis, ils leur ofrirent la vie. Les *Anglois*, dont les forces étoient épuiſées, qui manquoient de Vivres, & qui ne ſavoient plus le chemin pour s'en retourner, rendirent leurs armes, à condition qu'on les traiteroit en Priſonniers de guerre. Les *Eſpagnols* & les *Indiens* les mirent ſur des Canots & les amenérent trois journées plus haut vers les Mines, que nos Gens vouloient attaquer. Ils en uſoient même bien avec eux, & leur donnoient de tout ce qu'ils mangeoient; mais le quatrieme jour, à leur arrivée à une Ville, qui eſt au delà des Mines, lors que les *Anglois* ſe croïoient en pleine ſûreté, il vint un Ordre, de l'Officier *Eſpagnol* qui commandoit en Chef, de les tailler en pièces; ce qui fut executé ſur le champ, pendant que ces pauvres Malheureux étoient à table. Il n'y eut qu'un *Ecoſſois*, un *François* & un jeune Garçon *Anglois*, avec douze Négres afranchis, qui ne périrent pas dans ce cruel Maſſacre, & qu'on retint pour Eſclaves à la ſollicitation d'un Prêtre. *Michel Kendall*,

1709. qui étoit de ce nombre, fut d'abord vendu pour travailler aux Mines, où chacune de ſes Journées produiſoit plus de trois Pièces de huit à ſon Maître, qui le vendit enſuite au Bourg, d'où il vint nous trouver. On peut voir par-là que les *Eſpagnols* tirent un grand avantage des Eſclaves qu'ils emploient à ces Mines, qui ſont les plus riches de toute la *Nouvelle Eſpagne*. Les autres Négres, qui étoient plus avant dans le Païs, n'eurent pas ſans doute l'occaſion de s'échaper. Quoi qu'il en ſoit, ce recit ſufira pour donner un échantillon de la baſſeſſe & de la cruauté des Ennemis que nous avons à combatre dans ces Quartiers du Monde. Je pourrois alléguer pluſieurs Exemples de cette nature, que l'*Amerique Eſpagnole* nous fournit, à la honte éternelle de ceux qui les encouragent ou qui les ſoufrent.

Le 17. de *Juillet*. Ce matin ſur les dix heures, les deux Freres *Morel*, Mr. *Navarre* & ſon Beau-Fils nous vinrent trouver ſur un grand Canot, avec quelque argent pour racheter partie de leurs Effets. Nous les entretinmes de la cruauté de leurs Compatriotes, de la maniere tout oppoſée, dont nous en avions uſé à leur égard, & du danger qu'il y avoit qu'aucun de nous ne revît jamais ſon Païs, ſi l'on nous faiſoit Priſonniers ici.

Le 18. Un Négre de la *Ducheſſe*, mordu par un petit Serpent marqueté de taches griſes, en mourut au bout de deux heures, quoi que le Medecin mît tout en œuvre pour le ſauver. Il y a quantité de Serpens ſur cette Iſle, dont la morſure eſt mortelle, & les

Eſpa-

Eſpagnols diſent qu'il y en a d'auſſi gros que la cuiſſe d'un Homme. Pour moi, j'en vis un de la groſſeur de ma jambe, & qui avoit plus de trois Verges de long. Hier après-midi nous reſolumes de donner au Frere du Lieutenant, que nous avions pillé, la petite Barque que nous primes vis-à-vis de cette Iſle, parce qu'il a quelque crédit à terre, & que par ſon moïen nous pourrions trafiquer avec les Naturels du Païs. Ce matin Mrs. *Morel* & *Navarre* ſont allez pour la ſeconde fois chercher de l'argent avec ma Barque. On a trouvé auſſi ſur mon Vaiſſeau le *Duc* un Serpent de la même eſpèce que celui qui a tué le Négre : Il y a grande apparence qu'il s'étoit gliſſé le long du maître Cable juſques au Chateau de l'avant, où mes Gens l'ont tué. 1709.

Le 19 de *Juillet*. Nous continuames à diſpoſer de la charge du Galion ſur le *Marquis*, le *Duc* & la *Ducheſſe*. Il y avoit à bord du *Marquis* près de 500 Balots de Bulles du Pape, dont chacun en contenoit ſeize Rames, qu'on jetta la plûpart dans l'eau, excepté ce qui ſervit à chaufer nos Vaiſſeaux, lors qu'on leur donna la caréne. Les Eccleſiaſtiques vendent ces Bulles au Peuple, & les font païer, ſuivant le bien de l'Acheteur, depuis trois Réales juſques à cinquante Pièces de huit. On en fixe le prix de deux en deux ans, & tout le monde eſt obligé de s'en munir à l'aproche du Carême ; Les Eſclaves Négres n'en ſont pas exceptez, quoi qu'on ne puiſſe pas les lire, tant l'Impreſſion en eſt mauvaiſe ; mais le Vulgaire craindroit

1709. droit de commettre un Peché mortel s'ils mangeoient de la Viande en Carême, ſans en avoir la permiſſion par une de ces Bulles. Nous aprimes des *Eſpagnols* & des Naturels du Païs que c'eſt un des meilleurs revenus du Roi d'*Eſpagne*, qui les reçoit du Pape en Don gratuit. Nous en aurions pû tirer quelque choſe, ſi l'Evêque, dont j'ai parlé, nous fût tombé entre les mains; mais à préſent elles nous ſont inutiles.

Le 20 de *Juillet*. A midi Mr. *Navarre* nous vint rejoindre avec un peu plus d'argent, quelques Limons, de la Volaille, *&c.* Il nous dit que Mr. *Morel* étoit occupé à en amaſſer davantage, & que nous le reverrions bientôt.

Le 21. Il y avoit à bord du *Marquis* 12 Canons; j'y en envoïai deux des miens & la *Ducheſſe* autant, qui joints avec les 4, que nous primes à *Guiaquil*, font 20 bonnes Piéces d'Artillerie. Les Affuts en ſont tout neufs, ou très-bien reparez, & auſſi forts que ſi on les avoit montez en *Angleterre*. Un Canot, qui portoit quelque peu d'argent, des Limons, des *Guanas* & autres Fruits, eſt venu trafiquer avec nous. Le Païs des environs eſt miſerable, & je croi que nous aurions amaſſé une bonne quantité d'argent à tout autre endroit de la Côte, malgré les défenſes rigoureuſes qu'il y a de nous admettre à ce trafic.

Le 22. De trois Négres de la *Ducheſſe*, & deux des miens, qui s'étoient cachez dans les Bois, pour ſe joindre aux *Eſpagnols*, après notre départ, nous en atrapames un,

un, qui fut châtié de la bonne manie- 1709.
re.

Le 23 de *Juillet*. Hier au ſoir à ſix heures notre Cable rompit & nous perdimes l'Ancre : Le fond eſt ici d'une vaſe noire, qui dans tous les Païs chauds fait bientôt pourrir les cables. Nous avons ſouvent des Eclairs, des Tonnerres, & de la Pluie toute la nuit, quoi que les Jours ſoient fort ſerains. Les *Eſpagnols* prétendent que c'eſt l'endroit de toute la Côte le plus expoſé à l'humidité & au mauvais tems. Nous en avons eu notre bonne part; mais, graces à Dieu, nous nous portons aſſez bien, & il n'y a pas au-delà de trente Malades ſur tous nos Vaiſſeaux.

Le 24. La faim chaſſa nos Deſerteurs Négres des Bois, & nous reprimes les miens, avec un de ceux de la *Ducheſſe*.

Le 25. Je mis 35 de mes Hommes à bord du *Marquis*, & le Capitaine *Courtney* 26 des ſiens, de ſorte que ſon Equipage ſera de 61 Blancs, & de 20 Négres, ſous les ordres de Mr. *Edouard Cooke* Capitaine en Chef, & de Mr. *Charles Pope* Capitaine en ſecond. Nous prétendons que tous leurs Officiers & Matelots aient autant de gages que les notres qui ſe trouvent dans les mêmes Poſtes, afin de les encourager.

Le 26. La nuit derniere on s'aperçut que le *Marquis* faiſoit eau, & qu'il en recevoit huit pouces dans une heure; mais les Charpentiers eurent bientôt fermé la voie. Un Canot venu de terre nous acheta quelques Négres.

1709. Le 27 de *Juillet*. Ce matin à huit heures, Mr. *Jean Morel* nous dit qu'il ſouhaitoit d'aller joindre ſon Frere, avec ſon Canot, pour l'aider à trouver de l'argent, & négocier avec nous, puis qu'il nous voïoit reſolus à ne rien laiſſer de quelque valeur.

Le 28. Hier après-midi, Mr. *Jean Morel* revint avec ſon Frere, qu'il avoit rencontré en chemin pourvû de quelque argent : Il nous aſſûra que tout le Païs étoit en allarme; qu'il avoit eu beaucoup de peine à obtenir la permiſſion de nous venir trouver; que tout le rivage étoit plein de monde, pour s'oppoſer à notre deſcente, ou à notre commerce avec les Habitans, & que le Gouverneur de *Barbacore* y commandoit en perſonne plus de 200 Hommes. Nous avons tiré du Galion 320 Bales d'Etofes de laine ou de ſoie, *&c.* La *Ducheſſe* & le *Marquis* en ont leur bonne part, & le *Duc* en eſt auſſi bien chargé. Il y avoit d'ailleurs à bord de ce Galion quantité de petites Boëtes remplies d'oſſemens, & diſtinguées par les Noms de divers Saints de l'Egliſe *Romaine* écrits au-deſſus, dont quelques uns ſont morts depuis ſept ou huit cens ans; un nombre infini de Médailles de cuivre, de Croix, de Chapelets, de Crucifixs, d'Agnus, de Brimborions de Cire, d'Images de Saints taillées ſur le bois, la pierre, *&c.* Je croi qu'il y en auroit eu en tout près de 30 Tonneaux, qui, avec 150 Caiſſes de Livres *Eſpagnols*, *Latins*, &c., auroient occupé plus d'eſpace que l'arrimage de 50 Tonneaux d'autres Mar-

Marchandiſes. Quoi qu'il en ſoit, tout cet attirail venoit de *Rome* & d'*Italie*, pour les Jeſuites du *Perou*; mais nous en faiſions ſi peu de cas, que nous l'abandonnames, à la reſerve d'une pièce de chaque ſorte, que nous retinmes pour les montrer à nos Amis d'*Angleterre*. Du reſte, une grande Figure de bois, qui repréſentoit la Vierge *Marie*, tomba du Galion dans l'eau & fut pouſſée vers la Pointe Septentrionale de l'Iſle: Des *Indiens*, qui pêchoient dans leurs Canots, avec Mr. *Morel* & autres, la reçurent à bras ouverts, & la porterent, vis-à-vis de mon Vaiſſeau, ſur le rivage, où nos Priſonniers avoient la liberté de ſe promener ce jour-là: Ceux-ci ne l'eurent pas plûtôt vûë, qu'ils firent le ſigne de la Croix, & s'imaginerent que c'étoit la Vierge *Marie* de *Lima* ou de *Panama*, qui venoit à leur ſecours: Ils ſe mirent auſſitôt à l'eſſuïer avec du Coton, & revenus à notre Bord, ils nous dirent, au grand étonnement de leurs Compatriotes qui nous environnoient & qui marmotoient leurs Chapelets, qu'après l'avoir frotée & refrotée, elle ſuoit toûjours: Ils firent même voir à notre Interprete & à nos Otages ce Coton, qu'ils croïoient trempé de la ſueur exceſſive de la ſainte Vierge; & qu'ils vouloient garder comme une précieuſe Relique. Mr. *Morel*, qui s'aperçut de mon ſouris à l'ouïe de cette Fable, m'en raconta une bien plus étrange arrivée depuis quelques années: Il me dit donc qu'à une Proceſſion, qui ſe faiſoit dans l'Egliſe Cathedrale de *Lima*, enrichie alors pour la valeur de quelques Millions 1709

1709. lions de Pièces de huit, l'Image de la Vierge y étoit plus ornée, que toutes les autres, de Diamans, de Perles & de raretez; qu'on avoit laissé tous ces Ornemens dans l'Eglise jusques au lendemain, parce qu'on ne croïoit pas que personne osât les voler; qu'un Impie, resolu de s'enrichir tout d'un coup, entra dans l'Eglise à minuit, & marcha tout droit vers l'Image; qu'occupé à lui ôter ses magnifiques Bracelets de Perles, l'Image le saisit par le bras & le retint jusques au jour; qu'on le trouva dans cette posture, & qu'il fut ensuite executé. Il n'y avoit pas un seul de nos Prisonniers qui ne crût ce beau recit comme un Article de foi, sous ombre que tous les Religieux de l'Eglise de *Lima* & plusieurs Freres Lais en étoient les témoins oculaires; tant il est facile au Clergé de l'Eglise *Romaine* d'en imposer, dans ces Quartiers, à des Personnes qui ne manquent pas de bon sens, en toute autre chose. Peut-être même qu'un zèle aveugle pour les intérêts de cette Eglise les animoit à débiter le prétendu miracle de la Vierge en sueur, & qu'ils vouloient nous engager, par cette ruse, à leur abandonner toutes les Reliques du Galion. Quoi qu'il en soit, j'avois toûjours cru qu'on faisoit de ces Contes pour se moquer de leur Eglise; mais lors que je vis que huit *Espagnols* graves, qui avoient de l'esprit & de la reputation, en parloient fort serieusement, je ne doutai plus de l'ignorance & de la crédulité de Messieurs les Catholiques *Romains*.

Le 29 de *Juillet*. Sur ce que nos Equipages nous

nous sollicitoient depuis long tems de leur distribuer ce qui devoit leur revenir du Pillage, & de le fixer avec plus de précision, il y eut aujourd'hui, à bord du Vaisseau le *Duc*, une assemblée du Conseil, qui le détermina de la maniere suivante: 1709.

I. „Que toutes les Bagues d'Or, trouvées toute autre part que dans les Boutiques des Orfévres, les Armes, les Livres „ & les Instrumens de Marine, les Habits „ & tout ce qui se trouve d'ordinaire sur les „ Prisonniers, la Vaisselle d'argent qui sert „ à bord des Vaisseaux, excepté les Pendans „ d'oreille que les Femmes portent, l'Or „ ou l'Argent en Lingot, les Diamans qui „ ne sont pas mis en œuvre, les Perles ou „ l'Argent monnoïé, seront du Pillage.

II. „ Que toute sorte d'Habits faits, ou „ de Hardes, qu'on trouvera sur le tillac, „ ou entre les deux Ponts, apartenant à „ l'Equipage du Vaisseau pris ou aux Passagers, seront du Pillage, excepté les Piéces d'Etofe entieres, & les Balots qui paroitront de la Marchandise.

III. „ D'ailleurs, outre la Portion que „ chacun doit avoir, nous donnerons 40 „ Roupies à *Jaques Stratton* pour acheter de „ bonne Liqueur dans l'*Inde*, 20 à *Guillaume Davis*, autant à *Yerrick Derrickson*, & „ 4 Bales de Marchandise, c'est-à dire une „ de Serges, une de Toile, & deux de Baïes, „ à ceux de nos Gens qui attaquerent le „ *Marquis* à bord de nos Chaloupes, avec „ pouvoir de vendre lesdites Bales dans le „ tems & à tel endroit qu'il leur plaira; de

„ mê-

1709. „ même qu'un Habit tout neuf à chacun de
„ ceux qui ont, en dernier lieu, monté la
„ Riviere, ſur la Pinaſſe de la *Ducheſſe*, au
„ delà de *Guiaquil*.

„ En foi dequoi nous avons ſigné cet
„ Ecrit le jour & l'an marquez ci-deſſus.

Les prétentions déraiſonnables de quelques uns d'entre nous furent la cauſe qu'on ne regla pas plûtôt ce qui ſeroit du Pillage: Nous voulumes éviter toute ſorte de brouilleries à cet égard, juſqu'à ce que nous euſſions déchargé nos Priſonniers, radoubé nos Vaiſſeaux, & trouvé une occaſion favorable d'appuïer les intérêts de nos Proprietaires, de peur que la diſcorde ne rompît toutes nos meſures, ou n'en retardât du moins l'execution.

Le 30 de *Juillet*. On mit à bord du Galion, entre les deux Ponts, tous les Cofres du Pillage, & autres Effets, que les Agens de de nos Proprietaires & les nôtres avoient eſtimé tel. Mrs. *Frye* & *Pope* devoient être les Aprécïateurs pour le *Duc*, & Mrs. *Stratton* & *Connely* pour la *Ducheſſe*: de ſorte que je me flate d'avoir terminé à l'amiable une affaire bien épineuſe.

Le 31. Sur ce que la Barque de Mr. *Navarre* puiſoit de l'eau, *Benjamin Parſons*, qui la montoit, la fit échouer en haute Marée, quoi qu'il n'en eût aucun ordre, dans le deſſein de boucher le trou en baſſe-eau, & de la remettre à flot la Marée ſuivante; mais contre ſon eſperance, la Barque s'entrouvrit & coula à fond: de ſorte que nous eumes beaucoup de peine d'en retirer ce qu'il

y avoit à bord, & qu'il falut y laiſſer dix Bales de Baïes endommagées, avec quantité d'Ouvrages de fer, que nous remimes à Mr. *Navarre*, pour ſervir en partie au païement des Vivres qu'il nous avoit fournis. 1709.

JOURNAL *du Mois d'*Août. *Mutinerie de l'Equipage prévenue ſur le* Duc. *Nouveaux Reglemens du Conſeil. Des égards que nos Gens eurent pour quelques Dames* Eſpagnoles. *Deſcription de l'Iſle* Gorgone. *De l'Animal, qu'on nomme le* Pareſſeux. *Des Singes, dont la chair n'eſt pas mauvaiſe. L'Auteur encourage les Négres qu'il avoit à bord. Nous fimes une Priſe, & nous exerçames notre monde. Après avoir touché à* Tecames, *les* Indiens *nous donnerent des Vivres à bon marché, & nous païerent bien cher nos Effets. Deux de nos Matelots déſertent. Vente de quelques Négres. Deſcription de la Baye & du Village de* Tecames.

Le 1 d'*Août*. Les Apréciateurs du Butin s'aſſemblerent à bord du Galion, où ils commencerent à évaluer les Habits, pour les diſtribuer entre les Officiers & les Equipages, ſuivant leurs portions reſpectives

Le 2. La tâche leur parut ſi difficile, qu'ils ne ſavoient plus de quelle maniere y proceder.

Le 3. Le Capitaine *Cook* m'avertit qu'il s'étoit fait une autre voie d'eau ſur le *Marquis*;

1709. *quis* ; de ſorte qu'il eſt à craindre que nous n'aïïons perdu nos ſoins & notre tems à le rabouber.

Le 4 d'*Août*. Hier après-midi on acheva d'évaluer les Habits, qui montent à plus de 400 L. Sterlin, quoi que mis ſur un fort bas pié : La Vaiſſelle en uſage à bord de nos Priſes, les Boucles, les Tabatieres, les Boutons, & les Epées à poignée d'argent, reviennent à 743 L. Sterl. 15 Chelins, à raiſon de 4 Chel. 6 S. la Pièce de huit. Il y avoit outre cela 3 ℔ 12 onces d'Or, qui conſiſtoit en Bagues, Tabatieres, Chaines, Boucles d'Oreille, ou en Eſpèces.

Je découvris ce matin une Sedition à bord de mon Vaiſſeau : Le Maître Valet m'informa que la nuit derniere il avoit entendu quelques uns des Chefs ſe vanter à d'autres, qu'ils étoient déja ſoixante qui avoient ſigné leurs demandes. Incertain du but qu'ils ſe propoſoient, je fis venir les principaux Officiers dans ma Chambre, où ils ne ſe furent pas plûtôt armez, que nous ſaiſimes quatre de ceux qui menoient la bande. Je condamnai aux Fers celui qui avoit dreſſé leur Ecrit ſeditieux, où ils déclaroient ne vouloir rien toucher du Pillage, à moins qu'on ne leur rendît une exacte juſtice à cet égard. Il y avoit un ſi grand nombre de Complices, que les Capitaines *Dover* & *Frye* me prierent de relâcher ceux qui étoient aux arrêts, pourvû qu'ils me demandaſſent pardon, & qu'ils promiſſent de ne retomber plus dans la même faute. D'ailleurs il étoit bien dificile de les punir tous à la fois, & nous ſoupçonnions

que

que les Gens de la *Ducheſſe* & du *Marquis* devoient ſuivre leur exemple. Quoi qu'il en ſoit, je leur repréſentai le danger qu'il y avoit à former toutes ces Ligues, & qu'on ne manqueroit pas de leur rendre juſtice en *Angleterre*, ſupoſé qu'on leur fît quelque avanie dans cette occaſion, ou dans tout le reſte du Voïage : qu'avec tout cela nous avions eu leur intérêt en vûë autant & plus que le nôtre ; qu'ils pouvoient bien le reconnoitre eux-mêmes, s'ils n'étoient pas prévenus mal à propos, & que je ne douterois plus à l'avenir de leurs bonnes intentions. Ce diſcours parût les calmer, & chacun ſe ſoumit aux Reglemens déja faits, pourvû qu'on diminuât les Portions de quelques Officiers, qui leur ſembloient trop bien partagez à bord d'un Armateur, où ils ne croïoient pas que la différence dût aller ſi loin entre eux & le reſte de l'Equipage. Pour leur ôter donc tout ſujet de plainte, ou les ſatisfit en quelque maniere là-deſſus, & l'on retrancha quelque choſe des Portions de Mrs. *White*, *Bath* & *Vanbrugh*. Il eſt certain que le Pillage eſt la ſource ordinaire des brouilleries qu'on voit ſur les Armateurs, & qui ruïnent leurs plus grandes Entrepriſes. Les Matelots, abandonnez à eux-mêmes, paſſent toutes les bornes de la Raiſon, & s'imaginent qu'ils ont droit de ſe faire juſtice en pareil cas ; mais il faut avoüer à l'honeur des nôtres, que je n'en ai pas vû juſques-ici de plus obéïſſans, à tout autre égard. Ce n'eſt pas qu'ils n'aient ſouvent mis notre patience & notre induſtrie à l'épreuve ; en ſorte que ſi un Offi- 1709.

1709. Officier de Mer ſe croit orné de ces rares Vertus, il n'a qu'à commander un Armateur, & je lui répons qu'il ne manquera pas d'occaſions pour les exercer l'une & l'autre, s'il ne les épuiſe pas même tout-à-fait. Quoi que le Pillage, qui ſe trouve dans la grande Chambre d'une Priſe, doive revenir de droit au Commandant de l'Armateur, le Capitaine *Courtney* & moi en cedames une bonne partie, afin de montrer à nos Gens que nous préferions l'intérêt du Public au nôtre. Il eſt certain que ſi nous avions inſiſté ſur nos droits, notre Portion ſeroit allée dix fois plus haut qu'elle ne va, mais nous aimons mieux y renoncer que de cauſer le moindre embarras parmi des Officiers & des Matelots, qui ne penſent qu'au Pillage.

Il y a eu même depuis quelque tems une meſintelligence preſque univerſelle entre nos principaux Officiers, & quelques Abus conſiderables, qui viennent, ſi je ne me trompe, des malheureuſes diviſions qui éclaterent avant & à notre attaque de *Guiaquil*. C'eſt ce qui m'a obligé de raporter en détail ce qui ſe paſſa de plus eſſentiel en cette occaſion, & je ne crains pas qu'on le contrediſe. D'ailleurs, il ſeroit à ſouhaiter qu'il y eut entre nous cette bonne harmonie, qui eſt ſi néceſſaire pour le ſuccès de notre Voïage; mais j'éviterai, autant qu'il me ſera poſſible, de toucher à nos démêlez, qui n'intéreſſent que peu de Gens, & qui pourroient ennuïer la plûpart de ceux qui liront ce Journal.

Le

Le Capitaine *Morel*, qui étoit allé chercher des Vivres sur le Continent, revint à notre Bord. Le Négre déserteur, que nous avions repris & que j'avois condamné aux Fers, nous manqua la nuit passée. Il trouva sans doute le moïen d'ôter ses Fers & de se sauver à la nage. 1709.

Le 6 *Août*. Dans une Assemblée du Conseil tenuë à bord de la *Ducheſſe*, nous primes les resolutions suivantes.

„ Nous soussignez, établis Membres du „ Conseil à bord des Vaisseaux le *Duc* & la „ *Ducheſſe*, avons nommé & nommons, par „ cet Acte, Mr. *Cook* pour Capitaine du „ *Marquis*, Mr. *Charles Pope* pour son Lieu„ tenant, Mr. *Rob. Knowlman* pour son Maî„ tre ou Pilote, Mr. *Guill. Page* pour Con„ tre-Maître, *Joſeph Parker* pour second „ Contre-Maître, Mr. *Jaan Ballet* pour „ Chirurgien, *Benjamin Long* pour Maître „ de Chaloupe, *George Knight* pour Canon„ nier, & *Edouard Gorman* pour Charpen„ tier. D'ailleurs nous aprouvons tels autres „ Officiers que ledit Capitaine voudra choisir, „ & nous accordons à ceux qui servent à bord „ de son Vaisseau les mêmes Gages, qu'ont „ nos Gens sur le *Duc* & la *Ducheſſe*, pour„ vû qu'ils se conduisent bien, & qu'ils „ croisent avec nous sur cette Côte, ou „ toute autre part que le Capitaine *Cook* l'or„ donnera, en retournant à *Briſtol*, s'il „ venoit malheureusement à être séparé de „ nous.

„ D'un autre côté, puis que nous avons ca„ rené, muni & chargé nos Vaisseaux, avec le

„ *Mar-*

1709. „ *Marquis*, de tous les Effets que nous avons
„ pû y mettre de nos deux Prises, & que nous
„ avons reçu, de Mrs. *Morel* & *Navarre*,
„ qui les commandoient, un dédommage-
„ ment assez considerable, nous sommes
„ tous d'avis qu'il vaudroit mieux leur aban-
„ donner leurs Vaisseaux, avec les Négres
„ que nous ne saurions transporter. Nous
„ croïons aussi qu'il est de notre intérêt de
„ gagner au-dessus du Vent, pour essaïer de
„ vendre nos Effets ailleurs, & d'y acheter
„ des Vivres. Nous avons même resolu
„ d'envoïer à *Manta* un de nos Otages de
„ *Guiaquil*, afin qu'il nous procure la ran-
„ çon de cette Ville, & le païement de la
„ Barque que nous lui avons venduë, char-
„ gée d'Effets de nos Prises.

Ce n'est pas tout; pour prévenir les dis-putes & les jalousies qu'il y avoit entre nous, & qui pouvoient causer une séparation, je dressai l'Ecrit suivant, qui fut signé par neuf de nos principaux Officiers, dont j'étois du nombre.

„ Nous soussignez prometons, de notre
„ bon gré, & jurons solemnellement sur la
„ sainte Bible, dans l'esperance d'obtenir le
„ pardon de nos péchez & le Salut éternel,
„ par le seul mérite & l'interceſſion de no-
„ tre Seigneur *Jesus Christ*, d'observer reli-
„ gieusement & de notre mieux ce qui suit.
„ I. Nous prometons d'aller de conserve, &
„ de nous assister les uns les autres en tout
„ ce qui dépendra de nous, autant que la
„ sûreté commune l'exigera: II. Que nous
„ tâcherons de n'attaquer les Ennemis qu'en

„ com-

„ compagnie, & que tout Capitaine ou Lieu- 1709.
„ tenant, qui a ſigné cet Ecrit, mettra tout
„ en œuvre, pour aſſiſter, défendre, & ſou-
„ tenir les autres, au péril même de ſon
„ Vaiſſeau, & de ce qu'il a de plus cher au
„ Monde, bien perſuadez que ſi l'un de nos
„ Armateurs étoit abandonné par les deux
„ autres, & venoit à être pris dans ces Païs
„ éloignez & barbares, aucun des Hommes
„ qui auroient ce malheur, ne retourneroit
„ jamais en *Europe*, ſelon toutes les appa-
„ rences, & que la Mort leur vaudroit mieux
„ que la Vie.

„ Pour toutes ces raiſons & pluſieurs au-
„ tres de la même nature, nous nous obli-
„ geons ici ſolemnellement de ne pas nous
„ abandonner les uns les autres dans le be-
„ ſoin, s'il eſt poſſible de l'éviter; mais d'at-
„ taquer les Ennemis de toutes nos forces,
„ & de nous défendre contre eux juſques à
„ la derniere extremité.

„ Si nous étions aſſez malheureux pour
„ voir périr un de nos Vriſſeaux, ſans qu'il
„ y eut aucun moïen de le ſauver, alors les
„ deux autres agiront de concert pour leur
„ propre ſûreté; mais à moins d'un pareil
„ cas, nous irons toûjours de compagnie.
„ D'ailleurs, pour montrer qu'aucun de
„ nous n'eſt aſſez mal-honête Homme pour
„ reculer au tems de l'Action, ou rompre
„ ces Articles, nous convenons qu'ils ne
„ ſeront point alterez ſans l'aveu de nous
„ trois Commandans en Chef, & de la plu-
„ ralité des Officiers, qui ont ſigné cet E-
„ crit, dont Copie ſera gardée à bord de cha-

1709. „ cun de nos trois Vaiſſeaux. Fait à *Gorgone*
„ le 6 *Août* 1709.

Par un autre Ecrit, que nous avions dreſſé, chacun devoit jurer quelles Hardes, Effets, &c. il avoit reçu de nos Agens, & rendre tout ce qu'il avoit pris ſans leur connoiſſance, afin qu'on pût faire une juſte diſtribution du Pillage, ſous peine de 20 Chelins d'amende pour la valeur de chaque Chelin qu'il auroit caché, outre la perte de ſa Portion ſur toutes nos Priſes ou Aquêts, s'il venoit à cacher au-deſſus de la valeur d'une demi-Piaſtre, comme nous l'avions déja reglé, avec promeſſe que le Délateur auroit la moitié de l'Amende, & la protection des Commandans. Mais pluſieurs de nos Officiers s'oppoſerent à cet Ecrit, ſous ombre qu'il tournoit à leur préjudice, & qu'on ne ſauroit trop les encourager dans une Entrepriſe de cette nature, où ils haſardoient leur vie: de ſorte qu'il falut attendre une meilleure occaſion pour le faire ſigner. Avec tout cela, ſans de tels Reglemens, les abus ne pouvoient que ſe gliſſer parmi nous, cauſer le deſordre, nous ſéparer à la fin, & produire même quelque choſe de plus tragique.

Le 7 d'*Août*. Nous donnames à Mrs. *Morel* & *Navarre* leurs Vaiſſeaux, avec tous les Effets que nous ne pûmes emporter, pour l'argent que nous en avions reçu, quoi qu'ils eſperaſſent de les avoir à beaucoup meilleur marché. Après avoir emploïé plus de tems que nous n'aurions voulu à partager le Butin, je me rendis à terre, avec Mrs. *Morel*

&

& *Navarre*, pour leur montrer tout ce que nous leur laiſſions. Le dernier remit ſon Vaiſſeau à ſon Beau Fils, & retourna à bord des nôtres, dans l'eſperance que les Otages & lui pourroient acheter la Barque, s'ils nous la païoient à *Guiaquil*. Nous mimes à la voile ce matin, le Vent au Sud-Oueſt variable, & le Courant portoit contre le Vent. 1709.

Le 8 d'*Août*. Hier au ſoir à ſix heures nous avions l'Iſle *Gorgone* au Sud-quart-au-Sud-Eſt, à 6 Lieuës de diſtance. Un peu avant la nuit, nous retirames nos Gens de la Barque, & y laiſſames un vieux Pilote *Indien*, quelques Négres & Priſonniers *Indiens*, avec notre Otage ordinaire; comme nous en étions convenus. Le Capitaine *Dover* & moi nous engageames par Ecrit à les défendre contre les attaques des *Eſpagnols*; mais nous les exhortames ſur tout à ne pas s'éloigner de nous, parce que notre Accord n'étoit que verbal, & que nous avions remis au lendemain à le dreſſer en *Eſpagnol* & en *Anglois*. Je priai même les *Eſpagnols*, qui étoient à bord de mon Vaiſſeau le *Duc*, & qui avoient aidé à faire cet Accord, par lequel on devoit nous païer 15000 Pièces de huit pour la Barque & ſa Charge, y compris ce qui nous reſtoit dû pour la rançon de la Ville, je les priai, dis-je, de recommander fortement à l'Equipage de ne pas nous abandonner, ce qui fut executé en ma préſence. Mais nous fumes bien étonnez ce matin de ne voir plus la Barque. D'un autre côté, le *Marquis* étoit ſi peſant à la Voile, que la

1709. plûpart des Membres du Conſeil ſignerent l'Avis ſuivant à bord de la *Ducheſſe*.

„ Après avoir vû que le *Marquis* ne ré-
„ pond pas à notre atente, & qu'il eſt pe-
„ ſant de Voiles, nous ſommes d'avis que
„ le Capitaine *Cook* jette à la Mer les deux
„ gros Canons de la *Ducheſſe*, vingt Caiſſes
„ de Tabac en poudre, & ſes deux Maître-
„ Mâts de rechange; qu'il l'arrime plus ſur
„ le cul & auſſi bas qu'il ſera poſſible, afin
„ qu'il tienne mieux au Vent: En un mot,
„ nous le prions d'y faire tout ce qu'il ju-
„ gera convenir pour le mettre en état de
„ nous ſuivre.

Entre les Priſonniers, que nous fimes ſur le Vaiſſeau de Mr. *Navarre* parti de *Panama*, il y avoit une Dame *Eſpagnole*, avec ſa Famille, & l'Epoux de ſa Fille ainée, qui venoit de ſe marier & qui n'avoit que dix-huit ans ou environ. Nous leur donnames la grande Chambre à bord du Galion, avec ordre que perſonne ne s'ingerât dans leur compagnie, & qu'on ne leur fît aucun chagrin. Malgré tout cela, on me dit que le jeune Epoux avoit donné des marques ſenſibles de cette humeur jalouſe, qui eſt ſi naturelle à ceux de ſa Nation; mais je ne croi pas qu'il en eut le moindre ſujet, puis que Mr. *Glendall*, mon troiſieme Lieutenant, âgé de plus de cinquante ans, avoit le Galion & les Priſonniers en ſa garde; qu'il paroiſſoit à l'abri des charmes du beau Sexe, & que nos jeunes Gens même avoient plus de modeſtie qu'on n'en trouve d'ordinaire ſur les Armateurs; quoi qu'il ne fût pas à propos

de

de les exposer à la tentation. Il faut dire 1709.
aussi à l'honeur de Mr. *Conney*, qu'il en avoit usé fort honêtement envers les Dames de *Guiaquil*, & qu'après avoir été maître du Vaisseau de Mr. *Navarre* quelques jours avant qu'on en mît les Prisonniers sur le Galion, toute la Famille de cette Dame le remercia de ses manieres civiles & obligeantes, sans excepter même le Mari jaloux. Avertis d'ailleurs que ces Dames avoient quelque trésor caché sur elles, nous enjoignimes à une Femme Négre, que nous avions prise & qui parloit *Anglois*, de les fouiller exactement. Elle s'aquita bien de sa Commission, & trouva quelques Chaînes d'Or cachées sous leurs Habits, quoi qu'elles eussent déja délivré de la Vaisselle d'argent & autres choses de prix au Capitaine *Courtney*. Nous leur donnames presque toutes leurs Hardes, avec trois Femmes Esclaves & Mulatres, & nous nous séparames de bonne amitié. Elles avouërent à ceux de nos Gens qui les conduisirent à terre, que nous avions été plus civils à leur égard qu'elles ne l'avoient atendu, & que leurs Compatriotes même ne l'auroient été en pareil cas. Quoi qu'il en soit, le jeune Marié nous vint rejoindre avec de l'Or pour acheter quelques Effets & deux de nos Esclaves. Il est tems de passer à la description de *Gorgone*.

Cette Isle, située à 6 Lieuës ou environ du Continent, en a 3 de long, Nord-Est & Sud-Est; mais elle est fort étroite & remplie de Bois & d'Arbres de haute futaie. Il y en a un que les *Espagnols* apellent *Palma Maria*,

1709. dont ils font des Mâts, & d'où il découle un Baume, qui leur ſert à guérir diverſes maladies. Cette Iſle paroit de loin aſſez haute, & former trois Eminences. L'ancrage y eſt bon pour des Vaiſſeaux vis-à-vis de ſon Nord-Eſt; mais le fond ne vaut rien en quelques endroits, & il y a des baſſes près du rivage, ſur tout au Sud-Eſt, & près du Sud-Oueſt, où l'on voit une petite Iſle qui ſemble presque s'y joindre, avec des bas-fonds, & des Briſans qui s'étendent un Mille ou environ à l'Eſt de ce bout-là. Le Capitaine *Dampier*, qui a été pluſieurs fois ici, n'avoit jamais mouillé à l'endroit où nous étions, qui eſt la meilleure & la ſeule bonne Rade qu'il y ait autour de l'Iſle. Quoi que les *Eſpagnols* nous diſſent qu'on y eſſuïoit de terribles Orages & de furieux Tourbillons, nous n'y eumes que de frequentes Bouraſques de Pluie accompagnées de Tonnerre : mais dans la ſaiſon des Brizes, ou de nos Mois d'Hiver, & au Printems juſques au Mois de *Mai*, on y éprouve de violentes Brizes du Nord, & je croi qu'alors on doit mouiller de l'autre côté de l'Iſle, où l'on eſt plus à l'abri, quoique nous ne pûmes pas l'experimenter nous-mêmes, & que le danger n'y ſoit peut-être pas ſi grand que ces beaux Navigateurs le faiſoient. Il y a divers Rochers remarquables autour de l'Iſle, & l'on en voit un au Sud-Oueſt, qui reſſemble à une Voile, lors qu'on eſt à demi-Mille du rivage : Il en paroit pluſieurs au Nord-Eſt, qui ſont eſcarpez & ronds, à la longueur d'un Cable de Terre, ſur leſquels les Oiſeaux de Mer nichent.

LE PARESSEUX.

CAMELEON DE DIVERSES COULEURS.

CAMELEON NOIR.

nichent. Nous vimes ſur cette Iſle des Singes, des Cochons d'Inde, des Liévres, des Lézards, des Caméléons, qui changent de couleur, & qui ſont fort jolis, avec une ſi prodigieuſe quantité de Serpens, grands & petits, qu'on ne ſauroit preſque faire un pas, ſans y marcher deſſus. On y trouve auſſi une infinité d'Arbres & de Plantes, qui n'aprochent guéres de ceux que nous avons dans la *Grande Bretagne*; mais il n'eſt pas de mon reſſort d'en donner ici la deſcription. La Mer eſt pleine de Poiſſons qui nous ſont inconnus, quoi qu'il y aît abondance de Muges; mais il eſt difficile de les prendre à la Ligne, parce ſans doute que l'eau eſt ſi claire, qu'ils voient le Hameçon & l'évitent. Il y a du Corail blanc, & quantité d'Huitres qui enferment de bonnes Perles, à ce que nos Priſonniers me dirent. Nous primes ici un vilain Animal, qui me parut de la race des Singes de moïenne taille, avec cette différence, qu'il avoit le poil plus épais & plus long, le muſeau, les yeux & le nez plus petits, l'air plus ridé & plus diforme, les dents plus longues & plus aigues, les oreilles moins grandes, quoi qu'il eût la tête de la même figure; les hanches plus materielles, le corps plus gros à proportion, la queuë fort courte, & trois doigts à chaque pate, plus longs & plus aigus, au lieu que les Singes en ont cinq. Nous plaçames cet Animal ſur la plus baſſe Voile de Mizéne, & il fut près de deux heures à monter ſur la Hune, où un Singe auroit grimpé en moins d'une demi-minute: Vous auriez dit 1709.

1709. qu'il alloit par reſſort comme une Pendule, tant il marchoit d'un pas grave & lent; Ainſi les *Eſpagnols* ont eu raiſon de le nommer le *Pareſſeux*. On dit qu'il vit des feuilles d'un Arbre fort haut, & qu'après s'y être engraiſſé, il n'a que le peau & les os, avant qu'il en ait eſcaladé un autre du voiſinage.

Nous ne vimes point ici d'Oiſeaux de Terre; ce qui pourroit bien venir de ce que les Singes détruiſent leurs Nids & leurs Oeufs. Nous tuames quantité de ces derniers à la chaſſe, dont nous faiſions des ragoûts & du bouillon pour nos Malades; aucun de nos Officiers n'en vouloit manger, parce que nous avions aſſez de Vivres; mais le Capitaine *Dampier* les préferoit à ce qu'on peut trouver de plus délicat à *Londres*.

Le 9 d'*Août*. Je propoſai d'envoïer le *Marquis* à l'*Indoſtan*, & de là au *Breſil*, parce que s'il y arrivoit heureuſement, il y vendroit ſa charge ſur un pié très-avantageux aux Intéreſſez; qu'il y auroit alors plus de pain & de viande ſalée pour nos deux Frégates, & que nous ſerions aſſez forts pour attendre le Vaiſſeau de *Manille*; mais les Capitaines *Dover* & *Courtney* ne voulurent pas y donner les mains.

Le 10. Nous eumes beaucoup de peine à tenir au Vent, à cauſe d'un Courant, qui porte ſous le Vent dans la Baye de *Panama*.

Le 11. Hier après-midi j'allai à bord de la *Ducheſſe*, avec le Dr. *Dover*; & j'inſiſtai de nouveau ſur l'envoi du Capitaine *Cook* au *Breſil*, pour y vendre ſa Charge; mais ſur ce que

que la plûpart s'y oppoſerent, je me tûs, 1709.
quoi qu'on pourroit bien s'en repentir, & manquer de Vivres. Le Capitaine *Cook*, qui nous vint trouver, executa ce même jour l'Ordre du 8. de ce Mois, & nous aperçumes d'abord que ſon Vaiſſeau alloit mieux à la voile. Le Capitaine *Courtney*, ſes Officiers & quelques uns des miens paroiſſent mécontens de ce qu'on a relâché la Barque; de ſorte que, pour avoir la paix, il faudra la retenir, ſi nous la pouvons joindre.

Le 12 *Août*. Hier au ſoir nous vimes l'Iſle *Gorgone*, à l'Eſt-Sud-Eſt, à 13 Lieuës ou environ de diſtance. Ce matin à ſix heures nous avons trouvé la Barque, & mis deſſus Mr. *Selkirk*, avec ſon Equipage. A neuf heures, j'ai envoïé ma Chaloupe aux Capitaines *Courtney* & *Cook*, & après avoir raiſonné enſemble, il a été conclu que nous garderions le *Marquis* & la Barque; mais je croi toûjours qu'ils nous cauſeront plus d'embarras qu'il ne nous en reviendra de profit.

Le 13. Hier au ſoir nous avions l'Iſle de *Gallo* au Sud quart au Sud Eſt, à 6 Lieuës de diſtance. Le Courant, qui portoit contre le Vent, nous fit dériver; en ſorte que ce matin à huit heures nous eumes de nouveau l'Iſle *Gorgone* à 12 Lieuës ou environ de nous, au Nord-Eſt quart à l'Eſt. Il a plu toute la nuit, le Vent variable au Sud-Oueſt. Cette Côte eſt plus expoſée aux grandes chaleurs que tout autre Endroit du *Perou*.

Le 15. Nous jettames la Sonde pluſieurs fois durant la nuit, & nous eumes 50 braſſes d'eau, à deux Lieuës ou environ du rivage.

1709. Le 16 *Août.* Je fis la revûë de mes Négres, qui étoient au nombre de trente cinq Hommes, robuſtes & vigoureux, & je leur promis de donner la liberté à tous ceux qui ſe défendroient bien, à la rencontre des *Eſpagnols* ou des *François.* Il y en eut d'abord trente-deux qui me dirent que ſi je voulois leur diſtribuer des armes & de la poudre, & les faire exercer, ils ſe battroient auſſi courageuſement que le plus brave des *Anglois.* Là-deſſus, j'établis *Michel Kendall*, le Négre afranchi de la *Jamaïque*, pour leur Chef, avec ordre de les exercer ſouvent, parce que nous pouvions trouver les Ennemis à toute heure : J'écrivis même les Noms de ceux qui en avoient, & j'en donnai à ceux qui n'en avoient pas : Je leur fis boire enſuite un petit coup d'eau de vie à la ronde, pour confirmer notre Accord, & nous ſouhaiter un bon ſuccès : Je leur aſſignai de la revêche pour ſe faire des Camiſoles, & je leur dis qu'ils ne devoient plus ſe regarder comme Eſclaves, mais comme des *Anglois*; ce qui redoubla leur joie. Je me flate d'en retirer de bons ſervices, dans l'occaſion, d'autant plus que le Proverbe dit, que *ceux qui ne connoiſſent pas le danger ne le craignent guéres.* Pour ce qui nous touche nous-mêmes, nous devons nous expoſer à toute ſorte de périls plûtôt que de nous rendre à nos Ennemis, qui nous traiteroient plus cruellement qu'ils n'en uſent envers leurs Eſclaves.

Le 18. Ce matin à ſix heures nous aperçumes une Voile à l'Oueſt Nord-Oueſt; Le

Duc

Duc & la *Ducheſſe* lui donnerent la chaſſe, & la prirent au bout d'une heure. La *Ducheſſe* l'avoit ſuivie depuis le minuit dans la penſée que c'étoit notre Barque. J'y envoïai mon Agent, pour l'examiner; mais il n'y avoit preſque rien à bord d'aucune valeur, ſi vous en exceptez 24 Négres, Hommes & Femmes, avec quelques Paſſagers. C'étoit un petit Vaiſſeau de 70 Tonneaux, qui alloit de *Panama* à *Lima*, & qui devoit toucher à *Guiaquil*. 1709.

Le 19 *Août*. Après avoir diné ſur la *Ducheſſe*, nous examinames ces nouveaux Priſonniers, qui ne ſavoient point de nouvelles de l'*Europe*; mais ils nous dirent qu'un peu avant leur ſortie de *Panama*, il étoit arrivé un Paquebot d'*Eſpagne* à *Portobel*, & un Vaiſſeau *François* qui venoit de *France*; qu'on tenoit leurs avis fort ſecrets, & qu'on avoit ſeulement publié que S. A. R. le Prince *George* de *Dannemarc* étoit mort; ce qui n'empêcha pas que nous ne bûſſions dès le ſoir même à ſa ſanté, dans la penſée qu'il ne lui en reviendroit aucun mal, quelque part qu'il fût. Nous lûmes diverſes Lettres écrites de *Panama*, où notre Priſe de *Guiaquil* avoit cauſé tant d'allarme, qu'on y eut les Portes fermées jour & nuit plus d'une ſemaine, que les Habitans y faiſoient la garde ſur les murailles, & qu'ils craignoient à toute heure d'être attaquez. Il n'y a même aucun doute que nous n'euſſions pû enlever cette Place, ſi nous avions eu le double de monde.

Le 20. Pour exercer nos Gens, & ſur

1709. tout les Négres, à tirer le Canon & à manier leurs armes, il fut resolu de leur donner le spectacle d'un Combat naval. Dans cette vûë, ce matin à dix heures je portai le cap sur la *Ducheſſe*, qui avoit arboré le Pavillon *Eſpagnol*. Là-deſſus un *Gallois*, que j'avois à bord, vint me dire fort serieusement, qu'il prenoit le Vaiſſeau que nous allions attaquer pour la *Ducheſſe*; mais il n'eut pas plûtôt vû le Pavillon Ennemi, que plein de joie, dans l'eſperance d'avoir part a une bonne capture, il chargea ſon Mouſquet de groſſe dragée, & proteſta qu'il tireroit au plus épais. Il l'auroit fait ſans doute, ſi je ne l'avois deſabuſé, tant il eſt vrai que les Innocens ont quelquefois du courage. Quoi qu'il en ſoit, chacun s'aquita de ſon devoir avec la même exactitude, que ſi l'on ſe fut batu tout de bon, à cela près qu'on n'emploïa que de la poudre. Les Chirurgiens, qui gardoient nos Priſonniers à fond de cale, étoient munis de leurs Inſtrumens & de tout l'attirail néceſſaire pour avoir ſoin des bleſſez: Je leur envoïai même deux Hommes, ſur leſquels on avoit jetté de la mine de plomb detrempée avec de l'eau, & ils les crurent ſi bien couverts de ſang, qu'ils commençoient à les penſer, lors qu'ils s'aperçurent de leur bévûë; ce qui ne contribua pas peu à nous divertir.

Le 23 d'*Août*. Hier, à une heure après-midi, nous revirames de bord, & nous courumes vers le rivage; mais à deux heures l'eau nous parut ſi bourbeuſe, que nous jettames le plomb de Sonde; il ne ſe trouva

que

que huit braſſes d'eau, tout auprès d'un vi- 1709.
lain Banc de ſable, qui court, à ce que me dirent nos *Eſpagnols*, environ deux Lieuës en Mer, depuis une haute Colline blanche, qui eſt à 3 Lieuës au Nord de *Tecames*. A ſix heures du ſoir, nous eumes le Cap. S. *François* au Sud-quart au Sud-Oueſt, à 6 Lieuës ou environ de diſtance. Nous ſondames encore, & il ſe trouva 40 braſſes d'eau. La nuit nous tirames vers la Mer, & ce matin à ſix heures nous fimes la Terre. Le Vent eſt toûjours ici plus au Sud, à meſure que nous aprochons de l'Equinoxe.

Le 24 d'*Août*. Ce matin à dix heures, j'allai avec le Capitaine *Dover* à bord de la *Ducheſſe*, où nous reſolumes d'envoïer nos Barques à *Tecames*, qui étoit ſous le Vent, pour acheter des Vivres. Notre Interpréte ſe mit deſſus, avec pluſieurs de nos Gens bien armez, pour ſe défendre en cas de beſoin, ſi on les attaquoit avant que nos Fregates pûſſent arriver à leur ſecours.

Le 25. Hier à deux heures après-midi, nous fimes route vers *Tecames*, à la ſuite de nos Barques. Je me rendis à bord de la *Ducheſſe*, où je trouvai que nos Pilotes, & la plûpart des *Eſpagnols*, qui ſont d'ordinaire aſſez ignorans, ne ſavoient pas ſi c'étoit le Port ſous le Vent, quoi que je n'aïe vû de ma vie une terre plus remarquable. Nous craignions d'autant plus, que le Capitaine *Dampier*, qui avoit touché ici dans ſon dernier Voïage, & paſſé bien des fois à cette hauteur, en avoit auſſi peu de certitude que les autres: de ſorte que je retournai au plus

1709. vite à mon Vaiſſeau, pour le garantir des Bancs de ſable, que j'apréhendois, parce que l'eau étoit fort épaiſſe & blanchâtre. Le Capitaine *Courtney*, qui avoit tous les Pilotes à bord, envoïa ſa Pinaſſe à la tête pour ſonder, pendant que nous la ſuivions. Nous eumes des profondeurs très-inégales, depuis 40 juſqu'à 13 braſſes d'eau juſqu'à ce que nous fuſſions à 2 Lieuës de l'Ancrage. Il y eut enſuite environ 14 braſſes, à la vûë des Maiſons, & alors je fus en repos. Nos Barques mouillerent, avant que nos Fregates pûſſent entrer : ce qui n'empêcha pas notre Interprete, Mr. *White*, d'aller à terre, avec un Priſonnier *Eſpagnol*, que nous deſtinions tout ſeul à demander la permiſſion aux *Indiens* de faire des Vivres. Il étoit déja nuit, lors qu'ils aborderent vis-à-vis des Maiſons, d'où les *Indiens*, armez de Fuſils, de Lances & de Fléches, tirerent pluſieurs coups ſur nos Chaloupes, quoi qu'on leur dît en *Eſpagnol* que nous étions de leurs Amis, & qu'on les priât de diſcontinuer leur feu. Nos Gens demeurerent cachez toute la nuit, ſans que par bonheur il y en eut aucun de bleſſé ; & le lendemain à la pointe du jour les *Indiens* leur promirent de nous fournir des Vivres, pourvû que leur Curé, ou leur *Padre*, qui demeuroit à 6 Lieuës de là, y conſentît. Sur ce que notre Interpréte leur anonça que nous avions auſſi un *Padre* à bord, qui leur donneroit l'abſolution, s'ils vouloient négocier avec nous, ils nous prierent de l'envoïer à terre ; ce qui leur fut accordé.

Le

Le 26 *Août.* Nous le débarquames donc ce matin, & il ne retourna que le soir, après avoir écrit une Lettre, en notre faveur, au Curé de la Paroisse : Il lui témoignoit que nous avions eu, pour lui & nos autres Prisonniers *Espagnols*, beaucoup plus d'égard qu'ils n'en pouvoient attendre, que nous étions fort sensibles au moindre service qu'on nous rendoit, & que nous ne manquerions pas de gratitude s'il nous procuroit quelque trafic avec les Gens du Païs. Il les avertit même qu'il nous étoit facile d'aborder, de mettre le feu à l'Eglise & aux Maisons, & de ruïner tout le voisinage ; mais que nous étions civils & pleins de charité envers ceux qui tomboient entre nos mains. Ce discours eut un si bon effet sur l'ésprit du Peuple, qu'ils promirent de négocier avec nous, quand même leur *Padre* s'y opposeroit. Du reste, il nous aména un *Indien* tout nud, qui ne pouvoit se lasser d'admirer ma Fregate, sur tout la grande Chambre, où il s'étendit par terre, & après avoir contemplé une bonne heure, je lui donnai un petit coup d'eau de vie, quelques babioles, avec de vieux haillons de Revêche, & je le renvoïai très-satisfait. Cependant, nos Chaloupes bien armées se rendirent à la Crique, qui étoit entre nous & le Village, pour y faire aiguade : Nos Gens y trouverent un des principaux *Indiens*, armé de fléches, qui avoit le corps peint, & qui leur dit de bonne amitié qu'ils devoient pousser plus haut, s'ils ne vouloient pas remplir leurs Barriques d'eau somache : Ils lui offrirent ensuite de l'eau de vie, & après en avoir 1709.

1709. avoir bû tout d'un trait la meilleure partie d'une Pinte, il ſe retira fort content, avec promeſſe que le Village nous fourniroit tout ce dont nous avions beſoin.

Le 27 *Août.* La nuit paſſée nos Chaloupes revinrent avec leurs Barriques pleines d'eau, & une Lettre du Curé de *Tecames*, qui s'engageoit à n'aporter aucun obſtacle à notre Commerce. D'ailleurs, les Habitans nous dirent qu'ils auroient des Bœufs, des Cochons & des Plantains tout prêts pour nous, ſi nous voulions envoïer de nos Marchandiſes à terre pour les troquer avec eux; ce qui fut executé. Nous emploïames le Capitaine *Navarre* & Mr. *White* à ce trafic; mais pendant que la moitié de nos Gens s'occupoit à charger nos Barques, les autres demeuroient ſous les armes, de peur que les *Indiens*, qui ſont fort traitres, ne tombaſſent tout d'un coup ſur eux. Du reſte, ils s'étoient d'abord peints de rouge, ce qui eſt un ſigne de Guerre; mais auſſitôt que nous eumes négocié avec eux de bonne amitié, ils ôterent cette couleur, quoi qu'ils fuſſent toûjours armez. Nous leur envoïames trois grandes Images de bois, qui repréſentoient des Saints *Eſpagnols*, & que nous avions trouvées ſur le Vaiſſeau de Mr. *Morel*. Ils les reçurent à bras ouverts, comme les plus beaux Ornemens du monde pour leur Egliſe. J'envoïai en même tems un Bonnet garni de plumes à la Femme du Chef de ces *Indiens*, qui le trouva fort à ſon gré, & j'eus en échange un préſent d'Arcs & de Fléches. Nous donnames ce matin le ſuif

à

à nos Vaisseaux, & nous fournimes a *Marquis* nombre de nos meilleurs Matelots, avec deux Charpentiers. 1709.

Le 28 *Août*. Hier après-midi on acheva de nettoïer le fond de mon Vaisseau : nous reçumes à différentes repriſes de l'eau, des Plantains, des Cochons, deux Bœufs, & autres Vivres. Mr. *White* & *Navarre* s'aquitent si bien de leur Commiſſion, qu'ils vendent nos Etofes les plus groſſieres à une Piaſtre & demie la Verge, & les autres choſes à proportion ; de ſorte que nous aurons des Vivres à très-grand marché.

Le 29. Le Capitaine *Cook* perdit un jeune Garçon de ſon Equipage, nommé *Jean Edouard*, qui créva du Scorbut & du Mal Venerien, qu'il avoit attrapé d'une ſale Négreſſe. Auſſi la donnames-nous à nos Priſonniers, afin qu'elle n'infectât plus notre monde. Cet après-midi il y eut une aſſemblée du Conſeil à bord de ma Fregate le *Duc*, où l'on vint à la Reſolution qui ſuit.

„ Eu égard aux Vivres qui nous reſtent, „ & au tems qui s'eſt déja écoulé, nous „ croïons que l'intérêt de notre Voïage de„ mande, que nous contractions, avec deux „ ou pluſieurs de nos Priſonniers les plus „ riches, pour la vente des Négres trouvez „ à bord de la derniere Priſe, auſſi bien que „ de divers autres qui nous embarraſſent, & „ que nous en remettions le produit, le „ mieux qu'il nous ſera poſſible, à Mr. l'E„ chevin *Batcheller* & Compagnie, nos Pro„ prietaires à *Briſtol*, puis qu'il n'y a pas „ d'autre moïen de nous en défaire avanta„ geu-

1709. „ geuſement, & que nous devons aller croi-
„ ſer ſur le Vaiſſeau de *Manilla*. Nous a-
„ vons auſſi convenu de vendre le Corps de
„ la derniere Priſe, d'améner avec nous
„ la petite Barque, & de mettre ici à terre
„ un de nos Priſonniers de *Guiaquil*, afin
„ d'épargner les Vivres. D'ailleurs ſi quel-
„ que accident vient à nous ſéparer, la hau-
„ teur du Cap *Corrientes* nous ſervira de Ren-
„ dezvous, à la vûë de la terre.

Nous jugeames enſuite à propos de ſi-gner cet Article, " Qu'eu égard au danger „ extraordinaire, auquel les Capitaines *Cook* „ & *Frye* s'étoient expoſez à l'attaque du „ *Marquis*, nous accordions, en pur don, „ & au nom des Proprietaires, le jeune Mo-„ re *Dublin* au premier, & le jeune More „ *Emanuel* de la *Martinique* à l'autre.

Le 30 *Août*. Hier deux de nos bons Matelots, l'un *Portugais*, nommé *Lazare Luc*, & l'autre *François*, qui s'apelloit *Pierre Henri*, s'enfuirent de notre Gabarre. Le dernier eſt le même dont j'ai déja parlé, & qui avoit tué une de nos Sentinelles à *Guiaquil*. On ne le punit pas de ce crime, parce qu'il étoit Etranger & qu'il n'entendoit pas bien l'*Anglois*; mais il a craint ſans doute qu'on ne le pourſuivît en *Angleterre*. Hier au ſoir il y eut un long débat dans le Conſeil, & l'on y prit quelques meſures contre mon attente. Si nous avions laiſſé à *Manta* notre Otage pour la rançon de *Guiaquil*, & abandonné le *Marquis*, comme je le propoſai le 9 de ce Mois, il y a grande apparence que nous aurions déja bien vendu nos Effets, &

que

que nous ne risquerions pas de manquer de Vivres. Il est même à craindre que nos Marchandises, dont nous pouvions toucher de l'argent, ne soient gâtées, avant qu'il se trouve une si bonne occasion de nous en défaire. Quoi qu'il en soit, nous devons passer aux *Gallapagos* pour y prendre des Tortues, & alonger ainsi nos Vivres, d'où nous irons à la quête du Vaisseau de *Manille* destiné pour *Acapulco*. Les deux Négres, que nous avons donnez à Mr. *Cook* & *Fry*, ne sont pas une liberalité qui réponde au service qu'ils rendirent à l'attaque du *Havre de Grace*. On pouvoit mieux les recompenser l'un & l'autre à peu de fraix, & sans choquer personne. Si l'on n'encourage pas la bravoure entre nous, c'est le moïen de perdre des occasions fort avantageuses. Nous débarquames ici notre jeune Padre, qui nous demanda la plus jolie Négresse qu'il y eut à bord de la Prise: Il l'obtint & s'en alla plein d'envie de se trouver seul avec elle. D'ailleurs, nous lui fimes présent de quelque peu de Baïe, de Toile & d'autres choses, & nous envoïames un Négre, avec une Pièce de Baïe, au Curé de *Tecames*, pour reconnoitre leurs bons offices. Nous avons promis aux *Indiens* de ne manquer pas de générosité à leur égard, s'ils nous ramènent nos Déserteurs. 1709.

Le 31 *Août*. Je conclus hier un marché avec Mr. *Navarre*, qui s'oblige de nous remettre à la *Jamaïque*, par la voie des Chaloupes de cette Isle qui négocient à *Portobel*, 3500 Pièces de huit, pour les Négres qui nous sont inutiles, quatre Balles de Revêches,

1709. ches, & une Pièce de Camelot. Il en a signé deux Billets de la même teneur, dont le Capitaine *Courtney* a pris l'un, & moi l'autre. Cela vaut mieux que rien; puis qu'il nous auroit fallu toûjours abandonner ces Négres, pour épargner nos Vivres. D'ailleurs, nous nous confions à cet *Espagnols* seul, parce qu'il nous a paru de meilleure foi & plus en état de nous satisfaire que les autres. Nous mimes le soir tous nos Prisonniers à bord de la Prise, que nous laissames dans la Rade avec une Ancre à touër & une Hanssiere, sans aucun autre Cordage que ceux de la Voile & de la Vergue d'avant, afin qu'ils pûssent débarquer en haute Marée. Nous renvoïames aussi celui de nos Otages de *Guiaquil* qui étoit le moins solvable, resolus de n'en garder que deux & de les enmener avec nous. Suivant la détermination du 29 de ce Mois, nous fimes voile ce matin à six heures. Le Capitaine *Cook* perdit deux Négres *Espagnols*, qui s'échaperent, à ce qu'il croit, de nuit & à la nage. Nous eumes un beau Frais du Sud-Sud-Oueſt, & à midi le Cap S. *Francisco* au Sud quart au Sud-Oueſt, à six Lieuës ou environ de distance.

La terre au Nord, qui borne la Baye de *Tecames*, est une Pointe longue, haute & plate, & qui paroit blanche jusques à l'eau. La terre au Sud n'est pas si haute, mais les Collines y sont aussi blanches. L'entredeux, qui court l'espace d'environ trois Lieuës, est plus bas & couvert de Bois. Le Village de *Tecames*, qui est au fonds de cette petite Baye, tout auprès du bord, & qu'on peut voir

voir de quatre Lieuës en Mer, lors que le Ciel n'eſt pas embrumé, n'a que ſept Maiſons & une Egliſe, toutes baſſes, élevées ſur des Pieux, bâties de Canes refendues, & couvertes de feuilles de petit Palmier, avec des Etables à Cochon au deſſous, & des blocs de bois de charpente qui ſervent de marches pour y monter. Les Habitans en avoient ſans doute retiré leurs meilleurs Effets à notre aproche, puis qu'il n'y avoit rien qui valut la peine d'être pris. Les Femmes n'avoient qu'un morceau de baïe attachée autour de leurs reins. Les Hommes y ſont fort adroits à la Chaſſe & à la Pêche. Il y a un gros Bourg à quatre Lieuës de celui-ci, où le Curé fait ſa reſidence, & l'on voit pluſieurs Habitations d'*Indiens* entre-deux. A trois Lieuës au Nord on trouve la grande Riviere des Emeraudes, qu'on appelle en Eſpagnol, *Rio de las Eſmeraldas*; mais il y a des baſſes en divers endroits, & le Païs des environs n'eſt habité que par un petit nombre d'*Indiens*, de Mulatres & de Sambous. Tout auprès du Village de *Tecames*, il y a une Riviere où une Chaloupe peut entrer à moitié Marée, qui monte ici plus de trois braſſes; le Flot court au Nord, & l'Ebe au Sud. Le Païs eſt couvert de Plantains trois Journées de ſuite; mais les plus proches de ce Village en ſont à une Lieuë, d'où les *Indiens* nous en aportoient dans leurs Canots. La Mer roule ici de groſſes lames; de ſorte qu'en tout autre endroit du Monde, la Rade ne ſeroit pas trop bonne. Les Vaiſſeaux y viennent d'ordinaire du Sud, ou ils ſont d'abord 1709.

1709. la terre blanche la plus Méridionale, & ils s'en éloignent enſuite, parce qu'il y a un Banc, à ce qu'on nous dit, qui court de la terre blanche la plus Septentrionale, environ 2 Lieuës en Mer, qui eſt le parage où nous eumes huit braſſes d'eau le 23 de ce Mois. Nous y entrames à la hauteur du Cap. St. *Franciſco*, ſous 1 deg. de Lat. N. & ce parage eſt environ Eſt-Nord-Eſt, à 6 Lieuës du Cap. Nous n'aprochames pas à plus d'une demi-Lieuë de la terre, à cauſe d'un petit Banc formé par une Pointe à moitié chemin entre *Tecames* & le Cap, qui eſt d'une aſſez bonne hauteur, & qui deſcend vers la Mer en échelons. Nous avions ici un fond de ſable & 7 braſſes d'eau; mais à une Lieuë vers l'enfoncement de la Baye, où ſe trouvent les Maiſons, il n'y en avoit pas plus de 3 braſſes, à une portée de Mouſquet du rivage. Il y a une autre petite Riviere qui s'y dégorge tout auprès d'une Maiſon iſolée, entre nous & *Tecames*, où nos Chaloupes montoient environ deux Lieuës pour y faire aiguade. On a ici les Briſes de Mer & de Terre, auſſi bien que ſur toute la Côte; la Briſe de Mer ſoufle de l'Oueſt-Sud-Oueſt, & celle de Terre du Sud, & du Sud quart au Sud-Eſt. La Briſe de Mer vient d'ordinaire l'après-midi, & continue juſqu'à minuit; la Briſe de terre commence alors, & tombe vers le midi. Il y a un Rocher que l'eau couvre au quart du Flot, & un Bas fonds à la longueur d'un Cable du rivage, depuis la premiere Pointe lors que vous entrez dans la petite Riviere où nous fimes aiguа-

guade. Un Vaiſſeau ne doit pas mouiller près du rivage, en haute Marée, à moins qu'il n'ait ſix braſſes d'eau, parce que l'Ebe y eſt quelquefois extraordinaire, ſi nous en croïons les *Indiens*. D'ailleurs il y fait ſec, quoi que le tems ſoit humide au Nord, où les Pluies ſe bornent dans cette ſaiſon. Depuis le Mois de *Juin* juſques en *Decembre* le tems y eſt toûjours beau & ſerain; mais depuis le commencement de *Janvier* juſques à la fin de *Mai* il y a quelquefois des Bouraſques de Pluie. 1709.

Les *Indiens* des environs, à ce que nos Priſonniers nous diſent; traitent cruellement les *Eſpagnols* en certaines rencontres. Nos Gens en virent une cinquantaine armez de Fléches empoiſonnées & de Fuſils, qui étoient plus à craindre que le double d'*Eſpagnols*; du moins ils auroient pû border les Buiſſons juſques au rivage, & nous tuer bien du monde, ſi nous avions voulu débarquer malgré eux: de ſorte que nous ſommes très-obligez à Mr. *White*, de ce que, par ſon adreſſe & au péril même de ſa vie, il obtint la liberté de trafiquer ici.

Du reſte ce fut à la hauteur du Cap St. *Franciſco* que le Chevalier *François Drake* prit un Vaiſſeau chargé de Lingots, en 1578, & que le Chevalier *Richard Hawkins* fut pris par les *Eſpagnols* dans cette Baye à la hauteur de *Tecames* en 1594, ſous le regne d'*Elizabeth*.

1709.

JOURNAL *du Mois de* Septembre. *Description plus étenduë des* Gallapagos, *des Tortues que nous y primes, & du danger que nous courumes.*

Le 1 de *Septembre.* Ce matin à ſix heures le Cap St. *Franciſco* étoit à notre Sud-Eſt, à 10 Lieuës de diſtance, d'où nous comptames notre départ. Il faiſoit beau, le Vent au Sud-Oueſt quart au Sud. Nous vimes quantité de Serpens d'eau, & les Gens du Capitaine *Cook* en repouſſerent un qui alloit monter ſur leur Bord. Les *Eſpagnols* prétendent que leur morſure eſt incurable.

Le 6. Les Capitaines *Courtney*, *Cook* & *Dampier* dinerent aujourd'hui avec moi. Le ſecond nous dit que ſon Vaiſſeau alloit mal à la Voile, & que nous ne devions pas avoir reviré de bord ſi près du rivage, puis que ſans cela nous aurions pû aiſément trouver les *Gallapagos.* Tout le monde eſt de cet avis, à la reſerve de mon Pilote, qui compte de voir d'autres Iſles à 100 ou 110 Lieuës du Continent ſous l'Equinoxe. Il aſſûre qu'il y a touché lui-même, lors qu'il étoit avec les Boucaniers; qu'il les a décrites dans une Relation de ce qu'il apelle ſes Voïages, & que les Iſles, où nous avons été, ſont à l'Oueſt des ſiennes; mais il faut qu'il ſe trompe, puis que nous les aurions vûës ſans doute dans les dernieres Courſes que nous y avons faites.

Le 8. Nous ſommes au delà du parage où mon

mon Pilote prétendoit trouver ſes Iſles, ſans que nous les aïons vûës; de ſorte que ce doivent être les mêmes que celles où nous courons, dont l'endroit le plus proche eſt à 165 Lieuës à l'Oueſt du Continent. 1709.

Le 10 de *Septembre*. Nous fimes le 8 une des *Gallapagos*, & ce matin nous hiſſames notre Pinaſſe en Mer, où le Capitaine *Dover* & Mr. *Glendall* ſe mirent pour aller à terre. La Pinaſſe de la *Ducheſſe* retourna bientôt chargée de Tortues.

Le 11. Hier nous ancrames à 30 braſſes d'eau, à 2 Milles ou environ du rivage, un fond de roche. En laiſſant tomber l'Ancre, la corde qui tenoit la Bouée rompit tout d'un coup, & ma Fregate deriva, ce qui nous fit craindre pour notre Cable; mais après avoir derivé un demi-Mille, elle s'arrêta & l'Ancre tint bon. Mes Chaloupes, qui étoient allées à la Pêche lors que j'eus mouillé, retournerent le ſoir chargées d'excellentes Tortues: J'envoïai quelques Hommes à terre, avec ma Gabarre, pour y reſter la nuit, & tourner ces Amphibies ſur le dos; mais nous trouvames enſuite qu'elles ne s'y rendoient que de jour. J'emploïai ma Pinaſſe, avec le Lieutenant *Fry*, pour chercher la ſonde à la main un meilleur Ancrage, & à dix heures j'eus mouillé de nouveau à un Mille ou environ de terre, vis-à-vis d'une Baye ſablonneuſe, & vers le milieu de l'Iſle. Dans cette ſituation, le grand Rocher le plus éloigné étoit au Nord quart au Nord-Eſt, à 6 Milles de nous; & le petit, qui reſſemble à une Voile, étoit à l'Oueſt

1709. quart au Sud-Oueſt, à 4 Milles ou environ. Je me trouvois ici ſur un fond de ſable à l'abri du Vent, qui, entre ces Iſles, ſouffle preſque toûjours du Sud-Eſt au Sud quart au Sud-Oueſt. Je me rendis à terre avec quelques Hommes pour chercher des Tortues le long de cette Baye ſablonneuſe. L'Iſle eſt haute, pleine de rochers, ſterile & ſans eau, comme celles que nous avons déja vû; mais il y a quelque terre baſſe de ce côté-vers la Mer.

Le 12 *Septembre*. J'envoïai ce matin à la *Ducheſſe*, qui étoit aſſez loin de nous, pour ſavoir s'ils avoient fait bonne proviſion de Tortues. Ma Chaloupe revint à dix heures avec la nouvelle, qu'ils en avoient déja 150 de Mer ou de Terre, mais qu'elles n'étoient pas en genéral ſi groſſes que les nôtres: Je n'en avois pas encore pris une ſeule de Terre, quoi que nous en euſſions environ 150 de Mer; La Pêche du *Marquis* ne fut pas ſi heureuſe.

Le 13. Averti, par les Gens de la *Ducheſſe*, de l'endroit où ils avoient pris leurs Tortues de Terre, j'y envoïai quelques Hommes ſur ma Pinaſſe, qui revinrent la nuit avec 37 de ces Animaux, & du Sel qu'ils avoient trouvé dans un Etang. D'un autre côté ma Gabarre en aporta 20 de Mer: de ſorte que j'en ſuis bien pourvû. Quelques unes des plus groſſes de Terre peſent environ 100 ℔, mais il y en a de Mer qui en peſent plus de 400. Les œufs des premieres, qui les pondent ſur le tillac de mon Vaiſſeau, & dont mes Gens en trouverent quelques uns à terre,

re, ſont à peu près de la groſſeur d'un œuf d'Oïë, blancs, tout-à-fait ronds & couverts d'une coquille épaiſſe. On peut dire que c'eſt le plus laid Animal qu'il y ait au Monde; ſon Ecaille, qui ne reſſemble pas mal à l'Imperiale d'un vieux Fiacre, eſt auſſi noire que du Jaïet, de même que ſa peau exterieure, qui eſt toute ridée & fort rude; il a le cou long, auſſi bien que les jambes, de la groſſeur du poignet d'un Homme, les piez tortus gros comme le poign, & de la figure à peu près de ceux de l'Elefant, avec cinq ongles épais aux piez de devant, & quatre à ceux de derriere, la tête petite, & le muſeau pointu, comme un Serpent, noir & couvert de rides. Lors que ces Animaux ſont ſurpris à la vûë de quelque objet, ils retirent le cou, la tête & les jambes dans leur Ecaille. Deux de mes Hommes, avec le Lieutenant *Stratton*, & le Trompette de la *Ducheſſe*, prétendent en avoir vû quelques unes, qui avoient environ 4 piez de haut, & qui ne pouvoient peſer guére moins de 700 ℔: Ils ajoutent qu'ils s'étoient mis deux ſur le dos d'une de ces Créatures, qui avoit marché ſon pas ordinaire, comme ſi elle n'avoit rien porté. D'ailleurs, il ne s'en trouve aucune autre part dans ces Mers, à ce que nous diſent les *Eſpagnols*. Ce matin on donna la caréne à mon Vaiſſeau, dont les Vers avoient déja percé le doublage. 1709.

Le 14 *Septembre*. Hier après-midi j'envoïai ma Chaloupe à terre pour faire du bois, & mes gens raporterent le Timon & le Mât de

1709. Beaupré d'une petite Barque. Nous crumes d'abord que c'étoit un reſte du débris de celle, où Mr. *Hattley* ſe perdit entre ces Iſles; mais quand on les eut bien examinez, on les trouva ſi vieux, qu'il n'y avoit pas de quoi fonder cette conjecture. D'ailleurs, nous trouvames deux Jarres ſur le rivage, & un endroit où l'on avoit allumé du feu; mais on ne découvrit pas autre choſe qui pût nous donner aucune eſperance de revoir le pauvre Mr. *Hattley*. Ma Pinaſſe revint avec 15 ou 18 Boiſſeaux de Sel, & 18 Tortues de terre, dont la chair fait d'excellent bouillon, quoi qu'elle ne ſoit jamais tendre. Mes gens en louënt fort le goût, auſſi bien que de celles de Mer; pour moi, je n'en pûs goûter ni des unes ni des autres. Après en avoir mis à bord autant que nous en pouvons garder, nous reſolumes de paſſer au plûtôt à la Côte du *Mexique*. Ce matin à huit heures la *Ducheſſe* & le *Marquis* mirent à la voile; mais plus proche du rivage qu'eux, & arrêté par le calme, il n'y eut pas moïen de les ſuivre. Mes gens prirent ici quantité de Poiſſon que nous fendimes par le milieu, & que nous ſalames. Vers le midi, je levai l'ancre & me fis touër, de ſorte qu'avec le ſecours de mes Chaloupes & de nos grandes rames, je m'éloignai de la terre.

Le 15 *Septembre*. A la faveur d'une bonne Briſe, je me rendis auprès de ma compagnie, & je reſolus de mettre à la cape juſques à minuit, la tête tournée à l'Eſt. Ce matin je fis route à l'Oueſt entre les Iſles.

Le 16. A quatre heures après-midi j'envoïai

voïai ma Gabarre aux Capitaines *Cook* & *Courtney*, pour les prier de venir à mon Bord, où il fut reſolu de porter à l'Eſt, & de nous débarraſſer de toutes ces Iſles qu'il y avoit à l'Oueſt, puis qu'il étoit dangereux de s'y trouver la nuit. Mais à ſix heures nous ne vimes de tous côtez que des Rochers à fleur d'eau, qui ſe joignoient d'une Iſle à l'autre, & qui paroiſſoient nous enclaver l'eſpace des trois quarts du Compas; ſans qu'il y eût aucune ouverture qu'au Sud-Eſt, d'où nous venions : de ſorte que nous reſolumes d'y retourner à petites voiles, la ſonde à la main, de peur des Ecueils, & nous eumes depuis 40 juſqu'à 60 braſſes d'eau. Ce matin nous avions aſſez gagné au deſſus du Vent pour retourner. Nous ne pûmes point prendre hauteur, parce que le Soleil étoit à notre Zenith; mais l'air eſt plus froid ici que dans aucune Latitude à 10 degrez de l'un & de l'autre côté de l'Equateur. 1709.

Le 17 *Septembre*. Hier après-midi j'allai à bord du *Marquis*, entre les deux Iſles & à la vûë du Rocher qui nous ſervoit de rendezvous. Cependant la *Ducheſſe*, qui n'avoit pas ſi bonne proviſion de Tortues que moi, envoïa ſa Chaloupe ſur une autre Iſle, où ils en trouverent d'excellentes & en grande quantité. Ce que j'en ai pour mon Equipage ſufira, ſi elles vivent, juſqu'à ce que nous ſoïons aux *trois Maries*. A ſept heures nous nous rejoignimes, & il fut conclu de mettre à la cape juſqu'à deux heures du matin; alors nous fimes petites voiles juſqu'à la pointe du jour. Arrivé à l'oppoſite du Paſ-

1709. ſage, où nous avions cherché de l'eau douce en dernier lieu, je fis tirer un coup de Canon, pour voir ſi Mr. *Hattley* nous répondroit par quelque Signal ; mais nous ne vimes rien : de ſorte qu'il n'y a plus eſperance de le retrouver.

Le 18 & le 19 *Septembre.* Nous aperçumes quantité d'autres Iſles, dont une nous parut aſſez grande, & aprocher de l'Equateur. Le 19 à midi, nous eumes une aſſez bonne obſervation. Latit. Sept. 2 deg. 2 min.

Je ne doute pas que les Tortues ne ſe rendent ſur les Bayes ſablonneuſes de ces Iſles durant toute l'année. Quoi qu'il en ſoit, les *Gallapagos* ſont en ſi grand nombre que nous en comptames en deux fois juſqu'à cinquante ; mais il n'y en a pas une ſeule, où il paroiſſe y avoir de l'eau douce. Les Relations *Eſpagnoles* prétendent qu'il y en a une où l'on en trouve, & qu'elle eſt ſituée ſous 1 deg. 30 min. de Latit. Meridionale. D'un autre côté, Mr. *Morel* m'a dit qu'un Vaiſſeau de guerre *Eſpagnol*, qui croiſoit ſur les Pirates, avoit touché à une Iſle, ſituée ſous 1 deg. 20 ou 30 min. de Latit. Meridionale; qu'ils l'apellent *Sa. Maria de l'Aquada*, que l'on y trouve quantité de bois, de l'eau douce, des Tortuës de Mer & de Terre, du Poiſſon, une bonne Rade, *&c.* & qu'elle eſt à 140 Lieuës ou environ à l'Oueſt de l'Iſle *Plata.* Je croi qu'on peut y ajouter du moins 30 Lieuës de plus, & que c'eſt la même où le Capitaine *Davis*, Boucanier *Anglois*, prit des rafraichiſſemens. Du reſte toutes les lumieres qu'il nous donne, pour

la

la retrouver, ſont qu'elle eſt ſituée à l'Oueſt de ces Iſles, où il fut avec les autres Boucaniers, & qui ne peuvent être, comme je l'ai déja dit, que les *Gallapagos*. Nous n'avions pas beſoin de la chercher cette ſeconde fois; mais je ne doute pas qu'on ne la puiſſe trouver à la faveur de cet indice. On voit preſque toute ſorte d'Oiſeaux de Mer entre ces Iſles, & quelques uns de terre, ſur tout de Faucons & de Tourterelles, qui étoient ſi familiers, que nous en atrapions ſouvent à coups de bâtons. Je n'y vis pas d'autres Animaux à quatre piez que des Guanos & des Tortues de terre, qu'on y trouve en abondance. A l'égard de celles-ci, il eſt aſſez difficile de ſavoir de quelle maniere elles y ſont venues, puis qu'on n'en voit pas de la même eſpèce ſur le Continent. Les Chiens marins frequentent quelques unes de ces Iſles; mais ils n'y ſont pas en ſi grand nombre qu'à l'Iſle de *Juan Fernandes*, & leur fourrure n'eſt pas même ſi bonne. Il y en eut un de la groſſeur d'un Ours qui m'attaqua par trois fois, & qui auroit pû me tuer, ſi je n'avois eu une demi-Pique à la main. J'étois ſur le rivage, lors qu'il ſortit de l'eau la gueule béante contre moi, avec autant de viteſſe & de ferocité que le Chien le plus enragé qui a rompu ſa Chaine. Je lui enfonçai ma Pique dans la poitrine, & je le bleſſai les trois fois qu'il s'avança vers moi; ce qui l'obligea de ſe retirer avec des cris horribles, de gronder enſuite & de me montrer les dents. Il n'y avoit pas 24 heures qu'un Homme de mon Equipage avoit failli à être devoré par un de ces Animaux. 1709.

1709. Le 22 *Septembre.* Il ſe fit une grande voie d'eau ſur le *Marquis*, pour n'avoir pas été bien calfutré à l'Iſle *Gorgone :* Je m'y rendis avec mon Charpentier, qui aida celui qu'il y avoit à boucher le trou, par le moïen d'une plaque de plomb qu'il y cloua deſſus. Nous mimes bientôt après à la voile, le Vent au Sud quart au-Sud-Eſt. Nous eumes une Obſervation, à 6 deg. 9 min. de Latit. Septentrionale. La chaleur augmentoit de jour en jour à meſure que nous nous éloignions de la Ligne.

JOURNAL *du Mois d'*Octobre. *Ils voient le Continent du* Mexique. *Le Capit.* Dover *ſe met à bord de la* Ducheſſe. *Deſertion de 7 Négres. Le* Marquis *& la Barque ſe trouvent en danger. Deſcription des* trois Maries, *& des Tortues qu'il y a. Des Courans qui portent au Sud, & d'une Négreſſe qui acoucha à bord du Vaiſſeau le* Duc.

Le 1 d'*Octobre.* Nous fimes hier le Continent du *Mexique*, que nous avions au Nord-Eſt, à 10 Lieuës ou environ de diſtance. J'envoïai ma Gabarre pour améner à mon Bord le Capitaine *Cook*, ſon Lieutenant, Mr. *Pope*, avec les Capitaines *Courtney* & *Dampier.* Le dernier nous dit qu'à bord du St. *George*, il avoit rencontré dans ce voiſinage, il y a cinq ans, le Vaiſſeau de *Manille*; qu'il l'avoit attaqué de loin, qu'il n'avoit pû l'aborder faute de monde, & qu'ainſi,

ſi, après une legere eſcarmouche, il s'étoit vû reduit à laiſſer échaper cette proie. Quoi qu'il en ſoit, nous nous éloignames de la Côte, Oueſt Nord-Oueſt, pour n'y pas donner trop-tôt l'allarme. Il y eut de frequentes bouraſques de pluie, le Vent au Sud-Sud-Eſt. 1709.

Le 2 d'*Octobre.* Durant preſque 24 heures, nous eumes des Raffales, enſuite peu de Vent du Sud-Sud-Eſt, accompagné d'une chaleur étoufante. Mes gens recommencent à être malades; il y en eut deux en dernier lieu qui tomberent en défaillance ſur le tillac; mais qui en revinrent après qu'on leur eut ouvert la veine. Nous reſolumes avec la *Ducheſſe* de mettre à la cape depuis les huit heures du ſoir juſques à la pointe du jour. A midi le tems s'éclaircit, & nous vimes la terre au Nord-Eſt, du moins à 8 Lieuës de diſtance, quoi qu'elle nous parût beaucoup plus proche, à cauſe de ſa hauteur. Il n'y avoit aucun doute que ce ne fût le Cap *Corientes*, puis qu'on ne voïoit point de terre à ſon Nord, & nous jugeames, par notre obſervation à midi, qu'il eſt ſous le 20 deg. 10 min. de Latit. Septentrionale. Nous crumes alors qu'il valoit mieux tourner au Nord-Oueſt pour chercher les *trois Maries*, qui ne ſont pas éloignées de ce Cap, mais nous ſommes incertains de leur ſituation.

Le 4. Hier à quatre heures après midi nous eumes le Cap à l'Eſt-Nord-Eſt, à 10 Lieuës ou environ. Nous continuames toute la nuit à faire petites voiles. Ce matin

1709. nous aperçumes deux Iſles, par unbeau tems clair, du moins à 14 Lieuës de diſtance, l'une étoit au Nord quart au Nord-Oueſt, & l'autre au Nord quart au Nord-Eſt. Nous primes hauteur à midi. Latit. 20 deg. 45 min. N.

Quoi que mes Gens ſe garantiſſent du Scorbut, à force de manger des Tortues; avec tout cela je les trouve foibles; d'où je conclus que ce n'eſt pas une viande fort nourriſſante, à moins qu'on n'y joigne une bonne quantité de pain ou de farine. Ils n'en ont aujourd'hui qu'une ℔ & un quart entre cinq; mais il faudra qu'ils en aient davantage, lors qu'ils ſeront reduits à nos proviſions ſalées.

Le 6 d'*Octobre*. J'envoïai ce matin le Lieutenant *Frye*, avec ma Pinaſſe, à la plus Orientale de ces Iſles, pour voir s'il y trouveroit une bonne Rade, & de quoi nous rafraichir. De retour à neuf heures, il m'aprit qu'il y avoit un fond de roche à demi-Mille ou environ de terre, un mauvais Ancrage & quantité de Bois ſur l'Iſle; mais qu'il n'y avoit point d'endroit commode à débarquer, ni d'eau douce. Triſte nouvelle pour des Gens qui n'en étoient pas trop bien pourvûs. Quoi qu'il en ſoit, nous fimes route vers l'Iſle du milieu, où le Capitaine *Dampier* avoit trouvé de l'eau, lors qu'il étoit avec le Capitaine *Swan*. D'ailleurs, il faiſoit ſi peu de Vent, que j'y envoïai ma Chaloupe pour examiner le terrain, avant que de paſſer outre avec ma Fregate.

Le 7. Les Gens de la *Ducheſſe* & les miens fu-

furent à terre en divers endroits, au Sud-Eſt de l'Iſle, où ils ne trouverent que de l'eau amere. Mon Vaiſſeau eut bientôt mouillé près de la *Ducheſſe* à onze braſſes d'eau, un fond de ſable, à un Mille & demi du rivage. 1709.

Le 8 d'*Octobre*. Nos Gens ne virent aucun ſigne à terre, qui marquât qu'on y eut débarqué depuis peu; mais ils y trouverent le crane d'un Homme, qui pourroit bien être, à ce que le Capitaine *Dampier* nous dit, celui d'un de ces deux *Indiens*, que le Capitaine *Swan* y laiſſa, il y a environ 23 ans. Ce Boucanier, pour épargner ſes Vivres, qui commençoient à lui manquer, après avoir tiré de ces Malheureux tous les ſervices qu'il en pouvoit atendre, les abandonna ſur cette Iſle déſerte. Nous eumes un Fanal toute la nuit, & un grand feu ſur l'Iſle, afin que ſi le *Marquis* & la Barque, qui s'étoient ſéparez de nous, les voïoient, ils pûſſent venir à l'Ancrage. Inquiet de ce qu'ils ne venoient pas à la pointe du jour, je me rendis à bord de la *Ducheſſe* pour leur ofrir d'aller moi-même à leur quête; mais ils ne crurent pas qu'il fut néceſſaire de me donner cette peine, dans l'eſperance qu'ils reviendroient bientôt. Au reſte, la proviſion de Bœufs, de Cochons & de Plantains, que nous avions fait à *Tecames*, nous avoit duré juſques aux *Gallapagos*: Nous vecumes enſuite de Tortues, qui ont ſervi à épargner nos Vivres de l'*Europe*, & que nous n'avons achevées que depuis deux jours. Le pain ou la farine eſt la premiere choſe qui nous manquera. Nous

1709. eumes un petit Vent du Nord, & beaucoup de Calmes.

Le 9 d'*Octobre*. Hier j'envoïai le Lieutenant *Glendall* pour examiner l'autre côté de l'Iſle, & il me raporta qu'il étoit meilleur que celui-ci; qu'il y avoit des Bayes ſablonneuſes, & qu'il croïoit y avoir remarqué des traces de Tortuë ſur le ſable. J'y renvoïai donc mes gens avec la Chaloupe, pour voir s'ils en trouveroient, & ce matin ils en revinrent chargez de très-bonnes, après en avoir tourné ſur le dos une autre Chaloupée. D'ailleurs ils découvrirent d'aſſez bonne eau ſur le Nord-Eſt de l'Iſle; ce qui nous fit bien du plaiſir; puis que celle que nous avions de ce côté avoit ſervi de Purgatif aux Gens de la *Ducheſſe* qui en bûrent. Ne voïant point encore paroître la Barque ni le *Marquis*, la *Ducheſſe* envoïa ſa Pinaſſe à leur quête. Il fait une grande chaleur, avec un petit air de Vent du Nord, qui aproche du Calme.

Le 10. Le Lieutenant *Connely* revint avec la Pinaſſe de la *Ducheſſe*, ſans avoir pû trouver les Vaiſſeaux qui nous manquoient: de ſorte que le Capitaine de la *Ducheſſe* demanda qu'il lui fut permis d'aller à leur quête à bord de ſa Fregate, pendant que mes gens ſeroient occupez à reparer les agrez de la mienne, à couper du bois, & à faire proviſion de Tortuës. Nous trouvames une Source d'excellente eau ſur l'autre côté de l'Iſle, & j'envoïai ma Pinaſſe à la plus Occidentale, pour voir ſi nos deux Bâtimens y ſeroient à l'ancre.

Sur

Sur ce que le Capitaine *Dover* ſouhaita d'aller ſervir à bord de la *Ducheſſe*, je priai nos Officiers d'en prendre le Memoire ſuivant, que je ſignai avec cinq autres. 1709.

„ Nous ſouſignez, Membres du Conſeil, „ à préſent ſur le Vaiſſeau le *Duc*, certi„ fions que le Capitaine *Dover* a fait des „ inſtances pour aller à bord de la *Ducheſ*„ *ſe*, & qu'il s'y eſt determiné de ſon propre „ mouvement.

Voici l'Accord que nous fimes en même tems avec la *Ducheſſe*. „ En cas que nous, „ qui ſommes à bord du Vaiſſeau le *Duc*, „ ne voiions pas revenir la *Ducheſſe* au bout „ de dix jours, alors nous mettrons à la „ voile, & nous l'irons attendre ſous le 20 „ deg. de Latit. Septentrionale, à la vûë „ de la terre; Mais ſi elle ne s'y trouve pas, „ nous prendrons le large, pour revenir en„ ſuite en vûë de la Côte, ſans en aprocher „ de plus de 6 Lieuës, afin de n'être pas dé„ couverts. D'ailleurs nous devons rem„ plir toutes nos Barriques d'eau, & nous „ charger d'une bonne quantité de Tortuës, „ pour lui en fournir, avoir toûjours une „ Sentinelle ſur la Hune, & laiſſer un Signal „ au Sud de cette Iſle.

Le 11 d'*Octobre*. Le Capitaine *Dover* ſe mit donc à bord de la *Ducheſſe*, avec toutes ſes hardes. Le ſoir, elle partit, après que nous lui eumes donné plus de cent groſſes Tortuës, dans l'eſperance que nous ne ſerons pas obligez de la ſuivre, & que le Courant, qui porte contre le Vent, changera bientôt & facilitera ſon retour. J'ai fait cou-

1709. dre enſemble ſix Verges de baïe rouge & blanche, pour l'étendre ſur l'Iſle, & leur indiquer une Bouteille, qui doit enfermer une Lettre écrite de ma main, en cas que nous quitions cet endroit pendant leur abſence.

Le 12 d'*Octobre*. La nuit derniere ma Pinaſſe revint de l'Iſle la plus Occidentale, ſans avoir vû aucun ſigne de nos deux Bâtimens. Quelques uns de mes Gens ont ouï dire à bord de la *Ducheſſe*, que la Barque n'avoit pas d'eau pour deux jours, lors qu'elle s'en ſépara ; ce qui me fait craindre qu'elle ne ſoit allée en chercher ſur le Continent, qu'on ne l'y retienne, & qu'ainſi nous ne ſoïons découverts.

Hier j'envoïai ma Chaloupe à terre avec des Négres pour y couper du bois ; & la nuit paſſée elle en ramena trois de dix qu'il y en avoit, c'eſt-à-dire que ſept d'entre eux avoient deſerté: J'expediai d'abord pluſieurs de mes gens armez autour de l'Iſle, pour tâcher de les ſurprendre lors qu'ils viendront chercher des Vivres du côté du rivage. Ces Négres avoient de l'antipathie pour *Michel Kendall*, le Négre de la *Jamaique*, & ils l'auroient même tué, ſi l'un des trois qui revinrent ne l'eut averti de bonne heure de leur deſſein. L'un de ces Fugitifs ſavoit bien écrire ; de ſorte que je priai mes Otages de faire trois Copies d'un Ecrit en *Eſpagnol*, pour les encourager au retour, avec promeſſe qu'ils obtiendroient tout ce qu'ils pouvoient demander raiſonnablement, & que ce Négre en particulier auroit ſa liberté. Je fis clouër

ce

ce Papier à des Arbres, tout auprès du Ruiſſeau, où ils ne manqueront pas ſans doute de venir boire. Je voudrois les empêcher par-là de nous découvrir ; du moins il eſt à craindre qu'ils ne faſſent des Radeaux avec leurs Haches, & qu'ils ne ſe rendent ſur le Continent. Si cette voie ne réüſſit pas, il n'y a nulle eſperance de les trouver dans l'Iſle, puis qu'elle eſt couverte de Forêts impenetrables & de Buiſſons remplis de piquans. Nos Cordiers préparent du fil de carret pour le *Marquis* & la *Ducheſſe*, qui ſe plaignent de n'en avoir pas tout ce qu'il leur en faut. Mes Gens ont goûté d'une nouvelle ſource d'excellente eau ſur l'autre côté de l'Iſle. 1709.

Le 13 d'*Octobre*. Hier après-midi nous vimes paroitre la *Ducheſſe*, qui touoit la Barque, & nous aperçumes enſuite le *Marquis*. J'eus un Fanal toute la nuit, afin qu'ils nous pûſſent mieux trouver. Le matin ils avoient déja mouillé entre les deux Iſles. Je levai l'ancre à leur vûë, & j'arborai notre Pavillon, pour les engager à nous ſuivre de l'autre côté de l'Iſle, où eſt l'Aiguade ; ce qui fut executé. Le Vent ſoufle toûjours du Nord, & le Courant y eſt oppoſé.

Le 14. Hier après-midi je donnai fonds au Nord-Eſt de l'Iſle, à 16 braſſes d'eau. Je me rendis auſſitôt avec ma Pinaſſe à bord de la *Ducheſſe*, qui étoit encore ſous voiles, à 2 Lieuës de nous, & qui ramenoit la Barque à la touë. Sur les quatre heures, elles ſe mirent à l'ancre, avec le *Marquis*. Je leur apris que ſept de mes Négres avoient deſer-

té,

1709. té, & que cela nous avoit empêché de faire une bonne proviſion de bois, en leur abſence. Quoi qu'il en ſoit, nous reſolumes de garder à bord de nos Vaiſſeaux tous ceux qui nous reſtoient, & d'avoir l'œuil ſur eux, afin de prévenir leur deſertion dans la ſuite.

Mr. *Duck*, Maître de la Barque, me dit qu'il n'avoit plus d'eau le jour même qu'il nous perdit de vûë ; que deux de ſes Matelots s'étoient haſardez ſur un très-petit Canot pour en avertir le *Marquis*; qu'il faiſoit un tems aſſez calme, qu'ils avoient trouvé par bonheur ce Vaiſſeau, que le Capitaine *Cook* avoit reviré de bord, & pris la Barque à la touë. Sans cela, Mr. *Duck* auroit été obligé d'aller faire aiguade ſur le Continent, où il n'auroit pû qu'allarmer les Ennemis, & riſquer de perdre la Barque avec ſon monde. Ils n'étoient pas à plus de 8 Lieuës de l'Iſle ; mais les brouillards & le peu de Vent qu'il y avoit, joints au Courant qui s'oppoſoit à leur route, les empêcherent de nous ſuivre & même de nous voir.

Le 15 d'*Octobre*. Nous ne pûmes arriver à l'Aiguade, au Nord-Oueſt de l'Iſle, que hier au ſoir à ſept heures, & nous y mouillames à 7 braſſes d'eau, un fond de ſable net, à demi-Mille ou environ du rivage. Nous avions ici la Pointe la plus Occidentale à l'Oueſt quart au Nord-Oueſt, à 3 Milles de diſtance, & la plus Orientale à l'Eſt quart au Sud Eſt, à 6 Milles de nous. Le corps de l'Iſle la plus Occidentale étoit au Nord-Oueſt, à 4 Lieuës de diſtance. Nous commen-

mençames ce matin à remplir nos Barriques d'eau. S'il ne faiſoit un très-beau tems & peu de Vent, cette Rade ne ſeroit pas trop bonne. 1709.

Le 16 d'*Octobre*. Le Capitaine *Courtney* me fit avertir que le *Marquis*, dont nous avions de nouveau perdu la vûë, étoit bien amarré au Sud-Eſt de l'Iſle, mais qu'il ne pouvoit pas facilement ſe rendre ici: de ſorte que nous convinmes de l'y laiſſer & de lui envoïer ſa proviſion d'eau ſur nos Chaloupes.

Le 18. Hier au ſoir le Lieutenant *Fry* alla viſiter l'Iſle ſous le Vent à bord de la Pinaſſe, & revenu ce matin il me dit que la Rade n'y étoit pas fort bonne & qu'il n'y avoit point trouvé d'eau.

Le 19. Nous primes du Poiſſon avec notre Seine. On découvrit ce matin quelques Bales de nos Marchandiſes endommagées; mais il y a grande apparence que cela s'étoit fait avant que nous les euſſions à bord. Quoi qu'il en ſoit, il falut les deſembaler, ſecher, & vendre à l'Equipage ce qu'il y avoit de plus gâté. La chaleur eſt exceſſive, & il n'y a qu'un petit air de Vent du Nord.

Le 23. Je fis embarquer ce matin nos Tortues, avec le reſte de notre proviſion d'eau & de bois, dans le deſſein d'aller jetter l'ancre ce ſoir au Sud-Eſt de l'Iſle, d'y joindre le *Marquis*, & de convenir d'une ſtation pour croiſer ſur le Vaiſſeau de *Manille*. Mes Gens tuerent un Serpent à terre d'un coup de Fuſil, & le porterent à bord de ma Fregate, où je le vis meſurer; il avoit 15 pouces

1709. ces de circonference, & 10 piez de long; il étoit couleur de noiſette & marqueté, de ceux que les *Eſpagnols* apellent ici des Léopards: Il y en a quelques uns qui ſont beaucoup plus gros.

Le 24 *Octobre*. Tous les Officiers ſe rendirent à bord de la *Ducheſſe*, où ils ſignerent un Double de toutes les Reſolutions qui ont été priſes par le Conſeil depuis que nous ſommes dans ces Mers. J'avois en ma garde la plûpart de celles qui s'étoient écrites ſur mon Vaiſſeau, & le Capitaine *Courtney* avoit celles qui s'étoient écrites à bord du ſien; mais on crut qu'il étoit à propos que nous euſſions l'un & l'autre des Copies de tous ces Actes ſignées de même. Pendant que nous étions ici tous enſemble, nous convinmes d'une Croiſiere pour y attendre le Vaiſſeau de *Manille*. J'avois propoſé en dernier lieu de nous ſéparer, & de nous joindre enſuite au Cap *Corientes*, ou à tout autre Rendezvous; que je croiſerois à la hauteur du même endroit où le Capitaine *Dampier* avoit autrefois rencontré ce Vaiſſeau, & que la *Ducheſſe* l'iroit attendre, avec le *Marquis*, au Cap St. *Lucas*, ou que nous changerions de Poſte; puis que de cette maniere nous aurions une double chance pour la Priſe, & de plus les moïens d'avoir des vivres, qui commencent à nous manquer. Il me ſemble qu'il auroit mieux valu prendre ce parti, que de croiſer tous à la même hauteur; mais ſur ce que les Officiers de la *Ducheſſe* & du *Marquis* n'inclinoient point à une ſéparation, & que le Cap St. *Lucas* fut nommé,

mé, à la pluralité des voix, pour Croiſiere, 1709.
j'en dreſſai l'Acte ſuivant, qui fut ſigné le même jour aux *trois Maries* par tous les Membres du Conſeil.

„ Nous ſouſignez, Membres du Conſeil établi pour regir les affaires des Vaiſſeaux le *Duc*, la *Ducheſſe* & le *Marquis*, „ ſur le point de nous remettre en Mer, après avoir fait des proviſions à ces Iſles, „ entendu l'Avis du Capitaine *Dampier*, „ nommé Pilote par les Proprietaires des „ Fregates le *Duc* & la *Ducheſſe* à *Briſtol*, „ & conſulté ſouvent nos Priſonniers, depuis que nous ſommes dans les Mers du „ Sud, avons enfin reſolu de croiſer à la „ hauteur du Cap S. *Lucas*, le plus Méridional de la *Californie*, de nous y prendre „ de la maniere, & d'emploïer, les uns à „ l'égard des autres, les Signaux, dont il „ ſera convenu dans notre prochaine Aſſemblée, de ne rien négliger, en un mot, de „ tout ce qui dépend de nous, pour intercepter le Vaiſſeau de *Manille*, dans l'eſperance que les tréſors; dont il eſt chargé, „ ſufiſent pour animer notre monde à une „ vigoureuſe attaque.

Après donc nous être tous pourvûs de bois, d'eau & de Tortuës, nous mimes à la voile ce matin à onze heures, par un beau Frais du Nord quart au Nord-Oueſt; mais avant que de paſſer outre, je donnerai ici une courte deſcription des *trois Maries*.

Ces Iſles, ſituées au Nord-Oueſt, ſont rangées de ſuite à 4 Lieuës ou environ de diſtance l'une de l'autre : La plus grande,

qui

1709. qui eſt la plus Occidentale, paroit fort haute, & peut avoir 5 Lieuës de long; celle du milieu n'en a que trois, & la plus Orientale n'en a pas tout-à fait deux; celles-ci ſont d'une hauteur médiocre, & couvertes de Bois. Tout auprès de la derniere, il y a deux ou trois Rochers blancs, dont le plus écarté reſſembloit ſi bien à un Vaiſſeau qui eſt à la voile, que nous fimes le ſignal ordinaire pour lui donner la chaſſe; mais nous nous aperçumes bientôt de notre bévûë.

On trouve ſur ces Iſles differentes ſortes de Perroquets, de Tourterelles, de Pigeons, & d'autres Oiſeaux de terre, dont nous tuames grand nombre, auſſi bien que d'excellens Liévres, mais beaucoup plus petits que les nôtres. Nous y vimes d'ailleurs quantité de Guanos & quelques Racouns: ceux-ci aboïoient contre nous & grondoient à peu près comme des Chiens; mais on les écartoit ſans peine avec de ſimples bâtons.

Du reſte, je croi que l'Eau mérite plûtôt d'être obſervée qu'aucune autre choſe qu'il y ait ici; du moins nous n'en trouvames que deux Sources de bonne, qui formoient d'aſſez gros Courans tout auprès d'autres, dont l'eau étoit fort amere & deſagréable; ce qui peut venir, ſi je ne me trompe, des Plantes & des Racines qui croiſſent au fond, ou de quelque Mineral.

Les Tortuës y ſont très-bonnes, mais d'une figure toute différente de celles que j'ai vû ailleurs. Quoi qu'on n'en compte d'ordinaire que de trois ou quatre ſortes, nous en avons déja vû, en divers endroits,

de

de ſix ou ſept : Nos Gens même en ont goûté de toutes, à la reſerve des plus groſſes, qu'on appelle de *Lourdaudes*, qu'on trouve en quantité dans le *Breſil*, & dont quelques unes peſent plus de 500 ℔. Ils ne mangerent pas de celles-ci, parce que leur chair n'eſt pas fort délicate, & que nous étions alors bien pourvûs de Vivres. Celles des *Gallapagos*, mâles & fémelles, ne ſe rendent à terre que de jour, au lieu que toutes les autres, que j'ai vûës, ou dont j'ai entendu parler, n'y vont que de nuit. 1709.

Nous ne primes ſur l'une des *trois Maries* que de Femelles, qui s'y rendoient la nuit, pour y pondre leurs Oeufs & les enterrer dans le ſable : on les tournoit alors ſur le dos, & nous les allions chercher de jour. Il y en eut une de celles-ci qui avoit plus de 800 Oeufs dans le corps, dont 150 étoient déja couverts de leur peau, & prêts ainſi à être pondus tous à la fois. Je ne pouvois m'imaginer que les Petits des Tortuës fuſſent ſix ſemaines à éclorre, comme quelques Auteurs l'ont écrit, parce que le Soleil eſt fort ardent, & que ces Oeufs n'ont qu'une pellicule aſſez mince. Afin donc de m'éclaircir là-deſſus, j'ordonnai à quelques uns de nos Hommes de prendre bien garde au tems, auquel une de ces Créatures pondroit ſes Oeufs, de ne la point interrompre, & de les examiner enſuite : A leur retour, ils me dirent qu'en moins de douze heures il n'y paroiſſoit plus de germe, qu'environ douze heures enſuite les Petits y étoient formez & pleins de vie. Si nous avions reſté plus long tems ici, j'aurois pû me ſatisfaire

1709. faire moi-même & les autres ſur une operation ſi promte de la Nature, ou de la chaleur du Soleil. Quoi qu'il en ſoit, ceci me diſpoſe à croire le raport de pluſieurs Navigateurs de nos Equipages, qui ſoutiennent, que, par tout où ils ont trouvé des Oeufs de Tortuë dans le ſable, ils n'y ont vû trois jours après que les pellicules vuides; d'où l'on peut inferer que les Petits ſont éclos dans cet eſpace de tems. Ils m'aſſûrerent d'ailleurs qu'ils avoient remarqué plus d'une fois, que les Petits, qui ſortent tous les jours du ſable, courent tout droit à la Mer, & qu'ils marchent plus vite que les groſſes.

Il n'y avoit guére de Poiſſon auprès de cette Iſle; mais les Tortuës ſupléoient à ce défaut. Pour les Officiers, ils ſe regaloient bien; puis qu'ils avoient preſque toûjours des Liévres, des Tourterelles, des Pigeons, & des Perroquets de toutes les ſortes, dont pluſieurs avoient la tête rouge ou blanche, couronnée d'une hupe. Je voudrois que cette bonne chere durât plus long-tems; mais cela ne ſe peut, & il faudra même que nous en venions bientôt à nos vieilles proviſions de bœuf & de porc ſalé, dont il ſeroit à ſouhaiter que nous euſſions davantage, quoi qu'ils ſoient rances l'un & l'autre. On pouvoit mouiller ſûrement autour de cette Iſle du milieu, où les profondeurs alloient par degrez depuis 20 juſques à 4 braſſes d'eau près de terre. Entre cette Iſle & la plus petite, la profondeur eſt preſque la même, & il n'y a point d'Ecueils qui ne ſoient viſi-

bles:

bles : tels ſont un Rocher à la hauteur de la Pointe Sud-Oueſt, un Briſant à la hauteur de la Pointe Nord-Eſt, avec un autre plus éloigné qui ſort de la même Pointe ; mais il n'y en a pas un de ceux-ci qui coure plus d'un demi-Mille en Mer. En un mot, je ne connois aucun danger autour de ces Iſles, que l'on ne puiſſe éviter facilement, ſi l'on y aporte quelque ſoin. 1709.

De l'endroit où nous étions à l'ancre, je voïois de hautes terres ſur le Continent, dont la plus Septentrionale étoit au Nord quart au Norſt-Eſt, à 16 Lieuës ou environ de diſtance : Je ſupoſe que c'eſt l'entrée à ſtribord dans le Golfe ou Détroit de *Californie*; Nous avions la terre la plus voiſine à l'Eſt-Nord-Eſt, à 12 Lieuës ou environ, & la plus Méridionale à l'Eſt-Sud-Eſt, à 17 Lieuës du moins; celle-ci eſt fort haute, & je croi que c'eſt la premiere Pointe qu'on trouve au Nord du Cap *Corientes*. Il y eut des brouillards ſi épais durant notre ſejour ici, que je ne vis la terre que deux fois au lever du Soleil; de ſorte que je pourrois bien me tromper à l'égard de la diſtance ; mais pour ne manquer pas ces Iſles, il faut compter que la plus proche eſt à 28 Lieuës au Nord-Nord-Oueſt du Cap *Corientes*, ſous le 21 deg. 15 min. de Latit. Septentrionale, & ſous le 111 deg. 40 min. de Longitude Oueſt de *Londres*. Je reviens à mon Journal :

Le 28 d'*Octobre*. Ce ſoir à ſix heures nous avions la plus Occidentale de ces Iſles à l'Eſt-Nord-Eſt, à 15 Lieuës de nous. Il a fait très-peu de Vent, & même variable, avec

une

1709. une groſſe Mer du Nord-Oueſt. J'envoïai un de mes Lieutenans à bord de la *Ducheſſe* & du *Marquis*, pour leur propoſer de nous étendre au Nord, afin de ne manquer pas le Vaiſſeau de *Manille*, s'il arrivoit plûtôt que nous ne l'attendions. On convint d'ailleurs que je reſterois ſous le Vent, le *Marquis* au-deſſus du Vent, & la *Ducheſſe* au milieu, & que nous demeurerions toûjours en vûë. J'ordonnai à mes Chirurgiens & à Mr. *Vanbrugh* d'examiner le Coffre de Remedes que le Capitaine *Dover* nous avoit laiſſé, & de prendre un Inventaire de ce qu'il y auroit. Nous ne vimes plus aucune des Iſles.

Le 29 *Octobre*. Toûjours de petits Vents, & quelquefois des Calmes, avec une chaleur exceſſive. J'ai de la peine à tenir contre le Courant, qui eſt fort rapide & qui porte au Sud. Nous ſommes ſous la même Latitude, & ſi je ne me trompe au même parage où nous étions il y a deux jours.

Le 30. Ce matin une de mes Negreſſes acoucha d'une Fille de couleur baſanée, & Mr. *Waſſe*, notre Maître Chirurgien, fut reduit à lui ſervir de ſage Femme dans une Cabane fort étroite, où on l'avoit miſe; mais ce qui manquoit le plus en cette occaſion, pour imiter la bonne coutume des Femmes en couche, étoit quelque Liqueur agréable. Cependant, je trouvai par haſard une Bouteille de gros Vin du *Perou*, que notre Acouchée diminua bien, quoi que non pas autant qu'elle auroit voulu. D'ailleurs il n'y avoit pas ſix Mois entiers qu'elle étoit

avec

avec nous ; ainſi l'Enfant ne pouvoit être d'aucun de l'Equipage. Du reſte, pour prévenir la débauche de l'autre Negreſſe, que j'avois à bord, nommée *Daphné*, je l'exhortai fortement à la Modeſtie, & la ménaçai d'une rude punition, ſi elle manquoit à ſon devoir. Elle n'ignoroit pas qu'une de ſes Camarades, à bord de la *Duchеſſe*, y avoit été fouettée en dernier lieu au Cabeſtan, pour s'être un peu trop émancipée à cet égard. D'où il eſt aiſé de conclure, que nous étions bien éloignez d'autoriſer le libertinage ſur nos Vaiſſeaux ; outre que nous n'y avions admis ces Femmes que parce qu'elles entendoient l'*Anglois*, & qu'elles devoient blanchir notre Linge, faire la Cuiſine, & recoudre nos Hardes. 1709.

JOURNAL *du Mois de* Novembre. *Nous voions la* Californie. *Nous fixames notre Croiſiere. Nouveaux Reglemens ſur le Butin & contre le Jeu. Des* Californiens *& de leur pauvreté.*

Le 1 *Novembre.* Nous vimes aujourd'hui la haute terre, ou la Pointe de *Californie.* A midi nous avions la terre la plus Occidentale à l'Oueſt quart au Nord Oueſt, à 8 Lieuës de diſtance, & la plus Septentrionale au Nord-Oueſt, à 10 Lieuës ou environ. Nous primes hauteur, Latit. 22 deg. 55 min., Longit. 113 deg. 38 min. Oueſt de *Londres.*

Le 2. Nous ſupoſons que la terre la plus Occidentale, que nous vimes hier

1709. à midi, eſt le Cap St. *Lucas*, le plus Méridional de *Californie*. Nous avons convenu des Signaux & de la Croiſiere, & de nous étendre en Mer au Sud-Oueſt à la hauteur de ce Cap, que nous avions ici au Nord quart au Nord-Oueſt.

Le 3 *Nov.* Après avoir fixé nos Poſtes, mon Vaiſſeau devoit être le plus avancé, la *Ducheſſe* au milieu, & le *Marquis* le plus près de terre, à 6 Lieuës du moins, & à 9 tout au plus; pendant que la Barque ſerviroit de Courvette & à porter des avis d'un Vaiſſeau à l'autre. De cette maniere, nous pouvions nous étendre 15 Lieuës, & voir tout ce qui paſſeroit de jour, à 20 Lieuës de la Côte. Afin même qu'aucun Vaiſſeau ne nous échapât de nuit, nous devions tenir au Vent tout le jour, & la nuit nous mettre à la dérive. Nous fimes d'ailleurs un Accord, que tous nos Equipages devoient ſigner, par lequel chacun s'obligeoit à rendre compte de ſon Butin, à reſtituer ce qu'il auroit au delà de ſa portion légitime, à prêter ſerment, entre les mains des Capitaines en Chef, s'il en étoit requis, de dire la verité, & s'il avoit caché au-deſſus d'une demi-Piaſtre, à païer vingt fois la valeur. C'eſt l'unique moïen de prévenir les fraudes & les embarras, ſur tout ſi nous avions le bonheur d'attraper le Vaiſſeau de *Manille*.

Le 4. Je condamnai aux fers deux de mes Gens, l'un, qui étoit Matelot, pour avoir menacé le Tonnelier, & l'autre nommé *Pierre Clark*, une méchante Langue, pour avoir dit qu'il ſouhaiteroit être à

bord

bord d'un Pirate, & nous voir aborder par un Ennemi plus fort que nous. 1709.

Le 5 *Nov.* Hier après-midi j'envoïai mon Lieutenant *Glendall* à bord de la *Ducheſſe*, pour convenir, avec le Capitaine *Courtney*, de quelque Pointe remarquable, qui, connuë de l'un & de l'autre, pût ſervir à nous faire mieux garder nos Stations. On jugea d'ailleurs qu'il étoit plus à propos que le *Marquis* fût au milieu, & la *Ducheſſe* vers le rivage. Ce matin je fis ôter tout l'embarras & les Cofres qu'il y avoit ſur le Pont de mon Vaiſſeau, afin d'être plus libres, & en état de nous battre à l'arrivée de celui d'*Acapulco*.

Le 6. Notre proviſion de Tortues faite aux *trois Maries* finit ce même jour; ce n'étoient que des Fémelles, pleines d'œufs, qui ne pouvoient pas ſe conſerver ſi long tems que celles des *Gallapagos*; auſſi en mourut-il plus qu'on n'en mangea.

Le 7. Sur ce que le parage du milieu me ſembloit être la meilleure ſituation pour découvrir le Vaiſſeau de *Manille*, & afin que nous euſſions tous la même chance à cet égard, j'allai hier à bord du *Marquis*, pour le prier de dire au Capitaine *Courtney*, que je tiendrois ce parage à mon tour, & que nous changerions enſuite pour le même nombre de jours. Du reſte ce fut ici que, du tems de la Reine *Elizabeth*, le Chevalier *Thomas Cavendish* prit un Vaiſſeau de *Manille* le 4 de *Novembre*.

Le 12. Hier après-midi, tous nos Equipages, Officiers & autres, ſignerent les deux

1709. Accords qui ſuivent à l'égard du Butin & contre le Jeu, quoi qu'ils ne ſoient dreſſez qu'au nom des Officiers & de l'Equipage de ma Fregate. Les voici l'un & l'autre.

„ Nous les Officiers, Matelots & Sol-
„ dats du Vaiſſeau le *Duc*, après avoir fait
„ divers Accords ſur le partage du Butin,
„ convenons à préſent que chacun de nous
„ donnera un compte exact des Hardes,
„ Effets de valeur, & de toute autre choſe,
„ dont il ſe trouve ſaiſi, au delà de ſon con-
„ tingent qu'il a reçu à *Gorgone*, ou de ce
„ qu'il peut avoir aquis des autres, afin qu'il
„ en ſoit debité par les Agens établis à cet
„ effet; qu'il rendra tout ce qu'il a pris à
„ l'inſû deſdits Agens; & qu'il tâchera de
„ prévenir que les autres cachent ou retien-
„ nent au-delà de leur portion légitime, à
„ la reſerve des Armes, Cofres, Couteaux,
„ Reliques, Ciſeaux, Livres, Peintures,
„ vieux Outils, Matelas & Couvertures de
„ Lit, du Tabac, & autres bagatelles de
„ cette nature, qui ne ſont point compriſes
„ dans cet Accord, & qui ne doivent pas
„ expoſer à une Amende ceux qui les ont.
„ D'ailleurs, nous nous ſoumetons volon-
„ tairement à païer 20 Chelins d'amende,
„ pour la valeur de chaque Chelin qu'aucun
„ de nous aura caché, retenu ou enlevé de
„ quelque Priſe, ſans un Ordre écrit des
„ principaux Officiers. Nous convenons
„ auſſi qu'il n'y aura que les Agens déja
„ nommez, ou qui pourront être nommez
„ dans la ſuite, qui aient droit de garder
„ aucun Butin; qu'on évaluera tout ce qui

„ ſe

„ ſe trouvera caché ; que les Perſonnes cou- 1709.
„ pables de cette fraude ſeront miſes à l'A-
„ mende ſuſdite, & qu'ils ſubiront la peine
„ qui a été reglée depuis quelque tems, c'eſt-
„ à-dire que toute Perſonne qui aura caché
„ pour la valeur d'une demi-Piaſtre, n'aura
„ plus de part aux Priſes ou aux Aquêts qui
„ ſe feront à l'avenir ; & que tout ceci s'exe-
„ cutera juſques à la fin du Voïage.

„ Pour encourager même la découverte
„ de pareilles fraudes, le Dénonciateur au-
„ ra non ſeulement la protection des Com-
„ mandans, mais auſſi la moitié de la Por-
„ tion & des Gages qui peuvent revenir au
„ Coupable, & l'autre moitié ſera diſtribuée
„ à l'Equipage des Vaiſſeaux. D'ailleurs,
„ pour éviter l'embarras, on dreſſera d'a-
„ bord des Comptes du Butin, & l'on en
„ fera le partage.

„ Si quelcun de nous eſt accuſé à l'ave-
„ nir, ſur de ſimples ſoupçons, d'avoir frau-
„ de quelque choſe de conſiderable, il s'en-
„ gagera par ſerment, en préſence de tous
„ les principaux Officiers ou d'une partie, à
„ répondre aux demandes qui lui ſeront fai-
„ tes là-deſſus ; & s'il le refuſe, il conſent
„ à être puni, dégradé & ſoumis à telle pei-
„ ne qu'une Aſſemblée genérale du Conſeil
„ voudra lui impoſer. Enfin, par cet Ecrit,
„ ſigné de notre main, chacun de nous eſt
„ obligé de regler ſon Compte du Pillage,
„ d'ici en trois jours ; après lequel terme,
„ cet Acte aura un plein & entier effet, mais
„ non pas plûtôt.

L'Accord fait pour prévenir le Jeu étoit

1709 exprimé de la maniere ſuivante. „Nous qui „ formons l'Equipage du Vaiſſeau le *Duc*, „ Armateur particulier, à préſent dans la „ Mer du Sud, où nous ſommes venus buſ- „ quer fortune, au péril de nos vies, ſous „ les ordres du Capitaine *Woodes Rogers*, „ muni d'une Commiſſion de S. A. R. le „ Prince *George* de *Dannemarc*, ſenſibles au „ mal que le Jeu, de toutes les ſortes, a cau- „ ſé parmi nous, & aux ſuites fâcheuſes qu'il „ pourroit avoir à l'égard de quelques uns, „ qui s'expoſent à perdre tout ce qu'ils ga- „ gnent avec beaucoup de peine & de riſ- „ ques, afin de remedier à cet abus, renon- „ çons à toutes Promeſſes, Billets, Con- „ tracts & Obligations qui peuvent être faits „ à cette occaſion, directement ou indirec- „ tement, à notre charge ou en notre faveur. „ Nous déclarons de plus que tous ces Ac- „ tes ſeront nuls & invalides, ſoit ici, dans „ la *Grande Bretagne*, ou en *Irlande*; à moins „ que la Dette ne ſoit contractée de l'aveu „ des Commandans, & enregiſtrée dans le „ Journal du Vaiſſeau. Afin même qu'au- „ cun de nous n'en prétende cauſe d'igno- „ rance à l'avenir, nous avons tous ſigné „ cet Ecrit de notre bon gré, & nous ſou- „ haitons qu'on l'execute à la rigueur, ſans „ aucune évaſion, perſuadez qu'il nous „ eſt avantageux & pour notre interêt com- „ mun.

Le 13 *Nov.* Sur ce que l'eau nous parut changer de couleur, & que nous étions près du rivage, on jetta le plomb de ſon- de, mais on ne trouva point de fond.

Le

Le 17 *Nov.* Hier nous envoïames la Barque pour chercher de l'eau sur le Continent, & nos Gens revinrent ce matin après avoir vû sur des Radeaux quelques *Indiens* sauvages, qui n'osoient pas les aborder; mais qui gagnez ensuite par un présent de deux ou trois Couteaux & de quelques haillons, leur donnerent en échange deux Vessies pleines d'eau, une couple de Renards en vie & la peau d'un Cerf. Nous avions toûjours cru que les *Espagnols* avoient ici des Missionaires; mais il n'y a nulle apparence, puis que ces pauvres *Indiens* vont tout-nuds; qu'ils ne semblent pas avoir la moindre Etofe de l'*Europe*, & qu'ils n'entendent pas un seul mot d'*Espagnol*. J'expediai une seconde fois ma Barque & ma Chaloupe, avec quelques babioles, pour voir s'ils pourroient obtenir des rafraichissemens. 1709.

Le 19. Hier au soir avant le coucher du Soleil, on vit la Barque sous le rivage; mais il y avoit si peu de Vent, qu'elle dériva une bonne partie de la nuit, & qu'elle fut ce matin à portée de mon Vaisseau. J'y envoïai ma Pinasse, pour amener les Hommes à bord, qui me dirent que les *Indiens* les avoient très-bien reçus; mais que c'étoient les plus miserables Créatures du Monde, & qu'ils n'avoient aucunes Provisions. Du reste, quelques uns de ces *Indiens* vinrent librement sur ma Fregate, pour manger de nos vivres, & nous exhorter par des signes à les aller voir. En effet, ma Chaloupe y retourna; mais les houles étoient si grosses, qu'elle ne pouvoit aborder sans risque; de sorte que mes Gens

1709. ſe mirent ſur les Radeaux des *Indiens*, qui les tiroient à la cordelle & à la nage. Arrivez heureuſement à terre, chacun de mes Hommes, poſté entre deux *Indiens*, fut conduit à quelque diſtance du rivage, où ils trouverent un Vieillard aſſis ſur une Peau de Cerf, & devant lequel ils ſe mirent à genoux, avec leurs Guides, qui faiſoient tomber l'eau de leur front avec la main, faute de linge, pour s'eſſuïer : Ils marcherent enſuite un quart de Mille, d'un pas grave & lent, à travers un petit ſentier, qui aboutiſſoit à leurs Hutes, où il y avoit un *Indien*, qui frotoit deux bâtons dentelez, en forme de Scie, l'un ſur l'autre, & bourdonnoit en même tems quelque air lugubre, pour les divertir. Après les cerémonies, on s'aſſit à terre, on mangea du Poiſſon grillé, & nos Hommes furent ramenez, au bruit ſourd de ce bel Inſtrument de Muſique. Les *Indiens* leur montrerent des échantillons de tout ce qu'ils avoient, excepté leurs Femmes, leurs Enfans & leurs Armes, qu'ils ne prêtent pas ici aux Etrangers. Quoi qu'il en ſoit, j'ai gardé quelques uns de leurs Couteaux, faits de dents de Goulu, avec quelques autres de leurs Curioſitez, pour faire voir qu'en tout Païs la Néceſſité eſt la Mere de l'Induſtrie.

Le 21 *Novembre*. La nuit paſſée nous vimes un feu ſur le rivage, & nous crumes que c'étoit un ſignal des *Indiens*, pour nous avertir qu'ils avoient quelque choſe d'extraordinaire à nous donner. J'y ai envoïé ce matin la Barque & la Chaloupe, avec un de

nos

nos Muſiciens, pour les engager, s'il eſt poſſible, à nous fournir des vivres. 1709.

Le 22 *Nov.* La Chaloupe nous dit à ſon retour, qu'ils avoient trouvé une fort bonne Baye, avec une Riviere d'eau douce, & qu'ils avoient vû près de 500 *Indiens*, qui demeurent dans de petites Cabanes ; mais qui n'avoient pour tout rafraichiſſement qu'un peu de Poiſſon. Quelques uns de ces *Indiens* étoient venus à la rencontre de la Barque, pour lui ſervir de Pilotes juſques à leur Bourg, que nous croïons être le même que celui où le Chevalier *Thomas Cavendish* relâcha en 1588.

Le 23. Je fis planter un grand Perroquet tout neuf ſur mon Vaiſſeau ; mais la corde rompit, & le Mât tomba ſur le tillac, ſans bleſſer perſonne. Hier au ſoir à huit heures on découvrit à bord une voie d'eau, qui nous obligea d'être continuellement à une Pompe.

Le 25. Le Capitaine *Courtney* eſt venu ſe plaindre à mon Bord qu'il n'avoit preſque plus d'eau : de ſorte que j'ai promis de lui en fournir avec ma Pinaſſe & une Barque.

Le 26. Ma Pinaſſe eſt revenue ce matin avec trois Barriques d'eau, & deux gros Poiſſons, qui ont preſque ſufi pour le dîner de tout l'Equipage. Nos Gens ont pris garde que les *Indiens* ne leur font plus ſi bonne mine.

Le 27. En effet, ils ne voulurent pas permettre qu'ils allaſſent de nuit à terre, quoi que ces pauvres malheureux n'aient rien à

1709. perdre, & que toute la Campagne ſoit en friche.

Le 28 *Novembre.* Hier à midi le *Marquis* tira un coup de Canon, & la *Ducheſſe*, qui avoit le parage du milieu, y répondit. Je revirai auſſitôt de bord, & forçai de voiles, dans la croïance qu'il avoit découvert quelque Vaiſſeau Ennemi. Le *Marquis* de ſon côté vint ſur nous : de ſorte que nous fumes bientôt à portée; je m'y rendis à quatre heures, & lors que je lui demandai la cauſe de cette allarme, je fus bien étonné d'aprendre qu'il m'avoit pris pour le Vaiſſeau de *Manille*; & qu'il avoit tiré ce coup de Canon, pour avertir la *Ducheſſe* de nous donner la chaſſe, comme il l'avoit fait lui-même tout le jour; mais je le négligeai, dans la penſée qu'il ne pouvoit pas méconnoitre le *Duc.* Quoi qu'il en ſoit, chacun reprit ſon Poſte; bientôt après ma grande Vergue tomba tout d'un coup, ſans faire aucun mal. Ce matin, nous vimes revenir la Barque de terre, où le Calme l'avoit ſurpriſe; & où elle avoit reſté plus qu'à l'ordinaire; ce qui nous faiſoit craindre que les *Indiens* ne lui euſſent joué quelque mauvais tour. On eut beau chercher la voie d'eau à la Poupe de ma Fregate, on ne la trouva point; mais il y eut quelques Bales de Marchandiſes endommagées; on en ſecha partie, & l'on vendit le reſte à l'Equipage.

Le 29. Sur ce que la nuit derniere, on avoit pris du pain & du ſucre de la Dépence, j'en fis ce matin une perquiſition exacte, & l'on atrapa le Voleur. Je grondai le Maître Va-

Valet de ſa négligence ; mais il me dit qu'il couchoit tout auprès de la porte, avec la clef attachée autour de ſes reins, parce qu'on l'avoit priſe une fois de ſa poche ; peut-être étoit-ce par le même Fripon, qui avoit eu depuis l'adreſſe de la lui ôter ſans qu'il le ſentît ; mais comme il n'eut pas le ſoin de l'attacher au même endroit, il fut découvert. Le ſecond Maître Valet avoit auſſi trempé à ce vol, qui étoit d'autant plus criminel, que nos vivres devenoient rares, & que nous n'en pouvions atendre qu'à notre arrivée aux *Indes* Orientales ; mais il me faiſoit quelque peine de le punir à toute rigueur, à cauſe de ſes Parens de *Briſtol* qui m'étoient connus. Quoi qu'il en ſoit, je condamnai le principal Auteur à être bien fuſtigé, & mis enſuite aux fers, avec ſon Complice & un *Hollandois*. 1709.

JOURNAL *du Mois de* Decembre. *Nous reſolumes de paſſer à l'Iſle de* Guam. *Attaque & priſe du Vaiſſeau de* Manille. *L'Auteur eſt dangereuſement bleſſé. Rude Combat avec un autre Vaiſſeau de* Manille, *qui échape.*

Le 9 *Decembre.* Mr. *Duck*, Maître de la Barque, vint à mon Bord, & me donna quelques Dauphins, qu'il avoit reçu des *Indiens*. J'envoïai mon Pilote avec lui, pour examiner la Côte vers le Nord, & trouver, s'il étoit poſſible, un meilleur Havre que celui où demeurent les *Indiens*. Je les char-

1709. geai en même tems d'avertir le Capitaine *Courtney*, s'ils le rencontroient, qu'il me sembloit à propos que nos Vaisseaux allassent tour à tour dans la Baye que nous avions déja découverte, pour y faire de l'eau, du bois & des Vivres, épargner ainsi les nôtres, & ne manquer pas l'occasion d'atraper le Vaisseau de *Manille*. Nous sommes en quelque doute si nous le verrons, puis qu'il y a près d'un Mois qu'il devroit être sur cette Côte.

Le 14 *Decembre*. Je me rendis hier à bord de la *Ducheſſe*, où nous convinmes que le *Marquis* iroit dans le Havre, pour s'y radouber en toute diligence; que je me tiendrois au Poste le plus éloigné; qu'elle seroit entre moi & le rivage, & que nous ne croiserions plus que huit jours, à moins qu'il n'y eut quelque nouvelle esperance de voir bientôt le Vaisseau de *Manille*.

Le 20. Après avoir examiné notre provision de Pain, & ce qui pourroit servir à l'alonger, il fut resolu de tenir aujourd'hui une assemblée du Conseil, où chacun donneroit son avis par écrit, pour savoir si nous tenterions la prise d'une Ville afin de nous y avitualler, & nous mettre ainsi en état de croiser un peu plus long-tems, ou s'il faloit nous radouber au plus vite & passer à l'Isle de *Guam*, une des *Larrons*, pour y chercher des Vivres. Ce même jour je donnai mon opinion, à bord de la *Ducheſſe*, de la maniere suivante.

„ Il y a huit jours que je calculai, avec „ les Capitaine *Courtney* & *Cook*, la quanti-

„ té

„ té de Pain qu'il y avoit à bord de nos trois 1709.
„ Vaiſſeaux, & nous convinmes qu'après
„ en avoir fait un partage égal, chaque Vaiſ-
„ ſeau en pourroit avoir de toutes les ſortes
„ pour 64 jours.
„ Si l'on en ôte donc ces 8 jours,

„ il en reſtera pour 56 jours.
„ Mais à bien fouiller
„ tout ce qu'il peut y avoir
„ ſur le *Duc* & la *Ducheſſe*,
„ & qui peut tenir lieu de
„ Pain, nous eſperons en
„ pouvoir tirer pour 14 jours de plus.

„ De ſorte qu'il peut y
„ en avoir en tout pour 70 jours.
„ Avant que nous ſoïons
„ prêts à partir d'ici, il ſe
„ paſſera du moins 9 jours,
„ & il en faudra bien 50 pour
„ aller à *Guam*, en tout, 59 jours.

„ Par ce Calcul, le plus
„ que nous en aurons à no-
„ tre arrivée à *Guam*, ſera
„ pour 11 jours.

„ Cela poſé, je ne vois aucune reſſource
„ pour alonger nos vivres, qu'en diminuant
„ la ration du Pain, à quoi l'on ne doit ve-
„ nir qu'à la derniere extremité, puis qu'elle
„ eſt déja fort petite; mais ſi par malheur
„ notre paſſage d'ici à *Guam* étoit plus long,
„ nous ſerions reduits à un triſte état, incer-

1709. „ tains même ſi nous y trouverions des ra-
„ fraichiſſemens.

„ On voit, par le Calcul qui précede, le
„ peu de Farine où de Biſcuit qui nous reſte,
„ & le danger qu'il nous faudra courir pour
„ aller aux *Indes* Orientales, avec ſi peu de
„ proviſions. Ceci convaincra ſans doute
„ nos Principaux, que nous avons croiſé auſſi
„ long-tems qu'il nous étoit poſſible, dans
„ l'eſperance d'atraper le riche Vaiſſeau de
„ *Manille* : Mais puis que nous en ſommes
„ fruſtrez juſques-ici, nous devons chercher
„ d'autres moïens pour avancer nos intérêts,
„ & nous conſerver nous-mêmes. Si l'on
„ ne ſe réſout à prendre un Bourg ici pour
„ nous ravitailler, il eſt clair que nous ne
„ ſaurions plus tenir ce parage, & mon avis
„ eſt, qu'on ne doit plus rien haſarder dans
„ ces Mers, parce qu'un trop long ſejour
„ peut cauſer notre perte, & que les Vers
„ commencent à ſe fourrer dans notre dou-
„ blage. Pour toutes ces raiſons, je croi
„ qu'il eſt abſolument néceſſaire de nous ra-
„ douber au plus vite, de paſſer à l'Iſle de
„ *Guam*, pour y chercher des Vivres, & de
„ convenir de ce qu'il faudra tenter pour
„ le ſervice de ceux qui nous emploient, la
„ reputation de nos armes, & notre interêt
„ commun.

Après qu'on eut lû cet Avis & celui des autres, on en vint à la Reſolution ſuivante:

„ Nous les Officiers, aſſemblez en Con-
„ ſeil à bord de la *Ducheſſe*, après avoir bien
„ examiné le peu de Biſcuit & de Farine qui

„ nous

„ nous reſte, & trouvé qu'il n'y en a pas 1709.
„ aſſez pour continuer à croiſer ici plus long
„ tems ſur le Vaiſſeau de *Manille*, avons re-
„ ſolu de nous mettre dans un Port, de nous
„ y radouber avec toute la diligence poſſible,
„ & de paſſer à l'Iſle de *Guam*, ou à tout
„ autre Endroit où nous pourrons avoir des
„ Vivres. Nous conſulterons enſuite ſur ce
„ qui ſera le plus à propos de tenter. C'eſt
„ là notre Opinion, que nous avons ſignée
„ le 20 de ce Mois.

A la ſignature de cet Ecrit, nous parumes tous fort triſtes & découragez, parce qu'il reſtoit ſi peu de Vivres, que, ſi nous venions à manquer l'Iſle de *Guam*, ou à ne pas y arriver auſſitôt qu'on le croïoit, ils ne ſufiroient pas à nous conduire juſques à une autre Place.

Quoi qu'il en ſoit, la néceſſité nous oblige de paſſer d'ici à *Guam*, & de-là aux *Indes* Orientales; car ſi nous avions aſſez de Vivres pour retourner par le Cap *Horne*, nous arrêter au *Breſil*, & y vendre nos Marchandiſes de l'*Europe*, nous y trouverions beaucoup plus de profit, & nous ſerions plûtôt rendus à la *Grande Bretagne*.

Le 21 *Decembre*. Suivant la reſolution qui fut priſe hier, nous fimes route vers le Port, que le Chevalier *Thomas Cavendish* appelle *Segura*, où le *Marquis* ſe radouboit; mais outre le Courant, qui portoit contre le Vent, il y eut des Calmes une bonne partie de l'après-midi; de ſorte que nous reculames au lieu d'avancer. Vers le matin il ſe leva un petit Frais, & quoique nous en tiraſſions

tout

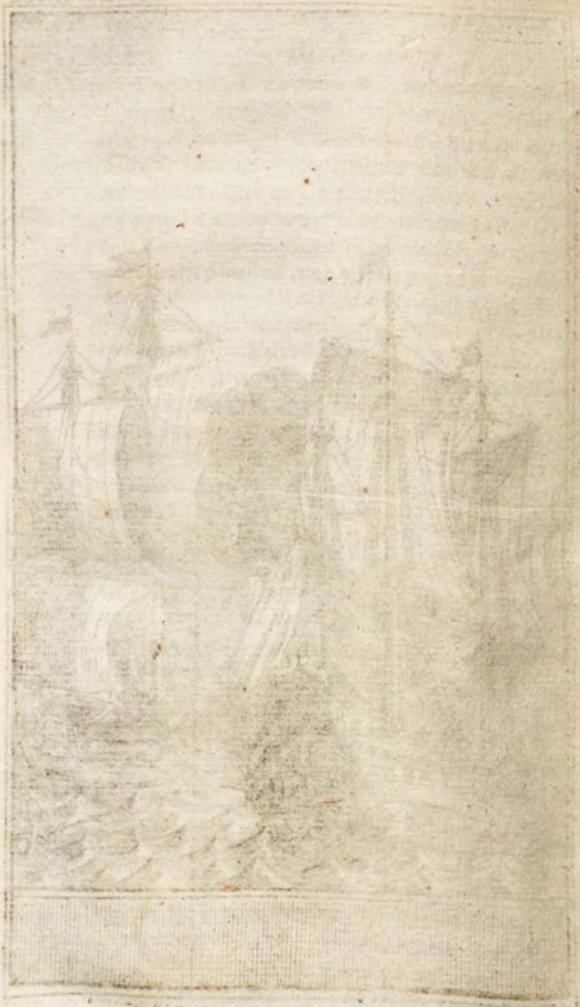
1709. tout l'avantage qui nous fut poſſible, nous nous trouvames ſous le Vent du Port : Mais nous fumes bien étonnez & ravis de joïe, lors qu'à neuf heures l'Homme, qui étoit ſur la Hune, cria qu'outre la *Ducheſſe* & la Barque, il voïoit une Voile à notre Oueſt-Sud-Oueſt, à 7 Lieuës ou environ de diſtance. J'arborai auſſitôt le Pavillon, & courus ſur elle ; la *Ducheſſe* ne tarda pas à me ſuivre ; mais le Calme qui ſurvint m'obligea d'envoïer ma Pinaſſe bien armée à la découverte : Quelques uns croïoient que c'étoit le *Marquis* ſorti du Havre, & pour le confirmer, ils prétendoient apercevoir que ce Vaiſſeau n'avoit point de Perroquet à ſon Mât de Miſaine. Je fis donc revenir la Pinaſſe, qui n'étoit pas loin de nous, & après qu'on y eut mis une grande Voile pour le *Marquis*, je la renvoïai : Il étoit alors midi, & nous avions le Cap au Nord-Nord-Eſt, à 5 Lieuës ou environ de diſtance.

Le 22 *Decembre*. Il n'y eut hier après-midi que très-peu de Vent, & nous ne pûmes ainſi guére aprocher du Vaiſſeau inconnu. D'ailleurs, ma Pinaſſe, qui ne revenoit pas, nous tint l'Eſprit en inquietude, & fit gager aux uns que c'étoit le *Marquis*, & à d'autres que c'étoit le Vaiſſeau d'*Acapulco*. Nous la vimes enſuite arrêtée avec la Pinaſſe de la *Ducheſſe*, qui étoit allée à ſa rencontre ; & que celle-ci retournoit vers ſa Fregate, pendant que la mienne s'éloignoit toûjours ; ce qui nous donna grande eſperance que le Vaiſſeau inconnu pourroit bien être celui de *Manille*. J'envoïai Mr. *Fry* à bord de la *Ducheſſe* avec

avec ma Gabarre, pour prendre langue, & convenir de la maniere dont nous attaquerions ce Vaiſſeau, s'il n'étoit pas le *Marquis*. Là-deſſus j'arborai le Pavillon de *France*, & tirai un coup de Canon, auquel l'Etranger répondit. Mr. *Fry* revint avec l'agréable nouvelle que c'étoit le Vaiſſeau atendu depuis ſi long tems, & que nous deſeſperions de voir; que nos deux Pinaſſes le ſuivroient toute la nuit, qu'elles nous avertiroient par de faux feux, & que nos deux Vaiſſeaux tâcheroient de l'aborder en même tems, s'il y avoit moïen. Je préparai tout, pour en venir à l'attaque dès la pointe du jour, & j'eus une bonne Sentinelle toute la nuit, pour obſerver les faux feux des Pinaſſes, auxquels nous répondimes ſouvent. A la pointe du jour, je découvris le Vaiſſeau Ennemi au deſſus du Vent, à une Lieuë ou environ de nous, & la *Ducheſſe* ſous le Vent, qui en étoit à peu près à une Lieuë & demie. Vers les ſix heures, ma Pinaſſe vint à bord, pour me dire qu'elle avoit paſſé toute la nuit fort près de l'Ennemi, ſans en recevoir aucun dommage, & que la *Ducheſſe* lui avoit tiré un coup de Canon durant la nuit, mais que l'Ennemi n'y avoit pas répondu. Comme il ne faiſoit point de Vent, j'emploïai huit de mes grandes Rames pendant plus d'une heure, enſuite il ſe leva une petite Briſe; je regalai mon Equipage d'un grand Chaudron plein de Chocolat, au lieu de Liqueur forte qui nous manquoit; & nous fimes la Priere; mais elle n'étoit pas achevée, lors que le feu des Ennemis nous in- 1709.

ter-

1709. terrompit. Ils avoient ſuſpendu, aux bras de chaque Vergue, des Barrils, qui reſſembloient à des Barrils de Poudre, afin de nous intimider ſous doute, & nous empêcher d'en venir à l'abordage. Vers les huit heures je m'engageai tout ſeul, parce que la *Ducheſſe* étoit ſous le Vent, qu'il en faiſoit peu, & qu'elle ne pouvoit pas nous joindre. L'Ennemi tira le premier ſur nous ſon gros Canon de Poupe, & nous lui répondimes avec notre Canon de Prouë, juſqu'à ce qu'arrivez plus près, nous lui donnames pluſieurs bordées, ſoutenues de notre Mouſqueterie : Il nous les rendit d'abord aſſez vertement, quoi que leurs gros Canons ne jouaſſent pas ſi vite que les nôtres. Un peu après nous l'atquames par Prouë, & nous lui fimes de ſi rudes décharges, qu'il baiſſa bientôt ſon Pavillon des deux tiers. La *Ducheſſe* vint alors, qui tira cinq ou ſix volées de Canon, & fit une décharge de ſa Mouſqueterie; mais l'Ennemi, qui s'étoit déja ſoumis, n'y répondit pas. J'envoïai donc ma Pinaſſe à bord, qui m'aména le Capitaine avec les Officiers, & après les avoir examinez, je trouvai qu'un plus gros Vaiſſeau, monté de 40 Pièces de fonte & d'autant de Pierriers, étoit parti de *Manille* avec eux ; mais ils me dirent qu'ils s'en étoient ſéparez depuis trois Mois, & qu'ils le croïoient arrivé dans le Havre d'*Acapulco*, parce qu'il alloit beaucoup mieux à la Voile. Quoi qu'il en ſoit, notre Priſe, commandée par Mr. le Chevalier *Jean Pichberty*, s'appelloit *Nueſtra Señora de la Incarnation del Deſengaño*; elle étoit montée de 20 Pièces



Pièces de bronze, de 20 Pierriers, & de 193 Hommes, dont il y eut 9 de tuez, 10 bleſſez, & pluſieurs brulez par la Poudre. Le Combat dura environ trois Empoulettes, & il n'y eut ſur mon Bord que moi-même de bleſſé avec un Soldat. Je reçus un coup de Mouſquet à travers la joüe gauche, qui me fit ſauter une partie de la machoire ſuperieure, & pluſieurs de mes dents, qui tomberent ſur le tillac, où je fus abatu moi-même. Pour l'autre, c'étoit un *Irlandois*, nommé *Guillaume Powell*, qui ne reçut qu'une legere bleſſure dans la feſſe. Nos Agrez ne ſoufrirent pas beaucoup; mais un boulet deſempara notre Mât de Miſéne. Du reſte, pour éviter la douleur & la perte du ſang, j'étois obligé de mettre ſur le papier ce que j'avois à dire. 1709.

Le 23 *Decembre.* Après avoir remis nos Vaiſſeaux en état, nous fimes route vers le Havre, qui étoit au Nord-Eſt, à 7 Lieuës ou environ de diſtance. Nos Chirurgiens allerent à bord de la Priſe, pour avoir ſoin des bleſſez.

Le 24. Hier à quatre heures ou environ de l'après-midi, nous mouillames dans le Port *Segura*, à 25 braſſes d'eau; & le *Marquis* étoit ſur le point d'en ſortir; mais il fut bien aiſe de nous revoir avec notre Capture. Je ſentis la nuit derniere quelque choſe qui m'embarraſſoit le goſier, & que j'avalai, quoi qu'incertain ſi c'eſt une partie de l'os de ma machoire, ou la bale de Mouſquet. D'ailleurs j'ai la tête & la gorge ſi enflées, que la nourriture liquide me fait aſſez de peine. A

huit

1709. huit heures le Conſeil tint ſur mon Bord, & l'on y reſolut que la *Ducheſſe* & le *Marquis* iroient inceſſamment croiſer, huit jours de ſuite, dans l'eſperance que l'autre Vaiſſeau de *Manille* n'étoit pas encore venu ; que le *Duc* & la Priſe reſteroient ici pour ſe radouber ; que nous débarquerions nos Priſonniers à terre, & que nous pourrions même relâcher nos Otages de *Guiaquil*, s'ils nous donnoient quelque ſûreté pour ce qu'ils nous devoient de la Rançon. Nous ſommes enclavez par les terres depuis l'Eſt quart au Nord-Eſt juſques au Sud-Sud-Eſt, à 4 Milles ou environ de la Pointe la plus Orientale, à un demi-Mille du Rocher le plus Méridional, & autant à peu près du rivage. Voici la Reſolution du Conſeil, qui fut ſignée par la pluralité de ſes Membres.

„ Informez par les Gens de la Priſe, que „ nous fimes le 22 de ce Mois, qu'ils étoient „ partis de *Manille* avec un autre Vaiſſeau, „ deſtiné pour le même Port d'*Acapulco*, & „ qu'ils s'en étoient ſéparez ſous le 35 deg. „ de Latit. Septentrionale, nous avons re„ ſolu que le Capitaine *Courtney* à bord de „ la *Ducheſſe*, & le Capitaine *Cook* à bord „ du *Marquis*, iront croiſer au plus vite „ pour attendre ledit Vaiſſeau pendant huit „ jours.

Ces deux Capitaines, & leurs Officiers du Conſeil ne voulurent pas donner les mains à ce que je propoſois, qui étoit, d'envoïer le *Duc* & la *Ducheſſe* à cette Expedition, & de leur diſtribuer une bonne partie de l'Equipage du *Marquis*, parce qu'avec ce renfort, ils

ils pouvoient aiſément enlever le gros Vaiſſeau d'*Acapulco*, s'ils le trouvoient, & que le *Marquis* ſuffiſoit ici, avec un petit nombre d'Hommes, pour envoïer les Priſonniers à terre. Mais ſur ce que la *Ducheſſe* n'étoit pas venue au Combat auſſitôt que le *Duc*, & que mes Gens en avoient fait quelque raillerie, le Capitaine *Courtney* ſe piqua d'honeur & ne voulut pas croiſer avec nous; il gagna même le Capitaine & les Officiers du *Marquis*: de ſorte qu'ils l'emporterent dans le Conſeil à la pluralité des voix, & que le *Duc* fut obligé, malgré lui, de reſter dans le Havre. 1709.

Le 25 *Decembre.* Hier au ſoir la *Ducheſſe* & le *Marquis* partirent, après que j'eus donné au Capitaine *Courtney* dix bons Hommes, qui ne lui ſeront pas inutiles, s'ils viennent à rencontrer le gros Vaiſſeau d'*Acapulco*. On mit ce matin ſur la Priſe partie des Effets qu'il y avoit ſur la Barque, qui doit ſervir au tranſport de nos Priſonniers à terre. Le Capitaine *Dover* & Mr. *Stretton*, qui gardoient le Vaiſſeau de *Manille*, vinrent me trouver, & nous reſolumes de relâcher nos Otages de *Guiaquil*, moïenant cinq Lettres de change, que le Chevalier *Pichberty*, qui étoit *François*, nous donna, pour 6000 Piaſtres, païables à *Londres*; c'eſt-à-dire 2000 Piaſtres de plus que la Rançon ne montoit, & pour leſquelles nous lui cedions la Barque, avec le reſte de ſa charge. D'ailleurs, ce Capitaine & les Otages ſignerent des Certificats, d'où il paroiſſoit que c'étoit un marché conclu à leur inſtance, & qu'ils le croïoient

1709. ïoient fort avantageux. Nous eſperons même que ce Chevalier ne ſoufrira pas que ſes Lettres ſoient proteſtées, & qu'il répondra à la genéroſité que nous avons de ne lui demander aucun Otage pour cette Somme, quoi qu'on en exige pour de bien moindres païemens.

Nous plaçames deux Sentinelles ſur le haut d'une Montagne voiſine, avec ordre d'avoir l'œuil au guet, & de faire trois Saluts de leur Drapeau, s'ils voïoient trois Voiles au large.

Le 26 *Decembre.* Hier après-midi nos Sentinelles firent trois Saluts de leur Drapeau; nous y envoïames auſſitôt la Gabarre pour plus de ſûreté, & il ſe trouva qu'elles voïoient trois Vaiſſeaux en Mer. Là-deſſus je fis mettre tous les Priſonniers, au nombre d'environ 170, ſur la Barque, avec quelques uns de nos Hommes, pour avoir ſoin d'eux; mais il n'y avoit, ni Armes, ni Timon, ni Voiles, ni Chaloupe, & elle étoit amarrée à un Mille de notre Priſe, où je laiſſai 22 de mes Hommes bien armez, outre deux Lieutenans. Cela fait, je levai l'ancre pour aller joindre la *Ducheſſe* & le *Marquis*, & les aider à l'attaque du gros Vaiſſeau de *Manille*, qui commençoit à paroître. Le Capitaine *Dover* aima mieux reſter ſur la Priſe, & m'envoïer à ſa place un des Lieutenans qui gardoient les Priſonniers. J'étois ſi foible, & j'avois la tête & la gorge ſi enflées, que je ne parlois qu'avec peine, & pas aſſez haut pour être entendu à quelque diſtance; de ſorte que tous les Officiers & les

Chi-

Chirurgiens me conſeilloient de reſter dans le Havre. Malgré tous ces obſtacles, je mis à la Voile hier au ſoir à ſept heures : Nous vimes dans la nuit divers éclats de lumiere, que nous primes pour de faux feux qui partoient des Chaloupes de nos autres Vaiſſeaux. Ce matin à la pointe du jour nous aperçumes trois Voiles au-deſſus du Vent; mais ſi loin de nous, qu'il nous fut impoſſible de les diſtinguer qu'à neuf heures ; alors nous découvrimes que la *Ducheſſe* étoit fort près de l'Ennemi, & que le *Marquis* alloit ſur eux à toutes voiles. De mon côté, je forçai de Voiles; mais comme j'étois ſous le Vent, à 3 ou 4 Lieuës de diſtance, & qu'il en faiſoit peu, je n'avançai guéres. A midi ils porterent au Sud-Eſt, à 3 Lieuës ou environ de nous. 1709.

L'après-midi le *Marquis* attaqua vigoureuſement l'Ennemi; mais il tomba bientôt ſous le Vent, hors de la portée du Canon, où il reſta un aſſez long eſpace de tems; ce qui nous fit craindre qu'il ne fût deſemparé d'une maniere ou d'autre. Là-deſſus j'envoïai ma Pinaſſe armée pour voir ce que c'étoit, avec ordre que, ſi ma conjecture ſe trouvoit fondée, & que je ne pûſſe pas les joindre avant la nuit, elle ſuivît l'Ennemi juſques au matin, & nous donnât des Signaux, afin qu'il ne pût nous échaper; mais avant qu'elle fût arrivée, le *Marquis* revint à la charge, & ſe bâtit avec l'Ennemi plus de quatre Empoulettes : Alors le Vaiſſeau, que nous prenions pour la *Ducheſſe*, courut un peu au large au deſſus du Vent de l'Enne-

1709. l'Ennemi, afin ſans doute de retablir ſes Agrez ou de boucher ſes voies d'eau, juſqu'à ce qu'après s'être donnez une ou deux bordées, la nuit les ſépara: Ils étoient alors à notre Sud, à 2 Lieuës ou environ de diſtance. A minuit je me trouvai aſſez à leur portée, & ma Pinaſſe vint me rejoindre, pour me dire qu'elle avoit été à bord de la *Ducheſſe* & du *Marquis*; que la premiere avoit ſon Mât de Miſéne fort deſemparé; qu'un boulet de Canon lui avoit emporté l'arganeau d'une de ſes Ancres; qu'elle avoit pluſieurs de ſes Hommes bleſſez & un tué; qu'elle avoit reçu un coup de Canon dans la Soute aux Poudres, & qu'elle avoit été percée en divers endroits de ſes œuvres mortes; mais que tout cela étoit reparé. En effet, la nuit paſſée, elle avoit été ſeule aux priſes avec l'Ennemi, lors que nous en étions trop éloignez, pour entendre le bruit du Canon; mais que nous en voïions l'éclat, que je prenois pour de faux feux des Chaloupes. Du reſte la *Ducheſſe* découvrit alors que l'Ennemi n'avoit pas tous ſes Canons montez: de ſorte que ſi je l'avois accompagnée avec le *Duc*, comme je le ſouhaitois, il y a grande apparence que nous aurions enlevé ce gros Vaiſſeau, ou qu'elle ſeule auroit pû en venir à bout & l'aborder tout d'un coup, ſi elle avoit eu une partie de l'Equipage du *Marquis*, qui n'alloit pas aſſez bien à la voile pour la ſecourir. Mais auſſitôt que les *Eſpagnols* eurent éprouvé nos forces, ils ne craignirent pas de ſe mettre à la dérive devant nous, & de nous donner occaſion de

les

les aborder, si l'envie nous en prenoit. Le Capitaine *Cook* me fit dire qu'il avoit tiré presque toute sa poudre & ses boulets ; mais qu'il en avoit assez bien échapé à l'égard de ses Mâts, de ses Agrez & de son monde. Là-dessus je lui envoïai trois Barrils de poudre & des Boulets à proportion, & j'ordonnai au Lieutenant *Fry* de convenir, avec lui & le Capitaine *Courtney*, de la maniere dont nous attaquerions l'Ennemi à la pointe du jour. Celui-ci m'avoit fait des Signaux de jour & de nuit, parce qu'il prenoit le *Duc* pour l'autre Vaisseau de *Manille*, que nous avions entre les mains ; il s'étoit même aproché de moi dans l'obscurité, & sans cela je n'aurois pû le joindre ; puis qu'il n'y avoit que très-peu de Vent, & qu'il m'étoit contraire. 1709.

Dès que le jour parut, le Vent changea tout d'un coup, & fit tourner mon Vaisseau : L'Ennemi commença d'abord à canonner la *Ducheſſe*, qui étoit plus à sa portée, & qui ne manqua pas de se bien défendre : Pour moi, j'aprochai le plus qu'il me fut possible, & je tirois mes Canons à mesure qu'ils pouvoient porter ; mais sur ce que la *Ducheſſe* prit l'Ennemi par proüe, & que ses Boulets, qui le manquoient, passoient entre les Mâts de mon Vaisseau, qui se trouvoit à l'arriere, je resolus de l'attaquer en flanc. Je le serrai donc de près, sans que mes Canons fussent chargez à mitrailles, parce que les côtez de l'Ennemi étoient si épais qu'il ne pouvoit en recevoir aucun dommage, qu'on n'y voïoit perſon-

1709. ne ſur le tillac, & qu'elles n'auroient ſervi qu'à diminuer la force des Boulets. Je le ſuivis même à la dérive autant que je pûs, & dès qu'il paroiſſoit quelcun ſur le Pont, ou qu'il y avoit quelque ſabord ouvert, notre Mousqueterie jouoit vigoureuſement. Je continuai cette manœuvre l'espace de quatre Empoulettes, & il y eut alors un boulet de Canon qui tomba ſur mon grand Mât, & qui le desempara beaucoup : Bientôt après la *Ducheſſe* & le *Duc* ſe trouverent du même côté de l'Ennemi, & nous lui envoïames nos deux bordées à la fois ; nous en étions ſi proche, que notre Artillerie devint inutile, & que nous fumes ſur le point de l'aborder. Mais je tombai à ſon arriere, d'où l'Ennemi jetta un Pot à feu ſur mon tillac, qui fit ſauter un Coffre qu'il y avoit plein d'armes & de Gargouſſes chargées; de ſorte que Mr. *Vanbrugh*, notre Agent & un *Hollandois*, qui étoient à l'Habitacle, en furent bien brulez. Il en auroit pû même arriver plus de mal, ſi l'on n'avoit eu le bonheur d'éteindre le feu au plus vite. Quoi qu'il en ſoit, la *Ducheſſe* courut vers la terre, où elle bourça ſes voiles, & repara ſes agrez le mieux qu'elle pût. Le *Marquis* tira pluſieurs coups inutilement, parce que ſes Canons étoient fort petits. Pour moi, je tins encore bon, & je me trouvai diverſes fois à portée de l'Ennemi, juſqu'à ce que mon grand Mat reçut un autre coup, dans le voiſinage du premier, qui faillit à l'abatre. D'ailleurs, mes cordages étoient ſi délabrez, que j'amenai la terre, & donnai

nai le signal pour assembler notre Conseil: 1709.
cependant je fis mettre des Jumelles à mon grand Mât, pour le soutenir & le renforcer un peu.

Les Capitaines *Courtney* & *Cook* se rendirent à mon Bord, avec leurs Officiers, pour examiner l'état de nos trois Vaisseaux. Nous convinmes que nos Mâts & nos Agrez étoient fort endommagez; qu'il n'y avoit aucun moïen de les reparer ici; qu'il n'étoit pas à propos de revenir à l'attaque, puis que nos Boulets n'avoient fait presque aucun mal à l'Ennemi, & que notre Mousqueterie étoit inutile; que le moindre choc pouvoit renverser mon grand Mât, aussi-bien que celui de Misène à bord de la *Duchesse*; qu'en ce cas, la chute de l'un pouvoit entrainer celle d'un autre; que nous serions alors en bute à l'Ennemi, qui pourroit nous couler à fonds avec sa grosse Artillerie, ou nous faire prisonniers; qu'il y avoit trop de risque à tenter l'abordage, puis que nous n'avions que six-vingts Hommes assez foibles en état d'y venir, & que les Ennemis en avoient le triple; sans compter que leur Vaisseau étoit muni d'un Pont de cordes, & bien pourvû de tout; que si nous étions repoussez dans cette attaque, ou qu'un de nos Hommes y fut pris, l'Ennemi, revenu de sa crainte & instruit de nos forces, pourroit aller dans le Port & y reprendre, en dépit de nous, le Vaisseau de *Manille* que nous y avions amèné; qu'enfin il ne nous restoit plus de Munition que pour tirer l'espace de quelques Empoulettes. Tout ceci bien pe-

1709. ſé, & vû la difficulté qu'il y auroit à trouver des Mâts, ſans parler du tems & des vivres qu'il nous faudroit conſumer avant qu'on les eut mis en état de ſervir, il fut reſolu de ſuivre l'Ennemi jusques à la nuit, de l'abandonner enſuite, & de nous rendre en diligence au Port, afin de nous aſſûrer de notre Priſe.

Le Combat dura en tout ſix ou ſept heures, pendant leſquelles il n'y eut qu'onze Hommes bleſſez à bord de mon Vaiſſeau, c'eſt-à-dire avec les trois, dont j'ai déja parlé, & que le feu, qui ſe mit aux Gargouſſes, mal-traita. J'eus auſſi le malheur d'être bleſſé au pié gauche par un éclat de bois, qui m'enleva une partie de l'os du talon jusques à la cheville, me fit perdre beaucoup de ſang, & me cauſa de grandes douleurs. La *Ducheſſe* eut une vingtaine d'Hommes tuez ou bleſſez, dont trois de ceux-ci & un des premiers étoient de mon Equipage. Le *Marquis* n'eut que deux Hommes brûlez par le feu de la poudre.

Le Vaiſſeau Ennemi, qui s'apelloit *Bigonia* & qui faiſoit ſon premier voïage, étoit d'un beau gabarit, l'Amiral de *Manille*, du port d'environ 900 Tonneaux, & percé pour 60 Canons, dont il y avoit 40 de montez, avec autant de Pierriers, tous de bronze. On nous dit que ſon Equipage, ſans les Paſſagers, étoit de plus de 450 Hommes, entre leſquels il y avoit 150 *Européans*, dont pluſieurs, qui avoient autrefois exercé la Piraterie & mis à bord toutes leurs richeſſes, étoient reſolus de ſe défendre jusqu'à la derniere

niere extremité. Le Canonier, qui avoit un bon Poste à *Manille*, étoit fort expert, & il avoit si bien muni son Vaisseau, que les Ennemis se batirent en desesperez, outre que l'entre-deux des Canons étoit rempli de Balots, qui servoient à les garentir des coups. Ils eurent toûjours le Pavillon *Espagnol* arboré à la tête de leur grand Mât; nous endommageames furieusement leurs voiles & leurs cordages; nous abatimes leur Vergue de Misséne, & tuames deux de leurs Hommes, à ce que nous pûmes apercevoir: Je ne sai pas s'ils soufrirent à quelque autre égard; mais il est certain que nous tirames plus de 500 boulets de 6 ℔ dans le corps de leur Vaisseau. Quoi qu'il en soit, on bâtit ces gros Vaisseaux à *Manille* d'un excellent bois de charpente, qui ne s'éclate point, & les côtez en sont plus forts que de ceux qui se construisent en *Europe*. 1709.

Pendant que les Officiers étoient sur mon Bord, le Capitaine *Courtney* & quelques autres souhaiterent qu'on mît par écrit ce dont nous étions convenus, afin que personne n'y pût trouver à redire dans la suite. Nous en dressames donc un Acte, qui fut signé par quinze de nos Officiers & conçu en ces termes.

„ Nous soufignez, après avoir examiné
„ l'état de nos trois Vaisseaux, & vû que
„ nos Mâts sont fort endommagez par le
„ dernier Combat qu'ils ont soutenu avec
„ le Vaisseau de *Manille*, croïons qu'il est
„ de notre intérêt commun de ne le plus
„ attaquer, puis qu'il n'y a nulle apparence

1709. „ que nous puſſions le prendre ; & de ne
„ ſonger qu'aux moïens de ſauver la Priſe
„ que nous avons déja faite ; ce qui tour-
„ nera beaucoup plus à notre avantage & à
„ l'honneur de notre Patrie. En foi de quoi
„ nous avons ſigné cet Ecrit le 27. *Decem-*
„ *bre* 1709.

C'eſt ainſi que finit notre attaque du plus gros Vaiſſeau de *Manille* : On l'a raportée de tant de différentes manieres chez nous, que j'ai trouvé à propos de la mettre ici tout au long, telle que je l'avois écrite dans mon Journal. Si le *Duc* & la *Ducheſſe* avoient été d'abord enſemble, peut-être que nous en ſerions venus à bout, mais après que l'Ennemi eut fixé ſon Pont de cordes, & qu'il ſe fut bien barricadé, il ne ſe mit guére en peine de nous. Je croi d'ailleurs que nous aurions pû le brûler avec un de nos Vaiſſeaux, ſi tous les Officiers ne s'y fuſſent oppoſez, à cauſe des Marchandiſes de prix que nous avions à bord. D'un autre côté, s'il en faut croire nos Priſonniers, ils avoient ſû à *Manille*, par le moïen de nos Colonies *Angloiſes* qu'il y a dans l'*Indoſtan*, qu'on équipoit deux Fregates à *Briſtol*, pour les envoïer dans les Mers du Sud ; ce qui avoit obligé les Ennemis de ſe bien munir contre nos inſultes.

Lors que je propoſai de nous ſéparer aux *trois Maries*, & de croiſer, avec le *Duc* & la Barque, à une certaine hauteur, pendant que la *Ducheſſe* & le *Marquis* croiſeroient à une autre, nous n'attendions qu'un ſeul Vaiſſeau de *Manille*, & nous ne le

croïons

croïons pas auſſi bien pourvû que le moindre des deux ſe trouva : Mais quand nous aurions executé ce deſſein, il n'y auroit pas eu grand mal ; puis qu'en ce cas nous aurions pû avoir plus facilement quelque ſecours de vivres, & que nos Gens mieux nourris auroient eu plus de force pour aborder le gros Vaiſſeau d'*Acapulco*, avant qu'il ſe fut mis en état de nous reſiſter. 1709.

Le 28 *Decembre*. Tout le tems que nous emploïames à déliberer, l'Ennemi ſe tint à la cape, avec quatre Pièces de Canon aux ſabords de ſa plus baſſe Batterie, dans la croïance que nous reviendrions à la charge ; mais lors que nous fimes route entre le Sud-Sud-Eſt & le Sud, auſſi près qu'il nous fut poſſible ſur un air de Vent, il s'éloigna de nous & continua la ſienne Oueſt-Nord-Oueſt. Hier au ſoir à ſix heures, nous envoïames la Pinaſſe, avec quelques Hommes, dans le Havre, pour y garantir notre Priſe, incertains de ce qui pourroit arriver, avant que nos Vaiſſeaux s'y fuſſent rendus. Je fis démonter le Perroquet de mon grand Mât avec toutes les précautions néceſſaires. Nous eumes peu de Vent l'après-midi & toute la nuit ; mais ce matin il ſe leva une Briſe fraiche de l'Eſt-Sud-Eſt, qui fit bientôt disparoitre le gros Vaiſſeau de *Manille*.

FIN DU I. TOME.

TABLE
DES
MATIERES,

Contenues dans le I. Tome.

A.

ACUGNA (D') *Jesuite*, publie une Relation du Fl. des *Amazones*, 119
Agaric, Riviere, dont le sable est mêlé d'Or, 104
Agira (*Lopez* d') sa revolte & sa fin tragique, 115
Aguirre (*Pierre* d') bâtit St. *Jago* dans le *Tucuman*, 152
—— (*François* d') soûmet les *Indiens* du *Tucuman*, 153
Aiguille Nordestoit de 10 deg. *&c.* 189
Alcasara (*Simon*) entreprit en vain de passer le Détroit de *Magellan*, 176
Alcatros, Oiseaux, dont les ailes sont d'une grande étenduë, 161
Alexandre (*Joseph*) Officier à bord des Armateurs le *Duc* & la *Duchesse*, est abandonné sur l'Isle *Sant Antonio*, 54 57
Alliance conclue entre la Maison d'*Autriche*, le Roi *Guillaume* & les Etats Generaux, 3

Amarumaye, Riv. qui ſe joint à celle des *Amazones*, 105
Amazones (Riviere des) ſort des Montagnes du *Perou*, &c. 100
Les *Sanſons* en ont publié une Carte, 101
Il y a un Détroit d'un Mille de large, 105
Les Jeſuites de *Quito* en ont donné une Carte, 120
Andirova, Arbre, d'où l'on tire une huile ſpecifique pour guérir les bleſſures, 119
Anglois avoient part aux tréſors des *Indes* Occid. avant la dern. guerre, 2
Ils pourroient s'établir dans la Mer du Sud, 4. 11
Réponſe aux objections qu'on fait là-deſſus, 7
Divers tentent en vain de paſſer par le Détroit de *Magellan*, 176
Angre de Reys, Village ſur l'Isle *Grande*, 72. 79
Antonio (*Sant*) une des Isles du *Cap verd*, 54
Aparia, Province dans le Païs des *Amazones*, 108
Appleby (*Lancelot*) ſecond Contre-Maître ſur l'Armateur le *Duc*, 27
Araignées d'une groſſeur extraordinaire ſur l'Isle de St. *Vincent*, 62
Aranoca ou *Oronoco*, Riviere de l'*Amerique* 159
ARMATEURS, le *Duc* & la *Ducheſſe*, partent du voiſinage de *Briſtol* pour la Mer du Sud, 21

ARMATEURS, le *Duc* & la *Ducheſſe*, examinent un Vaiſſ. de la Ville de *Staden*, 35
Ils prennent une Barque *Eſpagnole* d'*Oratava*, 39
Ils reçoivent une Lettre, à cette occaſion, de quelques *Anglois*, qui y reſidoient, & y répondent, 41—46
Les 2 Capitaines écrivent une Lettre au Gouverneur de *Sant Antonio*, 55
Ils abordent à l'Isle *Grande* dans le *Breſil*, 72
Ils s'arrêtent à l'Isle de *Juan Fernandez*, 200—211
Ils enlevent une Barque de *Payta*, 217
Ils l'arment en courſe, & la nomment le *Commencement*, 219
Ils donnent le radoub à la Priſe *Sta. Joſepha*, & la nomment l'*Accroiſſement*, 221
Ils prennent un Vaiſſ. *Eſpagnol* de *Lima*, nommé le *Havre de Grace*, 236
Ils ſe rendent maîtres du Bourg de *Puna*, 240
Ils traitent avec le Gouverneur de *Guiaquil*, pour la rançon de cette Place, 250
Ils attaquent & prennent cette Ville, 255
Ils conviennent de ſa rançon, 266
Ils y firent d'ailleurs un aſſez gros butin, 268
Ils prennent une Barque de *Sania*, nommée *Francisco la Salma*, 274
Ils la donnent à quelques-uns de leurs Priſonniers, 280
Ils vendent leur Priſe le *Commencement*, à

à un *Espagnol* de *Guiaquil*, 282
ARMATEURS, le *Duc* & la *Ducheſſe*, prennent un Vaiſſ. *Espagnol*, nommé St. *Tho. de Villanova*, & S. *Demas*, 304
Ils prennent une petite Barque, nommée le *Soleil d'Or*, 306
Ils retournent à l'Isle *Gorgone*, 309
Ils renvoient leurs Priſonniers, 318
Ils aprécient leur Butin, 332
Is rendent à Mrs. *Morel* & *Navarre* les 2 Vaiſſ. qu'ils leur avoient pris, 338
Ils repartent de l'Isle *Gorgone*, 339
Ils vont faire des vivres & de l'eau à *Tecames*, 349
Ils partent de *Tecames*, 356. 360
Ils mouillent aux *Gallapagos*, 361
Ils en partent pour la Côte du *Mexique*, 364. 368
Ils deſesperent de retrouver *Hatley* avec ſa Barque, 366
Ils s'arrêtent à l'une des 3 *Maries* près du Cap *Corientes*, 372
Ils conviennent d'une Croiſiere, 379
Ils ſignent 2 Accords à l'égard du Butin & contre le Jeu, 388
Ils prennent un Vaiſſeau de *Manille*, 402
Ils attaquent inutilement un autre Vaiſſ. de *Manille*, 407—412
Aſſomption (L') Capitale du *Paraguay*, 124
Athul, Isle fort agréable en *Amerique*, 159

B.

BALLET (*Jean*) troiſieme Contre-Maître ſur l'Armateur le *Duc*, 27
Batchelor (Mr. *Jean*) un des Proprietaires

des Vaiſſ. le *Duc* & la *Ducheſſe* de *Briſtol*, 17. 32.
Bâtême des Matelots qui n'ont jamais paſſé le Tropique, 50
Bath (*Guill.*) Ecrivain ſur la *Ducheſſe*, 28
Il eſt transferé ſur le *Duc*, 86
Beauchesne-Gouin de St. *Malo* part de la *Rochelle*, avec 2 Vaiſſeaux, pour la Mer du Sud, 3
Son Journal tombe entre les mains du Capit. *Rogers*, 129
Ce qu'il dit du Détroit de *Magellan*, 183
Son trafic dans la Mer du Sud, 185
Bonfunda, Banc ſur la côte du *Breſil*, 69
Boucaniers ont publié des Relations Romanesques de leurs avantures, 13
Ce qu'ils ont dit de *Guiaquil* eſt faux, 294
Bourbon (La Maiſon de) aspire à la Monarchie univerſelle, 133
Bowden (*Jean*) Quartier-Maître ſur l'Armateur le *Duc*, 28
Boza y Solis (Don *Hieronimo*) Corregidor de *Guiaquil*, 242
Braſiliens parlent différentes Langues, *&c.* 96—99
Brebis d'une groſſeur extraordinaire autour de *Potoſi*, 147
Et dans le *Tucuman*, 151
Breſil, ſa deſcription, *&c.* 92
Bridge (*Jean*) Maître ſur l'Armateur le *Duc*, 27
Briſes de Mer & de Terre à *Tecames*, 358
Buenos Ayres, Ville ſur la Riviere *de la Plata*, 123. 128. 130
Bulles du Pape, dont il ſe fait grand trafic.

fic en *Amerique*, 323
Burnes (*Barthelemi*) Cuiſinier de l'Armateur le *Duc*, 28

C.

CABOT (*Sebastien*) fait une expedition ſur la Riviere de *La Plata*, 123.152
Il avoit été à la Mer du Sud avec *Magaillans*, 175
Cacao abonde dans la Province de *Guiaquil*, 288
Calchaquins, *Indiens*, qu'on ſupoſe de race *Juive*, 158
Camalaha, Bourg au Sud d'*Oronoco*, 160
Camargo (*Alonſo* de) fait une expedition au Détroit de *Magellan*, 175
Candish ou *Cavendish* (Mr. *Thomas*) paſſa le Détroit de *Magellan*, & fit le tour du Monde, 177
Il prit un Vaiſſeau de *Manille*, 387
Cap *Corientes* ſur la Côte du *Mexique*, 369
— *deſiré*, à l'entrée de la Mer du Sud, 174. 178
— St. *Francisco*, en *Amerique*, 358
— *Frio* ſur la côte du *Breſil*, 70. 88. 89
— *Horne*, qu'il faut doubler pour aller à la Mer du Sud, 181. 186. 187
— St. *Lucas*, le plus Meridional de la *Californie*, 379
— *Zaparara* ſur la côte du *Breſil*, 102
Cardoſo (Don *Juan*) Gouverneur de *Baldivia*, pris ſur un Vaiſſ. *Espagnol*, 305. 319
Cash (*Giles*) Maître de la Chaloupe, apartenant à l'Armateur le *Duc*, 28
Il fait mutiner l'Equipage, 35

Il eſt envoyé à *Madere*, les fers aux piez, 37
Caſſave, Racine qu'on mange aux *Indes*, au lieu de pain, 91
Castaneda chaſſe *Tarita* de ſon Gouvernement, 153
Castel de los Reyos (Le Marquis de) Vice-Roi du *Perou*, 242. 284
Catua, Riviere qui ſe joint avec celle des *Amazones*, 105
Cayane, ou *Madere*, Riviere qui ſe joint avec celle des *Amazones*, *ibid.*
Ceſſares, Peuple ſur le Continent du *Chili*, 182
Charles V. envoie *Mendoza* pour faire une expedition ſur la Riviere de *La Plata*, 123
Chévres, qui portent trois fois l'an, 63
Il y en a quantité ſur l'Isle de *Juan Fernandez*, 195. 202
Chiens Marins ſur l'Isle de *Juan Fernandez*, 206
— Sur celle de *Lobos*, 223
Chili, les Habitans de ce Païs ſont courageux, & n'aiment pas les *Espagnols*, 9
Chous, que des Arbres portent, 205
Chincon (Le Comte de) Vice-Roi du *Perou*, envoie *Texeira* pour découvrir le Fl. des *Amazones*, 118
Clovet (*Charles*) Quartier-Maître ſur l'Armateur le *Duc*, 28
Cochons, qui ont le nombril ſur le dos, 155
Commerce des *Espagnols* aux *Indes* Occid. 2
Il eſt défendu entre le *Mexique* & le *Peron*, 285
Conception (*La*) Ville bâtie par les *Espagnols*

gnols en *Amerique*, 150
Cook (*Edouard*) Capit. en ſecond ſur la *Ducheſſe*, 15. 28
Il eſt mis ſur une Barque armée en courſe, 219
Il prit une Barque de *Guiaquil*, 226
Il eſt fait Commandant du *Havre de Grace*, ou du *Marquis*, 325
Cordoue, Ville Episcopale du *Paraguay*, 144
Cordilleras, hautes Montagnes du *Chili*, 214
Corientes, petite Ville au confluent du *Paraguay* & du *Parana*, 150
Corneilles puantes qu'on trouve ſur l'Iſle de *Lobos*, 222
Coropatube, Riviere, dont le ſable eſt mêlé d'Or, 105
Coroſipares, eſtimez pour leur Porcelaine, 104
Cortez (*Ferdinand*) envoya 2 Vaiſſeaux pour découvrir un paſſage aux *Moluques*, 175
Courans ſinguliers entre les Iſles *Gallapagos*, 299
Couronne (La) Fregate de *Biddeford*, deſtinée pour les *Madères*, 32
Courtney (*Etienne*) Capitaine en chef ſur l'Armateur la *Ducheſſe*, 15. 28
Il met aux fers 8 de ſes gens, 72
Il fait une Priſe, nommée *Sta. Joſepha*, 220
Il en fait une autre, nommée S. *Thomas de Villanova*, & S. *Demas*, 304
Il attque, avec ſon Vaiſſ. & le *Marquis*, un gros Vaiſſ. de *Manille*, 407

Crosse (Mr.) Marchand *Anglois* établi à *Oratava*, 47
Curaa, Quartier de la Province de *Guiana*, 160
Cusco, Ville de l'*Amerique* Meridionale, 116
Cusignate, Riviere, qui se joint avec celle des *Amazones*, 105.

V.

DAMPIER (*Guill.*) Pilote sur le Vaiss. le *Duc*, 15. 27
Il avoit touché, dans un autre Voyage, à l'Isle de *Juan Fernandez*, avec le Capit. *Stradling*, 193
Il parle, dans ses Voyages, d'un *Moskite* laissé sur cette Isle, 199
Il fut mal-traité par les *Hollandois*, dans un autre Voyage, 225
Il préferoit la chair des Singes à tout autre mets, 344
Daniel (*Jaques*) Charpentier sur le Vaiss. le *Duc*, mourut, 297
Dates, dont on fait du Vin & du Bouillon, 155
Davis (*Guill.*) de *Londres* a donné une Relation du Fl. des *Amazones*, 105
Il passe & repasse le Détroit de *Magellan*, 177
On ne doit pas se fier à tout ce qu'il dit dans sa Relation, 303
Détroit de *Jaques Le Maire*, 187
—— de *Magellan* décrit, 178. 180
Dias de Solis (*Juan*) premier *Européan*, qui découvrit la Riviere de *La Plata*, 122.

Dis-

Dispenſes du Pape, *Voy.* Bulles.
Dover (*Thomas*) Capitaine en ſecond ſur le Vaiſſeau le *Duc*, de *Bristol*, 15. 27
Il s'oppoſe à l'attaque de *Guiaquil*, 248
Il va ſervir à bord de la *Ducheſſe*, 373
Drake (Le Chev. *François*) paſſa le Détroit de *Magellan*, & fit le tour du Monde, 176
Il prit un Vaiſſ. chargé de Lingots en 1578. 359
Duck (*Henri*) ſecond Contre-Maître ſur la *Ducheſſe*, 28
Dulce (Le Fleuve) dans le *Tucuman*, 151

E.

ECclesiastiques en *Amerique*, leur Caractère, 287
Ils y font grand trafic des Bulles du Pape, 323
Ils y débitent de faux Miracles, 328
Ecrevisſes de Riviere fort groſſes à l'Isle de *Juan Fernandez*, 195
Edouard (*Richard*) Maître de la Pinaſſe appartenant à l'Armateur le *Duc*, 27
Enriquès (*Andros*) Maître d'une petite Barque *Espagnole*, 306
Equipage du Vaiſſ. le *Duc* ſe mutine, 35
Espagnols, jaloux de leur Commerce aux *Indes* Occid. 1
Ils n'ont que peu de forces dans la Mer du Sud, 9
Ceux de *Cusco* entreprirent une Expedition ſur la Riviere des *Amazones*, où ils échouerent, 116

Espagnols, de quelle maniere ils traitent les *Indiens*, 134
Ils ſe font une cruelle guerre dans le *Tucuman*, 153
Ils découvrent la Mer du Sud, 172
Quelques-uns de leurs Navigateurs donnent une Relation du Détroit de *Magellan*, 178
Ceux des *Indes* haïſſent les *François*, 217
Ce qu'ils diſent de leurs Vice-Rois en *Amerique*, 287
Ils ne ſont pas habiles Navigateurs, 313
Il leur eſt défendu de trafiquer avec les Etrangers, dans la Mer du Sud, 317
Ils maſſacrent une troupe d'*Anglois*, 321

F.

FALKLAND (Isles de) mal placées dans les Cartes, 163
Famine (Port) dans le Détroit de *Magellan*, 181. 183
Faſtneste, Rocher à l'Oueſt du Cap *Clear* en *Irlande*, 164
Finch (*Jean*) Maître-Valet ſur l'Armateur le *Duc*, 28
Flip, ſorte de Boiſſon *Angloiſe*, 26
Fourmis, qu'on mange en *Amerique*, 158
François envoient 2 Vaiſſeaux à la Mer du Sud, 3
Etenduë de leur Trafic dans les *Indes* Occid. 5
Ils ne peuvent qu'être favoriſez par le Roi *Philippe*, au préjudice des *Anglois*, 11
Quatre ou cinq de leurs Fregates vont de *Teneriffe* à la Mer du Sud, 48

François, deux de leurs Vaiſſeaux enterrent près de la moitié de leur Equipage à *Angre de Reys*, 73
Ils enlevent plus de 1200 ℔ d'Or aux *Portugais*, 74
Ils trafiquent en *Guinée* pour les Négres, 129
Ils cauſent du préjudice aux *Espagnols* du *Perou*, 272
La méthode qu'ils obſervoient dans leurs premiers Voyages à la Mer du Sud, 313
Fry (*Robert*) premier Lieutenant ſur l'Armateur le *Duc*, 27
Il fait une Priſe, nommée l'*Aſcenſion*, 226

G.

GALLAPAGOS, Isles nombreuſes, où l'on ne trouve point d'eau, 366
Garaniens, habitent ſur les bords du *Paraguay*, 149
Garcia de Loaiſa (Don) entreprit le voyage de la Mer du Sud, 175
Gasca (*Pierre*) Vice-Roi du *Perou*, 152
Géans d'une grandeur énorme au Port St. *Julien*, 173
Glendall (*Thomas*) troiſieme Lieutenant ſur l'Armateur le *Duc*, 27
Goldney (Mr. *Tho.*) un des Proprietaires des Vaiſſ. le *Duc* & la *Ducheſſe* de *Briſtol*, 17
Goodall (*Jaques*) quatrieme Contre-Maître ſur la *Ducheſſe*, 28
Gorgone, deſcription de cette Isle, 341
La Côte du voiſinage eſt plus expoſée aux grandes chaleurs, que toute autre du *Perou*, 345

Granadillo, Fleur qui repréſente une Croix, 155
Guaicureans, *Indiens* habituez ſur les bords du *Paraguay*, 156
Guaira, Ville bâtie par les *Eſpagnols* en *Amerique*, 150
—— Province dans le *Paraguay*, 154
Guastellos (*Juan*) Maître d'une Barque de *Guiaquil*, 226
Guembe, Fruit du *Paraguay*, 155
Guiaquil, Capitale de la Province du même nom, 270. 283. 288
Sa Riviere, 287
De ſon trafic, 288
De ſon Gouvernement, 289
De ſa Milice, 290
Des Bourgs de cette Province, & des différentes races de ſes Habitans, 292
Des Saiſons de l'année qu'on y a, 295
Guzman (*Ferdinand* de) ſe fait proclamer Roi, 115

H.

HARCOURT, Voyageur *Anglois*, a écrit une Relation de *Guaiana*, 113
Haſtings, Vaiſſ. de guerre, commandé par le Capit. *Paul*, 25. 31
Hatley (*Simon*) troiſieme Contre-Maître ſur la *Ducheſſe*, 28
Il diſparoit aux *Gallapagos*, avec une Barque, qu'il commandoit, 299
Hawkins (Le Chev. *Richard*) pris par les *Eſpagnols* au Détroit de *Mugellan*, 177. 359
Heliagos (*Antonio*) Maître d'une Barque de *Payta*, 217

Herrera, Auteur *Espagnol*, cité, 114. 179
Hollandois établis au *Breſil*, & chaſſez, 93, 96
Ils chaſſent les *Portugais* des *Indes* Orient. 95
Ils ne réüſſirent pas à tenter le paſſage du Détroit de *Magellan*, 178
Hollidge (Mr. *Jaq.*) un des Proprietaires des Vaiſſ. le *Duc* & la *Ducheſſe* de *Bristol*, 17
Homagues, Peuple qui demeure vers la ſource du Fl. des *Amazones*, 104. 120
Hopkins (*Samuel*) Lieutenant & Chapelain ſur l'Armateur le *Duc*, 27
Il eſt fait Membre du Conſeil, 228
Il meurt le 14 *Mai* 1709, 296
—— (*Guillaume*) Caporal ſur le même Armateur, 28
Hunt, Maître du Vaiſſeau l'*Esperance* de *Bristol*, 30

I.

INDIENS ont de l'antipathie pour les *François*, 10
De quelle maniere leurs Rois ſe diſtinguent, 106
Ceux du voiſinage de la *Plata* mangent la chair à demi-crûë, 131
Ils ſecouent le joug des *Espagnols*, 153
Description de ceux qui habitent au Détroit de *Magellan*, 180
Ceux de *Tecames* ont une grande veneration pour les Miſſionaires, 350
Ils ſe peignent de rouge, lors qu'ils vont au combat, 352
Ils ſont quelquefois cruels envers les *Espagnols*, 359

In-

Indiens de la *Californie* ſont fort miſerables, 391
Inquiſition plus cruelle au *Perou* qu'en *Eſpagne*, 290
Irala bâtit la Ville de l'*Aſſomption*, 124
Il fit la découverte du *Paraguay*, 149
Isle du Cap *Frio* ſur la côte du *Breſil*, 70
— *Grande* ſur la côte du *Breſil*, 71.89.90
— de *Juan Fernandez*, ſejour agréable, *&c.* 198. 203
Isles du *Cap verd*, 51. 63

J.

JAGO (St.) Isle du *Cap verd*, 63
— Capitale du *Tucuman*, 146. 152
Jean III. Roi de *Portugal*, fit un partage de l'*Amerique* avec les *Eſpagnols*, 114
Jenupape, Riviere, dont le ſable eſt mêlé d'Or, 104
Jeſuites (Deux) entreprennent la converſion des *Indiens* ſur la Riviere des *Amazones*, 117
Ceux de *Quito* ont donné une Carte de ce Fleuve, 120
De l'étenduë de leurs Miſſions en *Amerique*, 121.153
De quelle maniere ils ſe conduiſent dans le *Paraguay*, 132
Ils y ont 80 Colleges, 134
Ils y ſont les Maîtres abſolus de tout, 144
Ils y ont bâti diverſes Villes, 156
Johnſon (*Jean*) Quartier-Maître ſur l'Armateur le *Duc*, 28
Jonee (*Jean*) Contre-Maître du Charpentier ſur l'Armateur le *Duc*, 28

K.

KENDALL (*Michel*) Négre de la *Jamaique*, ſon avanture, 320
Il eſt fait Chef des Négres à bord du Vaiſſ. le *Duc*, 346
Knethel (*Howel*) Quartier-Maître ſur l'Armateur le *Duc*, 27
Knivet a publié une Description des *Indes* Occidentales, 126
Il y parle des Mines du *Potoſi*, 147
Knowlman (*Robert*) premier Contre-Maître ſur la *Ducheſſe*, 28

L.

LANCY (*Jean*) Aide du Chirurgien ſur l'Armateur le *Duc*, 27
Latitude Meridionale ſous le 61 deg. 53 m. point de nuit, 171
Liboya, Serpent monſtrueux dans le *Breſil*, 91
Lions Marins, dont le lard ſert à faire de l'huile, 201
Il y en a d'une groſſeur prodigieuſe, 207
Lobos de la Mar, & *Lobos de la Tierra*, 221
Logus (*Raphaël* de *Silva*) Gouverneur d'*Angre de Reys*, 78
Londres, Ville *Espagnole* dans le *Tucuman*, 153
Louïs XIV. s'empare de la Monarchie d'*Eſpagne*, 3
Lundy, Isle dans le Canal de *Briſtol*, 39

M.

MACAQUAS, Oiſeaux qui ſe défendent contre les Serpens, 155
Machiparo, Païs fort peuplé dans l'*Amerique*, 108

Madere, ou *Cayane*, Riviere, qui se joint avec celle des *Amazones*, 105
Magaillans (*Ferdinand*) le premier qui trouva un passage de la Mer du Nord à celle du Sud, 173
Il fut tué dans un Combat avec les *Indiens* de l'Isle de *Mathan*, 174
Malagita, sorte de Poivre noir, 196
Mandiosa, Racine, dont les *Indiens* font du pain, 154
Maragnon, Riviere qui se joint à celle des *Amazones*, 101, 105
Maria de l'Aquada (*Sta.*) une des *Gallapagos*, 303. 366
Maries (Les trois) Isles sur la Côte du *Mexique*, 379. 382
Marroquin se fait de la peau des Boucs, 64
Marsouins d'une espèce particuliere, 162
Il y a des Gens qui les trouvent fort bons, 202
Mathan, une des Isles des *Larrons*, 174
Maurice, Prince d'*Orange*, Gouverneur du *Bresil Hollandois*, 94
Il entreprit une expedition au *Chili*, qui ne réüssit pas, 96
May (*Charles*) second Chirurgien de l'Armateur le *Duc*, 27
Mayo, une des Isles du *Cap verd*, 64
Melo (*Louis* de) *Portugais*, entreprend une Expedition sur le Fl. des *Amazones*, 114
Mendosa, Ville de l'*Amerique*, où l'on fait du Vin, *&c.* 145
Mendoza (Don *Pedro*) fait une expedition sur la Riviere de la *Plata*, 123
— (*François*) assassiné sur cette Riviere, 152

Mer-

Merles qui ont le jabot rouge ſur l'Iſle de *Juan Fernandez*, 207
Michel (St.) Ville *Eſpagnole* dans le *Tucuman*, 154
Milbourn (*George*) Maître ſur la *Ducheſſe*, 28
Mines d'argent à *Picora*, 105
— d'Or à *Barbacore* ou à S. *Juan*, 306. 320
— d'Or, que les *Portugais* ont dans le *Breſil*, 74. 92
Il y en a d'autres à *Yagnare*, 105
— d'argent à la Montagne de *Potoſi*, 146
Miſſionaires, leur conduite dans le *Paraguay*, 131. 137. 138
Leurs Egliſes y ſont magnifiques, 140
Ils ont la peau des Bœufs que les *Indiens* tuent, 141
Ils leur enſeignent toute ſorte de Mêtiers, 142
Ils y ſement du Froment pour leur uſage, 143
Moralès (*Gaſpar*) & *Fr. Pizarre* découvrent l'Iſle des Perles, 173
Morel (*Joſeph* & *Jean*) Freres, commandoient le Vaiſſ. l'*Aſcenſion*, 226
Mules, qu'on envoie toutes les années de *Buenos Ayres* au *Perou*, 129

N.

NAGO (Le Cap) ſur l'Iſle *Teneriffe*, 40
Napo, Riviere, dont le ſable eſt mêlé d'Or, 104
Narborough (Le Chev. *Jean*) Navigateur, a décrit le Détroit de *Magellan*, 179
Navarro Navaret (*Juan*) Maître d'un Vaiſſ. *Eſpagnol*, pris par la *Ducheſſe*, 304

Newkirk (*Henri*) Voilier ſur l'Armateur le *Duc*, 28
Nicolas (St.) une des Isles du *Cap verd*, 63
Nieuwehof a écrit une Relation du *Breſil*, 91
Noſtra Seniora de la Conception, Village ſur l'Isle *Grande*, 72
Nunez (*Alvares*) entreprit une Expedition dans le *Paraguay*, 149
Nunez Prada (*Jean*) ſoumet le *Tucuman*, 152

O.

OFUFS de Poiſſon, qui font paroitre la Mer tout en feu, 68. 226
Ogui, Ville de l'*Amerique*, 146
Oiſeau, dont chaque aile a plus d'une braſſe de long, 187
—— Murmure, de la groſſeur d'un Hanneton, 208
Oliphant (*Henri*) Maître Canonier ſur l'Armateur le *Duc*, 27
Oratava, Port de Mer ſur l'Isle *Teneriffe*, 39
Orellana (*Francisco* d') découvre le Fl. des *Amazones*, 107, — 113
Il mourut dans une ſeconde Expedition qu'il y fit, 113
Orenoco, Voy. *Aranoca*.
Orſua (*Pedro* d') fait une Expedition ſur la Riviere des *Amazones*, où il périt, 115
Ovalle, Auteur *Eſpagnol*, cité, 114. 126. 127. 182. 188
Ours, mangeurs de Fourmis, 158
Oyola, tué dans le *Paraguay*, 124

P.

PAGE (*Guill.*) cinquieme Contre-Maître ſur la *Ducheſſe*, 28
Il eſt châtié pour avoir frapé le Capitaine *Cook*, 66
Pagnana, Païs de l'*Amerique*, 109
Palacios (*Jean* de) tué dans ſon Expedition ſur la Riviere des *Amazones*, 117
Palma Maria, Arbre ſur l'Isle *Gorgone*, d'où il découle un Baume excellent, 341
Papemena, Riviere de l'*Amerique*, 159
Para, petite Ville du *Breſil* & ſa Capitale, 117
Paragoche, Riviere, où l'on trouve des pierres précieuſes, *&c.* 105
Paraguay, Païs & Riviere, 124
Etenduë de ce Païs, deſcription de ſes Habitans, 134. 148
De quelle maniere & à quel âge ils ſe marient, 139
Ils ſont adroits à imiter toute ſorte d'Ouvrages, 142
Ils étoient fort barbares, avant l'arrivée des Miſſionaires, 145
Paraguay, Plante extraordinaire dans le Païs de ce nom, 150
Paranapan, Riviere du *Paraguay*, 155
Pareſſeux (Le) Animal fort laid & qui marche fort lentement, 343
Parker (*Jean*) Quartier-Maître ſur l'Armateur le *Duc*, 27
Parſons (*Benjamin*) Quartier-Maître ſur l'Armateur le *Duc*, *ibid.*
Patagonia, ou la Côte Septentr. du Détroit de *Magellan*, 182. 189

Payta, Port, où ſe rafraichiſſent les Vaiſſeaux qui vont à *Lima*, ou qui en viennent, 224
La Selle de *Payta*, 227
Pedrarias, Gouverneur *Eſpagnol* à *Darien*, 173
Perroquets, auſſi bons que les Pigeons, 106
Perroquets, ſorte de Poiſſon, 80
Philippe reſtant Maître de l'*Eſpagne*, la liberté de l'*Europe* eſt en danger, 11
Pichberty (Le Chev. *Jean*) Capit. d'un Vaiſſ. de *Manille*, 402
Il donne des Lettres de change au Capit. *Rogers*; 405
Picora, Montagne, où il y a des Mines d'argent, 105
Pierres, qui éclatent d'elles-mêmes, 154
Pigafetta a publié ſon Voyage avec *Magaillans*, 173
Pillar (*Jean*) Contre-Maître de la Chaloupe apartenant à l'Armateur le *Duc*, 28
Il en eſt fait Maître, 38
Pilotes, ſorte de Poiſſon, 80
Piment, Arbre, dont l'écorce eſt plus piquante que le Poivre, 179. 181
Son fruit eſt le même que le Poivre de la *Jamaique*, 196
Pizarre (*François*) & *Gaſpar Moralès* découvrent l'Iſle des Perles, 173
Pizarre (*Gonzales*) envoye à la découverte du Païs ſur la Riviere des *Amazones*, 107
Plaine longue de 200 lieuës dans le *Tucuman*, 134
Plata (Riv. de la) ou *Parama*, 123, 124
— Ville du même nom, 125
L'eau de cette Riviere pétrifie le bois, &c.

& l'on y trouve des Vaſes qui s'y forment naturellement, 127
Poiſſon Royal, qui ſe pêche dans la Riviere de *La Plata*, 127
Pope (*Charles*) ſecond Lieutenant ſur l'Armateur le *Duc*, 27
Il eſt fait Capit. en ſecond à bord du *Marquis*, 325
Port du *Piment*, dans les Détroits de *Magellan*, 179
Portugais établis aux Isles du *Cap verd*, 64
Ils chaſſent les *Hollandois* du *Breſil*, 93, 96
Ils peuvent ſe rendre maîtres de tout le Commerce ſur la Riv. des *Amazones*, 105
Deux de leurs Généraux à *Para* ont échoué dans la découverte de ce Fleuve, 117
Ils ont quelques Villes près de ſon embouchure, 122
Ils ſont chaſſez du voiſinage de *Buenos Ayres*, par les *Espagnols*, 129
Leurs Navigateurs ne s'accordent pas avec les *Espagnols* ſur le Détroit de *Magellan*, 179
Potoſi, Ville du *Perou*, 146
Proceſſion groteſque au Bourg *Angre de Reys*, 78
Punch, Boiſſon *Angloiſe*, 168
— très-bonne, pour garantir de l'infection, 308
Putomaye, Riviere, dont le ſable eſt mêlé d'Or, 104

Q.

QUITO, Ville du *Perou*, 117

R.

RAcouns, Animaux qui aboient comme des Chiens, 380
Reglement fait par les proprietaires des Armateurs le *Duc* & la *Ducheſſe* de *Briſtol*, 15
Remore, ſorte de Poiſſon, qui s'attache aux autres, 80
Reſolutions priſes par le Conſeil à bord des Vaiſſ. le *Duc* & la *Ducheſſe*, à l'égard de leur voyage, 33
— à l'égard d'une Barque *Eſpagnole*, &c. 49
— ſur une Diſpute entre le Capit. *Rogers* & Mr. *Vanbrugh*, 50
— à l'égard du Butin, *&c.* 59
— à l'égard de ce qu'ils avoient fait depuis leur départ des *Canaries*, &c. 83
— ſur une démarche arbitraire de Mr. *Vanbrugh*, 84
— à l'Iſle de *Juan Fernandez*, pour la continuation de leur voyage, 208
— *Ibid.* pour prévenir le pillage, *&c.* 211
— pour l'attaque de *Guiaquil*, 229
— pour ſe donner la caréne à l'Iſle *Gorgone*, 309
— pour renvoyer leurs Priſonniers, 315
— à l'égard du Pillage, 329
— à l'égard des Officiers, qu'ils mettent ſur le *Marquis*, & la continuation de leur Voyage, 335
— pour prévenir les Diſputes & les Jalouſies, 336
— à l'égard du *Marquis*, 340. 345
— pour la vente de leurs Négres, *&c.* 353
— pour ſe radouber & paſſer à l'Iſle de *Guam*, 398

Reſolutions &c. pour obliger la *Ducheſſe* & le *Marquis* à croiſer ſans le *Duc*, 404
Ribera grande, Ville de St. *Jago*, 63
Ringroſe a écrit le Voyage de quelques Boucaniers, 199
Rio de las Esmeraldas, 357
Rio grande, branche de la *Caketa*, 105
Rio Janeiro, Ville de l'Iſle *Grande*, 73
Rio nero, branche de la *Caketa*, 105. 109
Roberts (*Edouard*) Capit. d'un Armateur de la *Jamaïque*, eſt pris & maſſacré par les *Eſpagnols*, 320
Rocon, bois qui ſert à teindre en écarlate, 103
Rodrigues (Mr. *Joſeph*) Gouverneur de St. *Antonio*, 55
Woodes (*Rogers*) Capitaine ſur le Vaiſſeau le *Duc* de *Briſtol*, 15. 27
La méthode qu'il a ſuivie dans ce Journal, 18
Déclaration qu'il fit, avec les Capit. *Dover* & *Courtney*, 230
Sa Pinaſſe prend une Barque de *Sania*, nommée *Francisco la Salma*, 274
Il prévient une ſedition à bord de ſon Vaiſſ. 332
Il propoſe d'envoyer le *Marquis* à l'*Indoſtan*, mais on n'y voulut pas conſentir, 344
Il conclut un marché avec Mr. *Navarre*, pour la vente de quelques Négres, &c. 355
Il eſt attaqué par un Chien marin, 367
Il fait un Accord avec le Capit. *Courtney*, 373

Rogers (*Woodes*) Ses Gens tuent un Serpen de 10 piez de long, 377
Il donne ſon avis par écrit ſur ce qu'ils devoient faire, 396
Il s'engage ſeul avec un Vaiſſeau de *Manille*, 402
Il reçut un coup de mousquet à travers la joüe, 403
Il propoſa un Avis, qu'on ne voulut pas ſuivre, 404
Il va joindre la *Ducheſſe* & le *Marquis*, qui étoient aux priſes avec un autre Vaiſſ. de *Manille*, 406
Rogers (*Jean*) ſecond Lieut. ſur la *Ducheſſe*, tué à l'attaque d'un Vaiſſ. *Espagnol*, 236
Rogers (Mr. *Franç.*) un des Proprietaires des Vaiſſ. le *Duc* & la *Ducheſſe* de *Briſtol*, 17
Rojas (*Jean*) tué ſur la frontiere du *Tucuman*, 152

S.

SALADO (*Rio*) dans le *Tucuman*, 151
Salta, Ville de l'*Amerique*, 146
Salvages (Les) une des *Canaries*, 39
Sanſons ont publié une Carte de la Riviere des *Amazones*, 101
Ils diſent qu'il y a 150 Nations le long de ce Fleuve, 104
Sant Jago del Estero, Ville de l'*Amerique* Merid. 146
St. *Miguel de Toloman*, Ville de l'*Amerique*, *ibid.*
Santa Fé, Ville du *Paraguay*, 145
Scorch (*Nathanaël*) Maître Charpentier ſur l'Armateur le *Duc*, 28
Selkirk (*Alexandre*) *Ecoſſois*, trouvé ſur l'Isle

l'Isle de *Juan Fernandez*, 192
Il est fait Maître de la Prise l'*Accroissement*, 221
Sepp, Jesuite, a écrit une Relation de la Riviere de la *Plata*, 125. 127. 158
Il est un peu Gascon dans ce qu'il raporte, 130. 134
De quelle maniere il fut reçu, à son arrivée dans le *Paraguay*, 136
Il dit que les Tigres n'insultent jamais les Ecclesiastiques, 141
Serpens d'eau, dont la morsure est incurable, 360
— qui s'élancent du haut des Arbres, 155
— vénimeux sur l'Isle *Gorgone*, 322. 343
Shepard (*Jean*) Maître Tonnelier sur l'Armateur le *Duc*, 28
Shuter (Mr. *Christ.*) un des Proprietaires des Vaiss. le *Duc* & la *Duchesse* de *Bristol*, 17
Singes bons à manger sur l'Isle *Gorgone*, 344
Sparrey, Navigateur *Anglois*, a écrit une Relation de l'*Amerique*, 159
Spilberg, Auteur & Navigateur *Hollandois*, 179
Stradling, Capit. du Vaiss. *les 5 Ports*, abandonne un *Ecossois*, nommé *Selkirk*, sur l'Isle de *Juan Fernandez*, 193
Il échoua bientôt après, 199. 218
Stretton (*Guill.*) premier Lieutenant de la *Duchesse*, 28
Il est fait Maître sur le *Commencement*, 221
Il reçut un coup de Pistolet à la jambe, 265

Swan,

Swan, Boucanier *Anglois*, laiſſe 2 *Indiens* ſur une Isle déſerte, 371

T.

TAPOYARS, les plus barbares des *Braſiliens*, 99
Tapy, Riviere, qui ſe joint avec celle des *Amazones*, 105
Tarita, Gouverneur *Espagnol* du *Tucuman*, 153
Taureaux (Les *jeunes*) *du Souverain*, 2 Rochers près de *Kinſale*, 23
Tecames, Village en *Amerique*, 356
Techo, Jeſuite, a écrit une Relation de l'*Amerique*, 148. 153. 158
Teneriffe (Le Pic de) paroit à plus de 36 lieuës en Mer, 49
Terra del Fuego, ou la côte Merid. du Détroit de *Magellan*, 182
Texeira a fait pluſieurs découvertes le long de la Riviere des *Amazones*, 101.117,118
Tigres fourmillent dans le *Breſil*, 92
Ils ſont furieux dans le *Paraguay*, 141.154
Tortues vertes fort bonnes entre les Isles du *Cap verd*, 62
Celles qu'on trouve ſur la côte du *Breſil* ont le goût fort, 70
Elles ſont fort groſſes & très-délicates ſur la Riviere des *Amazones*, 104
Il y en a quantité aux *Gallapagos*, 361,363
De même que ſur les 3 *Maries*, 372
Il y en a de 6 ou 7 ſortes, 380
De la quantité de leurs Oeufs, & de la promtitude avec laquelle ils éclosent, 381
Les Fémelles ne vivent pas ſi long-tems que les Mâles, 387

Toupinambous habitent une grande Isle ſur la Riviere des *Amazones*, 104
Trinité (Fleuve de la) ainſi nommé par *Orellana*, 109
Tucuman (Le) Païs de l'*Amerique*, ſes Habitans, 151

U.

UNDERHILL (*George*) Quartier-Maître ſur l'Armateur le *Duc*, 27
Il mourut le 24 *Mai* 1709. 301
Uruquay, Riviere qui tombe dans le *Paraguay*, 125
D'une chute d'eau qu'il y a, 133

V.

VACA de CASTRO, Vice-Roi du *Perou*, 152
Vanbrug (*Carleton*) Ecrivain ſur l'Armateur le *Duc*, 15. 27
Il eſt condamné à ſervir ſur la *Ducheſſe*, 85. 162
Il retourne ſur le *Duc*, 211
Il eſt ôté du Conſeil, 228
Vandenende (*Pierre*) Armurier ſur l'Armateur le *Duc*, 18
Vargas, Evêque de *Plaiſance*, envoye 7 Vaiſſ. à la Mer du Sud, 175
Vaſco Nunes, le premier *Européan* qui découvrit la Mer du Sud, 172
Vaughan (*Alexandre*) premier Contre-Maître ſur l'Armateur le *Duc*, 27
Vent Aliſé, qui ſouffle entre les Isles du *Cap verd*, 53
Vers, Remede contre les Vers, 139

Vespu-

Vespuce (*Americ*) découvrit le *Breſil* en 1500. 92
Il ne pût trouver le Détroit de *Magellan*, 176
Vigor (*Jean*) Enſeigne ſur l'Armateur le *Duc*, 27
Villarica, 2 Villes de ce nom en *Amerique*, 150
Vin qui ſe fait dans le *Paraguay*, 138
Vincent (St.) une des Isles du *Cap verd*, 52. 62

W.

WASSE (*Jaques*) premier Chirurgien de l'Armateur le *Duc*, 27
White (Mr.) Interprete à bord des Armateurs, le *Duc* & la *Ducheſſe*, 125
Winter (*Alex.*) Maître de la Chaloupe à bord du Vaiſſ. le *Duc*, 37
Withrington, Capit. *Anglois*, enleva quelques MSS. à des Prêtres *Eſpagnols*, ſur la Riviere de *La Plata*, 123

X.

XAUXA, ou le *Maragnon*, Riviere, 100. 107

Y.

YOUNG (*Thomas*) Quartier-Maître ſur l'Armateur le *Duc*, 28

FIN.